

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2015

11^e Année

N° 121

1^{er} Janvier 1939



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. A nos chers lecteurs. — II. 1939. —
III. Religion et natalité. — IV. Nos
berceaux, nos foyers, nos tombes. —
V. La cité des pauvres. — VI. Les per-
secutions qu'on passe sous silence. —
VII. Calendrier paroissial. — VIII.
Après la vente de charité. — IX. Ado-
ration perpétuelle. — X. Tour d'ori-
zon. — XI. L'école laïque en danger.
— XII. La « Vieille ».

A nos chers lecteurs

Amis lecteurs, désirant être heureux,
Vous voudriez que mes vœux soient nombreux;
Le vrai bonheur exige tant de choses!
Aucune épine et puis... rien que des roses!

Hélas! partout et toujours, ici-bas,
Je cherche, en vain, et je ne trouve pas
Ce qu'il vous faut: des roses sans épine,
Un jour serein sans nuit qui le termine...

Ce vrai bonheur que je rêve pour vous,
Au Paradis vous le trouverez tous.
Là, point d'épine à la tige des roses;
Les roses, là, restent toujours écloses.

Aussi, pour vous, voilà l'unique vœu
Que j'ai voulu formuler devant Dieu.
Ce vœu résume, en effet, tous les autres;
En l'exaucant, Dieu comblera les vôtres.

des
que

om-
car
ule-
até-

qui,
de
no-
ève
cun
pè-
éta-
la
osi-
adi-
ant,

re-
lus

ent
ère
un

de
lux
et
res
ré-
me,
ré-

1939

Aux approches de la vieillesse,
Le temps redouble de vitesse.
Plus rien n'arrête son élan.
Aussi, je vois, l'âme inquiète,
Se profiler la silhouette
Du nouvel an.

Il va frapper à notre porte,
Et nul ne sait ce qu'il apporte...
Plutôt des pleurs et du chagrin.
Mais s'il n'a rien qui nous séduise,
Il veut, pourtant, qu'on l'introduise
D'un cœur serein.

D'ailleurs, je ne crois guère sage
De lui faire mauvais visage.
Bien que son air soit déplaisant,
C'est Dieu lui-même qui l'envoie:
Accueillons-le donc, avec joie,
Comme un présent!

Et puis, si la vie est austère,
Rappelons-nous que, sur la terre,
Tout est fugitif et mortel.
Quand donc nous tremblons sous l'orage,
Pour ranimer notre courage,
Pensons au Ciel!

Ce nouvel an, Dieu nous le donne
Pour embellir notre couronne.
Si nous le mettons en rapport,
Nous verrons ses rudes épines
Se transformer en perles fines
Après la mort.



AUX JEUNES

RELIGION ET NATALITÉ

Mettre sa conduite en harmonie avec sa foi

Pour le recrutement de son sacerdoce, l'Eglise a besoin des familles nombreuses; car c'est surtout au milieu d'elles que germent et se développent les vocations.

Mais la réciproque est encore plus vraie: les familles nombreuses, pour se créer et grandir, ont besoin de la religion; car c'est d'elle, avant tout, qu'elles tirent la vie, et non seulement la vie spirituelle, mais même la vie physique et matérielle.

On a justement attaqué cette « eugénique » cruelle qui, sous couleur de protéger la pureté de la race, priverait de l'existence des corps chétifs qui peuvent contenir une âme noble et puissante. Qu'on y prenne garde: si on ne se soulève pas contre cette conception matérialiste qui ne tient aucun compte de l'élément spirituel en prétendant sélectionner l'espèce humaine comme les autres espèces animales, on verra s'établir les pratiques abominables de l'ancienne Grèce et de la Rome païenne: l'impudeur des unions humaines, les expositions des enfants que l'on déclairait, dès leur naissance, indignes de vivre, et une échelle mobile de la natalité, ordonnant, selon les statistiques, la fécondité ou la stérilité.

Cette prétendue civilisation scientifique ne serait qu'un retour à la barbarie, foulant aux pieds les sentiments les plus nobles et ramenant l'humanité à l'animalité.

Le christianisme, lui aussi, a son eugénique, autrement belle et bien plus efficace que celle-là. Elle tient tout entière dans le sixième et le neuvième commandement, qui font un devoir de la pureté et de la continence.

Elle rappelle au jeune homme qu'il n'a pas le droit de prodiguer et de corrompre, dans des plaisirs aussi immoraux que malsains, les forces qu'il tient des générations passées et qu'il doit transmettre intactes à ses descendants. Que de tares qui, hélas! se transmettent avec la vie; que de maladie héréditaires et contagieuses adultérant la race et, parfois même, l'épuisant jusqu'à la stérilité viennent de la violation du précepte divin: *Non moechaberis!*

Dans beaucoup de milieux, on traite avec une indulgence aveugle et coupable les écarts de la jeunesse. Il faut, dit-on, que jeunesse se passe, qu'elle jette sa gourme; et on ne voit pas qu'en passant elle se flétrit comme les fleurs et les couleurs qui « passent », elles aussi, quand elles se flétrissent, et que ce qu'elles jettent, c'est la vie qu'elles ne tiennent de Dieu que pour la transmettre intacte aux générations suivantes. Ce qui est criminel, au double point de vue humain et divin, c'est de « faire une fin » quand on se marie et d'apporter un corps et une âme flétris à une union qui comporte le don total et entier de soi-même.

Voilà les grandes et nobles leçons que l'eugénisme chrétienne donne au jeune homme; s'il les suit, il deviendra probablement, une fois marié, le chef d'une nombreuse famille.

Lorsqu'avec une fiancée, chrétienne comme lui, il contractera, devant l'Eglise, l'union indissoluble qui fonde le foyer sur une base indestructible, l'Eglise lui rappellera les grands devoirs qui font les familles fortes et fécondes.

Elle lui dira que le mariage est une chose sacrée, puisqu'il est un sacrement, et que, dès lors, on n'a le droit ni de le détruire ni de le profaner.

Le détruire, c'est séparer ce que Dieu a uni, par cette pratique du divorce qui est la ruine de l'institution familiale et surtout des familles nombreuses. Ce qui est nécessaire à tout foyer, c'est la stabilité; mais combien elle l'est encore plus à un foyer fécond! Mettre au monde des enfants, c'est avoir foi dans l'avenir; car un avenir d'autant plus long que plus grand est le nombre d'enfants est nécessaire pour élever, instruire, établir ceux que l'on a appelés à la vie.

Ceux qui admettent le divorce admettent, par cela même, que la marche de la famille vers son plein développement peut être arrêtée brusquement par cette rupture de mariage, qui a pour conséquence la rupture même de la vie familiale. Comme, en leur enlevant les larges espoirs et les vastes pensées, ce scepticisme les paralyse dans cette œuvre si difficile qu'est la constitution d'un foyer fécond! et comme l'on comprend qu'avec de telles idées et de tels sentiments ils reculent devant elle!

Avec la foi dans l'avenir, la religion donne la foi dans la Providence, c'est-à-dire dans l'aide surnaturelle, toute-puissance qui soutient l'homme dans les difficultés de la vie.

« Aux petits oiseaux, Dieu donne la pâture », se dit le chef d'une famille nombreuse quand il se heurte aux difficultés de toutes sortes et aux graves soucis qu'il doit surmonter pour mener à bien sa lourde tâche; et cette pensée lui donne force et courage.

Mais surtout, elle alimente en lui, en l'élevant au-dessus des calculs égoïstes, cette flamme du sacrifice qui est nécessaire à toute noble entreprise et à toute grande œuvre. La simple contemplation du crucifix, image d'un Dieu qui s'est immolé lui-même au salut de tous, n'est-elle pas une leçon perpétuelle d'abnégation et de dévouement et quand il rayonne au-dessus

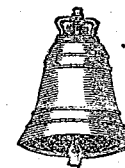
d'un foyer chrétien, ne chasse-t-il pas de l'âme des époux ces calculs égoïstes et grossiers qui leur font limiter d'une manière coupable le nombre de leurs enfants?

L'Eglise, d'ailleurs, nous rappelle les enseignements qui créent les foyers féconds. Plus que jamais, en ces temps où sévit la dépopulation par la stérilité volontaire, elle nous répète que ne voir dans le mariage qu'une association de plaisir, procurant toutes les voluptés, et lui enlever son objet principal, qui est la naissance des enfants, c'est le profaner et commettre une faute si grave qu'elle tue avec la vie que l'on refuse aux êtres qui ne demanderaient qu'à vivre la vie religieuse et surnaturelle qu'on a encore en soi. La limitation des enfants sans la pratique de la continence, voilà ce que condamne formellement la loi divine.

Qu'on ne s'étonne donc pas de rencontrer, surtout chez les chrétiens, des foyers féconds; et, par chrétiens, je n'entends pas seulement ceux qui font figure de chrétiens, mais ceux qui, surtout quand le devoir est aussi austère qu'inéluctable, mettent leur conduite en harmonie avec leur foi.

Religion et natalité, voilà deux grandes causes qui sont en si étroite corrélation l'une avec l'autre qu'on ne saurait les séparer. Aussi, les « natalistes » qui se disent neutres et prétendent ne résoudre le problème de la repopulation que par des moyens purement humains et matériels, font œuvre précaire et superficielle, parce qu'ils ne pénètrent pas aux sources mêmes de la vie, qui se trouvent avant tout dans l'âme pénétrée de ses devoirs, et soutenue dans leur accomplissement par la loi surnaturelle et la grâce divine.

Jean GUIRAUD.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Robert-Jean Le Maoût. — Jean-Bernard-Gilles Nicolas. — François Siquer. — Jeannine-Yvonne Joncour. — Christiane-Marie-Nicole Parent.

MARIAGES

Claude Alain et Yvonne Trévidic. — Ange Salaün et Marie-Françoise Masson. — Jacques-Adolphe-Louis Commenge et Yvette Freyssinet. — Jean-Claude Le Gall et Marcelle-Antoinette Rouffigniac.

DECES

Corentine Mévellec, 78 ans. — Victorine Priou, veuve Alexis Locquin, 78 ans. — Marguerite Le Strat, veuve Le Corvec, 26 ans. — Pierre Cajean, 62 ans. — Louis Perrot, 46 ans. — Louis Gouriou, 49 ans.

La Cité des Pauvres

La divine enfance de Jésus, il faut tout de même que nous soyons bien dégénérés pour la commémorer comme nous l'avons fait à Noël, par des réveillons impies et des fêtes orgueilleuses. Réfléchissons un tant soit peu devant cette crèche: si elle nous prêche quelque chose, c'est d'abord la pauvreté.

Je voudrais louer la pauvreté. L'occasion m'en est offerte par un beau livre récent de Daniel-Rops, intitulé: *La Misère et nous*, livre pénétrant et fort qu'un chrétien doit lire pour retrouver son climat, comme on va en montagne pour respirer.

La misère est la honte de notre civilisation. Il n'y en aurait pas dans une cité chrétienne; la misère n'est pas la pauvreté. « Vous aurez toujours des pauvres parmi vous »: oui, mais pas de misérables.

La pauvreté consiste à n'avoir que le nécessaire de la vie, durement, anxieusement, mais enfin exactement le nécessaire. La misère, elle, ne l'a même pas; c'est celui qui est refusé à l'asile nuit et qui se demande tous les jours: « Mangerai-je ce soir? »; c'est ce petit garçon arrêté pour avoir volé un chou-fleur et qui n'avait rien mangé depuis quatre jours.

Quand on en est là, on peut bien dire qu'on ne vit plus comme un homme, mais comme un animal qui n'a plus en soi que l'élémentaire instinct de sa vie: « Le misérable est un homme qui ne vit pas. » Le malheureux est tout entier dominé par les essentielles réclamations de son pauvre corps.

Nous autres protégés, bien assurés contre le risque, nous pouvons bien, oui, il nous est aisé de leur prêcher la résignation, « à l'exemple de Jésus-Christ », nous pouvons bien nous scandaliser de ce que les misérables soient mauvais: « Il n'est pas honnête, il est basement rusé, il ment et, voyez, il ne sait pas être reconnaissant. »

Pour le misérable, les idées élevées sont un luxe. Il faut d'abord écarter de lui le risque mortel; c'est seulement après qu'on pourra « essayer de ramasser les éléments épars d'un être spirituel » et qu'on pourra parler de vie supérieure, de ciel, de Dieu. Qu'il y ait aujourd'hui un si grand nombre de nos frères réduits à cet état de déchéance, voilà ce qui condamne notre société moderne, d'un silencieux, mais terrible verdict.

Qui nous condamne, nous aussi, chrétiens. Car, enfin, que faisons-nous? Quoi? Il y a tout près de nous des enfants, des femmes, des jeunes filles, des hommes plongés dans cette affreuse dégradation, par la faute de notre société immonde et inhumaine, et nous n'en sommes pas troublés, nous, odiateurs de l'Enfant de la crèche? Je dis que c'est un scandale. « *Alter alterius onera portate*, portez vos fardeaux les uns les autres », n'est-ce point la loi chrétienne?

C'est ainsi que, dans une société chrétienne, il n'y aurait point de misérables, repoussés de partout, réduits à une vie de bête, accablés par une société sans cœur. Il y aurait des pauvres, oui, il n'y aurait même que des pauvres, les uns de fait, les autres de désir, des pauvres contents de leur sort qui les identifie à leur Maître, modérés dans leurs revendications et sûrs de trouver toujours un secours dans la charité de leurs frères.

Les apparences peuvent être contraires, par la faute et l'abaissement des catholiques; mais l'Eglise de Jésus-Christ, c'est bien cela: une grande association de pauvres.

« Car étant tous pétris d'une même masse, et ne pouvant pas y avoir grande différence entre de la boue et de la boue, pourquoi verrons-nous d'un côté la joie, la faveur, l'affluence, et, de l'autre, la tristesse et le désespoir, et l'extrême nécessité, et encore le mépris et la servitude? Pourquoi cet homme si fortuné vivrait-il dans une telle abondance et pourrait-il contenter jusqu'aux désirs les plus inutiles d'une curiosité étudiee, pendant que ce misérable, homme toutefois aussi bien que lui, ne pourra soutenir sa pauvre famille ni soulager la faim qui le presse? »

« Dans cette étrange inégalité, pourrait-on justifier la Providence de mal ménager ses trésors que Dieu met entre des égaux, si, par un autre moyen, elle n'avait pourvu au besoin des pauvres, et remis quelque égalité entre les hommes? C'est pour cela, chrétiens, qu'il a établi son Eglise, où il reçoit les riches, mais à condition de servir les pauvres; où il ordonne que l'abondance supplée au défaut, et donne des assignations aux nécessiteux sur le superflu des opulents. Entrez, mes Frères, dans cette pensée. »

Entrer dans cette pensée divine, c'est donc donner à qui est dépourvu. Peut-être le faisons-nous. Nous le faisons, hélas! maladroitement, sans méthode, sans efficacité; mais ceci est une autre question. Donnons, du moins, dans ce haut esprit de cordiale fraternité avec nos frères les pauvres.

Entrer dans cette pensée, cela veut dire autre chose encore: que tout chrétien doit être lui-même un pauvre, un détaché des biens de ce monde, capable d'imiter l'Enfant Jésus dans son austère dénuement. Sans cela, il est un faux chrétien. Avouons-le, nous l'admettons mal. Que le pauvre soit un être privilégié, sur lequel Dieu se penche avec tendresse, ce n'est pas notre monde moderne où l'argent est roi qui le comprendra. Que ce soit lui, le pauvre, dépourvu de tout luxe et de tout confort, astreint au travail et à la pénitence, dépendant de ceux qui sont puissants, que ce soit lui, dis-je, que nous dussions regarder comme un modèle à imiter, ce n'est pas l'homme moderne, tout gorgé de biens matériels, qui l'admettra. Eh bien! notre vocation de chrétien est de prêcher ces sourds et d'éclairer ces aveugles.

Pour cela, il faudrait que nous fussions convaincus nous-mêmes. Et nous ne le sommes point. C'est le mérite de Daniel-Rops de faire écho à la grande voix de Péguy dénonçant l'engourdissement, la torpeur, l'appauvrissement des chrétiens. On n'aurait pas besoin de toutes ces œuvres sociales, « si la chrétienté était restée ce qu'elle était, une communion... Ce n'est point le raisonnement qui manque, c'est la charité, c'est la constante communion avec le pauvre, avec le faible, avec l'opprimé ».

Pour communier avec les petits, il faut être petit soi-même. Il est trop facile de laisser tomber des paroles compatissantes quand on ne manque de rien. A la suite du Fils de Dieu, tous les grands bienfaiteurs de l'humanité sont descendus, se sont humiliés, se sont fait pauvres. Voilà l'esprit de Jésus-Christ.

Ceux qui ont fondé l'Eglise, ne l'oublions jamais, ce sont des petites gens, des pauvres, des esclaves méprisés. « C'est la toute puissante humilité, la force patiente des obscurs et des dédaignés qui se rassemblaient dans les Catacombes qui ont ébranlé les assises du régime païen et jeté bas un monde. »

La révolution de la croix a été de faire appel non aux citoyens, aux grands, aux possédants, mais à ceux qui n'ont rien et ne veulent rien avoir.

Voilà ce que nous ne comprenons pas. Nous avons peu à peu désappris la croix, peu à peu désappris la charité. C'est le grand mal. On n'a pas tout expliqué quand on a incriminé la malice des adversaires, les manœuvres de la Franc-Maçonnerie et la propagande des sans-Dieu. Oui, il y a cela. Mais manœuvres et propagande seraient inefficaces contre les chrétiens si l'exemple de leur maître était vraiment leur loi.

Réginald HERET, O. P.

LE BIEN DES AVEUGLES

(Association Valentin Haüy)

Cette association charitable a pour but d'améliorer le sort des aveugles en leur donant les moyens de se relever dans l'ordre matériel, intellectuel, moral et social.

On peut lui venir en aide en achetant le produit du travail de ces aveugles, spécialement des articles de broserie, vannerie, balais, tricots, encaustique, etc., etc...

Ces articles sont en vente à la permanence établie 52, rue Emile-Zola, chaque lundi de 14 à 16 heures.

Les persécutions qu'on passe sous silence

Lorsque les juifs sont persécutés, le monde entier s'émeut et les catholiques sont les premiers à protester contre les violences qu'ils subissent.

Quand les catholiques souffrent eux-mêmes persécution — en Russie, au Mexique, en Allemagne, en Autriche, en Grèce, en Espagne — l'ensemble de la presse et les milieux politiques, la Ligue des droits de l'homme elle-même, gardent un surprenant silence.

Aussi notre confrère *Le Matin* écrit-il avec raison :

« Là où les juifs sont persécutés, les Eglises chrétiennes le sont aussi! », s'est écrié M. Léon Blum. Hélas! il y a des pays voisins où les chrétiens viennent d'être plus que persécutés: ils ont été martyrisés. Il y a notamment l'Espagne rouge...

Du dossier que détient un prince de l'Eglise, le cardinal Goma y Tomas, primat d'Espagne, il résulte qu'en 1936 et 1937 — donc, hier, — dix-sept évêques et six mille prêtres ont été mis à mort par les rouges, après avoir été odieusement torturés. Le cardinal en possède la liste nominative, ainsi que les dépositions des témoins. Liste et témoignage affreux qui font très-saillir d'horreur. Ici, après les avoir massacrés, on a pendu les corps des prêtres aux étals de boucherie, tels des porcs. Là, on les a brûlés à petit feu, quand ils étaient à demi morts. A Santander, on les attachait par une corde à un phare surplombant la mer et on coupait la corde petit à petit. Sur un prisonnier rouge, on a trouvé cette lettre effroyable: « J'ai tué 25 prêtres à moi seul. J'ai enfoncé la « puntilla » dans la nuque de l'un d'eux comme on le fait pour un taureau. »

Cependant, quand ces abominations d'un autre âge se sont produites, le gouvernement de la République avait à sa tête un président du Conseil que M. Léon Blum connaît bien. Et il n'a pas levé un doigt ni tourné une oreille. Et son ministre de l'Intérieur autorisait des quêtes dans les rues de Paris, non pour les victimes, mais pour leurs bourreaux.

Il est vrai que, depuis vingt siècles, les chrétiens, dont le Dieu est représenté étendu sur une croix, ont eu le temps d'apprendre ce qu'était le martyre. Ils ont appris aussi l'altruisme. Quand la tourmente s'abat sur leurs églises et sur leurs prêtres, ils ne savent pas toujours amener à leurs secours l'univers civilisé; mais quand elle s'abat sur d'autres races et d'autres religions, ils savent ne pas rester bouches closes et bras croisés.



CALENDRIER PAROISSIAL

JANVIER 1939

- 1 *Dimanche* *Circoncision de Notre Seigneur Jésus-Christ.* —
Quête pour l'église. — A 17 h. 30, Vêpres,
procession du Rosaire et Salut du Saint-
Sacrement.
- 2 *Lundi* ... Le Saint Nom de Jésus. — A 17 heures, réunion
des Tertiaires.
- 3 *Mardi* ... Ste Geneviève, vierge. — Réunion des Mères
chrétiennes à 8 heures à la chapelle du pa-
tronage.
- 4 *Mercredi.* Octave de Saints Innocents.
- 5 *Jeudi* ... Vigile de l'Epiphanie. — Adoration nocturne à
partir de 21 heures.
- 6 *Vendredi.* Epiphanie de Notre Seigneur. — Heure Sainte à
20 heures.
- 7 *Samedi*.. De l'octave de l'Epiphanie.
- 8 *Dimanche* *La Sainte Famille. — Solennité de l'Epiphanie.*
— Semaine d'Adoration pour la paroisse.
Consultez l'horaire ci-dessous. — A 17 h. 30,
Vêpres, prières de la Confrérie des Trépas-
sés et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Lundi* ... De l'octave.
- 10 *Mardi* ... De l'octave.
- 11 *Mercredi.* De l'octave. — Confession des enfants de 16 h.
à 18 h. 30.
- 12 *Jeudi* ... De l'octave. — A 8 heures, messe de communion.
- 13 *Vendredi.* Jour octave de l'Epiphanie.
- 14 *Samedi*.. St Hilaire, évêque et confesseur.
- 15 *Dimanche* *Second après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vêpres
et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Lundi* ... St Marcel, pape et martyr. — A 20 h. 30, réunion
des hommes de l'Action Catholique au patro-
nage des garçons.
- 17 *Mardi* ... Notre-Dame de Pontmain. — A 14 heures,
réunion des dames de l'Action Catholique
au patronage des Filles. — A 20 heures,
Salut du Saint-Sacrement.
- 18 *Mercredi.* La Chaire de Saint-Pierre à Rome.
- 19 *Jeudi* ... St Melaine, évêque et confesseur.
- 20 *Vendredi.* St Fabien et St Sébastien, martyrs. — A 7 h. 45,
service pour les défunts.
- 21 *Samedi*.. Ste Agnès, vierge.
- 22 *Dimanche* *Troisième après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vê-
pres et Salut du Saint-Sacrement.

- 23 *Lundi* ... St Raymond de Pennafort, confesseur.
- 24 *Mardi* ... St Timothée, évêque et martyr.
- 25 *Mercredi.* Conversion de St Paul.
- 26 *Jeudi*.... St Polycarpe, évêque et martyr.
- 27 *Vendredi.* St Jean Chrysostome, évêque, confesseur et doc-
teur.
- 28 *Samedi*.. Ste Agnès, vierge.
- 29 *Dimanche* *Quatrième après l'Epiphanie.* — A 17 h. 30, Vê-
pres et Salut du Saint-Sacrement.
- 30 *Lundi* ... Ste Martine, vierge et martyre.
- 31 *Mardi* ... St Jean Bosco, confesseur.

ADORATION

DU 8 AU 15 JANVIER

- | | | |
|------------------------|---|--|
| Dimanche 8 janvier .. | - | A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut. |
| Lundi 9 janvier | } | A 8 heures, Grand'messe. |
| Mardi 10 janvier | | A 20 h. 15, Vêpres, Sermon et Salut. |
| Mercredi 11 janvier .. | } | A 8 heures, Grand'messe. |
| | | A 15 heures, Sermon et Salut. |
| | | A 20 h. 15, Vêpres, Sermon et Salut. |
| Jeudi 12 janvier | } | A 8 heures, Grand'messe; commu-
nion des enfants. |
| | | A 11 heures, Heure d'adoration. |
| | | <i>A 20 h. 15 Vêpres Sermon et Salut</i> |
| Vendredi 13 janvier .. | } | A 8 heures, Grand'messe. |
| | | A 15 heures, Sermon et Salut. |
| | | A 20 h. 15, Vêpres, Sermon et Salut. |
| Samedi 14 janvier. .. | } | A 8 heures, Grand'messe. |
| | | A 20 h. 15, Vêpres, Sermon et Salut. |
| Dimanche 15 janvier .. | } | A 17 h. 30, cérémonie de clôture de
l'Adoration: Vêpres, sermon, pro-
cession solennelle et Salut du
Saint-Sacrement. |

Après la Vente de charité

Chers paroissiens, je vous ai déjà remerciés, du haut de la chaire, comme il était de mon devoir.

Mais le succès de la vente de charité a tellement dépassé mes prévisions que j'éprouve le besoin de réitérer mes remerciements, et de confier à notre sympathique « Celte » le soin de les porter à la connaissance de la postérité.

N'avais-je pas, en effet, cent raisons de penser que le zèle des organisatrices des comptoirs et l'élan de charité des visiteurs connaîtraient un certain fléchissement? M. le chanoine Le Pape, de vénérée mémoire, jouissait de la sympathie de tous ses paroissiens. Il n'avait qu'à exprimer un désir: on s'empres- sait de lui donner satisfaction. Il était si bon! Et c'est ce qui explique le succès toujours croissant de ses ventes et kermesses.

Son successeur, hier encore inconnu des paroissiens, pou- vait-il espérer que les œuvres dont il a la charge directe n'au- raient aucunement à souffrir du changement de pilote?

Le succès de la vente de charité du 3 décembre a prouvé que les craintes n'étaient pas fondées. Les amis et bienfaiteurs de nos œuvres travaillent non pas pour l'homme qui en a la charge, mais pour les œuvres elles-mêmes. S'occuper des œu- vres, c'est, en effet, entendre l'appel de Dieu à la charité.

Des nuages noirs, après avoir menacé de faire éclater l'ora- ge au-dessus de nos têtes, continuent à assombrir l'horizon. Les nations sont sur un volcan, et dans notre France les divisions se creusent; les grèves menacent de livrer le pays à l'anarchie et de le conduire à la débâcle financière. Autres raisons de craindre que les esprits attristés par ces spectacles ne perdent de vue, momentanément du moins, les besoins de nos œuvres paroissiales, qui pourtant souffrent du marasme économique autant, pour ne pas dire plus, que tout le reste.

Ces craintes se sont également dissipées; et la vente de charité a connu un succès sans pareil.

Honneur, Mesdames et Messieurs, à votre esprit de colla- boration!

Merci aux dames et demoiselles qui, depuis de longs mois, préparaient la vente par un travail incessant, et dans le silence, ce qui ne fait qu'augmenter leurs mérites devant Dieu.

Merci à toutes les personnes qui ont aimablement prêté leurs concours pour placer les listes de souscription ou qui, le jour de la vente, savaient de si bonne grâce faire ouvrir le portemonnaie aux visiteurs.

Honneur aux visiteurs qui sont venus nombreux à la vente avec l'intention non peut-être de faire une bonne affaire, mais de coopérer à la bonne marche et à la prospérité des œuvres paroissiales.

Je me rappellerai cette première vente de charité à laquel- le j'ai assisté dans ma chère paroisse des Carmes.

Que Dieu vous rende au centuple ce que vous faites pour Lui!

Adoration Perpétuelle

à N. - D. du Mont - Carmel

DU 8 AU 15 JANVIER

Une coutume, dans notre diocèse, veut que le Saint-Sacre- ment soit exposé dans les églises paroissiales et les chapelles des communautés, à tour de rôle, pendant tous les jours de l'an- née. Une ordonnance épiscopale a fixé l'époque et la durée de ces exercices spirituels qui reviennent périodiquement — tous les quatre ans. Ce tour de garde nous échoit du 8 au 14 jan- vier. Que ferons-nous?

Pendant sept jours, le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de la grand'messe, chantée à 8 heures, jusqu'au Salut qui terminera la réunion du soir, à 20 h. 15.

Toutes les réunions comporteront une prédication qu'as- surera M. le chanoine Thomas, curé-doyen de Lannilis. Les heu- res des sermons ont été réparties de manière à satisfaire les enfants, les grandes personnes libres de leur temps et celles qui travaillent. Les exercices de cette semaine eucharistique se clôtureront le dimanche 15 janvier par une procession solen- nelle du Saint-Sacrement, à l'issue des Vêpres.

Cette cérémonie sera des plus belles si les fidèles veulent bien nous aider en contribuant aux frais du luminaire litur- gique ou en offrant des bougies.

Un tronc et une corbeille destinés à recevoir les offrandes seront placés à l'autel de la Sainte Vierge à partir du 1^{er} janvier.

Les dames et les demoiselles qui font partie de la Con- frérie de l'Adoration Perpétuelle ne suffiront pas à assurer la permanence devant Jésus-Eucharistie. Il en faudra d'autres. Pour éviter l'interruption, nous demandons aux volontaires, hommes, dames, de s'inscrire à la sacristie pour les jours et les heures qui leur conviennent.

Que chaque famille se fasse représenter, non seulement aux cérémonies du soir, mais, encore, aux heures libres, par un membre qui tiendra la place de tous. En tenant largement compte des impossibilités et des empêchements, nous suggé- rons aux ouvriers et aux ouvrières d'entrer à l'église, pour un quart d'heure, une demi-heure, en allant ou en revenant du travail. Il y a tant de personnes qui passent devant l'église et n'y pénètrent pas!

Nous espérons que les paroissiens comprendront leur de- voir et le besoin d'adorer, de remercier Dieu, de réparer leurs torts, d'expié leurs fautes. Alors ces jours d'adoration devien- dront des jours de bénédiction pour tous.

LES CARMES.

TOUR D'HORIZON

I. — Décès.

1°) Monsieur le chanoine Mayet, organiste à la Cathédrale de Quimper a été rappelé à Dieu le vendredi 9 décembre, dans sa 69^e année.

2°) Le mardi 20 Décembre a été inhumé à Camaret, Monsieur le chanoine Le Hir, aumônier au Calvaire de Landerneau, décédé à l'âge de 66 ans.

3°) Le jeudi 22 dernier, les paroissiens de Saint-Martin de Morlaix ont fait d'imposantes funérailles à leur bon recteur, M. le chanoine Guillermin, qui a rendu son âme à Dieu à l'âge de 73 ans.

Que le Seigneur accorde à ces bons et fidèles serviteurs le repos éternel!

II. — La Vie au Patronage.

Le foot-ball tombé en défaveur dans notre société depuis quelques années, grâce à l'impulsion de quelques anciens, connaît cette année une telle faveur qu'il a été possible aux dirigeants de former trois équipes dont la première prend la tête du championnat du Challenge des Patronages.

Voici d'ailleurs les classements actuels:

Equipes premières:

	J.	G.	N.	P.	Pts
1. La Celtique	5	3	1	1	12
2. Gâs du Reun	4	3	0	1	10
3. En Avant St-Renan	5	2	1	2	10
4. E. S. Thénénan	3	2	0	1	7
5. Flamme	5	0	0	5	5

Equipes réserves:

	J.	G.	N.	P.	Pts
1. En Avant St-Renan	3	2	1	0	8
2. E. S. Thénénan	3	2	1	0	8
3. La Celtique	3	1	0	2	5
4. Gâs du Reun	3	1	0	2	5
5. Flamme	3	0	1	2	4

Celtique (3) bat Flamme (3) par 7 buts à 0.

Celtique (3) et Bon-Secours (3) nul: 2 à 2.

III. — Arbre de Noël.

Grâce à la générosité des nombreux amis du Patronage, nous aurons un magnifique *Arbre de Noël*, le jeudi 5 janvier, dans la Salle de Théâtre.

Avant la distribution des jouets et friandises aux nombreux enfants inscrits au Patronage, il y aura une belle séance de Cinéma.

" L'École laïque en danger "

Sous ce titre, le Syndicat national des instituteurs, dont le secrétaire général n'est autre que M. Delmas, l'homme d's violentes diatribes contre la religion et contre la patrie, vient de publier un manifeste dans lequel est signalée, en termes qui pourraient être émouvants, la tragique situation de l'école laïque officielle dans certaines régions.

Il n'est pas dans nos habitudes de nous faire joie des malheurs d'autrui, mais nous sommes heureux de constater, à travers les statistiques officielles, la vitalité et le prodigieux développement de l'enseignement chrétien en France.

Selon le Syndicat national des instituteurs, le danger qui menace l'école laïque est double. Danger extérieur, car les établissements de l'enseignement libre, toujours plus nombreux, reçoivent de plus en plus d'élèves, alors que leur nombre diminue dans les écoles officielles; danger intérieur, par suite de la pénétration des idées catholiques dans le corps enseignant officiel et chez les élèves, et ce par suite de l'action des Davidées d'une part et de la J. E. C. d'autre part.

Beaucoup d'écoles publiques ont fermé leurs portes, faute d'élèves; d'autres sont appelées à disparaître dans un court délai. Non pas que la population diminue ou que la fréquentation scolaire soit en baisse, mais parce que les parents confient désormais leurs enfants à l'école chrétienne. Ceci est particulièrement frappant dans nos régions de l'Ouest, restées si profondément catholiques. Voyons donc les chiffres donnés par le Syndicat national des instituteurs:

« Dans de nombreuses régions de France, mais particulièrement dans l'Ouest, l'école laïque est très sérieusement menacée. Quelques chiffres, puisés aux sources officielles, attestent l'étendue du péril.

« Dans le Maine-et-Loire, l'école publique comptait 40.364 élèves en 1905, et 31.985 en 1937.

« Dans le seul Choletais, 26 communes n'ont plus d'école publique, 21 risquent de la perdre sans tarder, 13 suivent la même voie.

« L'enseignement privé groupait 26.441 élèves en 1905, et 39.137 en 1937. 13.923 unités de moins que l'enseignement public en 1905, 7.212 de plus en 1937.

« Dans la Vendée, 43.190 élèves aux écoles publiques en 1908, 25.181 en 1937. De 1924 à 1937, le chiffre de ces écoles est descendu de 624 à 482.

« 26 communes sont sans école, 24 écoles ont de 1 à 8 élèves. Les trois quarts des écoles ont leur effectif en baisse. De 1927 à 1937, le nombre des élèves des écoles privées, qui s'élevait à cette dernière date à 33.372, s'est accru de 13.222 unités.

« Dans la Loire-Inférieure, malgré une meilleure fréquentation et malgré la prolongation de la scolarité, le chiffre des écoles laïques n'a grandi, de 1919 à 1937, que de 1.500 unités. Celui des élèves des écoles privées a grandi de 11.000 unités.

« 9 communes sont sans école publique, 54 communes n'ont pas d'école de filles, 21 communes n'ont pas d'école de garçons.

« Dans l'Ille-et-Vilaine, de 1912 à 1937, l'effectif des écoles publiques a varié de 45.272 à 39.104, celui des écoles privées de 45.980 à 50.475.

« 20 communes n'ont plus d'école publique, 24 la perdront sous peu, 86 n'ont qu'une seule école.

« Dans le Morbihan, de 1914 à 1937, l'effectif des écoles publiques est descendu de 41.876 à 35.637, celui des écoles privées a progressé de 43.408 à 45.135.

« De 1.532 élèves, la différence s'est élevée à 9.499. 9 communes n'ont plus d'école publique, 69 n'ont qu'une seule école.

« La partie Est du département perdra une à une ses écoles publiques ou ne leur conservera qu'un effectif squelettique.

« Dans les Côtes-du-Nord, où la situation était jusqu'alors assez bonne, le mouvement de bascule en notre défaveur a commencé, 4 communes n'ont plus d'école publique.

« Dans le Finistère, par suite d'une diminution de la population scolaire globale, l'effectif des écoles publiques a perdu, de 1921 à 1936, 9.221 unités.

« Celui des écoles privées s'est pourtant accru, durant cette même période, de 2.096 unités.

« 6 communes n'ont plus d'école publique.

« Dans la partie Nord du département, les écoles laïques se vident. »

Les catholiques français s'imposent chaque jour de très lourds sacrifices matériels et moraux pour sauvegarder la vie de leurs écoles. Ils payent des impôts pour l'entretien des écoles de l'Etat et donnent en outre 1 milliard de francs chaque année pour l'enseignement chrétien. Ce n'est pas sans un sentiment de légitime fierté que nous venons de lire les chiffres publiés par le S. N. I. Ils prouvent que les efforts accomplis depuis un demi-siècle par les catholiques désireux de conserver à leurs enfants la foi et les traditions chrétiennes n'ont pas été vains.

Cependant, il ne faudrait pas s'abandonner à un optimisme béat. Le manifeste du Syndicat cégétiste des instituteurs nous montre bien que nos ennemis entendent intensifier la lutte contre les écoles libres, qu'il faut sans cesse soutenir et défendre.

Notre correspondant du Tarn, sous le titre : *Une école laïque ferme faute d'élèves*, nous adresse l'information suivante, qui illustre ce qui précède :

« La chose peut paraître bizarre, très bizarre; cependant c'est un fait.

« Ce fait est même double: l'école en question n'a pas d'élèves; l'école a été fermée par décision du ministre de l'Instruction publique. Le texte officiel porte même: « fermeture définitive ».

« — Où donc se trouve cette école? me demanderez-vous.

« — Dans le département du Tarn, au hameau de Saint-Agnan, commune du Bez (arrondissement de Castres).

« Certains vont sans doute s'imaginer qu'il s'agit d'un hameau à peu près abandonné et presque désert de ses habitants, ayant gagné la ville voisine? Erreur. L'Ordo diocésain d'Albi porte que ce hameau de Saint-Agnan compte 600 catholiques et 38 protestants. C'est là un détail qu'il faut retenir.

« Il y avait à Saint-Agnan deux écoles: l'école officielle ou laïque et l'école libre, dont les immeubles se touchaient. Dans la première, pas un seul élève; dans la seconde, tous les enfants du hameau.

« Cette situation était connue du ministre intéressé, et celui-ci y a mis fin en prenant la décision que l'on sait, décision assez inattendue et étonnante pour certains, et réclamée par d'autres.

« On ne peut qu'approuver ce geste qui, au fond, est le témoignage des parents catholiques de Saint-Agnan en faveur de l'école libre.

« Notre confrère, *La Croix du Tarn*, qui narre et apprécie très judicieusement, et avec beaucoup d'à-propos le fait, estime que le ministre de l'Instruction publique devrait dispenser les contribuables de Saint-Agnan de payer deux fois l'impôt de l'instruction publique : une fois pour les écoles de l'Etat dont ils jugent en conscience et sans injustice pour personne ne pas pouvoir se servir et une fois pour les écoles dont ils se servent. Et pourquoi, ajoute encore notre excellent confrère, l'Etat ne donnerait-il pas à l'institutrice libre une part du traitement versé à l'institutrice officielle?

« Le fait de Saint-Agnan: une école officielle sans aucun élève en face d'une école libre fréquentée par de nombreux élèves, ne se rencontre-t-il pas dans d'autres communes ou hameaux de France? »

ŒUVRE DES VOCATIONS

Réservez le meilleur accueil aux dames zélatrices qui passeront chez vous au courant de janvier et février.

Dieu vous le rendra!

LA « VIEILLE »

Germain PEYROUX

L'homme sortit sa lampe de poche et, une dernière fois, vérifia son plan.

Il avait laissé la route nationale à gauche pour s'engager dans ce petit sentier au-dessus duquel le branchage d'une double rangée d'arbres formait une voûte sombre.

La villa n'était pas loin.

Les copains ne l'avaient pas trompé: un vrai bled. Les maisons s'espaçaient à mesure qu'on s'éloignait de la gare. Il fallait compter une bonne demi-heure de marche pour y retourner, à la gare. Il sauterait dans le train de 10 h. 2 et, à 11 heures, il retrouverait Paris, les copains, le grand Jules.

— Mince de partie de campagne! qu'il s'exclamera, jovial, le grand Jules.

C'est, en effet, une idée à lui. Frédéric n'aurait jamais pensé à cela tout seul. Il était né pour être un brave garçon, Frédéric. Jadis, M. le Recteur ne le donnait-il pas en exemple aux enfants du catéchisme?

Et, surtout, la maman Frédéric ne badinait pas avec les principes.

— Que je sois toujours fière de toi, hein, mon gars! disait-elle.

Chère vieille maman! Il avait eu gros cœur en la quittant. Mais il espérait faire fortune à Paris.

Et Paris l'avait englouti! Oh! pas d'un seul coup! Il avait travaillé, et les pages de son livret de Caisse d'Epargne se noircissaient.

— C'est pour la vieille... répétait-il souvent avec une tendresse bourrue.

Puis arriva le temps du service militaire. Frédéric s'éloigna encore de sa Bretagne. Il fut soldat, bien loin, dans un fort de l'Est. C'est là qu'il apprit un jour qu'il n'avait plus de vieille.

Du courage? Il en montra, certes. Mais quoi! A son retour du régiment, son ancien patron lui déclara que le travail ne marchait plus. Dix, vingt, et d'autres encore à qui il s'adressa lui firent la même réponse: « La crise! »

Qu'est-ce que cela veut dire, la crise, pour un brave garçon qui souhaite gagner honnêtement sa vie?

La vieille ne pouvait plus l'encourager avec ces mots écrits d'une plume tremblée.

Frédéric connut le grand Jules et les mauvais garnements qui lui obéissaient comme à un chef.

Au début, on ne lui demanda rien. Ses journées se passaient en parties de cartes et en beuveries. Quelques bourrades amicales dissipèrent des velléités de remords. Négligeant toute pratique religieuse depuis les premières plaisanteries de chambre, Frédéric n'eut qu'à fermer les yeux et à se laisser aller.

Il les rouvrit, les yeux, mais sans se ressaisir, hélas! quand le grand Jules lui exposa son idée.

— Un boulot pour toi, Fred, commença-t-il entre deux bouffées de cigarette.

Et il acheva tandis que les comparses s'esclaffaient:

— Un boulot pépère de famille!

Frédéric n'avait pas eu le temps de protester. Le coup s'avérait facilement réalisable, et le grand Jules avait conclu en ponctuant ses mots de clagues sur l'épaule:

— Tu es un homme, j'espère?

Frédéric avait redressé la taille sous ce dernier argument.

Non, les copains ne l'avaient pas trompé. Il atteignait maintenant les grilles de la villa. Il les franchit sans peine. Aucun chien n'aboya. « A neuf heures, tout le monde dort », avait assuré le grand Jules.

Tout le monde, c'est-à-dire la rentière et un couple de serviteurs aussi vieux qu'elle et, au surplus, durs d'oreille.

Des volets clos ne filtrait aucune lumière. « C'est du tout cuit... » Le grand Jules avait dit vrai.

Cependant, Frédéric se sent mal à l'aise. Il a hâte que l'opération — sa première opération, et pourvu qu'il n'y ait pas de complications! — soit terminée.

Vivement le bruit et les lumières de Paris! Quelle nuit noire! Et quel calme! On dirait que la campagne entière et le ciel retiennent leur respiration. On dirait d'une attente générale. On dirait aussi que la campagne et le ciel pèsent sur le dos de Frédéric. On dirait tant de choses qui ne peuvent s'expliquer, comme celles qu'il éprouvait quand, petit garçon, il devait aller tirer de l'eau, tout seul, le soir, au fond du jardin.

— Tu es un homme, j'espère?

Frédéric réentend la voix du grand Jules et se souvient des clagues sur l'épaule. Allons! il faut se dépêcher.

Il a introduit une pince-monseigneur dans la serrure et farfouille maladroitement.

— Qui est là? demande une voix de l'intérieur, une voix tranquille, nullement apeurée.

En même temps, un pas trotinant s'approche. La porte s'ouvre; Frédéric, décontenancé, dissimule son outil et se découvre.

Le visage de la rentière lui apparaît: un visage encadré de cheveux blancs.

Il va bafouiller quelque chose. On l'interrompt:

— Entrez, mon pauvre jeune homme, vous avez bien fait de frapper ici. Les nuits sont fraîches.

Elle rit...

— Je parie que vous avez faim? Je vais m'en occuper moi-même, Firmin et Joséphine ont le sommeil tellement dur...

Elle rit encore et dispose des victuailles sur la table de la salle à manger, où elle a introduit son singulier visiteur. Lui se met à boire et à manger, complètement abasourdi.

— Figurez-vous, dit-elle, que je me suis endormie dans mon fauteuil, comme une vieille bête que je suis. Et sans lumière! Quelle imprudence à mon âge! Heureusement qu'il n'y a pas de cambrioleurs dans la région!... Mais je ne regrette pas mon somme, parce que j'ai fait un beau rêve: j'ai revu mon petit garçon... Le bon Dieu me l'a pris quand il avait quinze ans à peine... Il aurait votre âge à peu près... Il était doux et studieux, et je suis certaine que je n'aurais jamais eu à rougir de lui. Je me rappelle le jour de sa première communion...

Frédéric écoute, hébété. La bonne vieille égrène des souvenirs comme si elle avait affaire à un ami de vieille date.

Ses yeux vont du visage légèrement ridé au mur d'où un jeune garçon le fixe, appuyé sur un prie-Dieu. ?

Ce visage lui en rappelle un autre, celui de la vieille qui disait: « Que je sois fier de toi, hein, mon gâs! » Et ce jeune garçon ressemble étrangement à un Frédéric que M. le Recteur proposait en modèle au catéchisme.

Frédéric rêve à son tour... Soudain, il sursaute. L'hôtesse s'est de nouveau assoupie. Sur ses lèvres, une phrase inachevée flotte en sourire.

Frédéric entend le battement régulier de la pendule. Il entend aussi la voix du grand Jules:

— Tu es un homme, j'espère?

Il se lève, très pâle, et sur la pointe des pieds s'approche de l'aïeule.

Il la contemple quelques secondes. Puis, réunissant son courage, pressé d'en finir au plus tôt, il se penche sur elle...

... la baise au front et s'enfuit.

CONSIGNES

1°) Aimez-vous « Le Celte »? Trouvez lui un nouvel abonné.
2°) Avez-vous payé votre abonnement pour 1939? C'est 15 francs...

3°) Cordial merci à toutes les personnes qui ont confié leur publicité au « Celte ».



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Le pourquoi de l'emprise du cinéma. — II. Notre nouvelle salle. — III. Amis, cherchez! — IV. Le bilan d'une année de cinéma. — V. Aux aveugles. — VI. Pourquoi construire un nouveau cinéma? — VII. Tour d'horizon. — VIII. Une politique catholique. — IX. Calendrier paroissial. — X. Malédiction. — XI. Le « Richelieu ». — XII. Les ouvriers de la douzième heure. — XIII. Les succès de la C.F.T.C. — XIV. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XV. Vingt ans après...

Nous sommes heureux de consacrer ce numéro du « Celte » à la grave question du Cinéma, avec le seul désir d'éclairer nos amis et lecteurs.

LE POURQUOI DE L'EMPRISE DU CINEMA

Sa portée

Le Pape déclare formellement, en parlant du cinéma « qu'il est impossible de découvrir aujourd'hui un moyen d'influence capable d'exercer sur les foules une action plus décisive ».

Le document pontifical énumère avec autorité les raisons de cette efficacité.

Le cinéma jouit, en effet, du privilège unique de prendre l'homme tout entier; de l'atteindre et de l'envahir par toutes les avenues de la sensibilité, du cœur et de l'intelligence; et cela, sans exiger le moindre effort, en procurant au contraire, un extrême plaisir.

Voilà qui suffirait à faire comprendre l'étonnant pouvoir de suggestion de l'écran; mais, pour en saisir tout le dynamisme, il faut souligner encore l'ensemble des circonstances qui viennent accroître sa puissance.

C'est le soir. Le spectateur fatigué par les travaux et les préoccupations de la vie moderne cherche un moment de détente et d'oubli. D'avance, il abandonne toute volonté de critique pour se livrer à la magie des images mouvantes. Tel est l'homme à qui le cinéma offre le luxe de ses palais et l'alanguissant confort de ses fauteuils. L'obscurité de la salle invite à l'abandon, en même temps qu'elle aggrave la fascinante emprise de l'écran lumineux. Enfin le rythme rapide des scènes paralyse ce qui pourrait rester d'un désir de contrôle, pendant que l'envoûtement de la musique s'ajoute à la séduction des artistes et au réalisme des images pour porter à son comble la force insinuante et sournoisement persuasive du spectacle.

Dans ces conditions, comment l'efficacité du cinéma pourrait-elle à la longue ne pas être décisive?

Encore faut-il ne pas oublier que le caractère collectif du spectacle cinématographique vient renforcer son emprise en même temps qu'élargir son rayonnement. Car le film vise, non l'individu, mais la communauté.

Son temple est au cœur de la cité, près de l'église, des écoles, des habitations. Des foules nombreuses de toute classe et de tout âge le fréquentent, rient, s'amuse, pensent en commun. L'atmosphère intellectuelle et morale de la société en est atteinte.

Personne n'échappe à l'influence de ces spectacles, mais la jeunesse en est la première victime. « Le cinéma, déclare l'Encyclique, attire et fascine les enfants et les adolescents qui, plus que d'autres, en subissent la fatale emprise; car ils sont à l'âge où le film exerce toute sa puissance, et obtient le maximum d'efficacité. »

Voilà qui ouvre de singuliers horizons sur l'importance du problème et qui souligne l'erreur de tant de catholiques qui se refusent encore à prendre l'écran au sérieux, le réduisant toujours à un plaisir de foire ou restreignant son influence à un domaine étroitement sexuel.

Non pas qu'il soit question de nier les ravages causés par le fléau libertin dans le domaine de la morale sexuelle; pas plus qu'il n'est possible de sous-évaluer le danger que crée le cinéma sous ce rapport. Aussi, le Saint-Père rappelle-t-il à ce propos — et non sans émotion — le terrible anathème porté contre les profanateurs de l'innocence.

Mais il faut reconnaître que l'action du cinéma va plus loin. Sa portée principale est à chercher sur le plan intellectuel; son œuvre propre consiste à diffuser des idées, à *professer et à répandre une conception de la vie.*

Chanoine BROHEE,

de Bruxelles.

Notre nouvelle salle

L'erreur à éviter dans l'organisation d'une Salle de Cinéma, serait de croire que, l'à peu près une fois atteint — local quelconque, sièges et appareils à bon marché, films au plus bas prix, — le public bien disposé aura à cœur d'assurer, *malgré tout*, une clientèle suffisante puisqu'il s'agit d'une « Œuvre ».

Illusion!.. Monter et mener une salle familiale, vaille que vaille, comme « une œuvre quelconque », c'est inévitablement courir à l'insuccès... Mises à part un petit nombre d'exploitations du type « patronage », toutes nos autres salles doivent s'installer, et fonctionner tout aussi bien que les établissements publics qui tournent en face.

Et qu'on ne vienne pas nous reprocher de voir trop grand ni trop beau!.. Ce n'est pas une raison de nous loger dans une crèche parce que nous ancêtres logeaient dans des cavernes!..

Notre Cinéma se fera donc attirant par: une salle décorée avec goût, « à la moderne », des sièges confortables, un éclairage et un chauffage suffisants, une bonne acoustique, des appareils bien au point, assurant la netteté du son et de l'image, par la propreté, une impression générale d'ordre et de tenue, et... de beaux films.

Voulons-nous attirer la clientèle?

Point de salles « repoussoir »; elles seraient inévitablement vouées au vide et au déficit.

Point de programmation qui apparaîtrait comme une liquidation générale de tous les « navets » de la production cinématographique...

Des salles au contraire, commercialement organisées, donc capables de conquérir le public, et de le retenir, de faire le plein et de réaliser des bénéfices.

On n'amène pas les spectateurs au cinéma par la perspective d'être, deux heures durant, mal assis, dans une salle mal installée, et l'assurance que le programme sera d'un bout à l'autre honnêtement ennuyeux.

Une salle familiale ne doit pas naître, pour languir ensuite anémique, tuberculeuse, à peine vêtue, fille en haillons en face de la salle publique, robuste, gaie, poudrée, parfumée, bien nippée. Peut-être dans un geste passager de désintéressement, le public des honnêtes gens consentira-t-il à se marier avec celle des deux qui fait figure de malade et de pauvresse... Mais, croyez-moi, le divorce ne tardera pas... Un Danton du cinéma nous dirait et nous redirait: « Du chic!.. encore du Chic!.. toujours du Chic!... ». La conquête du public est à ce prix.

Nous avons donc le devoir par la parole, par la plume, de convaincre autour de nous de toute l'actualité et de toute l'importance de la question du cinéma. Les convaincus (*et ils*

sont nombreux) qui en ont les moyens nous apporteront leur concours financier pour la construction et l'installation de notre cinéma.

Quant aux non-convaincus et aux incompetents nous leur demandons de nous continuer le service de *leurs critiques*, ce qui sera pour eux un simulacre d'activité pour gens qui ne veulent rien donner ni rien faire, et pour nous une preuve précieuse que notre œuvre répond à une urgente nécessité et qu'elle sera bénie de Dieu.

AMIS, CHERCHEZ !

Vous savez que notre salle de cinéma de la place Ornou va être transformée incessamment...

Vous avez déjà admiré la maquette de la façade du nouveau cinéma qui aura son entrée au 18, rue Amiral Linois.

Le nom de cette nouvelle salle reste à trouver et « Le Celte » invite ses lecteurs et tous les amis des Carmes à concourir à cette découverte.

Un jury de 10 membres présidé par M. le Curé des Carmes attribuera un prix de 100 francs à l'appellation qui par *son sens, sa concision, son harmonie* conviendra le mieux à notre nouveau cinéma.

Adressez vos trouvailles au Presbytère des Carmes, 1, rue Monge, sous enveloppe fermée portant la mention: « *Concours du Cinéma* ».

Le concours est ouvert jusqu'au 26 février. Le nom adopté sera publié par « Le Celte » du mois de mars.

Si le même nom était proposé par plusieurs concurrents, le premier en date seul participerait au concours.

Si le même nom était proposé à la même date par plusieurs concurrents ils seraient ex-æquo et, le cas échéant, se partageraient la prime.

Amis, cherchez !!

Intention générale de l'Apostolat de la Prière pour le mois de février:

La prospérité en tout lieu de l'Action catholique.

Intention missionnaire:

Le renouveau des Missions ravagés par la guerre de Chine.

Le bilan d'une année de cinéma

En 1933, les films de toutes nationalités ont mis en scène:

310 meurtres ou assassinats.

104 cas de vols à main armée.

167 cas de vols simples.

74 délits de chantage.

43 incendies volontaires.

14 délits d'escroquerie.

181 cas de faux témoignages.

642 délits de filouterie.

110 cas de dommages graves volontairement commis.

54 cas de détournement de mineurs.

192 cas d'adultères.

213 cas de divorces.

Les individus malades ou monstres présentés dans les films sont en proportion de 70 pour 100.

Deux mille fois donc, le mal, le vice, la passion, le crime mis en scène.

Multipliez ces deux mille cas condamnables par cent mille, puisqu'il y a ce chiffre de salles dans le monde, admettez une moyenne de cinq cents spectateurs par salle.

La conclusion s'impose:

Ce sont des milliards d'êtres humains moralement intoxiqués.

LE GRAND EDUCATEUR DU MONDE

La clientèle des cinémas représente:

Le tiers du genre humain!

Dans Paris, en une semaine, les Parisiens, qui sont au nombre de 2.900.000 environ, disposent de plus de 3 millions de places dans les salles officielles.

Ajoutez-y les patronages, les écoles.

De combien disposons-nous de places dans nos églises ? dans nos œuvres ?

Il y a dans Paris 130 églises et chapelles de secours, mais en face, il y a 320 salles de cinéma dont certaines comptent plusieurs milliers de places.

Il faut voir la situation en face.

Où le peuple est-il enseigné de nos jours ?

Dans nos églises ?

Ou dans les cinémas ?

Catholiques, il faut vous servir du cinéma pour éduquer les masses.

Soutenir le bon Cinéma...

C'est faire œuvre de salubrité publique!!

AUX AVEUGLES

Le Parti Socialiste et le Cinéma

Au Conseil national du parti socialiste (S. F. I. O.), tenu la semaine dernière à Paris, la question de la propagande par le cinéma a été abordée.

Le budget du parti pour 1939 a diminué les ressources précédemment accordées à cette propagande par le film. Au lieu de 300.000 francs, elles ne seront plus que de 150.000 francs. On a déclaré qu'il était apparu que la propagande par le cinéma n'était guère efficace (?).

Les communistes, qui y consacrent des sommes plus importantes, ont accusé des résultats plus sérieux. On semble croire que les socialistes, qui ont déjà sensiblement perdu l'audience des masses, y renonceraient encore par leur retraite sur le terrain du cinéma, pour s'attacher à recruter un autre public.

Certes, 150.000 francs, c'est peu pour une année de propagande par le film. Mais, dans les milieux non révolutionnaires, quelle organisation dispose cependant de pareille somme?

Films français... Films américains...

Une comparaison qui n'est pas à notre honneur:

L'examen de deux statistiques, celle des productions cinématographiques françaises, celle des productions américaines, donne les chiffres suivants:

Films français:

- 20 % seulement convenant à tous.
- 25 % pour adultes.
- 55 % à rejeter nettement.

Films américains:

- 50 % visibles pour tous.
- 40 % réservés aux adultes.
- 10 % seulement d'immoraux.

Un écart de 45 % à l'honneur des Américains, à notre confusion.

Et pourquoi?

C'est qu'il y a aux Etats-Unis une Ligue de 20 millions d'adhérents luttant pour le bon cinéma, et en France... RIEN!

■ POURQUOI CONSTRUIRE UN NOUVEAU CINÉMA ■

HUIT BONNES RAISONS

1. — Parce que le Pape dit:
« Ouvrez des salles familiales »
(*Encyclique sur l'Education de la Jeunesse*.)
2. — Parce que l'ensemble des cinémas publics passent des films condamnables.
3. — Parce que, même si figure au programme de ces salles un grand film acceptable, le spectateur risque la surprise de l'inconvenance ou des films de première partie, ou de la bande annonce du programme suivant, ou de telle ou telle partie des actualités.
4. — Parce que ce ne sont pas les plus beaux sermons, les plus pathétiques admonestations, qui empêcheront les hommes et les femmes d'aujourd'hui, les jeunes principalement, d'aller au cinéma. Le cinéma est entré dans les mœurs.
5. — Parce que notre vieille salle de Patronage tombe en ruines et que pour la refaire sur l'emplacement et aux dimensions actuelles, il faudrait des sommes considérables, fort difficiles à récupérer, sans pour autant apporter une sérieuse amélioration à la situation actuelle.
6. — Parce que, écrit un prêtre belge, spécialiste de la question: « La position des salles familiales est intangible, et « que, même si le film était bon en général, elle demeurerait. »
« Les prêtres devraient en organiser de la même manière qu'ils créent des sociétés sportives, artistiques ou « autres, qu'ils ouvrent des écoles, qu'ils fondent des « journaux catholiques. »
7. — Parce que, des salles familiales, nombreuses, organisées, disciplinées, faisant bloc, mettant en commun tous leurs contrats de location de films, peuvent facilement représenter, demain, sur chaque production, une offre de 600.000 à 800.000 francs.
Les producteurs, indifférents à la morale, ne résisteront certainement pas à l'attrait des billets de banque; et ils tiendront compte des désirs et des revendications des honnêtes gens.
8. — Parce que les laïques du monde du cinéma affirment eux-mêmes que le bloc des salles familiales peut jouer un jeu efficace:

« Cette création des circuits de Salles Catholiques « destinées au grand public est extrêmement importante. « Il est certain qu'elle aura un effet direct, et peut-être « très rapide sur la qualité de la production. » (Pierre Autre, dans la *Cinématographie Française*).

« Ce circuit de salles (celui de la région Est-Sud-Est) « influe désormais sur la production. » (Pierre Benedict, dans le *Film à Lyon*).

Etes-vous convaincus?

TOUR D'HORIZON

I. — Cinéma.

Conformément à la décision prise à la dernière réunion des Cardinaux et Archevêques de France, des journées diocésaines de propagande pour le *bon Cinéma* auront lieu à travers toute la France pour alerter et éclairer l'opinion des Catholiques au sujet de cet important et grave problème moderne qui ne peut nous laisser indifférent.

La Journée du Cinéma a eu lieu le dimanche 29 janvier dans les diocèses de Paris et de Lyon. A Paris, une grande réunion a eu lieu au Palais de la Mutualité. Plusieurs milliers de catholiques y prirent part. Le matin de ce même dimanche, Son Exc. le cardinal Verdier fit lire dans toutes les églises de son diocèse une lettre importante et très précise soulignant les responsabilités des catholiques devant le problème du cinéma.

II. — Nouveau chanoine.

Son Exc. Monseigneur Duparc, à l'occasion des fêtes de Noël, a nommé chanoine honoraire M. l'abbé V. Favé, sous-directeur des Œuvres. C'est la reconnaissance officielle du bon travail accompli à travers tout le diocèse par M. Favé, particulièrement en ce qui concerne les œuvres de jeunesse à la campagne.

Que Dieu accorde au nouveau chanoine de longues années pour mener à bien la magnifique tâche entreprise.

III. — Le Cetto.

Nous sommes profondément touchés de la fidélité de nos abonnés et de nos lecteurs... Ce nous est un précieux encouragement à continuer notre mission au début de cette onzième année.

Si quelques uns n'avaient pas encore réglé le prix de leur abonnement pour 1939, qu'ils s'empressent d'acquitter cette petite dette... pour ne pas compliquer inutilement notre comptabilité...

A l'avance nous leur adressons notre plus cordial merci.

Une Politique Catholique

Une politique catholique de la France lui donnerait une grande influence en Europe et jusque dans l'Extrême-Orient; le moyen de contrecarrer son influence au profit de la nôtre; c'est d'abaisser le Catholicisme et la Papauté, qui en est la tête; si nous pouvons atteindre ce but, la France est à jamais annihilée.

J'entreprends contre l'Eglise catholique une guerre qui sera longue et terrible. Il le faut pour achever d'abaisser la France. Entretenez dans les feuilles radicales françaises la peur de l'épouvantail clérical, en faisant propager les calomnies ou les préjugés qui ont fait naître cette peur. Faites aussi souvent parler dans ces feuilles des dangers de la réaction et des empiètements du clergé! Ces balivernes ne manquent jamais leur effet sur les races ignorantes.

Mettez tous vos soins à entretenir cet échange de services mutuels entre les républicains et nous: c'est la France qui paiera les frais.

(Lettre écrite le 16 Novembre 1876 par Bismarck à son Ambassadeur à Paris, le Comte d'Arnim.)

Journal Officiel, 7 avril 1911.

L'ITALIE a-t-elle des droits sur la TUNISIE ?

Quelques chiffres seulement nous permettront de répondre:

Français établis en Tunisie (Recensement de 1936)...	180.000
Italiens établis en Tunisie	94.000
Les Français possèdent	700.000 hect.
Les Italiens possèdent	77.000 hect.

Commerce extérieur de la Tunisie en 1937

Avec l'Italie:	146 millions.
Avec la France:	1.447 millions.

AU PATRONAGE DES JEUNES FILLES

Le Directeur, la Directrice, les jeunes filles du patronage vous invitent et vous demandent de porter intérêt à la *Vente de Charité*, organisée dans les Salles du Patronage, 3, rue Jean-Jacques Rousseau, toute la journée du dimanche 19 février, au profit des œuvres féminines de la paroisse des Carmes.

Les lots et les offrandes peuvent être adressés au presbytère, 1, rue Monge.



CALENDRIER PAROISSIAL

FEVRIER 1939

- 1 *Mercredi.* St Ignace, évêque et martyr. Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 2 *Jeudi....* Purification de la Ste Vierge. Messes basses à 6 h., 7 h., 7 h. 30 et 8 heures. A 9 heures, Bénédiction, procession des cierges et grand'messe. A 20 heures, Vêpres et Salut. Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 3 *Vendredi.* St Gildas, abbé. Heure Sainte à 20 heures.
- 4 *Samedi..* St André Corsini, évêque et confesseur.
- 5 *Dimanche Septuagésime.* — Quête pour l'église. A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du St Sacrement.
- 6 *Lundi ...* St Tite, évêque et confesseur. A 17 heures, réunion des Tertiaires au patronage des Jeunes filles.
- 7 *Mardi ...* St Romuald, abbé. A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes à la chapelle du Patronage des Jeunes filles.
- 8 *Mercredi.* St Jean de Matha, confesseur.
- 9 *Jeudi....* St Cyrille d'Alexandrie, évêque, confesseur et docteur.
- 10 *Vendredi.* Ste Scholastique, vierge. A 7 h. 45, Service mensuel pour les défunts.
- 11 *Samedi..* Apparition de N.-D. de Lourdes. A 20 heures, Salut du St Sacrement.
- 12 *Dimanche Sexagésime.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut.
- 13 *Lundi ...* De la férie. A 20 h. 30, réunion des Hommes de l'Action Catholique au patronage des garçons.
- 14 *Mardi ...* St Valentin, prêtre et martyr.
- 15 *Mercredi.* Sts Faustin et Jovite, martyrs.
- 16 *Jeudi....* De la férie. A 7 h. 45, Service recommandé par petites filles du patronage pour M. le chanoine Le Pape.
- 17 *Vendredi.* St Guévroc, abbé.
- 18 *Samedi..* Office de la Ste Vierge.

- 19 *Dimanche Quinquagésime.* — Exposition du St Sacrement à l'issue de la messe de 11 h. 30. — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du St Sacrement.
- 20 *Lundi ...* De la férie. Exposition du St Sacrement à 8 h. 30. Vêpres et Salut du St Sacrement à 17 h. 30.
- 21 *Mardi ...* De la férie. Exposition du St Sacrement à 8 h. 30. Vêpres et Salut du St Sacrement à 17 h. 30. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique au patronage des Jeunes filles.
- 22 *Mercredi.* *Des Cendres.* — Messes à 6 heures, 7 heures et 8 heures; imposition des Cendres après ces messes. A 9 heures, bénédiction, imposition des Cendres et grand'messe.
- 23 *Jeudi....* St Pierre Damien, évêque, confesseur et docteur.
- 24 *Vendredi.* St Mathias, apôtre. Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures.
- 25 *Samedi..* De la férie.
- 26 *Dimanche Premier du Carême.* — A 17 h. 30, Vêpres, ouverture de la Station Quadragésimale par le R.P. Belaud, dominicain du Couvent de St-Malo et Salut du St Sacrement.
- 27 *Lundi ...* St Gabriel, confesseur.
- 28 *Mardi ...* St Ruellin, évêque et confesseur.

AVIS PAROISSIAL

La Station Quadragésimale sera prêchée par le R.P. Belaud, dominicain du couvent de St-Malo.
Le Révérend Père prédicateur parlera:
Le dimanche aux messes de 9 heures et 11 h. 30 et à l'issue des vêpres, chantées à 17 h. 30.
Le mercredi à 17 h. 30.
Le vendredi à 20 h. 15.
Cet horaire vaut pour les trois premières semaines du Carême.



Malédiction !

Jeune homme, où vas-tu,
Le front abattu,
Courbé vers la terre?
— Où je vais? Mystère!
Je vais au néant,
Je vais à la tombe,
Au gouffre béant
Où tout être tombe.

Emporté, chaque jour, sur les ailes du temps,
Je vais où va la fleur, où va l'herbe des champs,
Que l'ardeur du soleil ou la bise a séchée,
Où va la feuille morte à la branche arrachée.

Le beau Paradis,
Le Ciel dont jadis
Me parlait ma mère,
N'est qu'une chimère!
Un maître savant,
Dont j'étais l'élève
Le disait souvent:
Le Ciel n'est qu'un rêve!

Cependant l'idéal de ma mère était beau!
Sa sublime espérance était comme un flambeau
Qui dirigeait ma vie à l'éclat de sa flamme...
Depuis qu'il est éteint, c'est la nuit dans mon âme!

Alors, insensé,
J'ai souvent pensé
Que je devais faire
Un Ciel de la terre,
Vivre de plaisirs
Et lâcher la bride
A tous les désirs
De mon cœur avide!

Et j'ai cherché partout le bonheur tant rêvé,
Bien vainement, hélas! Je ne l'ai point trouvé.
Dans la coupe du mal, ma pauvre âme avilie
N'a puisé, jusqu'ici, qu'amertume et que lie...

Las de tant souffrir,
Je voudrais mourir!
A grands cris j'appelle
La mort éternelle

Oh! qu'il soit proscrit
Le docteur infâme
Qui sème dans l'âme
Le doute maudit!

Le « RICHELIEU »

Le cuirassé de 35.000 tonnes mis à flot le mardi 17 janvier en présence du Ministre de la Marine, porte le nom du créateur de la Marine de guerre française, et du vrai fondateur de l'arsenal de Brest.

L'évêque de Luçon, Armand du Plessis de Richelieu, ministre de Louis XIII pour le seconde fois et définitivement, cardinal de la Sainte Eglise romaine, se fit donner le titre et les fonctions de « Grand-maître chef et surintendant de la navigation et du commerce », de commandant des forteresses navales du Havre et de Brouage (1626). Puis il construisit les arsenaux de Toulon et de Brest; il établit en 1631 un Conseil de Marine, un état-major général, des soldes payées désormais par l'Etat, un corps d'officiers, des escadres (achetées à l'étranger ou bientôt construites en France), des compagnies d'infanterie de marine (1635), etc...

Richelieu suivait en cela les désirs de la nation. « On ne peut, sans la mer, ni profiter de la paix, ni soutenir la guerre », avait dit l'évêque de Chartres en 1627, au nom des Notables de France qui demandaient une flotte de 45 vaisseaux et de galères nombreuses, en y affectant un crédit de 1.200.000 livres.

Brest en effet ne possédait en 1629 que six vaisseaux (plus un, coulé à fond) et deux barques, — les ruines d'un magasin sur la Penfeld, construit vers 1500. Mais dès 1635, Brest abrite 19 vaisseaux ou frégates, assure ses fortifications, bâtit une corderie, des magasins, une forge, une tonnellerie, etc., et en 1636, devenu le premier port de guerre, fournit à l'armée navale 45 officiers, 371 officiers-mariniers, 2.670 matelots, sur l'escadre de Bretagne qui porte 374 canons. Aussi Richelieu disait avec un orgueil affectueux: « Mon Brest ».

INSTANTANÉS

Les ouvriers de la douzième heure

Dimanche dernier, comme je regagnais mon domicile vers midi, un « instantané » se profila devant mes yeux dans la cage de l'escalier.

Des personnes, pour la plupart jeunes, en descendaient par grappes avec une vitesse aérienne.

Je me demandais un instant vers quel sinistre elles se précipitaient!

Etait-ce un accident, un incendie ou un bon déjeuner?

Je compris bientôt qu'il s'agissait pour elles de rattraper un retard et d'attraper... la messe. La messe, la toute dernière messe de midi. L'église est à cinq minutes, et il était midi cinq.

Je pensais tout de suite à la fable « Le lièvre et la tortue ». Mais je ne vis pas de tortue... Je pensais aussi aux ouvriers de la douzième heure, mais l'Evangile n'en parle pas, et il serait difficile de trouver un exégète assez audacieux pour appliquer à ces retardataires le bénéfice de la parabole miséricordieuse.

Ceux de la onzième, dont elle parle, n'étaient, du reste, pas responsables de leur embauchage tardif. Tandis que ces « mi-dinettes », qui généralement ne sont pas des ouvrières, n'ont ni l'excuse des occupations multiples, ni même celle d'un involontaire chômage.

Elles habitent une maison de belle apparence, elles ont vraisemblablement des domestiques, et même si leur dimanche matin est quelque peu encombré par les soins du ménage, à la suite d'une nuit trop courte ou trop longue, elles ne sont pas excusables de bâcler ainsi leur devoir de chrétienne.

Leur consigne semble être: « La messe après tout. »

Il n'est pas besoin d'être très psychologue pour imaginer qu'un jour ou l'autre ce post-scriptum à leur vie ordinaire sera supprimé.

Ce tronçon de messe qu'elles s'imposent encore, en souvenir de leur pieuse enfance, disparaîtra comme sur le sable un vestige de leur pas léger.

Après être arrivées un dimanche à l'Offertoire, le suivant elles apparaîtront à l'élévation, puis à la Communion, puis à l'« Ite missa est ».

Elles jugeront peut-être alors qu'il est inutile de se déranger et de courir pour si peu, et elles iront grossir le nombre de celles qui ont déserté l'Eglise sans savoir pourquoi. Peut-être, du reste, y couraient-elles sans le savoir davantage?

Dans quelle mesure cet essoufflement vaut-il pour la remise de leurs péchés et peut-il contribuer à réchauffer leur foi? Je ne me charge pas de le préciser, mais la négligence et la paresse spirituelles de ces attrapeuses de messe est pour le moins symbolique.

« Dieu premier servi », disait Jeanne d'Arc.

« Dieu dernier servi », pensent ces petites Françaises qui ne sont pas méchantes et qui ont assez de cœur encore pour laisser au Tout-Puissant un petit reste de leur temps, si peu et si mal employé.

L'une d'elles me disait un jour: « Un jeune homme ne doit pas être trop pieux. » Une jeune fille non plus, sans doute.

Pensées et paroles involontairement absurdes.

On est ou on n'est pas quelque chose.

On est chrétien tout à fait. Si on ne l'est qu'à moitié ou qu'un quart, on ne l'est plus du tout ou on est sur le point de ne plus l'être.

Le oui — surtout le oui à Dieu — ne se décompose pas.

La teinture de christianisme ne tient pas, aujourd'hui moins que jamais, à l'air corrodant du siècle!

Le psalmiste a écrit qu'il courait dans la voie des commandements, mais ce n'était certainement pas en songeant aux léporides écervelés qui courent, à midi cinq, vers la messe de midi.

L'attraperont-ils? Je n'en sais rien. En tout cas, ils n'attraperont pas Dieu.

Jacques DEBOUT.

CHRONIQUE DU SYNDICALISME CHRÉTIEN

Les succès de la C.F.T.C. aux élections prud'hommales

Les élections triennales pour le renouvellement de la moitié des conseillers prud'hommes, ouvriers et employés, qui se sont déroulées depuis deux mois à travers toute la France, constituent un magnifique succès pour le syndicalisme chrétien.

La C.F.T.C., qui avait 89 « sortants », a présenté 346 candidats sur lesquels 136 ont été élus, soit un gain de 47 nouveaux sièges sur la C.G.T. et les groupements indépendants. Ses candidats ont réuni 39,7 pour 100 des suffrages exprimés, tandis que, dans les mêmes catégories, la C.G.T. groupait 58,3 pour 100 des voix et les différents Syndicats « professionnels », « neutres » et « indépendants », 1,8 pour 100 des voix seulement.

Au total, la C.F.T.C. compte maintenant dans ses rangs 273 conseillers prud'hommes contre 28 en 1920.

Parmi les succès locaux les plus intéressants, signalons ceux remportés à Paris dans la troisième catégorie du commerce (produits chimiques), où deux candidats de la C.F.T.C. ont été élus par 1.645 voix contre 1.500 aux candidats de la C.G.T. qui détenaient les sièges, et 119 aux candidats des Syndicats professionnels français.

Ces élections ont donc apporté une nouvelle preuve du caractère incontestablement représentatif du syndicalisme chrétien, puisque les candidats de la C.F.T.C. ont obtenu un chiffre global de voix qui atteint 68 pour 100 de celui des candidats de la C.G.T.

Démissions à la C. G. T.

A la suite de l'échec de la grève du 30 novembre, et des multiples ingérences politiques dans la vie syndicale, les effectifs de la C.G.T. diminuent chaque jour. A ce sujet notre confrère le *Matin* publie les chiffres suivants:

« Voici dans quelles proportions s'est manifestée cette véritable débâcle au cours des derniers mois: la Fédération du bâtiment, qui groupait en 1937 550.000 membres, n'en compte plus 100.000 aujourd'hui; celle de l'agriculture, d'obédience purement communiste, a perdu 225.000 adhérents sur un effectif total de 250.000; celle de l'alimentation a enregistré 100.000 défections; celle des cuirs et peaux, 40.000; celle des employés, 80.000; celle des métaux, 150.000; celle des produits chimiques, plus de 100.000; celle de l'habillement, 50.000, cependant que les démissions continuent de pleuvoir au sein des Fédérations de fonctionnaires et d'employés des services publics. »

Toujours d'après le même journal: « La C.G.T. qui si longtemps s'est énorgueillie de ses 5 millions d'adhérents en compte 2 à peine — nous tenons ce chiffre des sources les plus autorisés — en janvier 1939. »



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Arsène-Jean-Noël Dissaux. — Nicole-Anne-Marcelle Winter. — François-Marie Riou. — Denise-Paule Pen. — Madeleine-Françoise-Marie Quéré. — Charles-Jean Longuesbre. — Marcel-Yves Jacq. — Marie-José Pennec.

MARIAGES

Jean-François Trévien et Marie-Yvonne-Josèphe Capitaine. — Louis-Noël-Léon Riou et Lucienne-Adrienne Robert. — Georges-Edouard Bardon et Renée Bocquillon. — Olivier-Marie Colin et Marie-Louise Pennec. — Pierre Gillot et Marie-Louise Lucas.

DECES

Félicité Riou, 84 ans. — Monique Le Goff, veuve Cabon, 79 ans. — Marie Putinoc, veuve Broudin, 59 ans. — François Scanff, 25 ans. — Yves Harnay, 64 ans. — Marie Kérouanton, veuve Keisser, 82 ans. — Paul Kérivin, 72 ans. — Jean-Marie Morvan, 43 ans. — Jean-Marie Guélou, 43 ans. — Philomène Breleché, 67 ans.

MISE AU POINT

L'Extrême-Onction n'est pas le sacrement des mourants, des moribonds, des agonisants... C'est le sacrement des malades. *L'Extrême-Onction* n'est pas le sacrement de la dernière minute, de la dernière heure, de la dernière journée, ni même celui de la dernière maladie... C'est le sacrement de toute maladie grave qui sera — peut-être — la dernière maladie.

L'Extrême-Onction n'est pas le signal de la mort imminente, ni la preuve que tout est fini... C'est le signe sensible d'une grâce donnée au malade à l'heure où la mort la menace, la preuve qu'on veut être prêt à bien finir.

Le prêtre qui vient administrer *L'Extrême-Onction* n'est pas le médecin-légiste qui vient constater le décès, l'ami qui ferme les yeux du défunt quand tout est fini, le représentant des Pompes Funèbres qui règle le départ du convoi.

Le prêtre, c'est le médecin des âmes qu'il faut appeler avant la mort, l'ami qui ouvre les yeux du malade sur la vie qui va commencer, le représentant de l'Eglise qui prépare le grand départ vers Dieu.

MAUVAIS PRETEXTES

Refuser à un mourant les derniers sacrements par *haine* du prêtre, c'est faire preuve de bien peu d'amour pour celui qu'on prive des secours de la religion.

Fermer au prêtre la porte d'un mourant par *rancune personnelle*, c'est, en réalité, exercer sa vengeance contre la personne du malade.

Ecarter le prêtre du lit d'un malade par *crainte* d'effrayer le mourant, c'est le priver du meilleur réconfort capable de dissiper ses craintes à l'heure de la mort.

NE DITES PAS...

Au malade: « Tu n'as rien à craindre, tu en as encore pour longtemps! », mais: « Tu n'as rien à craindre avec les secours de la religion! »

Au prêtre: « Attendez, il n'est pas encore temps! », mais: « Venez pendant qu'il est encore temps. »

CONCLUONS

L'Extrême-Onction n'apporte point la terreur dans l'âme du malade, mais la paix de la conscience; elle ne suscite pas le désespoir au terme d'une vie qui s'éteint, mais l'espérance d'une vie meilleure qui se lève; elle n'est pas une source de tristesse, mais, comme tout sacrement, une source de joie: joie pour le malade portifé par la grâce, joie pour la famille réconfortée par ce service rendu et par un légitime espoir.

Non, le sacrement de *L'Extrême-Onction* ne donne pas la mort, il rend la vie, la vie de l'âme, et parfois même la vie du corps.

Vingt ans après...

C'était en septembre 1919.

M. Richemont, directeur du théâtre des Champs-Élysées, avait envoyé à Noirmoutier une troupe d'artistes pour filmer les « extérieurs » de *Comment j'ai tué mon enfant...*

Et j'avais fait à ces artistes les honneurs de l'île de Beauté.

Les « intérieurs » devant être « tournés à Saint-Laurent-du-Var, je trouvais, entre deux catéchismes, le moyen d'y faire un saut.

J'arrivais juste à temps!

Quand je poussais la porte du studio, on tournait la scène initiale du roman, où la mère de Dominique entre dans mon bureau, se laisse tomber sur un fauteuil en s'écriant: *J'ai fait ce que les bêtes, elles-mêmes, ne font pas... j'ai tué mon enfant!..*

*
**

Comme la scène s'était effectivement passée devant moi, j'offris aux acteurs, pour les mettre dans le climat réel, de la tourner moi-même.

Oui, mais quand on révéla les bandes, les acteurs étant grimés, et moi, pas... j'avais l'air d'un nègre au milieu des autres.

Sans la moindre hésitation, je pris une boîte de poudre de riz — dans les studios il y en a partout, — en deux minutes, je me fis une figure photogénique, et on retourna ».

Cette fois, le résultat fut parfait comme ont pu le constater ceux qui ont vu ce film, que j'estime le meilleur de tous les miens.

*
**

Le soir, M. Richemont me remena à Nice dans sa voiture. Une nuit verte tombait sur la mer bleue, et je contemplais les myriades d'étoiles qui s'allumaient là-haut, quand, brusquement, M. Richemont se tourna vers moi, et me regardant bien en face:

— Vous n'avez pas peur?... me dit-il.

— Peur de quoi?..

— Vous venez de faire une chose qui n'a jamais été faite...

— Et laquelle?..

— Vous, prêtre, vous venez de « tourner » dans un film...

Vous êtes le *premier* à avoir osé pareille chose...

— Et puis après?..

— Réalisez ce qui va se passer: Ce film, je vais l'emporter à Paris.

Il sera présenté à Mogador, et dans les salles de la capitale. Je sais bien que les prêtres ne se risquent pas au cinéma; mais vos paroissiens y vont... S'ils vous reconnaissent?... Et ils vous reconnaîtront... Que vont-ils penser et dire?..

*
**

J'eus alors — ce qui m'est arrivé souvent — un effroi rétrospectif.

Mais, c'était trop tard...

Et, quelques jours après, en un matin dont je me souviendrait toujours, tout seul avec les principaux artistes du film, dans la salle de *Femina*, sans orchestre, sans chant, sans même un bout de piano, j'ai assisté au déroulement du film... à la réalisation vivante de ce qui avait battu des ailes en mon âme...

Qui dira cette joie nouvelle et silencieuse!..

Les artistes et moi, nous nous sommes serré la main.

Et, le cœur battant, je me disait: « A la grâce de Dieu!.. »

*
**

Comme c'est loin tout cela!..

Il me semble que je raconte ici une vieille histoire du temps de Clodion le Chevelu.

Et pourtant, elle date de vingt ans à peine.

Depuis, le cinéma a bondi...

A pas de géant, il a pris possession du monde entier.

Il vient aussitôt après le blé et le charbon, avant l'automobile, avec un budget de 70 milliards, et une assistance de 300 millions des spectateurs par semaine.

Les chefs des Etats et les plus grands dignitaires de l'Eglise acceptent qu'on les « tourne » afin que le plus humble... le plus lointain des humains puisse *revivre*, sur l'écran, tant de scènes auxquelles il n'a pu assister.

Et aujourd'hui 29 janvier, dans tout l'archidiocèse, c'est *journée du Cinéma et de la Radio*.

A 14 h. 30, dans l'immense salle de la Mutualité, 24, rue Saint-Victor, S. Exc. Mgr Beaussart préside une séance sur ce thème: *La famille devant l'Ecran et le Poste de T.S.F.*

Car la Radio est venue, jusque dans le plus pauvre logis, compléter ce qui manquait à l'emprise déjà formidable du cinéma.

*
**

On comprend alors que le Pape Pie XI ait lancé un solennel cri d'alarme dans son émouvante Encyclique: *Vigilanti cura...*

Cette voix, les catholiques, de plus en plus, doivent l'entendre.

Je souligne, devant eux, deux devoirs.

D'abord, entrer dans la grande organisation de Radio-Famille, qui est déjà très agissante puisque, aux dernières élections, elle a eu une forte majorité dans onze régions sur douze.

La Fédération des Radio-Familles a son siège à Paris, 215 bis, boulevard Saint-Germain. Mais il y a une Radio-Famille par région. La cotisation annuelle est de 15 francs; et vous avez, alors, son organe mensuel, lequel s'appuie sur un jour-

nal bien connu qui s'appelle: *Choisir*, 129, rue du Faubourg-Saint-Honoré, et qui contrôle toutes les émissions.

Le second devoir est de s'intéresser, chacun, de tout son pouvoir aux efforts de ceux qui ont le courage et la fierté de « tourner » du film chrétien, comme l'ont fait, toujours précurseurs, mes amis de *La Croix*.

Je ne puis pas les citer ici, et je le regrette, car il y en a de très méritants.

Pourtant, aujourd'hui, je crois devoir souligner *l'Action par le film*, 98, rue de l'Université, qui s'appuie sur vingt-deux organisations sociales et religieuses représentant 4 millions de membres, pour permettre la réalisation et la diffusion de films nettement d'apostolat.

Je puis même vous annoncer que, sous les auspices de cette *Action par le film*, Léon Poirier, le grand artiste qui a fait *Sœur d'armes...* et *l'Appel du Silence...* prépare, en ce moment, un magnifique film: *La Grande Espérance...*

Et c'est nouveau cela, que les catholiques s'unissent ainsi, en un pareil effort, pour enfin lutter, à armes égales, contre le cinéma démoralisateur.

La Grande Espérance fera revivre la première conquête du monde par le christianisme.

Les problèmes étaient les mêmes que ceux d'aujourd'hui: lutte des classes... soif de l'or... corruption... dénatalité... scepticisme...

Ce que le Christ a fait, il y a deux mille ans, sur un terrain restreint, il le recommence aujourd'hui pour l'univers entier.

Et il répète aux modernes du xx^e siècle: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.*

Superbe programme!.. Qui sait?.. peut-être l'avant-dernier récit du dernier acte du salut du monde?..

Mais il faut évidemment des moyens financiers considérables.

Pour les trouver, des conférences sont faites où l'on projette déjà des fractions du film.

Mettez-vous en rapport avec *l'Action par le film*, et utilisez son chèque postal: Paris 1958-73.

Et puis, le meilleur moyen de trouver de l'argent pour soi, c'est encore d'en demander pour les autres.

Ce que je fais aujourd'hui en faveur d'un grand film, dont le rayonnement peut être incalculable sur des millions d'âmes désespérées, cherchant où est la route?..

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Pie XII. — II. Allez à Joseph. —
III. A la mémoire de Pie XI. — IV.
Calendrier paroissial. — V. Comment
on élit un Pape. — VI. Retraites pascales.
— VII. Nos berceaux, nos foyers,
nos tombes. — VIII. Tour d'horizon
— IX. Être Pape.

S. Em. le cardinal Eugène PACELLI

né à Rome en 1876, prêtre en mars 1899, secrétaire des Affaires ecclésiastiques extraordinaires le 1^{er} février 1914 ; prélat de Sa Sainteté. Promu archevêque titulaire de Sardes le 23 avril 1917, nonce à Munich le 20 avril 1917 ; en Allemagne



(Prusse) le 22 juin 1920. Créé cardinal-prêtre du titre des saints Jean et Paul le 16 décembre 1929. Secrétaire d'Etat le 7 février 1930. Archiprêtre de St-Pierre et préfet de la Révérende Fabrique de St-Pierre le 25 mars suivant.

élu Pape le 2 Mars 1939, sous le nom de

PIE XII

Allez à Joseph !

Allez à lui, vous que le mal entraîne,
Vous qui sentez monter à votre cœur
Comme un relent de la fétide haleine
Du vice impur, et vous serez vainqueur.

Il fut longtemps l'ombrage tutélaire
Où voulut croître et s'abriter jadis
Le plus beau lys que vit fleurir la terre,
Le chaste Lis venu du Paradis.

Vous qui ployez sous le poids des années,
Vous qui, tremblants, voyez venir la mort,
Allez à lui ! De vos tiges fanées
Il se fera le solide support.

Vous que l'effort a courbés vers la terre,
Vous qui quêtes, le long des grands chemins,
Allez à lui ! Son labeur fut austère,
Et, comme vous, il a du cal aux mains.

Ne craignez pas ! Pour écouter vos plaintes,
Vous trouverez son cœur toujours ouvert ;
Exposez-lui vos peines et vos craintes,
Souvenez-vous qu'il a beaucoup souffert.

Puisque Joseph a connu la souffrance,
Il saura mieux consoler vos douleurs ;
Mettez en lui toute votre espérance
Et, sans tarder, il séchera vos pleurs.



Nous devons à l'obligeance d'un des Conférenciers du Cercle A. de Mun cette émouvante biographie du grand Pape Pie XI.

A la mémoire de Pie XI

Pie XI a rendu son âme à Dieu ; il est retourné à la Maison du Père, comme disent les scouts ! Il convient que le cercle Albert de Mun, formation d'Action Catholique, participe, lui aussi, au concert unanime de louanges qui s'élève à la mémoire du Pontife, créateur et chef de la grande armée pacifique lancée à la conquête du monde.

Ce n'est pas l'oraison funèbre ou le panégyrique de l'illustre défunt qu'il s'agit de faire ici, mais bien plutôt de préciser les traits saillants de cette grande figure qui a étonné le monde, afin qu'elle ne s'estompe pas trop vite dans votre souvenir et que, plus tard, vous puissiez dire, en toute vérité, que vous l'avez connu et que vous l'avez trouvé grand !

Pour le mieux connaître, il faut le situer dans le cadre qui convient aux quelques étapes importantes de sa vie.

Et d'abord, dans sa jeunesse, dans ce cadre de Lombardie, où il naquit et où il venait pendant les vacances, se reposer des études ardues qu'il avait entreprises. Il était là, tout au contact des Alpes, qu'il aimait tant : il avait la passion des neiges éternelles et des hauts sommets qui rapprochent de Dieu. Il deviendra un fervent alpiniste et son ascension du Mont Rose en 1889 peut être classée comme un véritable exploit. A cette école, il prit l'habitude de la décision, de l'audace calme et réfléchie, de la rectitude du jugement.

Il naquit à Desio, grosse bourgade, près de Milan, le 31 mai 1857 ; quatrième enfant de François Ratti et de Thérèse Galli. Baptisé à l'Eglise paroissiale le lendemain de sa naissance, il reçut les prénoms d'Ambroise, Damien, Achille. Sa famille fut toujours de condition modeste et si son père tenait l'emploi de directeur de filature, il ne connut jamais la fortune ; il ne faut pas remonter bien haut pour trouver dans son ascendance l'origine paysanne. La lignée des Ratti est forte et prospère, de nombreux membres de la famille sont parvenus à un âge très avancé.

Le jeune Achille Ratti est studieux, pieux, calme et réfléchi, à tel point que l'archevêque de Milan l'appellera son « jeune vieillard. » Son premier maître d'école, l'abbé Volontieri et son oncle, l'abbé Damien Ratti, eurent sur sa formation intellectuelle, morale et religieuse, une profonde influence. De bonne heure, il montra une inclination très nette pour l'état ecclésiastique ; à dix ans il entra au Séminaire, à Milan. Pendant son Noviciat de séminariste, il fut toujours parmi

les premiers, sinon le premier de sa classe, grâce à sa forte intelligence et à son assiduité à l'étude ; il se fit remarquer en particulier par des dispositions spéciales pour les mathématiques.

Le 20 décembre de la même année, il était ordonné prêtre. Poursuivant toujours ses études à Rome, il entre d'abord à l'Université Grégorienne où il passa son doctorat en *Droit canonique*, puis à la Faculté de la Sapience, où il devint docteur en *théologie*, enfin à la faculté de St-Thomas d'où il sortit docteur en *philosophie*. Ce dernier succès lui valut une audience particulière et la bénédiction du Pape Léon XIII qui venait de fonder cette faculté, pour la restauration du Thomisme.

Muni de tous ces diplômes, l'abbé Ratti est chargé de l'enseignement du cours d'éloquence sacrée et de théologie, dogmatique au Séminaire de Milan. Il s'y fait remarquer pendant 5 ans par son érudition, sa haute conscience professionnelle, son exquise courtoisie et ses goûts artistiques.

La place de docteur, à la bibliothèque Ambrosienne de Milan étant devenue vacante, il présente une demande d'admission et est accepté. La bibliothèque Ambrosienne jouit d'une réputation mondiale, au même titre que la bibliothèque Vaticane, que le British Museum de Londres, ou la Bibliothèque Nationale de Paris.

C'est le cadre très spécial dans lequel va vivre pendant 26 ans, l'abbé Achille Ratti, atmosphère apaisante des bibliothèques savantes et des patientes recherches. Sa personnalité déjà très marquée va s'épanouir plus puissante encore dans ce sanctuaire de l'étude et dans le silence austère du travail.

Il va devenir un historien de valeur, célèbre par sa collaboration aux grandes revues régionales, et par ses œuvres particulières sur l'histoire religieuse de Milan. Il va exercer son habileté paléographique sur les vieux manuscrits et les papyrus à moitié détruits. Il va devenir un biographe érudit des saints de la Lombardie, en particulier de saint Charles Borromée, dont l'empreinte vigoureuse, se fait encore sentir dans le Milanais. Ce sont ensuite des études d'Art et de Littérature et enfin le Guide de l'Ambrosienne, véritable chef-d'œuvre du genre. Il étudie les langues étrangères et devient un véritable polyglotte, parlant couramment 8 langues.

Plus tard, quand il sera Pape, il étonnera ses interlocuteurs par sa haute culture, par la profondeur de ses vues dans tous les domaines de la pensée et chacun l'écouterait, avec ravissement, lui parler élégamment dans sa propre langue. Et cependant toute cette activité de l'homme d'étude n'étouffe pas chez lui le zèle apostolique du prêtre. S'il n'eut jamais, à proprement parler, charge d'âmes, il s'occupe, cependant pendant 30 années de son sacerdoce, de la direction des Sœurs de Notre-Dame du Cénacle, religieuses vouées à des œuvres de charité et de bienfaisance. Il fut le promoteur et l'animateur de toutes les initiatives variées de l'apostolat spiri-

tuel, constituant le but particulier de cette Congrégation. Ses relations avec le monde, furent toujours empreintes de cordialité et d'exquise politesse. Il était très affectueux avec ses amis, délicat avec ceux qui appartenaient à une autre religion, très préoccupé de profiter de toutes les occasions pour rendre à tous quelque service et se les attacher par une amabilité. Il garda toujours pour sa mère un véritable culte : il allait la visiter chaque jour à Milan où elle habitait avec sa fille Camille, après la mort de Monsieur Ratti.

Dans l'été de 1914, peu de temps avant la grande guerre, l'abbé Ratti est appelé à la direction de la Bibliothèque Vaticane, comme préfet et nommé bientôt protonotaire apostolique, il devient Mgr Ratti.

Pendant la guerre, il eut soin de se tenir toujours au dessus des passions de tous les partis, continuant dans le calme, sa mission de savant.

C'est là, au milieu de ses chers livres, où il espérait certainement finir ses jours, que vint le chercher Benoit XV, pour lui confier une délicate mission : celle de visiteur apostolique d'abord, et de nonce ensuite, auprès de cette Pologne martyre qui vient de se reconstituer. Il va quitter son familier milieu, de silencieux travail et de paix ! Cela le trouble un peu et il expose au Souverain Pontife les motifs qu'il croit légitimes de son inaptitude à la mission confiée. Benoit XV sourit, de son sourire spirituel, auquel personne ne résiste. « — Quand partez-vous, lui dit-il ? — *Demain* », répond Mgr Ratti, *presque malgré lui* ! Tout le futur Pape Pie XI est là, dans cette décision courageuse et immédiate. Celui qui sait ainsi obéir est fait pour commander.

Il part donc en Pologne et il y fait preuve de qualités exceptionnelles de bonté, de charité, d'habileté diplomatique — de courage aussi, alors que le flot bolchevique vient battre les faubourgs de Varsovie qu'il ne veut pas abandonner.

Mais l'Archevêque de Milan vient de mourir et le Pape choisit pour lui succéder son ambassadeur en Pologne. La nouvelle officielle parvient à Varsovie à la fin de mars 1921 : la charge est lourde ! la succession difficile. Mgr Ratti l'accepte courageusement. « Non recuso laborem » : je ne refuse pas le travail, dit-il, comme le bon saint Martin, et, après être allé à Lourdes, avec un groupe de pèlerins, il se met vaillamment au travail. Pendant 6 mois il va se donner tout entier à l'Action pastorale, dans ce grand archidiocèse de Milan dont il a étudié si profondément l'histoire religieuse. La devise du nouveau cardinal : « raptim transit » : « il passe vite », va recevoir bientôt une confirmation éclatante. La mort imprévue de Benoit XV, le 22 janvier 1922, va transformer encore une fois la destinée du cardinal Ratti. Il se rend tout de suite à Rome pour prendre part au Conclave et, très vite, il a l'intuition que Dieu va lui imposer le plus lourd fardeau qui soit au monde. Il entre dans la salle du Conclave en murmurant ces mots entendus par un de ses amis : « Fiat voluntas tua... Adve-

niat regnum tuum... » Les Milanais ne le réverront plus à leur tête. Écoutons le grand cardinal Mercier, faire revivre, dans une lettre pastorale l'émotion intense de ces instants solennels: « L'élection de Pie XI eut lieu le lundi 6 février 1922, vers 11 heures, au quatorzième scrutin, ce qui fit dire au Cardinal Csernoch, primat de Hongrie: voici que nous avons fait passer le Cardinal Ratti par les quatorze stations du Chemin de la Croix et que nous le laissons seul sur le Calvaire. Quel moment impressionnant que Celui de l'élection! Seul à son banc, debout, le Cardinal Ratti, la tête inclinée, se recueille. Les autres Cardinaux ont laissé leur siège et sont venus former trois ou quatre cercles concentriques autour de leur élu. Le Cardinal doyen élève la voix, et prononce, au nom du Sacré Collège, la formule de laquelle nous attendions la conclusion de nos travaux: « Acceptez-vous l'élection qui vous désigne canoniquement pour le Pontificat suprême? Un silence d'humilité, de crainte, de foi et de confiance, nous l'espérons, nous tient en suspens durant deux longues, très longues minutes. Doucement, une réponse est faite, en latin, à peu près en ces termes: « Afin de ne pas paraître opposé à la volonté de Dieu, afin de ne pas sembler me soustraire à l'honneur qui devait peser sur mes épaules, afin qu'on ne puisse pas dire que je n'ai pas apprécié à leur juste valeur, les voix de mes collègues, malgré mon indignité dont j'ai le sentiment profond, j'accepte! » *quomodo vis vocari?* Comment voulez-vous être appelé? poursuit le Cardinal doyen? La voix affaiblie du Pape était suffoquée par l'émotion. Je n'ai pu saisir toute sa réponse, mais je sais, qu'en substance, il exprime cette pensée: Sous le Pontificat de Pie IX, j'ai été incorporé à l'Eglise Catholique, et j'ai fait mes premiers pas dans la carrière ecclésiastique. Pie X m'a appelé à Rome. Pie est un nom de Pape. Désireux de consacrer mes efforts à l'œuvre de Pacification du Monde, à laquelle s'était consacré mon Prédecesseur Benoît XV, je choisis le nom de Pie. Après une pause: — Je veux encore, continua le Pape, ajouter une parole: je proteste devant les membres du Sacré Collège, que j'ai à cœur de sauvegarder et de défendre tous les droits de l'Eglise et toutes les prérogatives du Saint-Siège; mais, ceci étant dit, je veux que ma première bénédiction aille, comme un gage de paix, à laquelle l'humanité aspire, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toute l'Eglise et au monde entier. Je la donnerai du balcon extérieur de Saint-Pierre. » Ainsi, la décision de bénir de la loggia extérieure, vient bien exclusivement de Pie XI.

Et ce fut la grande Joie, gaudium magnum, pour la foule romaine qui, pour la première fois, depuis 1870, voyait le Pape sortir sur la loggia et se montrer au peuple pour le bénir. Elle acclame frénétiquement le nouveau Pontife! Pie XI, pour répondre à certaines insinuations de la presse italienne, eut bien soin de préciser que ce geste hardi, cette bénédiction s'adressait non seulement à ceux qui étaient présents, sur la Place Saint-Pierre, non seulement à Rome et à l'Italie, mais à toutes

les nations et à tous les peuples, pour leur porter à tous l'annonce de la pacification universelle après laquelle tous soupiraient avec tant d'ardeur!

Le 12 Février 1922, le Pape était couronné à la Basilique du Prince des Apôtres, avec toute la solennité si imposante, des rites traditionnels.

Et c'est dans le cadre solennel et mystérieux du Vatican que va se dérouler le dernier acte de la vie de celui qui fut Achille Ratti. Il a accepté d'être le Représentant du Christ, le Serviteur des serviteurs de Dieu, et c'est le grand Pontificat qui commence, véritable épopée, digne des temps héroïques de l'Eglise!

Pie XI a alors 65 ans, et il les porte avec une ardeur juvénile: il est grand et robuste, il a un profil énergique et les traits du visage harmonieux. Son maintien est grave et majestueux, mais son austérité naturelle est tempérée par une grande bonté et une grâce exquise, qui paraissent dans son regard et dans son sourire. Il possède le secret de se faire passionnément aimer! Il va porter, au maximum de leur puissance, toutes les qualités physiques, intellectuelles et morales qu'a développées en lui sa vie de travailleur acharné, et de savant remarquablement équilibré. Il est, dit un de ses premiers historiens, un magnifique instrument, formé par la nature, auquel la grâce a donné la trempe, et dont Dieu va se servir pour accrocher la splendeur du Pontificat romain, consigner dans les annales de l'Histoire, de nouveaux mérites de l'Eglise de Jésus-Christ, et accomplir de nouvelles merveilles dans le gouvernement du monde!

A son avènement, la situation de l'Eglise est certes très puissante! l'amitié et les bons rapports avec le Vatican sont sollicités par presque tous les Etats de la terre. Si, au Couronnement de Benoît XV, la tribune des diplomates accrédités auprès du Saint-Siège, était relativement peu remplie, elle est maintenant étincelante d'habits chamarrés. Tous les jeunes Etats, issus de la guerre, et, enfin l'Angleterre et la France sont venus vers le Vatican, au point de convergence de la diplomatie mondiale.

Mais, hélas! que de nuages à l'horizon! Nous sommes en 1922: le *Communisme* est toujours menaçant, le *malaise social* est général, résultat d'une crise économique sans précédent, un vent desséchant d'égoïsme et de jouissance souffle sur la famille, base de la société..., déjà, le spectre de la guerre réapparaît, sur certains points du globe!

Alors Pie XI va vraiment se révéler au monde. Le « vieux bibliothécaire » va se redresser de toute son énergie, soutenue par la grâce du Christ, son maître, et va faire front dans tous les secteurs menacés. C'est le *Pape de la Paix*, le Pape des *Missions*, le Pape des *questions sociales*, le Pape de l'*Action Catholique surtout*. Toujours sur la brèche, il engage le combat corps à corps, avec toutes les erreurs, toutes les doctrines néfastes qui veulent attenter à la dignité de la personne humaine, il lance ses armées de missionnaires, prêtres et laïques à la conquête du Monde, du Pôle à l'Equateur, et, finalement, il va s'offrir lui-même, en holocauste, pour la Paix.

Il assure d'abord la Paix romaine par le traité du Latran, et il intervient, de tout son pouvoir spirituel pour sauver la Paix internationale. Ce qu'il veut, comme il le proclame, dans l'Encyclique « *Ubi arcano* », c'est la paix du Christ, dans le règne du Christ.

Les missions sont l'objet, de sa part, d'une sollicitude qui ne lui laisse jamais un moment de répit! Il publie l'encyclique « *Rerum Ecclesiae* » qui demeurera la Charte définitive des Missions. Jamais plus pressante exhortation pour l'Evangélisation du monde païen, n'a jailli du cœur d'un Pontife!

Dès le début de son Pontificat, il intervient dans les questions sociales: il a vraiment été le Pontife social, par excellence, écouté comme un Maître par les hommes de tous les partis, qui proclament l'Encyclique « *Quadragesimo anno* », la Charte du Travail, et un impérissable monument à sa mémoire. Il lutte contre tous les persécuteurs, et bénit les persécutés, il dénonce, sans crainte, toutes les erreurs sociales, toujours dans la Justice et la Charité du Christ. La famille, la jeunesse, le sacerdoce reçoivent de lui des directives d'une précision et d'une élévation admirables.

Mais l'âme de son âme, c'est l'Action Catholique avant toute chose, dans ce domaine, il a voulu désolidariser, dégager la religion de toute politique, de toute apparence de compromis. « A César, ce qui est à César, mais, avec quelle jalousie intraitable ne défend-il pas l'indépendance et l'intégrité de l'Eglise. Elle est en dehors et au-dessus des partis. Son but, c'est de pénétrer d'esprit chrétien, les hommes et les institutions sociales. Religion d'abord, Action Catholique d'abord, royaume de Dieu d'abord. Telles sont ses directives! Omnia et in omnibus Christus — le Christ en tout et partout, voilà sa devise.

La société est paganisée, il lui faut l'Evangile; aux institutions laïcisées: l'Evangile! aux masses qui ont apostasié: l'Evangile! Et quel émouvant appel n'adresse-t-il pas aux laïques qui doivent être les apôtres et les sauveurs de leurs frères, comme aux premiers temps de l'Eglise! Œuvre de longue haleine, œuvre d'apostolat intense, par la prière, par la parole, par la Presse, par la vie exemplaire, par toutes les industries de la Charité.

L'Action Catholique, c'est bien l'âme de son Pontificat. Il l'a dit: « Y toucher c'est toucher au Pape, et celui qui touche au Pape en meurt! »

Pie XI sentait bien que la France, la nation-apôtre, par excellence, vibrerait tout particulièrement à ses ardents appels: c'est d'elle que lui venaient ses seules joies! Comme il l'aimait aussi cette noble France, la terre de la petite Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, et du Curé d'Ars — la terre des missionnaires! Il l'aimait malgré ses erreurs et ses folies, car, contre beaucoup d'apparences, elle est catholique d'instinct, plus catholique que tous les autres pays! Il l'a proclamée solennellement, dès le début de son Pontificat, fille aînée de l'Eglise lui donnant la très Sainte Vierge Marie et Sainte Jeanne d'Arc comme patronnes. (*Galliam Ecclesiae filiam primogenitam.*)

Et la France qu'il a tant aimée vient de lui rendre un émouvant hommage officiel. Le Parlement français sans une voix discordante s'est incliné devant le grand Pontife et la presse française, même la plus incroyante, l'a proclamé l'Honneur de l'Humanité. M. Léon Blum écrit dans le *Populaire*: « Il avait charge d'âmes. Il avait dû défendre l'Eglise Catholique et Romaine contre la persécution matérielle. Il avait dû préserver le dogme chrétien, la pensée chrétienne contre cet incroyable retour de paganisme élémentaire qui restera une des stupeurs des historiens de l'avenir!.. l'effort serein et magnifique du Pape Pie XI a pu converger avec l'effort des grandes démocraties universelles. Voilà pourquoi quelque chose de plus que le respect dû à son grand rôle et à son grand courage, nous incline devant son cercueil. »

M. Lafond dans « *l'Homme libre* », reconnaît que l'Eglise continue son œuvre éternelle « Du Pontificat de Pie XI, dit-il, elle sortira, non pas grandie, car elle ne saurait être plus grande, mais, politiquement plus forte et plus aimée, car l'œuvre du Pape qui vient de s'éteindre, fut toute de charité, d'amour et de paix. »

M. Pierre Dominique écrit avec enthousiasme dans la *République*: « Les peuples, alors, se mirent à regarder vers Rome. Un vieux bibliothécaire était là, qui ne voulait pas mourir. Il se battait pour son Dieu, sans doute, mais aussi pour cette pauvre chose qui était dans les prisons et les camps de concentration, l'homme, souvent libre-penseur et parfois juif, l'homme abandonné. »

Il s'était d'abord élevé contre la dureté de certaines conventions sociales, contre des servages affreux. Il s'élevait maintenant contre ces deux misérables religions de Lénine et d'Hitler... Il dressait d'une main, sans doute l'image du Christ, mais de l'autre l'image de l'homme... Il lui répétait incessamment: « Relève-toi, tu es l'homme » et l'homme se relevait avec, parfois, un reflet divin sur son visage.

Il est mort aujourd'hui, après avoir condamné à haute et intelligible voix ce qui est condamnable et sera toujours éternellement condamné. Il est mort, mais son exemple subsiste et la condamnation qu'il a portée demeure... La dignité humaine s'incarnait en lui...

Et M. Wladimir d'Ormesson conclut, dans « *Le Figaro* »: « Nous, catholiques, nous avons le droit d'être fiers que l'on reconnaisse nos vérités. Et notre gratitude s'élève alors, avec une émotion qui n'est pas près de s'éteindre, vers Celui qui, jusqu'à son dernier souffle, les a si magnifiquement servies! »

Oui, nous pouvons être fiers, catholiques de France, nous pouvons « redresser la tête »! Jamais l'Eglise du Christ n'a été aussi grande, aussi aimée, aussi respectée! Et c'est l'honneur de Pie XI, c'est la véritable consécration de son œuvre, toute de charité et d'amour, d'avoir su imposer le respect de l'idéal chrétien, aux hommes de toutes races et de toutes religions!

Nous pouvons être fiers, nous aussi, du cercle Albert de Mun, avec tous ceux de l'Action Catholique, de suivre les consignes d'un tel chef, et de batailler dans les rangs de cette phalange qu'il a si magnifiquement formée et équipée! Vous, les jeunes, vous êtes à l'avant-garde! Allez donc de l'avant, généreusement, sans craindre les coups, pour l'honneur de l'Eglise et l'honneur du Christ dont Pie XI a été le sublime vicaire! Et vous ne devez jamais oublier, dans vos prières, le grand Papé qui a rendu son âme à Dieu, le 10 février 1939, en prononçant le nom de Jésus et en appelant la Paix!



**Mort
de
Sa Sainteté
Pie XI
(10 Février 1939)**

Le Pape est mort ! Ce cri, comme un coup de tonnerre,
En formidable écho roulant sous tous les cieux,
Vient dominer, soudain, tous les bruits de guerre,
Etreindre tous les cœurs, humecter tous les yeux.

C'est qu'un Pape, en mourant, laisse, sur notre terre,
Le vide qu'au foyer laisse la mort d'un père ;
Et ce vide, à cette heure, est doublement affreux,
Car il rend orphelins des enfants malheureux.

Quand même, c'est à lui que notre cœur s'adresse ;
Il nous aime toujours et sait notre détresse.
Il est mort d'avoir vu nos immenses douleurs !

Gardons espoir, malgré notre cruelle perte !
Car, du fond de sa tombe encore fraîche ouverte,
Il implore le Ciel pour ses enfants en pleurs.



**CALENDRIER
PAROISSIAL**

MARS 1939

- 1 *Mercredi*. De la férie. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30. — A 17 h. 30, Sermon et Salut.
- 2 *Jeudi*... St Joevin, évêque et confesseur. — A 17 h. 30, messe de communion. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 3 *Vendredi*. St Guénolé, abbé. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Sermon et Salut à 20 h. 15.
- 4 *Samedi*... St Casimir, confesseur.
- 5 *Dimanche* *Second du Carême*. — Quête pour l'Eglise. — A 17 h. 30, Vêpres, ouverture de la Station Quadragésimale et Salut du St-Sacrement.
- 6 *Lundi*... Stes Perpétue et Félicité, martyres. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 7 *Mardi*... St Thomas d'Aquin, confesseur et docteur. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes à la chapelle du Patronage des Jeunes filles.
- 8 *Mercredi*. St Jean de Dieu, confesseur. — A 17 h. 30, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 *Jeudi*... Ste Françoise Romaine, veuve.
- 10 *Vendredi*. Les Quarante Martyrs. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et 15 heures. — A 7 h. 45, Service pour les Défunts. — A 20 h. 30, Sermon et Salut du St-Sacrement.
- 11 *Samedi*... De la férie.
- 12 *Dimanche* *Troisième du Carême*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières de la confrérie des Trépassés, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 13 *Lundi*... De la férie. A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique au patronage.
- 14 *Mardi*... De la férie.
- 15 *Mercredi*. De la férie. A 17 h. 30, Sermon et Salut du St-Sacrement.
- 16 *Jeudi*... De la férie.
- 17 *Vendredi*. Saint Patrice, évêque et martyr. Exercices du Chemin de la Croix, à 6 h. 30 et 15 h. A 20 h. 15, Sermon et Salut.
- 18 *Samedi*... Saint Cyrille de Jérusalem, évêque, confesseur et docteur.
- 19 *Dimanche* *Quatrième du Carême*. - A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut.

- 20 *Lundi* ... St Joseph, confesseur. A 20 heures, Complies et Salut du Saint-Sacrement.
- 21 *Mardi* ... St Benoît, abbé. A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique, au patronage des Jeunes Filles.
- 22 *Mercredi*. De la férie. (Il n'y a pas de sermon à 17 h. 30). A 20 h. 15, ouverture de la retraite pascalle des Jeunes Filles.
- 23 *Jeudi* ... De la férie.
- 24 *Vendredi*. St Gabriel, archange. Exercices du Chemin de la Croix, à 6 h. 30 et à 15 heures.
- 25 *Samedi*... Annonciation de la Sainte Vierge. Messes basses à 6 h. et 7 h. Grand'Messe à 8 heures. A 20 heures, Complies et Salut du Saint-Sacrement.
- 26 *Dimanche* *Passion*. Pour les Jeunes Filles, à 7 heures, Messe de communion avec allocution. A 17 h. 30, Vêpres, Sermon et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Lundi* ... St Jean Damascène, confesseur et docteur. A 11 heures, ouverture de la retraite des enfants.
- 28 *Mardi* ... St Jean Capistran, confesseur.
- 29 *Mercredi*. De la férie. A 8 heures, ouverture de la retraite pascalle des Dames.
- 30 *Jeudi* ... De la férie.
- 31 *Vendredi*. N.-D. des Sept Douleurs. Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30. (Il n'y a pas de sermon à 20 h. 15.)

REMERCIEMENTS

Le Directeur, la Directrice du patronage des Jeunes Filles expriment leur respectueuse reconnaissance aux personnes qui ont contribué au succès de la kermesse, soit par leurs offrandes, soit par la visite qu'elles y ont faite.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de mai:

Le Clergé Catholique

Intention missionnaire :

La sauvegarde des droits des Chrétiens en Palestine

Comment on élit un Pape

Tout n'est pas fini pour l'Eglise: elle continue sa mission éternelle... Si elle pleure le Pontife disparu, elle n'ignore pas que, de nouveau, un chef — le même spirituellement — dans la continuité apostolique, fera retentir la terre de la même voix de foi et de charité. Ainsi peut-on dire que l'Eglise vit d'une jeunesse éternellement renouvelée.

Que de questions posées après la mort d'un Pape! N'entendons-nous pas autour de nous des curieux qui s'inquiètent sur les conditions de ce vote secret des cardinaux? Qu'est-ce qu'un Conclave? Comment votent les cardinaux? Pour qui votent-ils? Pourquoi sont-ils retirés et enfermés? Quel est le rôle des puissances terrestres dans cette élection? Et enfin, qui sera Pape?

Qu'est-ce que le Conclave?

Le Conclave est l'assemblée des cardinaux réunis après la mort d'un Pape pour élire son successeur. Ce mot désigne encore le lieu où se réunissent les cardinaux.

Etymologiquement ce mot signifie: *mettre sous clés*. De fait — nous le verrons plus loin, — lorsque la dernière porte restée libre est fermée sur les « conclavistes », les clés sont gardées à l'intérieur et à l'extérieur.

C'est à Viterbe, vers l'an 1271, que fut inventé le « Conclave », et c'est vers 1274 que le Pape élu par le premier Conclave sanctionna officiellement ce mode d'élection.

Quel est le lieu où se réunit le Conclave?

De nos jours le Conclave se réunit dans le palais du Vatican. Après les neuf jours qui suivent la mort du Pape, on dispose les locaux pour recevoir les cardinaux; on mure toutes les portes, sauf une seule qui sera fermée à clé et on dispose des tours, comme dans les couvents cloîtrés, pour permettre le passage des objets nécessaires au personnel ainsi enfermé.

Avant 1870, l'élection se faisait au Quirinal; on avait même commencé d'aménager ce palais de façon définitive aux fins du Conclave. Mais les événements politiques qui imposèrent au Pape de se retirer dans le palais du Vatican mirent fin à ces projets.

Qui entre au Conclave?

Tous les cardinaux. Depuis Sixte-Quint, le nombre des cardinaux est fixé à 70. En fait, le Sacré-Collège n'étant jamais au complet, c'est donc, pour donner un successeur à Pie XI, 62 cardinaux qui pourront participer au Conclave prochain.

Les « conclavistes ». — Chaque cardinal peut être accompagné d'un secrétaire et d'un domestique, soit un seul clerc ou laïque à son choix. Si la majorité du Conclave y consent, les cardinaux malades peuvent prendre avec eux une troisième personne.

Le secret du Conclave.

Obligation, sous peine d'excommunication « *ipso facto* », spécialement réservée au futur Pape, aussi bien pour les employés et « conclavistes » que pour les cardinaux, de garder le secret sur tout ce qui se passe dans le lieu de l'élection et ayant trait à cette élection. Des peines sévères atteignent quiconque enfreindrait la clôture dans le but de communiquer avec l'extérieur.

Pour la même raison, les cardinaux ont l'obligation de ne révéler à qui que ce soit rien de tout ce qui se fait dans leurs réunions, pendant la durée du Conclave. Et même après l'élection ils doivent continuer d'observer ce même secret, ainsi que tous ceux qui, de bonne ou de mauvaise foi, auraient eu connaissance de ce qui s'est passé au Conclave.

Une journée de Conclave.

On se lève tôt au Conclave. Les « conclavistes » sont debout dès 4 ou 5 heures, et ceux d'entre eux qui sont prêtres disent leur messe, récitent leur office, font leur méditation.

Vers 8 heures, les cérémoniaires lancent l'appel: « *In capellam, Domini*. A la chapelle, Messieurs », car, chaque matin, les cardinaux doivent, en outre de leur messe privée, assister à la messe en commun. Le premier jour, ils ne disent pas leur messe, mais communient à celle dite par le doyen, après avoir dénoué la traîne de leur manteau et déposé leur croix pastorale.

C'est ensuite le petit déjeuner, rapidement pris. Et les cardinaux se rendent à la chapelle Sixtine pour les scrutins du matin. Vient ensuite le déjeuner en commun, après lequel, pendant le temps de repos, les cardinaux regagnent leurs appartements; on fait la promenade dans les longs corridors; c'est le temps des visites, des entretiens, où s'élaborent les candidatures, où se discutent les scrutins.

Le soir, vers 4 heures, a lieu le deuxième scrutin et, après le dîner, vers 9 h. 30, c'est le signal de la retraite.

Comment élit-on le Pape ?

L'élection par *scrutin*, qui est le mode employé ordinairement, est semblable à tout mode d'élection. Pour être élu, le cardinal doit obtenir les deux tiers des suffrages exprimés, le sien non compris.

Du calice d'or à la « sfumata ».

Nous voici maintenant avec les cardinaux dans la chapelle Sixtine, la salle de vote.

Chaque scrutin se déroule suivant le même cérémonial. Les cardinaux se sont rangés sous les baldaquins alignés de chaque côté. Devant chacun une table avec un cachet et de la cire.

On chante le *Veni Creator*. Puis le dernier cardinal diacre s'assure que dans la bourse violette il y a autant de petites boules blanches que de cardinaux présents. Sur chaque boule est le nom d'un cardinal. Il agite la bourse et tire neuf boules: les trois premiers nom sortis désignent les *scrutateurs*; les trois suivants les *infirmiers*; les trois derniers les *reviseurs*.

Alors les cérémoniaires portent un bulletin de vote à chacun des cardinaux. Ces bulletins sont en papier très fort et non transparent. Ils se composent de trois compartiments: celui du haut porte le nom du votant, celui du milieu le nom de l'élu, celui du bas une devise qui permettra un contrôle en cas de besoin. Le haut et le bas sont repliés et scellés avec la cire par un cachet qui ne sert pas habituellement à l'électeur.

Les cérémoniaires se retirent et les cardinaux, tenant ostensiblement leur billet dans la main, viennent vers l'autel où se trouve l'urne en forme de calice. Chacun s'agenouille et, avant de déposer son bulletin, prononce le serment: « Je prends à témoin Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui doit me juger, que j'élis celui que, selon Dieu, je juge devoir être élu. »

Quand le vote est terminé, on procède au dépouillement. Le calice est rapporté sur la table; son contenu est versé dans un deuxième calice; on compte les bulletins pour s'assurer si leur nombre correspond à celui des votants (sinon le scrutin est nul et à recommencer). Puis le premier scrutateur, d'une voix nette, proclame les noms tandis qu'on inscrit le nombre de voix pour chacun.

Après la cérémonie on brûle les bulletins dans un poêle aménagé dans l'angle de la Sixtine. Si le résultat est négatif, c'est-à-dire qu'aucun des noms proclamés n'ait atteint les deux tiers des voix, on joint aux bulletins un peu de paille humide qui provoquera une fumée noire à la sortie de la cheminée: signal pour la foule du dehors que le Pape « n'est pas fait »; mais le jour où le scrutin a donné cette majorité à l'un des cardinaux, les bulletins sont brûlés sans paille humide, et la « sfumata » blanche fait pousser à la foule ce cri de joie: *Habemus Pontificem!*

Et ainsi, deux fois par jour, se répèteront les rites de l'élection jusqu'à ce que, d'accord, les cardinaux aient fait porter la majorité de leurs voix sur l'un d'eux.

Le Conclave de Pie X (1903) dura cinq jours; celui de Benoît XV (1914) dura quatre jours. Celui de Pie XI dura onze jours.

Celui de Pie XII ne dura qu'un jour!

RETRAITES PASCALES

I. — Jeunes Filles

Mercredi 22 mars, ouverture de la retraite, à 20 h. 15.

Jeudi 23 Mars ... } Messe à 7 heures, suivie d'une courte
Vendredi 24 mars ... } instruction.

A 20 h. 15, Sermon et Salut.

Samedi 25 mars. Messe à 7 heures, suivie de l'instruction; confession de 16 heures à 18 h. 30.

Dimanche 26 mars. A 7 heures, Messe de communion avec allocution.

II. — Enfants

Lundi 27 mars ... }
Mardi 28 mars ... } Sermon à 11 heures.

Mercredi 29 mars ... }

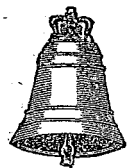
Mercredi, Confession de 16 heures à 18 h. 30.

Jeudi, à 7 h. 30, Messe de Communion.

III. — Dames

Mercredi 29 mars ... } A 8 heures, Messe et Sermon.

Jeudi 30 mars ... }
Vendredi 31 mars ... } A 15 heures, Sermon et Salut.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Claude-Emile Hervé. — Marcel-Guy-Lucien Legros. — Marie-Françoise-Henriette Palud. — Jacques-Marcel-André Lerch.

MARIAGES

Joseph-Emile Euvrard et Geneviève-Françoise Bolloré. — Marcel Le Duff et Aline-Marie-Louise Gallou. — Paul Merle et Raymonde-Marcelle-Augustine Grimaldi. — Marcel-Armand Lavocat et Madeleine-Marcelle-Jeanne-Marie Masson. — Constant Mériaux et Joséphine Pouliquen. — Charles-Joseph Le Rouzic et Marcelle-Marie Guéguen. — Marcel-Robert-Auguste Lerc'h et Marie-Jeanne-Olive Prigent.

DECES

Paul-Marie Gourvennec. — Françoise Prigent, née Calvez, 69 ans. — Jean Bergot, 74 ans. — Marie Nicolas, née Gourmelon. — Marie-Anne Paillard, 68 ans. — Marie-Claudine Burel, 44 ans. — Marie-Thérèse Daoulas, veuve Ferrer, 64 ans. — Alain Baut, 67 ans.

TOUR D'HORIZON

I. - Pie XI.

Le vendredi 10 février, à 5 h. 31, le Souverain Pontife Pie XI a rendu sa grande âme à Dieu.

Près d'un demi-million de fidèles ont défilé le dimanche et le lundi devant la dépouille mortelle de celui qui fut leur père dans la foi.

Pie XI repose aujourd'hui dans la crypte de Saint-Pierre, à côté de Pie X, suivant le désir qu'il avait exprimé de son vivant.

Le monde entier a rendu un magnifique hommage à Celui qui a gouverné l'Eglise Catholique pendant 17 ans.

Les fidèles des Carmes ont prié pour le Pape défunt en assistant nombreux au Service Solennel célébré dans notre église le jeudi 23, à 9 heures.

II. - Pie XII.

Il est remplacé par son Secrétaire d'Etat, le Cardinal Pacelli qui, élu Pape le jeudi 2 mars, au 3^e tour de scrutin et au premier jour du Conclave, a choisi le nom de Pie XII. C'est un homme déjà universellement connu et un grand ami de la France.

III. - Dates à retenir.

1^o) La Communion Solennelle aura lieu cette année aux Carmes le jeudi matin 8 juin et la Confirmation dans la soirée du même jour.

2^o) La Kermesse du Patronage sera sans doute devancée cette année. Le mois de mai semble plus favorable aux succès de cette kermesse selon l'avis des Directrices des Comptoirs. La date exacte paraîtra dans *Le Celta* d'avril.

Dès maintenant nous alertons tous les amis du Patronage pour que la kermesse de 1939 soit un véritable triomphe et nous aide à solder une faible partie des dépenses astronomiques nécessitées par nos nouvelles constructions.

IV. - Nouvelle école et nouveau cinéma.

Nos projets, plans et devis approuvés par Mgr l'Evêque et son Conseil, les travaux de démolition ont commencé le lundi 20 février. Bientôt le n° 18 de la rue Amiral-Linois, qui servait d'école aux garçons et la vieille salle de théâtre du Patronage auront disparu... C'est sur leur emplacement que s'élèveront dans quelques mois notre nouveau cinéma, surmonté de trois classes ultra-modernes avec cour en plein air sur la terrasse de la salle.

C'est le progrès!.. Nos paroissiens et nos enfants ne s'en plaindront pas!

V. - *Le Culte.*

Un certain nombre d'abonnés n'ont pas encore réglé leur abonnement pour l'année 1939.

Malgré toute notre bonne volonté, nous ne pourrons plus leur assurer le service de notre Bulletin à partir du 1^{er} Avril.

VI. - *Denier du Culte.*

Selon la tradition, le clergé paroissial passera, au cours du Carême, dans toutes les maisons des Carmes pour recueillir le denier du Culte, aumône destinée à subvenir aux besoins des prêtres pauvres de notre diocèse.

VII. - *Biographie.*

Il nous reste encore un certain nombre de plaquettes éditées quelque temps après la mort de Notre bon Curé, M. Le Pape. Ceux qui désireraient l'avoir n'auront qu'à s'adresser au presbytère ou à la Sacristie.

VIII. - *Décès.*

M. l'abbé Lamendour, originaire de Lambézellec, recteur de Trémaouézan, a été rappelé à Dieu le lundi 27 février, à l'âge de 56 ans.

Être Pape!..

Un paroissien, pourtant cultivé, me disait hier, à la sortie de Notre-Dame:

— Voilà une page qui se tourne sur un bien grand Pape!.. Quel sera l'autre..?

— Dieu seul le sait!.. lui répondis-je.

— Vous n'avez pas quelques... petits renseignements?

— Absolument aucun.

— Moi, si j'étais cardinal, il me semble que, ces jours-ci, je vivrais, les yeux fixés sur ma possible papauté. Car, enfin, d'une élection, chacun peut *espérer* que ce sera *lui*...

Un taxi passait. Il y sauta en me jetant cette phrase:

— Ah... être Pape!..

Et, au milieu des passants qui passaient... des voitures qui roulaient... des agents qui faisaient circuler... l'exclamation me resta dans le cerveau: « Ah... être Pape!.. »

Il y a comme cela des phrases qui ne s'en vont plus... qui s'installent... et même qui vous obsèdent.

Mais, pour l'avoir prononcée, et avec quelle allègre conviction, il fallait que mon paroissien ne connaisse pas le premier mot de la situation.

Et, en tant que son curé, j'en ai même été un peu gêné.

Evidemment, c'est un immense honneur — le plus grand

de la terre — d'être, ici-bas, le représentant direct du Christ... de penser que la parole divine: *Tu es pierre. Et sur cette pierre, je bâtirai mon église!*.. se réalise en votre pauvre personne.

Oui, elle doit être bien émouvante, l'heure où l'on devient la plus haute autorité morale de l'univers... le centre du monde... celle où l'on voit, les plus grands comme les plus petits, vous en apporter humblement l'hommage:

— Vous êtes le Pape... le nouveau Pape!..

Mais, tout se paye...

Quelle contre-partie!..

Jamais les mots *honor...* *onus* ont été ainsi à égalité... l'honneur... et le poids de cet honneur!

A la fin de ses jours, saint Vincent de Paul murmurait : « Si j'avais su ce que c'est que d'être prêtre, jamais je ne me serais laissé imposer les mains... »

Alors... être Pape!

Cesser d'être une personne pour devenir, sans jamais un instant de détente, un personnage, et quel personnage!

Etre en représentation, *toujours*.

L'homme privé n'existe plus.

Plus d'amis venant cordialement vous dire: « La journée a été rude... Vous êtes fatigué... Je vous emmène chez moi, à la campagne, pour y respirer, quelques jours.

Pas même le droit de retenir un intime à sa table, fût-il un vieux confrère.

Le Pape déjeune et dîne, *toujours seul*.

Toujours seul... Pressez cette petite phrase, vous qui avez un cœur humain en votre poitrine.

Les cimes ainsi sont solitaires au milieu de la foule des autres sommets.

Le Pape est la cime suprême entre la terre et le ciel.

Mais que de brumes autour de cette cime!..

Que d'écrans entre elle et les réalités lointaines d'en bas!

Que d'intérêts... que de passions... que d'ambitions... que de diplomaties sans cesse aux aguets, pour empêcher de « réaliser » une situation, et de jeter à la croisée des chemins les mots d'ordre précis qu'il faut jeter!..

Inquiet dans son esprit, le Pape est fatalement angoissé aussi dans son cœur.

Il sait, sans doute, que les « portes de l'enfer » ne prévaudront point contre l'Eglise. Mais, entre l'heure présente et la victoire finale, que de pièges... que de menaces... que de batailles!..

Comme son Maître, il a pitié des foules, ignorantes et moutonnières, conduites au massacre physique et à la mort morale par quelques mauvais bergers.

Avec saint Paul, il peut dire que toute la souffrance du monde retentit en son cœur... appels silencieux des peuples trompés, murés, dont il reste le seul espoir... appels de la vérité étouffée par les sophismes... appel des doux, des humbles, des pacifiques... de tous ceux qui n'ont pour eux que le droit...

C'est pourquoi tous les grands chefs de Dieu sur la terre ont été des graves et des douloureux.

A certaines heures, ils ont eu comme l'impression que leur effort était vain, et qu'ils labouraient la mer.

Hélas! je suis, Seigneur, puissant et solitaire.

Laissez-moi m'endormir du sommeil de la terre...

disait Moïse.

... Taeduit me vitae... Je suis las de vivre... écrivait saint Paul.

... J'ai aimé la justice, et haï l'iniquité. C'est pourquoi je meurs en exil... s'écriait ce Pape magnifique que fut Grégoire le Grand.

Et je me souviens, comme si c'était hier, de l'impression de lassitude que me donna Léon XIII, en une audience privée, à la fin de son pontificat.

Si cela était vrai aux grands jours du christianisme, à plus forte raison est-ce vrai encore aujourd'hui, où la papauté sent de plus en plus, sur elle les yeux attentifs du monde moderne, et est comme serrée entre les dents de ces deux hérésies, raciale et communiste, farouchement opposées l'une à l'autre, mais dont la charnière commune est précisément la haine de la seule résistance, qui, pour elles deux, s'incarne dans le Pape.

Et le Pape n'est qu'un homme...

Et, souvent, il ne gravit les marches du trône pontifical, et n'est ceint de la lourde tiare, qu'au déclin de ses jours... à un âge, où la plupart des mortels rêvent d'entrer dans une phase de calme, préparatoire au grand repos de l'au-delà.

Voilà, à grands traits, ce que c'est que d'être Pape.

Alors, au lieu de regarder cette redoutable dignité avec *espérance*, comme se le figurent les gens du monde, chaque cardinal ne la considère, probablement, qu'avec une légitime appréhension, en songeant que, comme Pie X, heureux et tranquille archevêque de la si belle Venise, s'il était élu, il ne pourrait même plus revenir chez lui...

... et que le Vatican le prendrait et le garderait pour l'incessant, l'épuisant service de l'Eglise...

... vivant et mort...

... à jamais!

C'est pour cela, et bien d'autres raisons encore, qu'après avoir pieusement prié pour le grand Pape défunt, il faut prier pour celui qui est marqué par Dieu pour devenir le 267^e Pape de la sainte Eglise catholique.

Que Dieu le garde et l'assiste...

Qu'Il lui donne la vision claire et la force...

Et, qu'au milieu des terribles problèmes de l'heure présente, il lui accorde de conduire son immense troupeau loin des loups furieux, dans les pâturages de la paix.

PIERRE L'ERMITE.

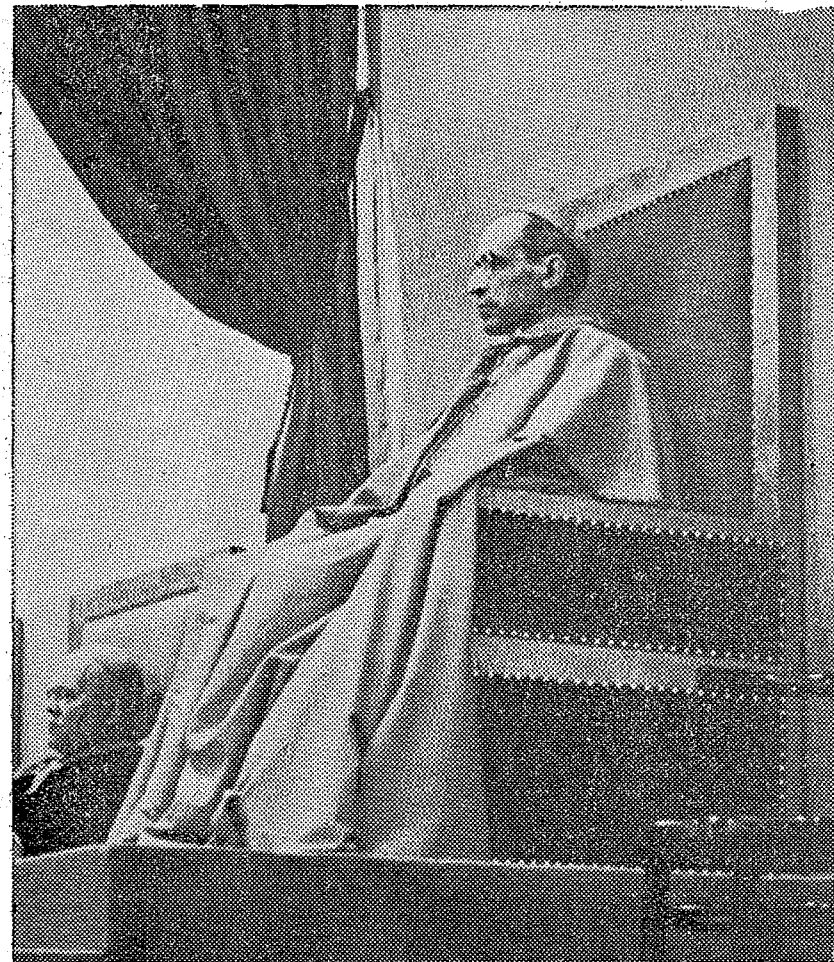


LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.



S. S. PIE XII

S. S. PIE XII

« Habemus Pontificem ». Réjouissons-nous: nous avons un Pontife, S. Em. le cardinal Pacelli, qui a pris pour nom Pie XII.

La grande nouvelle, annoncée de la loggia extérieure de la basilique Saint-Pierre, soulève l'enthousiasme de la foule qui se presse sur la place, impatiente depuis l'apparition de la « sfumata ». Quelques instants après, S. S. Pie XII donne sa première bénédiction apostolique « urbi et orbi ». Les échos se répercutent sur le monde entier grâce à la radio et le soir même de ce jeudi 2 mars, la chrétienté entière est en joie. Nous avons retrouvé un Père, l'Eglise a un chef et nous saluons avec respect et avec joie le successeur de Pierre, le Vicaire de Jésus-Christ sur la terre, mais la personnalité de S. S. Pie XII redouble notre jubilation.

Catholiques, nous savons que l'Eglise est assistée de l'Esprit-Saint, qu'elle ne périra pas; nous nous inclinons devant l'infailibilité de son Pontife quel qu'il soit; mais nos cœurs s'émeuvent, un véritable amour nous empoigne pour un chef qui aime et connaît la France, qui a conquis la confiance du monde entier et qui garde à l'Eglise la place qu'elle a acquise au-dessus des nations.

Dieu choisit ses serviteurs. Ses secrets souvent impénétrables font que personne n'osait espérer l'élection du cardinal secrétaire d'Etat de S. S. Pie XI, malgré toutes les sympathies qu'il avait dans le monde entier. Remercions la Providence de nous accorder un Pape qui s'annonce un grand Pape, accueilli joyeusement par tous: catholiques, protestants, juifs, incroyants même, tous ceux qui ont le désir de la paix, le respect de la personne humaine et des forces spirituelles mettent leur confiance en Pie XII, Pape de la paix, digne successeur de Pie XI. La catholicité de l'Eglise éclate et se manifeste avec une ampleur qu'elle n'a jamais connue dans l'histoire. Tous les continents, l'Europe, l'Amérique, s'unissent en un concert d'allégresse, d'espoir dans l'avènement de S. S. Pie XII. Notre Pape est vraiment catholique, universel, au-dessus des partis et des nations.

Né dans une famille romaine traditionnellement attachée au Saint-Siège, il est en contact dès son jeune âge avec la Rome catholique, universelle, où s'attachent les regards de la chrétienté; il est élevé dans un milieu supranational où la France a sa place avec les religieux et religieuses qui participèrent à la formation du jeune Pacelli. Sa brillante intelligence et sa remarquable mémoire lui permirent, avec un véritable don des langues, de pénétrer la culture française et les peuples qu'il a approchés, de s'exprimer, de se faire comprendre par tous avec une éloquence qui le met au rang des plus grands orateurs de la chaire chrétienne. Lecteur assidu de Bossuet, admirateur de la France catholique, il comprend toute la finesse du caractère

français et ses aspirations vers le vrai. La bonne foi française cause le rapprochement inestimable entre la France officielle et le Vatican; la Fille aînée de l'Eglise retrouve sa vocation sous l'influence de Pie XI et Pie XII.

Mais un Pape n'a pas de préférence, de prédilection pour un peuple en particulier; l'amour du Père commun des fidèles va à tous, à la France qui lui donne de grandes consolations, comme aux peuples qui ne lui montrent pas la même vénération, tous occupent la même place dans son cœur et il mettra tout en œuvre pour les reconquérir. L'Eglise prie pour tous ceux qui souffrent et en particulier pour les pays où le Christ est persécuté dans ses membres.

Français, nous sommes donc très touchés de l'amour que S. S. Pie XII témoigne à notre pays, mais notre cœur de catholique est aussi profondément remué par le caractère universel du Saint-Père.

Pour la première fois, nous avons un Pape qui a parcouru le monde: nonce à Munich et à Berlin, légat de S. S. Pie XI aux Congrès Eucharistiques de Buenos-Ayres et de Budapest, puis à la clôture du Jubilé à Lourdes et enfin à Lisieux, sans compter ses voyages en Suisse et aux Etats-Unis: le cardinal Pacelli a su se faire estimer partout.

Sa popularité n'a rien de factice et de superficiel; une grande bonté, une véritable sainteté se dégage de sa personne toute apostolique qui sait comprendre et aimer les peuples. Quarante nations se rassemblent autour du nouveau Pontife pour le Couronnement, ne serait-ce pas là l'union par le Christ, condition de la paix tant désirée?

Le premier message de S. S. Pie XII est un message de paix adressé au monde dès le lendemain de son élection. La pensée du Souverain Pontife va à tous, même à ceux hors de l'Eglise, pour qui « le Pape élève aussi pour eux vers le Dieu tout puissant les prières et les souhaits de toutes sortes de biens ».

En ces temps troublés et difficiles, tous souhaitent la vraie paix, « cette paix don sublime de Dieu, qui dépasse tout sentiment, que tous les hommes de cœur ne peuvent pas ne pas désirer et qui est le fruit de la charité et de la justice ».

Message de paix, de conciliation, voilà le premier acte de S. S. Pie XII, continuateur de Pie XI, qui offrit sa vie pour l'obtention de la paix.

Le cardinal Pacelli n'était-il pas tout désigné, prédestiné par sa vie, qui semble vraiment une préparation surnaturelle au trône de saint Pierre? Sa piété, sa vie religieuse comme sa vie diplomatique, sa connaissance des choses de l'Eglise et des gouvernements avec lesquels il fut en rapport dans ses voyages et l'élaboration de concordats, désignaient le cardinal secrétaire d'Etat au choix du Conclave. Le Sacré Collège, dégagé de toute considération humaine, a tout de suite, avec une rapidité extraordinaire dans l'histoire de l'Eglise, reconnu dans le cardinal Pacelli l'homme de Dieu. Indépendance, unité, catholicité, la vraie Eglise brille et étale sa vérité. Comme Elle, le nouveau

Pape est voué à la Vérité, il n'aura pas de complaisance pour les fausses doctrines quelqu'en soit l'origine. Digne continuateur de Pie XI, Pie XII joint la douceur à la fermeté dans une politique toute surnaturelle. Pas de discontinuité dans l'action pontificale, le collaborateur de Pie XI poursuivra l'œuvre commencée en y mettant toutefois sa note personnelle.

Pie XI et Pie XII présentent deux figures bien différentes, que le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, évoquait dans le parallèle suivant: « Le diplomate succède au bibliothécaire, le lettré au savant, l'intelligence vive, facile, nuancée, au penseur réfléchi, substantiel. La volonté du premier était inflexible; celle du second sera souple. L'un au Vatican aura été le fondateur d'un nouvel état de choses qui réclamait une singulière audace et une forte indépendance; l'autre s'emploiera avec une remarquable finesse d'esprit et une singulière dextérité aux applications et aux adaptations infinies et virtuellement contenues dans les actes du premier.

« C'est ainsi d'ailleurs que les Papes se continuent dans la même voie, chacun pourtant avec les qualités que la Providence lui a départies, les faisant tour à tour l'homme de leur temps. »

Que de motifs, mis en avant par les cardinaux et les journaux, provoquent notre joie de catholiques et de français. La nomination du cardinal Maglione comme secrétaire d'Etat, gage d'indépendance et de prestige pour l'Eglise vis-à-vis du pouvoir temporel, comble notre enthousiasme; c'est encore un grand ami de la France qui a partagé sa vie de 1926 à 1935 comme nonce du Saint-Siège à Paris.

Réjouissons-nous. L'Eglise sort de l'épreuve plus vivante et plus indépendante que jamais. Son caractère surnaturel: une, sainte, catholique, apostolique, s'affirme une fois de plus. Prions pour notre Pape dont la mission est accablante, attachons-nous davantage au service du Christ, sous la direction de son Vicaire, dans l'action catholique pour la paix. *Opus justitiae pax.* « La paix, fille de la justice », selon les armes de Pie XII.

P.S. — Nous devons ce bel article au Président du Cercle A. de Mun.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

NAISSANCES

Gérard-Auguste Chauveau. — Chantal-Marie-Gabrielle de Froissard de Broissia. — Jean Le Gall.

MARIAGES

Néant..

DECES

Marie Daniélou, 89 ans. — Marie Le Dilasser, 73 ans.

Le PAPE au travail

Pie XII est un grand travailleur, servi par une rare intelligence. Quand son prédécesseur l'envoya comme légat au Congrès eucharistique de Buenos-Ayres, en 1934, il ne connaissait pas la langue portugaise. Mais il lui suffit de quinze jours qu'il passa sur le bateau qui le portait en Amérique pour apprendre cette langue. Dans la capitale de l'Argentine, il prononça tous ses discours en portugais.

En septembre 1936, il présida une grande séance du Congrès International de la Presse Catholique. A la stupéfaction générale, il parla en sept langues, afin, disait-il, de saluer dans leur langue respective les journalistes des principaux pays: italien, français, anglais, allemand, portugais, espagnol. Tout cela avec une parfaite aisance, sans aucune note. Auprès de ceux dont il ne connaissait pas la langue, il s'excusait par un discours en latin.

Au dernier Congrès eucharistique de Budapest, il parla en magyar.

Après les jours d'émotion de la mort de Pie XI et de la réunion du Conclave, Pie XII s'est déjà remis au travail. On sait qu'il a déployé toute sa vie une activité exceptionnelle. Levé à six heures, il se donnait à la prière, en attendant de rejoindre son austère bureau, tendu de rouge, qui a vu passer tant de diplomates, tant d'évêques du monde entier.

De onze heures à deux heures, il accordait des audiences. De ceux qui ont le bonheur de l'approcher, je crois qu'aucun n'a échappé au charme irrésistible de ce haut prélat, diaphane, au visage émacié, mais si fin, un grand seigneur et un saint.

Le soir, à neuf heures, il s'enfermait encore dans son bureau et, jusqu'à une heure du matin, lisait et priait.

Œuvre Apostolique

Vous êtes priés de visiter l'exposition des ornements sacerdotaux, pour les Missions Etrangères, qui aura lieu le Jeudi-Saint, 1, rue d'Aiguillon, de 8 heures à 18 heures.

Beaucoup de ces ornements sont confectionnés avec les soieries que les personnes charitables veulent bien offrir à l'Œuvre.

Les broderies d'uniformes peuvent aussi servir pour les ornements. Toute offrande est reçue, avec reconnaissance, soit en nature, soit en espèces; il suffit de les déposer dans les bourses le jour de l'exposition ou dans le courant de l'année, 3, rue d'Aiguillon, avec l'indication « Œuvre apostolique ».

De la part de M. le chanoine Moënnor, curé de Saint-Louis, directeur de l'Œuvre à Brest; de Mlle Plateau, présidente; de Mme Le Calloch, vice-présidente; du Conseil et de toutes les dames de l'Œuvre.



Devant Toi...

Quand le soleil paraît derrière les collines,
Les arbres du vallon éprouvent un émoi
Qui les fait tressaillir jusque dans leurs racines...

Ainsi mon cœur frémit, mon Jésus, devant Toi,
Lorsque, vêtu de pourpre et couronné d'épines,
Au balcon du Romain, tu parais, ô Christ-Roi!

Car le roseau qui tremble entre tes mains divines
Est plus qu'un sceptre d'or aux regards de ma foi;

Car tes yeux rayonnants m'inondent de lumière
Et versent dans la nuit, où sombre ma misère,
Un éclat qui me sauve, et me ramène au jour;

Car de Toi se répand, à l'insu de Pilate,
Une flamme brûlante où mon cœur se dilate
Et se sent à la fois vivre et mourir d'amour.

R. B.

LA FÊTE DU PRINTEMPS

Pâques est joyeux, parce que c'est aussi la fête d'une vie qui
PAQUES vient toujours avec le printemps, [reprend.
N'entends-tu pas la voix des cloches qui chantent à la volée:

LE CHRIST EST RESSUSCITÉ!

fini le dur apostolat de bourgade en bourgade,
finies les courses épuisantes sous le soleil brûlant,
finies la faim, la soif et les nuits sur la dure,
finies les vexations des Scribes et des Pharisiens,
finis les tortures et le supplice infâme!

Glorieux, rayonnant, *le Christ a repris sa vie!*

Il s'est montré à Jérusalem et en Galilée:

on l'a vu, on l'a touché, et ses cinq plaies étaient ouvertes;
il parlait, et sa voix résonnait familière,
pour convaincre ceux qui doutaient, il a voulu manger avec eux
du même pain et du même poisson rôti.

Avec la joie du Printemps, laisse monter dans ton cœur la
la joie pascale!

Vraiment, le Christ est ressuscité!

Pâques est joyeux encore parce que c'est la fête de notre vie..
De notre vie qui reprendra!

La résurrection du Christ, c'est la promesse et le gage de
la Tienne!

Comme le perce-neige, messenger du printemps, le Christ
a ouvert le chemin.

Et un jour viendra où pour toi aussi, ce sera fini de souffrir,
et de peiner dur, finis la crise, le chômage, les maladies,
finies les larmes auprès des berceaux vides.

Un jour viendra de revivre avec lui dans la gloire et la
joie!

Voilà pourquoi Pâques est joyeux: Pâques est la fête de
ta vie qui reprendra!

Qui reprendra?...

Pourquoi ne serait-ce pas la fête de ta vie qui reprend?

Pour vivre un jour avec le Christ dans la gloire, pourquoi
ne pas naître aujourd'hui à la grâce? Pourquoi ne pas res-
susciter dans ton âme l'amour de Dieu? Pourquoi Pâques, cet-
te année, ne serait-il pas pour toi la fête de ta vie qui reprend?
Pourquoi attendre, enfin?

Au nom du Christ, dans l'église voisine, un prêtre t'offre
des paroles de pardon: ce sont pour toi les paroles de vie
et de résurrection!

Entre donc!

Et puis, reçois le Christ mort et ressuscité pour toi. *Pas-
tes Pâques!*

Pour vivre dans la joie éternelle, là-haut, c'est ce que
d'hui qu'il faut revivre!



CALENDRIER PAROISSIAL

AVRIL

- 1 *Samedi*.. De la férie.
- 2 *Dimanche Rameaux*. — Messes basses à 6 heures, 7 heures, 8 heures, 8 h. 45 et 11 h. 30. — A 9 h. 45, bénédiction, procession des Rameaux et grand'messe. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, sermon de la station et Salut du Saint-Sacrement.
- 3 *Lundi* ... De la férie. — A 17 heures, réunion des Tertiaires au patronage des jeunes filles. — A 20 h. 15, ouverture de la retraite pascale des hommes.
- 4 *Mardi* ... De la férie. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes à la chapelle du patronage des jeunes filles. — A 20 h. 15, sermon et Salut.
- 5 *Mercredi*. De la férie. — A 20 h. 15, sermon et Salut.
- 6 *Jeudi-Saint*. — Office à 8 heures. — Lavement des pieds à 14 heures. — Heure Sainte à 20 h. 15. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi-Saint*. — Exercices du Chemin de la Croix à 6 h. 30 et à 15 heures. — Office à 8 heures. (Au cours de cet office, quête pour les Lieux Saints.) — Sermon de la Passion à 20 h. 15 et bénédiction de la Vraie Croix.
- 8 *Samedi-Saint*. — Office à 7 h. 30. — On confessera à 14 heures à 18 h. 30 et de 20 heures à 21 heures.
- 9 *Dimanche de Pâques*. — Quête pour le Séminaire. — A 8 heures, messe de communion avec allocution pour les hommes. — A 17 h. 30, Vêpres solennelles, sermon de clôture de la station quadragésimale et Salut du Saint-Sacrement.
- 10 *Lundi de Pâques*. — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 11 *Mardi de Pâques*. — Messes basses à 6 heures et 7 heures. Grand'messe à 8 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 12 *Mercredi*. De l'octave.
- 13 *Jeudi*.... De l'octave. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique au patronage des garçons.
- 14 *Vendredi*. De l'octave. — A 7 h. 45, service pour les trépassés.
- 15 *Samedi*.. De l'octave.
- 16 *Dimanche Quasimodo*. — A 20 heures, Vêpres, prière de la

Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.

- 17 *Lundi* ... St Anicet, pape et martyr.
- 18 *Mardi* ... De la férie.
- 19 *Mercredi*. De la férie.
- 20 *Jeudi*.... De la férie.
- 21 *Vendredi*. St Anselme, évêque, confesseur et docteur.
- 22 *Samedi*.. Sts Sotère et Caius, martyrs.
- 23 *Dimanche* *Second après Pâques*. — Après la grand'messe, chant du « Te Deum » pour marquer la clôture de la Pâque. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 24 *Lundi* ... St Fidèle de Sigmaringen, martyr.
- 25 *Mardi* ... St Marc, évangéliste. — A 7 h. 30, procession et chant des litanies des Saints. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique au patronage des jeunes filles.
- 26 *Mercredi*. Le Patronage de saint Joseph.
- 27 *Jeudi*.... S. Pierre Canisius, confesseur et docteur.
- 28 *Vendredi*. St Paul de la Croix, confesseur.
- 29 *Samedi*.. St Pierre, martyr.
- 30 *Dimanche* *Troisième après Pâques. Solennité de St Joseph, Patron de l'Eglise Universelle*. A 20 heures, Vêpres. Ouverture du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.

AVIS PAROISSIAUX

I. — *Aumône du Carême*.

Les aumônes du Carême pourront être remises au clergé paroissial ou déposées dans le tronc réservé à cet usage. Ce tronc se trouve appliqué au dernier pilier de la nef centrale, à côté de l'escalier qui conduit à la tribune.

II. — *Communion du Jeudi-Saint*.

On distribuera la communion, le Jeudi-Saint, à l'heure et à la demi-heure à partir de 6 heures.

III. — *Reposoir*.

Les personnes qui désirent offrir des fleurs, des plantes vertes ou des bougies pour l'ornementation du reposoir, sont priées de les déposer à la sacristie, autant que possible, le mercredi 5 mars avant, midi.

IV. — *Communion pascale*.

Le temps fixé pour satisfaire à la communion pascale s'est ouvert, pour le diocèse, le dimanche de la Passion et finira le second dimanche après Pâques.

Les malades comme les personnes bien portantes sont soumis à ce précepte. Nous demandons donc aux fidèles de nous signaler les personnes de leur entourage ou de leur famille qui ne pourraient accomplir leur devoir pascal à l'église.

V. — *Vêpres*.

Depuis le Lundi de Pâques jusqu'au dernier dimanche de septembre inclus les vêpres sont chantées à 20 heures.

VI. — *Mois de Marie*.

Les exercices du mois de Marie commenceront le dimanche 30 Avril.

S. Em. le cardinal Maglione secrétaire d'Etat

S. S. Pie XII a nommé comme secrétaire d'Etat S. Em. le cardinal Maglione.

Le cardinal Luigi Maglione est né le 2 mars 1877, à Casoria, dans l'archidiocèse de Naples. Le 25 octobre 1886, il fut admis au Séminaire de Cerreto Sannita, dans le diocèse de Telesse. En 1896, il entra à l'Almo Collegio (collège académique) Capranica à Rome, pour y suivre les cours de l'Université grégorienne, où il conquiert, en 1898, le doctorat en philosophie et, en 1902, le doctorat en théologie. Le 21 novembre 1905, il entra à l'Académie des nobles ecclésiastiques, où, en 1907, il subit les examens de diplomatie.

En 1907, il inaugure son ministère sacré à Testaccio et dans la campagne romaine: il déploya là son activité avec une véritable passion jusqu'en 1918. Attaché en mars 1908 à la Sacrée Congrégation des affaires ecclésiastiques extraordinaires, il en fit partie, le 21 janvier 1909, en qualité de minutante et, dans ce poste, spécialement durant la guerre, il rendit de délicats et importants services à la cause du Saint-Siège.

Nommé, le 17 juin 1910, camérier secret surnuméraire de Sa Sainteté, il reçut, en février 1918, le titre de prélat domestique et, le 28 du même mois de la même année, il fut envoyé en Suisse en qualité de représentant du Saint-Siège.

La façon dont le jeune prélat répondit à la confiance mise en lui nous est démontrée par le fait que, deux ans après seulement, il fut nommé archevêque titulaire de Césarée de Palestine et nonce apostolique près la Confédération helvétique.

Pendant six ans, Mgr Maglione occupa la nonciature de Berne à la satisfaction générale.

C'est précisément en raison de ces insignes vertus que, le 24 mai 1926, il fut promu à la nonciature apostolique de Paris, où il arriva le 3 novembre 1926.

Cardinal en décembre 1935, Pie XI lui conféra le chapeau rouge en même temps qu'à dix-neuf autres prélats.

Les Français ne peuvent que se réjouir de la nomination de S. Em. le cardinal Maglione au second poste du Vatican: la secrétairerie d'Etat.

PRECOCITE

Marius est un heureux papa... depuis un quart d'heure à peine.

Le facteur sonne: « Une lettre recommandée pour Monsieur Marius! »

— Lequel? interroge Marius, le père ou le fils?

INCOMPREHENSION

Un compartiment du rapide Paris-Brest...

Un homme, une femme, bavardant assez bruyamment...

Entre un prêtre. Bientôt la femme l'aperçoit... importante et provocante, elle lance:

« On ne me fera pas croire qu'un homme peut nous retirer nos péchés par un petit signe de croix fait devant nous. Un homme reste un homme! »



Elle a trouvé cela... toute seule? Pas si sûr!

Et elle croit ainsi avoir tiré un coup mortel dans la croyance catholique à la confession!

Mais après tout, ce qu'elle dit n'est pas si... bête... seulement... cela ne s'oppose pas à notre doctrine.

Ce n'en est qu'une caricature, une grossière déformation.

Non, ce n'est pas un geste de la main qui peut retirer les péchés.

Ce qui retire les péchés, c'est un mouvement du cœur de Jésus allant à la rencontre d'un mouvement du cœur du pécheur.

Il faut les deux.

Et le prêtre est entre les deux, il est l'INTERMEDIAIRE.

Il applique au pécheur l'amour miséricordieux. Le pardon du Bon Dieu: c'est l'ABSOLUTION: qui n'est pas un geste de la main, mais une parole de pardon, dite au nom du Christ notre Rédempteur.

Mais le prêtre doit aussi aider les pécheurs à être dignes du divin pardon.

Car ce divin pardon ne peut s'appliquer qu'à une âme qui se repent.

Et c'est là que l'objection tombe à l'eau, parce qu'elle tombe à côté!

Seule, l'absolution du prêtre ne peut rien, ne fait rien, il faut le regret des fautes commises; il faut un regret tel que l'on veut éviter d'y retomber — et que l'on veut en prendre les moyens. Cela c'est la Contrition, qu'accompagne un sincère désir de devenir meilleur et une sérieuse volonté d'y travailler.



Voilà la vraie réponse à cette peu sérieuse objection.

Mais au fait: n'y a-t-il pas des catholiques qui paraissent agir comme si cela se passait selon les dires de la péronnelle du train Paris-Brest?

On croit que toute l'affaire est de dire ses fautes... on écoute le prêtre... (en trouvant qu'il est trop long)... on fait sa pénitence, puis on n'y pense plus, et on ne se gêne pas jusqu'à la prochaine confession!

Ceux qui agissent ainsi sont causes de la ridicule, grave

incompréhension de la Confession... parce qu'ils ne l'ont pas bien comprise eux-mêmes.

**

N'oubliez pas la Contrition:
Pas de vraie confession, de bonne confession sans la Contrition.

La Grande Kermesse du CINÉMA

s'annonce superbe

L'Etat-Major se trouvait réuni au grand complet le mardi 21 dernier... et a établi le plan de la grande bataille qui se livrera les *samedi 20 et dimanche 21 mai*.

Objectif à atteindre?...

La construction de notre belle salle de cinéma et de notre nouvelle école paroissiale...

Titre de la kermesse?

Kermesse du Cinéma! évidemment...

Pour réaliser ces deux magnifiques constructions, il faut que cette kermesse soit la plus belle, la plus vivante, la plus réussie de toutes celles organisées jusqu'ici...

Elle le sera si *chaque* lecteur du « Celte » accepte d'y participer tant soi peu...

Si *chaque* paroissien vraiment convaincu de la nécessité:

D'une *salle de cinéma* où petits et grands trouveront des programmes sains... et artistiques.. avec tout le confort moderne...

... D'une *école* où nos chers enfants auront plaisir à travailler loin du bruit... dans des classes aérées et ensoleillées...

Comment y participer?

Mais d'abord y venir!

Ou envoyer, bien vite, des objets ou des articles d'habillement et de consommation...

Ou, plus simplement encore, nous adresser votre offrande...

Mais, de grâce, faites un geste, *si humble soit-il...* ne serait-ce que quelques timbres-postes...

Adressez vos offrandes aux dames du Comité, aux Directeurs du patronage, et par la poste à M. l'abbé Lespagnol, 1, rue Monge, chèque postal Rennes n° 16.398.

Prière de l'apôtre des temps nouveaux

Ce serait peut-être plus facile, Seigneur, d'accepter une œuvre bien définie, fermée, aux contours précis;

Ce serait plus facile de marcher, encadré et maintenu par des consignes nettes;

Ce serait plus facile, mon Dieu, d'obéir simplement à ceux qui auraient pour nous tout pensé et tout pesé.

Mais ce n'est pas, Seigneur, ce que vous voulez de nous.

Ce que vous voulez aujourd'hui, Seigneur, c'est nous mêler à toutes les foules;

Vous voulez que dans ce monde qui s'égare bien loin des chemins droits, nous plongeons intrépidement;

Et que, ayant touché nous-mêmes la détresse immense de vos enfants perdus,

Nous puissions élargir nos cœurs à la mesure de leur misère.

O Dieu fait homme, rendez nos cœurs ASSEZ HUMAINS pour que nos frères, en y entrant, se trouvent chez eux;

Rendez nos cœurs ASSEZ PURS pour qu'ils s'y sentent aussi chez vous;

Pour que, dans l'oubli complet de nous-mêmes, nous devenions simplement DES TERRAINS DE RENCONTRE ENTRE VOUS ET NOS FRERES, et que pour eux vous ne soyez plus un Dieu inconnu et lointain, mais UN PERE très proche.

RECETTES pour mal élever un enfant

1. Commencez par lui donner, tout petit, tout ce qu'il demande.
2. Parlez devant lui de ses qualités incomparables.
3. Dites devant lui qu'il vous est impossible de le corriger.
4. Ne soyez pas d'accord, père et mère, en sa présence et à son sujet.
5. Laissez-lui croire que son père n'est qu'un tyran, qui n'est bon qu'à le châtier.
6. Que le père méprise la mère en sa présence.
7. Ne faites pas attention aux amis qu'il fréquente.
8. Laissez-lui dire tout ce qu'il voudra.
9. Cherchez à gagner de l'argent pour lui, sans lui donner de bons principes, et laissez-lui de l'argent entre les mains.
10. Laissez-le sans surveillance pendant les heures de récréation.
11. Châtiez-le pour une sottise et riez de ses vices.
12. Si ses maîtres, à l'école, veulent le mettre au pas, prenez le parti de ses défauts contre ses maîtres.

COURAGE

Vous qui ployez sous le labeur
Toujours ingrat, souvent stérile,
Consolez-vous! votre sueur,
A votre gré, sera fertile.
Offerte à Dieu, c'est un trésor
Avec amour, votre bon ange
La recueille et sitôt la change
En diamant, en perles d'or.

Vous qui ployez sous la tempête
Et maudissez les coups du sort,
Consolez-vous! Levez la tête
Et regardez venir la mort!
Pour le chrétien, c'est l'espérance,
L'aurore du jour éternel,
C'est le salut, la délivrance
La clef qui donne entrée au Ciel.

Vous qui restez seul sur la terre,
Oh! que je plains votre malheur!
Quand le foyer est solitaire,
La vie est sombre et sans chaleur.
Consolez-vous, pourtant! Là-Haut,
Dans la Lumière et l'Opulence,
Tous ceux dont vous pleurez l'absence,
Vous les retrouverez bientôt.

Si la souffrance a des épines,
Ces épines cachent des fleurs;
Des fleurs du Ciel, des fleurs divines
Que font épanouir les pleurs.
Chrétiens, laissez couler vos larmes!
Les larmes, qu'on verse ici-bas,
Dans leur amertume ont des charmes,
Qu'hélas! on ne soupçonne pas!

J. ARHAN,
Prêtre.

A LA CAMPAGNE

— Hé! Dis donc, Marius, pourquoi qu'un jour, tu bourres ton cochon à le faire éclater, et que le lendemain tu ne lui donnes rien à manger?

— Té! Voilà: c'est que j'aime le lard bien assorti: une couche de gras, une couche de maigre.

Sera-ce pour cette année ?

Au-dessus des angoisses humaines de l'heure présente, et les dominant de toute la hauteur du plan surnaturel, s'impose, à partir d'aujourd'hui, à tout chrétien, le *devoir de faire ses Pâques*.

Si vous avez l'intention nette, formelle de le remplir, ce grand devoir... toutes mes félicitations.

Je vous serre la main.

Vous êtes mon frère dans le Christ!

✱

Mais, si cette année encore, vous pensez lâchement à vous « défiler », comme je vous plains!

Je vous plains même plus que jamais.

Elle est tellement périmée, l'époque de ceux qui se disent chrétiens, sans l'être, tout en voulant le paraître.

... L'époque du vague croyant, « entre deux eaux »...

... L'époque de ceux qui piétinent, comme le dindon sur une plaque chaude, dans les foires de campagne.

... L'époque de ces hommes qui, au fond d'eux-mêmes, savent très bien que, s'ils ne communient pas, c'est uniquement parce que le respect humain les arrête.

✱

Or, nous sommes à une date grave entre les plus graves... à la veille peut être d'immenses événements.

Aussi chacun doit comprendre qu'il a le devoir d'être *totallement* ce qu'il doit être.

Si vous « croyez », faites tout *l'essentiel*, exigé par votre croyance. Et, dans cet essentiel, est la *communion*.

Si votre croyance est inconsistante, alors résignez-vous, dans le conflit aigu qui s'exaspère tous les jours, à n'être que la pâte molle... le bouillon de culture, dont se délecte le communisme, et que piétineront, demain, ceux qui croient à quel-
qu'un ou à quelque chose.

Vous ressemblez à l'un de mes pauvres amis, auquel j'offrais *L'homme qui approche*, et qui me fit cette réponse d'autruche: « Merci!.. Je ne le lirai pas. J'aurais trop peur que ce livre ne trouble ma quiétude... »

Sa quiétude!

Un mois après, le chirurgien lui ouvrait le ventre sur une table d'opération.

Et, en fait de quiétude, ce furent toutes les inquiétudes... et la mort.

✱

Cette situation, peu reluisante, du zéro à gauche, est d'au-

tant plus regrettable que, de tous les côtés, on fait aujourd'hui appel aux « forces spirituelles ».

Or, ces « forces spirituelles », c'est le christianisme avec son *Credo* et tous ses commandements.

Vous lisez bien..? Tous... parmi lesquels, je le répète, il y a celui de la communion pascalle.



J'ajoute que, jamais, ce christianisme ne s'est levé, à l'horizon des peuples désespérés, avec une telle affirmation d'être, et de rester, LA SEULE FORMULE de salut possible.

... Sans moi, vous ne pouvez rien faire...

Comme on la touche du doigt, la vérité de cette parole du Christ!

Où sont-ils, les hérésiarques modernes avec leurs mirifiques promesses qui ont fait couler tant de sang?

On passe devant les statues de Diderot... de d'Alembert... de Karl Marx, et autres. Et l'homme de la rue se demande, et même ne se demande pas: « Qui est-ce...? »

C'est l'indifférence et l'oubli.

Mais cet homme, même hostile, reconnaîtra toujours le petit crucifix de deux sous, que son gosse lui rapporte du catholicisme.



Et la Science..? Et le Progrès..?

Ils sont devenus notre cauchemar.

Voyez la formidable Russie, laissant asservir un peuple de Slaves, impuissante, silencieuse, et comme hébétée.

Voyez l'Espagne avec ses hécatombes... ses *dynamiteros*... ses savantes chambres de torture...

Carel, dans *l'Homme, cet inconnu...*, supplie ses contemporains de ne plus inventer de machines nouvelles.

Et l'ouvrier d'usine, au milieu du fracas des rotatives, rêve silencieusement à sa petite maison de banlieue et à son jardin où, bientôt, il sèmera, avec quel amour, ses premières semences, comme on faisait au temps jadis, avant la Science, et avant le Progrès.



Et puis, que voulez-vous!..

Pour celui qui réfléchit — je suppose que vous êtes de ceux-là — la question de *l'au-delà* ne peut pas ne pas être une obsession.

Un homme intelligent peut-il monter dans un train sans se poser la question: « Où ce train me mène-t-il... »

Où vous mène la vie..?

Au néant..? me direz-vous.

La pitoyable réponse!



Il y a de l'ordre partout.

Mes gosses de Noirmoutier tirent, le soir, leur canot jusqu'à

telle hauteur sur la plage, parce qu'ils savent que l'Océan, tout Océan qu'il est, ne montera qu'avec une marée de 75... 80... 100... 110...

On précise, à une seconde près, le moment où telle étoile passera devant une autre étoile.

Et il n'y aurait que la Mort, cette grandiose destruction, qui serait sans aucun sens, et livrée à la bêtise de je ne sais quel hasard!

La basse crapule et le sublime martyr pourriraient ensemble dans le même idiot néant..?

Allons donc!.. Vous n'y croyez pas vous-même.



Alors, il faut aboutir à l'immortalité, et au christianisme qui en est la plus belle expression.

Donc, la vraie.

Mais, me direz-vous, ne peut-on pas être chrétien sans communier?

Non. Car l'Eucharistie est la source unique de toute vie chrétienne... *Celui qui ne mange pas mon corps, et qui ne boit pas mon sang... celui-là n'a pas la vie en lui...* a affirmé solennellement le Christ.

Est-ce assez clair..?

Donc, un chrétien sans communion, c'est un mort...

... C'est la façade sans l'édifice.

... C'est l'invité qui vient au banquet avec la volonté de ne pas y manger...

Imaginez l'affront pour celui qui l'invite!



Quel obstacle vous arrête donc?

La confession probablement..? C'est-à-dire la peur enfantine de ce que vous faites tous les jours.

Car vous vous confessez déjà à tant de gens!.. à votre femme... à votre médecin... au contrôleur des contributions, que vous pouvez bien y ajouter votre vieux curé, ou votre brave vicaire, qui ne demande qu'à vous absoudre, et à vous donner enfin cette paix de la conscience, sans laquelle il n'y a, même ici-bas, aucun bonheur possible.



Voici le temps des Pâques.

Nous allons passer au milieu des anniversaires les plus émouvants de l'année chrétienne. C'est le « climat » le meilleur pour la communion.

Faites-là donc... Et tout de suite!..

Je rêve pour vous — que je ne connais pas et que j'aime — d'une communion calme, sereine, en une église paisible.

Et, si je permets à votre femme de s'en réjouir, je la supplie de ne pas en triompher. Car, il y a une pudeur dans la dure victoire d'un homme sur lui-même.

Je vous dis ces choses avec tout mon cœur.
Je vous les dis, parce que c'est l'expression de la vérité chrétienne, et que vous êtes chrétien.

Et ce serait trop triste, à une époque où tout chrétien doit être au maximum de sa valeur, que vous vous ne soyez rien du tout...

PIERRE L'ERMITE.

- Tour d'Horizon -

I. - Pie XII.

Le dimanche 12 mars, Sa Sainteté le Pape Pie XII a été solennellement couronné en présence des représentants officiels de quarante nations et un demi-million de personnes.

II. - Décès.

Ce même jour décédait pieusement, à la Maison de repos de Kéraudren, près de Lambézellec, M. Maurice Caroff, vicaire aux Carmes de novembre 1892 à juin 1907.

Nos paroissiens n'oublieront pas dans leurs prières celui qui s'est dévoué pendant de longues années dans cette belle œuvre du patronage.

III. — Kermesse du Cinéma.

Notre vente de charité qui a pour objectif la reconstruction de l'Ecole des garçons et d'une magnifique Salle de Cinéma s'annonce bien. Nous avons déjà reçu pas mal d'articles de valeur, entr'autres un superbe panneau pirogravé, un cousin peint par un jeune artiste de Quimper, une superbe glace de salle à manger, avec encadrement acajou et or, une carquette de grande valeur, un lustre électrique, une bicyclette, etc... C'est déjà un beau début!

IV. — Congrès Encharistique.

Le XII^e Congrès Eucharistique National aura lieu à Alger du 3 au 7 mai prochain.

Tout laisse prévoir que ce congrès obtiendra un éclatant succès. Il sera l'exaltation d'un passé de lumière, la réparation des heures sombres, l'affirmation de la définitive vitalité d'une Eglise qui, comme son divin Maître, triomphe de la mort.

V. — Dates à retenir.

20 et 21 mai: Kermesse du Nouveau Cinéma.

8 juin: Communion Solennelle et Confirmation.

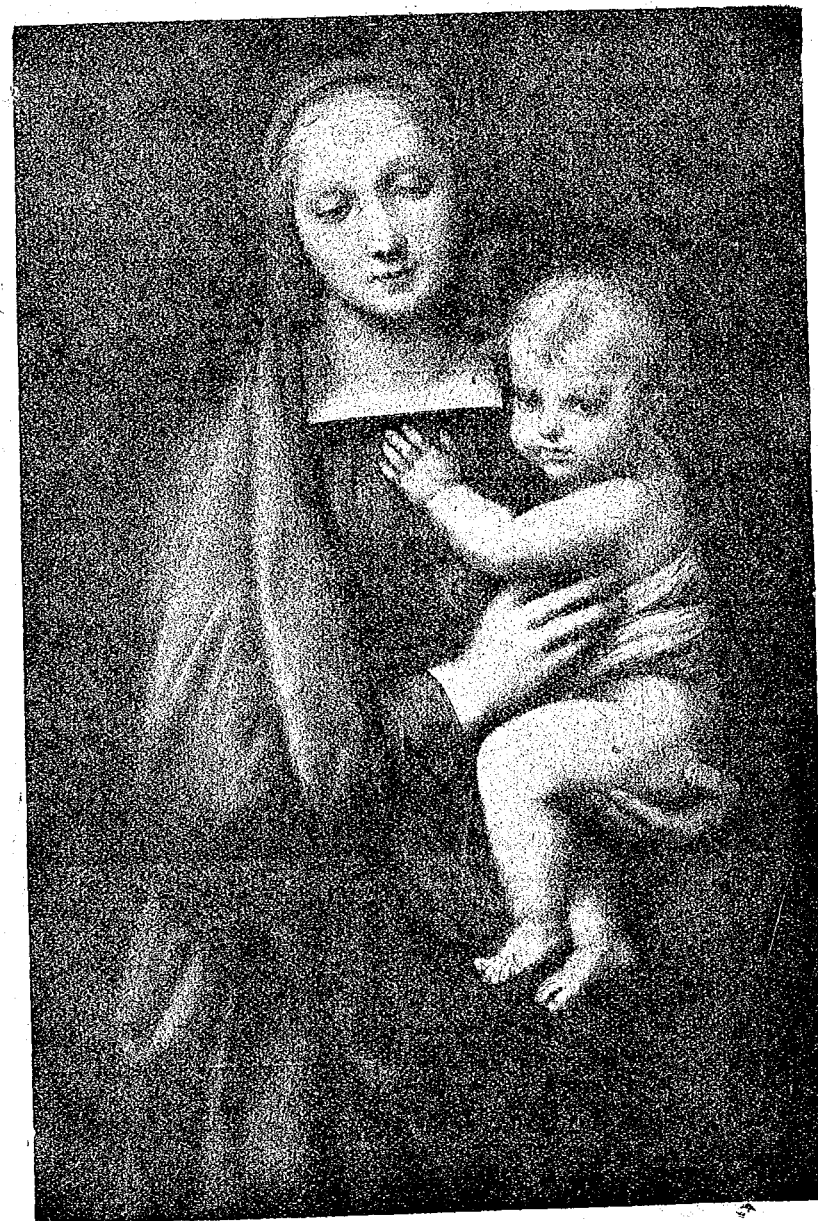
VI. — Le Celte.

Toutes les personnes qui n'ont pas réglé leur abonnement pour l'année 1939, ne recevront plus à partir du n° d'avril, notre bulletin paroissial.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.



Ave Maria!

SOMMAIRE

I. Reine de France. — II. L'heure de la prière. — III. L'histoire des dix lépreux... — IV. Un chef-d'œuvre. — V. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VI. Pie XII. — VII. La Kermesse du Cinéma. — VIII. Calendrier paroissial. — IX. Avis paroissiaux. — X. Tour d'horizon. — XI. Deuil. — XII. La journée de la Croix-Rouge. — XIII. Dernier coup de canon.

Reine de France

Toujours la France, au cours des âges,
A chéri la Reine du Ciel,
Entouré ses saintes images
D'un culte tendre et solennel.
Pour elle, disent nos annales,
Nos ancêtres ont, à foison,
Fait germer cette floraison
De cathédrales.



Nos chevaliers, nos vaillants preux,
Pour exciter en eux la flamme
Dans leurs combats aventureux,
Invoquaient, tout haut, Notre Dame.
Et l'un de nos illustres rois,
Aux soins de la Vierge Marie,
A confié notre Patrie,
Avec ses droits.



Aussi, quand notre bonne Mère
Voulut descendre sur la terre
Pour nous apporter les bienfaits
Avec ses paroles de paix,
Elle choisit de préférence
Le sol de France.



Depuis, nous voyons sous nos yeux,
Les foules, avec confiance,
Chez nous, à la Reine des Cieux,

Venir demander audience,
Pour implorer de sa bonté,
Grâce, santé.

Tous les maux, toutes les misères,
Qui torturent le corps humain,
Défilent dans nos sanctuaires
De la Salette et de Pontmain;
Et Lourdes a vu des centaines
De malades désespérés,
De ses merveilleuses fontaines,
Sortir, soudain, régénérés.

Qui dira les âmes flétries
Que, chez nous, la Vierge a guéries;
Les cœurs tristes et désolés
Que sa tendresse a consolés!
Que de pécheurs, chargés de crimes,
Marie a sauvés des abîmes;
Que de cœurs, chez nous, à jamais,
Près d'elle ont retrouvé la paix!...

Aussi, gardons-en l'assurance,
Puisque c'est sur le sol français
Que la Vierge, de préférence,
Aime à répandre ses bienfaits,
Nous reverrons notre Patrie,
Renouveler ses beaux exploits;
Car le royaume de Marie
Vivra, malgré tous les assauts
De l'enfer et de ses suppôts!

J. ARHAN,
Prêtre.

Soixante-Quinzième Anniversaire de la fondation de la Bibliothèque Sainte Anne

A cette occasion, S. Exc. Mgr Duparc a adressé un mot fort aimable à Mlle de Ferré, présidente, et à toutes ses dévouées collaboratrices.

Je bénis de tout cœur Mlle de Ferré et toutes les chrétiennes dévouées qui s'occupent de la bibliothèque paroissiale Sainte-Anne. Après soixante-quinze ans d'existence, je souhaite à l'œuvre un succès croissant. Je prierai à cette intention en ce monde et dans l'autre. J'adresse à la vénérée présidente, à ses compagnes, à toutes les familles des lecteurs, l'assurance de mon paternel et respectueux dévouement en Notre Seigneur.

† ADOLPHE,
Evêque de Quimper.

ACTIVITE DE CETTE ŒUVRE PENDANT L'ANNEE 1938

I. - Bibliothèque du mardi.

100 familles inscrites.
5.267 volumes distribués.

II. - Bibliothèque du mercredi.

76 abonnés.
5.620 volumes distribués.

Total des volumes distribués: 10.887.

L'Heure de la prière

*Dans une lettre à son Secrétaire d'Etat,
le Pape invite à des prières publiques pour la paix
tous les hommes, spécialement les enfants*

Le Pape, dans une lettre au cardinal Secrétaire d'Etat, Mgr Maglione, exprime le désir qu'à l'approche du mois de Marie des prières publiques soient dites dans toutes les églises pour la paix et le bien des hommes et du monde.

Pie XII rappelle dans cette missive qu'après son élection au pontificat suprême, puis dans son homélie de Pâques, il a exhorté d'un cœur paternel non seulement les catholiques de l'Univers, mais aussi toutes les nations et leurs gouvernants à des sentiments de justice et de charité, afin de consolider d'une manière durable entre les nations et les peuples la paix chrétienne, souhaitée par tous.

Le Saint Père désire que des prières soient dites dans ce même but, en particulier par les enfants, qui irradiant l'innocence et la grâce; c'est pourquoi le Pape exhorte les parents à conduire chaque jour leurs enfants, même les plus jeunes, à l'autel de la Vierge. Il est sûr que la Mère de Dieu écoutera ces prières suppliantes et que, par son intercession, elle obtiendra de son Fils divin la libération des présentes angoisses, la paix du cœur et la concorde fraternelle entre les peuples.

Aucune autre prière, dit-il, que celle des candides enfants ne sera mieux exaucée par Jésus-Christ, qui, durant sa vie, a tant aimé l'innocence. Confiant qu'au prochain mois de mai un grand nombre d'enfants accourront dans les églises pour élever leurs prières, le Pape espère qu'une fois les rancœurs amorties, pacifiés les esprits et réglées les discordes entre les peuples, des temps meilleurs seront réservés à l'humanité.

En chargeant le cardinal Maglione de rendre publics ses vœux et ses exhortations, le Pape conclut en donnant sa bénédiction apostolique.

Une croisade de prières pour la paix parmi les enfants de France et du monde est demandée par le Souverain Pontife.

L'Archiconfrérie du Chapelet des enfants et toutes les œuvres d'apostolat auprès des jeunes vont répondre avec amour à l'appel du Saint-Père.

L'Histoire des dix lépreux n'est-elle pas la nôtre ?

« Un jour, nous dit saint Luc, comme Jésus allait à Jérusalem, et passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée, et qu'il était sur le point d'entrer dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui. Ils se tinrent éloignés, élevèrent la voix et lui dirent: « Jésus, Maître, ayez pitié de nous! » Lorsqu'il les eût aperçus, il leur dit: « Allez, montrez-vous aux prêtres. » Et comme ils y allaient, ils furent guéris. L'un d'eux, se voyant guéri, revint en glorifiant Dieu à haute voix. Il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, en lui rendant grâce, et celui-ci était Samaritain. Jésus, prenant la parole, dit: « Les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont les neuf autres? » Aucun n'est revenu et n'a rendu gloire à Dieu, excepté cet étranger. Et il lui dit: « Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé. »

Un journaliste chrétien, à la suite des événements de septembre dernier, faisant un court commentaire de cette page d'Evangile, disait:

« Beaucoup de gens ont retrouvé dans les angoisses récentes le sens de la prière. Une brave femme, à laquelle je ne connais d'autre dévotion ni d'autres pratiques religieuses que celles de la T. S. F. pendant toute la matinée du dimanche, me déclarait l'autre jour avec élan: « J'ai été bien inquiète, mais j'ai bien prié saint Joseph. »

Je n'ai pas cru pouvoir lui demander si elle avait aussi bien remercié le patriarche. Il est trop probable qu'elle n'y a même peut-être pas songé!

Son exemple me rappelle une autre femme, de la campagne celle-là, qui, pendant la dernière guerre, faisait brûler un cierge tous les jours pour son fils, devant la statue de la Sainte Vierge.

Elle apprit avec un transport de joie, peut-être un peu excessive, qu'il avait été fait prisonnier. Le croyant définitivement à l'abri, elle ne remit plus les pieds à l'église et n'alluma même pas une humble chandelle pour remercier Notre Dame!

C'est un fait presque banal à force d'être typique. Les hommes, hélas! sont ainsi faits; mais, circonstance aggravante chez nos contemporains, ils ne se souviennent de Dieu que dans la peur et, l'alerte passée, ils retournent froidement à leur athéisme et à leurs blasphèmes.

Ce n'est pas vrai de tous, heureusement, et nous avons constaté aux cérémonies d'actions de grâce, que le dixième lépreux guéri, le Samaritain, avait une postérité nombreuse, mais tout de même moins nombreuse, hélas! que celle des neuf autres!

Et nous, chrétiens, qu'avons-nous fait depuis ce temps-là pour témoigner notre reconnaissance à Dieu, maître de la paix ou de la guerre? Où en sommes-nous en face des événements! Répondons dans le secret de nos consciences. Que nos Pâques, pieusement accomplies, nous remettent sur la voie et, une fois de plus, soyons au garde à vous!

Un chef d'œuvre

Avez-vous vu le panneau exposé aux Galeries Saluden ? Si non, hâtez-vous d'aller l'admirer, car tous les jours ne se présente pas l'occasion de voir une telle merveille. Mais il ne suffira pas de l'avoir vu ! Tous, vous voudrez le posséder pour embellir votre salle à manger ! Or, vous avez une chance inespérée, une occasion unique, d'en devenir possesseur. Inscrivez votre nom au profit du nouveau Cinéma des Carmes, car cette merveille est un des beaux objets de la kermesse organisée pour la nouvelle salle.

Mais revenons à notre panneau. Tous les lecteurs de cette revue n'auront peut-être pas la possibilité d'aller le contempler ; aussi, j'en vais essayer de le leur décrire.

Imaginez-vous un cadre d'environ 1 mètre sur 0 m. 50. Un ciel doré par un soleil d'automne et, sur ce fond lumineux, des collines où les couleurs se fondent en un ton harmonieux, des sapins qui chantent toute la gamme des verts. Dans ce décor, sur une colonne de pierres grises, une urne antique rappelle la Grèce d'autrefois. Deux oiseaux gris-perle, posés aux bords de cette urne et dressant leur tête fine dans le ciel d'automne, semblent aspirer le pénétrant parfum des roses émailées qui grimpent le long de la colonne jusqu'au vase précieux. D'une corbeille de jonc, ananas, pommes, poires, raisins, grenadines, s'échappent et mêlent leurs fins coloris, si semblables au naturel, que vous vous croyez en face d'une véritable cueillette d'automne. Le tout témoignant d'un goût sûr, encadré de deux guirlandes qui enrichissent encore et font mieux ressortir la valeur du tableau.

Et cette merveille vient de Landerneau !

Nos Berceaux... Nos Foyers... Nos Tombes...

NAISSANCES

Josiane-Marie Jacq. — François-Marie-Charles Laurent. — Paul-Louis Kerros. — Fernande-Félicia-Malvina Masson. — Jean-Pierre-Noël Boudigou.

MARIAGES

Marcel-Camille Brisson et Paule-Marguerite Laroque. — Georges-François-Marie Pellé et Emma-Eugénie-Françoise Veslin. — Ernest Colin et Suzanne-Marie Daoulas. — Jean-Marie Goïc et Maria Gaudin.

DECES

Augustine Jasson, 59 ans. — Joseph Le Douarin, 74 ans. — Paulette Thépaut, 21 ans. — Anna Duigou, 38 ans.

- PIE XII -

Dans le dernier numéro de « la Revue des Deux Mondes », M. Emile Dard, ambassadeur de France, qui fut reçu par Pie XII trois jours après le couronnement, écrit :

La figure de Pie XII, dès qu'elle apparut sur la *sedia gestatoria*, annoncée par une grande rumeur, puis par des acclamations, suffisait à spiritualiser le temple. Pendant des heures, cette mince figure l'a rempli tout entier ; il ne fut plus qu'un cadre magnifique autour d'elle. Pie XII inclinait tous les fronts et faisait plier tous les genoux sous ses bénédictions. Son maigre profil, sa pâleur, sa majesté, ses yeux pleins de mansuétude émouvaient. Ses mains longues et fines bénissaient très lentement, avec des arrêts pendant lesquels il semblait se recueillir. Pas un de ses gestes qui ne fût parfait et dans l'ordre sacré. Au cours de la cérémonie, rien ne troubla cette harmonie surnaturelle.

Agenouillé sur son prie-Dieu et les mains jointes, il est l'image même de la prière. Debout, coiffé de la mitre d'or, il garde l'immobilité d'une statue semblant émerger comme d'un nuage des longs plis de sa robe blanche disposés autour de ses pieds. Assis et droit sur son haut siège tendu de soie blanche, il semble absent de ce monde, les yeux presque clos, les bras, comme inutiles, tombés sur les genoux.

Quand il communia sous les deux Espèces, des milliers de cœurs battirent à l'unisson du sien. Devant ce grand spectacle, ceux qui, déjà, ont longtemps vécu se rappelèrent un Pape d'illustre mémoire, Léon XIII, qui, lui aussi, affranchi de la chair autant qu'un homme peut l'être, représentait matériellement une âme. Cependant, quand Léon XIII recevait, on était frappé de l'expression de ses yeux semblables à de pâles myosotis qui, soudain, s'éclairaient d'une lueur malicieuse, exempte, certes, de toute malignité, mais qui déconcertait son visiteur.

Rien de pareil chez Pie XII. Quand je fus reçu par lui trois jours après son couronnement, je le retrouvai aussi naturel, aussi accueillant que je l'avais connu à Munich, près de vingt ans auparavant. Il voulut bien lui-même, avec une extrême bienveillance, rappeler les rapports si sympathiques et si confiants établis entre nous dès cette époque. Seules sa calotte et sa robe blanches l'élevaient au-dessus des hommes. Ses cheveux étaient maintenant devenus argentés. Mais son beau regard, — que ses récentes photographies noircissent, et c'est dommage, — sa simplicité pleine de grâce et si attachante n'avaient pas changé. J'eus peine à maîtriser mon émotion, cette même émotion que j'avais déjà ressentie sur la terrasse du maréchal, au-dessus de la place Saint-Pierre, de ce monde, quand le cardinal Caccia-Dominioni, le 2 mars, à 17 heures,

proclama son élection, laquelle, assure-t-on, fut unanime, ainsi que devait l'être celle du plus digne. Et tous sur la terrasse, Italiens, étrangers, allaient répétant: « C'était le plus digne! »

Au cours de l'audience, le Saint-Père parla naturellement de la France et des inoubliables impressions qu'il a ressenties durant les grandioses cérémonies religieuses de Lisieux, de Lourdes, de Paris, et qui restent pour toujours gravées dans son âme. Elles sont pour lui une espérance et une garantie que le peuple français, même au milieu des dures nécessités et exigences terrestres, n'oubliera jamais de lever les yeux vers l'idéal éternel de la conception chrétienne de la vie où il trouvera, pour les besoins actuels comme pour la préparation de l'avenir, une force morale, une volonté de justice et de bienveillance mutuelle en vue d'une digne et vraie paix entre les peuples et les nations.

C'est pour cette paix, a ajouté le Saint-Père, qu'il a prié dans la grotte de Massabielle; c'est pour cette paix qu'il a appelé la pluie de roses de la sainte de Lisieux; c'est à la préparation spirituelle de cette paix qu'était consacré son *Orate fratres, Amate fratres*, qu'il adressa du haut de la chaire de Notre-Dame à la France et au monde catholique tout entier.

Cette paix est aujourd'hui plus que jamais l'aspiration et le soupir de tous les cœurs bien nés. L'Eglise du Christ, qui est éloignée de toute ingérence dans les particularités des divergences politiques comme de toute compromission partisane dans les contingences terrestres, considère que sa mission est de prêcher l'Evangile du Christ à tous les peuples et à toutes les nations, à toutes les communautés et à tous les individus, et de leur faire connaître quel est l'esprit du Christ, quels sentiments et quelles attitudes s'harmonisent où ne peuvent s'harmoniser avec cet esprit.

Ceux qui veulent connaître les conséquences qui dérivent de la conception chrétienne de la vie pour le progrès et la prospérité des peuples, plus spécialement pour le problème central de la sécurité de la paix et pour l'affermissement graduel du droit des gens, n'ont qu'à consulter les sages et lumineuses Encycliques des derniers Papes.

Je ne crois pas avoir altéré la pensée du Saint-Père, ni même modifié ses expressions. Il insista encore sur ses deux récents voyages en France, à Lourdes en 1935, à Paris et à Lisieux en 1937. Ce qui le surprit alors, ce ne furent pas les acclamations de ces foules, où toutes les classes étaient mêlées, mais bien l'absence de toute manifestation contraire dans un pays où la liberté est sans limites. Il me dit n'avoir jamais entendu un cri hostile. Il a connu ainsi la véritable France. Il sait l'attachement des Français pour la paix qui n'a d'égale que l'ardeur de leur patriotisme. Il connaît la solidité de leurs liens familiaux; mais combien il souhaiterait voir leurs familles plus nombreuses! Par une chance inespérée, cette France qu'il n'a visitée que si tard, il l'aura vue, il lui aura parlé dans la chaire même de Notre-Dame, avant son élection suprême.



c'est que vous devez
tous participer à la

Grande Kermesse du Cinéma

PATRONAGE DES CARMES
— — — — — Place Ornou

SAMEDI 20
&
DIMANCHE 21 MAI
1939



— Et en Avant!...



Mesdames et Mesdemoiselles,

ABJEAN, ADAM, AURÉGAN, AGOMBART, D'AMPIHNET, AVERROUS, BALCON, BARIUS, BARAT, BAROUILLET, BATANY, BAÛLE, BEAUVISAGE, BELLION, BERGER, BERTHÉMET, BILLON, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BRIAND, BRUNET, BOUVET DE LA MAISONNEUVE, DU BUIS, CAILLÉ, CAER, CAPITAINE, CARDALIAGUET, CARLÉRÉ, CEILLIER, CELTON, CHEVER, CHEVILLARD, CHEVILLOTTE, COCAIGN, CHARDON, COLIN DE CORNULIER, COLAS, CONAN, COELENBIER, CORRE, CROSNIER, CRÉACH, DANIEL, DENIS, DOLL, DOURVER, D'ESTROYAT, FAYOLL, DE FERRÉ, FISSOU, FLOCH FOLL, L. DE FORGES, GUICHARD, C. DE FORGES, M. DE FORGES, FORGETTE, FOULON, FOUREL, LE FRANC, FRANQUET, FREMIN, FREYSSINET, GÉRARD, GLOAGUEN, GOAEC, GOAER, GRALL, GUÉGUEN, GUÉRIN, GUÉSPIN, GUILBERT, GUILLERM, GUILLOU, GUYADER, HUET, HUITRIC, HUBERT, JARD, JEGOU, KÉRAUDY, KÉRAUDREN, KÉRÉBEL, KERNÉIS, KUNTZ, LACHARRUE, LAPORTE, LE BIHAN, LECOURTIER, LE BRAS, LE BORGNE, LE BRETON, LE COUTEUR, LE GOASTER, LE GUEN, LEJONCOUR, LEROUX, D. LHERMITTE, LE LORREC, LE MARTRET, LE MEUR, LE MOIGNE, LE QUÉRÉ, LE STUM, LORHO, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISTRE, MATAUDEAU, MARLOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MERRIEN, MEUGNOT, MICHEL, MORVAN, NICOLAS, NOÛL, PERON, PERRET, PESLIN, POCHARD, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, PIÉTRI, PIRIOU, PITEL, PRUCHE, QUEFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUÉMÉNEUR, RAILLARD, RENOUARD, RICHARD, ROQUEBERT, ROUSSEL, ROUCHER, ROUÉ, ROUSSEAU, DE ROTALIER, SALAUN, SALIOU, SALUDEN, SIMOTTEL, SIMON, SUZANNE, TANGUY, TAPISSIER, THIERRY, P. THIERRY, THOMAS, TOURMEN, VASSEUR, VERGIER et les Chanteuses des Carmes,

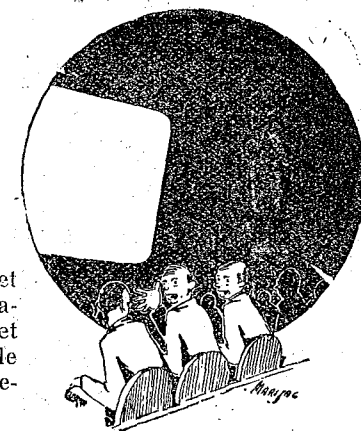
Vous prient d'honorer de votre visite la

GRANDE KERMESSE DU CINÉMA

qu'elles organisent les 20 et 21 mai 1939 au Patronage des Carmes, place Ornou.

GRANDE KERMESSE

du Cinéma



Tous nos amis, tous nos bons paroissiens, et même les autres... sont au courant de nos audacieux projets déjà en bonne voie de réalisation et connaissent déjà le but de notre kermesse pour le succès de laquelle ils se sont mis en campagne depuis de longues semaines...

Pour ceux qui ne seraient pas encore « renseignés », nous répondrons à leur question : « POURQUOI BATIR ? »

— Silence !

Parce que notre vieille salle de spectacles tombait en ruines et que, selon l'expression de l'entrepreneur qui l'a démolie, « elle devenait un danger public » ! !... Donc...

Pour répondre aux désirs de notre nombreuse et fidèle clientèle, nous avons projeté une « *salle dernier cri* » et une « *école modèle* » dont la construction sera achevée en octobre prochain si aucun événement grave ne vient nous arrêter...

Nous savons que les *gens sages... les gens prudents...* (et il n'en manque pas!) nous traiteront d'insensés!...

Bâtir à notre époque où certains ouvriers travaillent à 25 ou 30 francs l'heure !

Bâtir!... Mais pourquoi?... La première nuit de guerre, les avions allemands pourraient venir démolir votre œuvre... etc...

Eh bien, nous bâtissons quand même!

Et une foule de paroissiens nous comprennent, nous suivent et nous aident avec d'autant plus d'ardeur que nous bâtissons plus difficilement...

Ils pensent qu'ainsi, par la foi et l'espérance en des jours meilleurs, ils font pression sur le cœur de Dieu!

C'est de cette mentalité de force qu'il faut nous établir.

La vie c'est le risque...

Et même le risque perpétuel.

Ce risque, nous surtout qui, dur comme fer, croyons à l'attentive Providence, nous devons bravement le courir. réussissent de grandes choses.

Nous devons presque en avoir le goût. Car ce sont ceux-là qui, souvent, C'est une lâcheté d'immobiliser sa vie à la crainte d'un danger. Ce langage nous l'empruntons à l'optimiste Pierre l'Ermite.

Pour éviter cette lâcheté, vous nous viendrez en aide de tout votre pouvoir pour le plein succès de notre vente annuelle, et *cela malgré toutes les crises.*

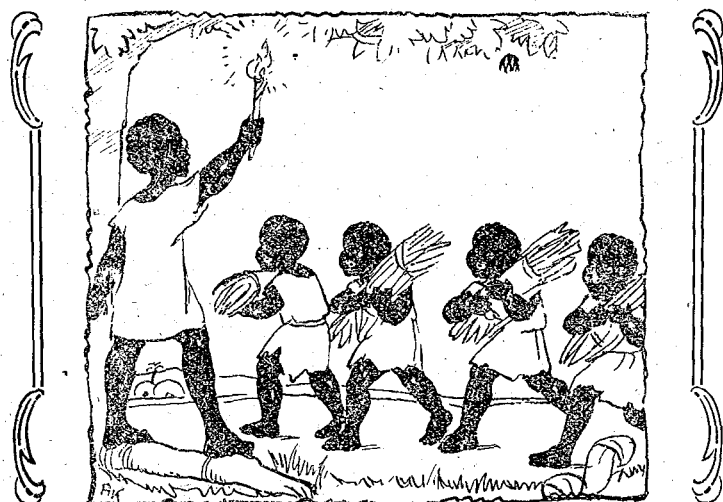
En conséquence, notez soigneusement les dates du 20 et 21 mai prochain, Salle des Œuvres, place Ornou.

Si, par malheur, vous n'étiez pas libre à cette date, adressez vos offrandes, vos travaux aux dames du Comité dont vous trouverez les noms ci-contre ou aux directeurs du Patronage.

A. LESPAGNOL,
F. RICOU, *prêtres.*

GRANDE KERMESE DU CINÉMA

SAMEDI 20 MAI
DIMANCHE 21 MAI



Tout ça c'est pour notre nouveau Ciné !!!

Nouveautés
Variétés
Bazar
Librairie
Epicerie
Crêperie
Pâtisserie
Fleurs
etc... etc...

**NOMBREUX
COMPTOIRS**

Buffet
Bicyclette
Mouton
Buvette
Ouvrages d'art
Jouets
Salle à manger
Tableau pyrogravé
etc... etc...

NOMBREUSES ATTRACTIONS



CALENDRIER PAROISSIAL

MAI

- 1 *Lundi* ... St Philippe et St Jacques, apôtres. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 2 *Mardi* ... St Athanase, évêque, confesseur et docteur. — A 8 heures, réunion des Mères Chrétiennes à la chapelle du patronage des jeunes filles.
- 3 *Mercredi*. Invention de la Sainte Croix. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 4 *Jeudi*... Ste Monique, veuve. — A 7 h. 30, messe de communion. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 5 *Vendredi*. St Pie V, pape et confesseur.
- 6 *Samedi*.. St Jean devant la Porte Latine.
- 7 *Dimanche* *Quatrième après Pâques*. — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 8 *Lundi* ... Apparition de St Michel, archange. — A 20 h. 30, réunion des hommes de l'Action Catholique au patronage.
- 9 *Mardi* ... St Grégoire de Naziance, évêque, confesseur et docteur.
- 10 *Mercredi*. St Antoine, évêque et confesseur.
- 11 *Jeudi*... Translation des reliques de saint Corentin et de saint Pol.
- 12 *Vendredi*. St Nérée et ses Compagnons, martyrs. — A 7 h. 45, service mensuel pour les défunts.
- 13 *Samedi*.. St Robert Bellarmin, évêque, confesseur et docteur.
- 14 *Dimanche* *Cinquième après Pâques*. — Solennité de sainte Jeanne d'Arc. — A 20 heures, panégyrique par M. le chanoine Guillemit, Supérieur du Collège Saint-Louis; prière de la confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 15 *Lundi* ... St Jean-Baptiste de la Salle, confesseur. — Procession des Rogations à 7 h. 30.
- 16 *Mardi* ... St Ubald, évêque et confesseur. — Procession des Rogations à 7 h. 30. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action Catholique au patronage des jeunes filles.
- 17 *Mercredi*. St Pascal Baylon, confesseur. — Procession des Rogations à 7 h. 30.

- 18 *Jeudi*... *Ascension de Notre Seigneur Jésus-Christ.* — Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour l'Institut Catholique d'Angers. — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 19 *Vendredi*. St Yves, patron secondaire de la Bretagne.
- 20 *Samedi*.. St Bernardin de Sienna, confesseur.
- 21 *Dimanche* *Dans l'octave de l'Ascension.* — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 22 *Lundi*... De l'octave de l'Ascension.
- 23 *Mardi*... De l'octave.
- 24 *Mercredi*. Sts Donatien et Rogation, martyrs.
- 25 *Jeudi*... Jour octave de l'Ascension.
- 26 *Vendredi*. St Philippe de Néri, confesseur.
- 27 *Samedi*.. Vigile de la Pentecôte. (*Il n'y a ni jeûne ni abstinence.*)
- 28 *Dimanche de la Pentecôte.* — Quête pour le Séminaire. — A 20 heures, Vêpres, exercices du mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 29 *Lundi de la Pentecôte.* — Messes basses à 6 heures, 7 heures et 8 heures. — Grand'Messe à 9 heures. — A 20 heures, Vêpres, exercices du Mois de Marie et Salut du Saint-Sacrement.
- 30 *Mardi*... De l'octave de la Pentecôte.
- 31 *Mercredi*. De l'octave. — A 20 heures, clôture du Mois de Marie.

AVIS PAROISSIAUX

I. - Remerciements.

M. le Curé adresse ses respectueux remerciements aux personnes charitables qui ont offert des fleurs et des bougies pour l'ornementation du reposoir du Jeudi-Saint.

II. - Mois de Marie.

Les exercices du Mois de Marie ont lieu tous les jours de mai, le dimanche à l'issue des Vêpres et, en semaine, à 20 heures.

III. - Pèlerinage à Lourdes.

« La Semaine Religieuse » fixe le pèlerinage diocésain à Lourdes dans la semaine du 25 juin au 1^{er} juillet.

Le prix des billets sera donné ultérieurement.

IV. - Neuvaine au Saint-Esprit.

Selon les instructions de Monseigneur l'Evêque, la fête de la Pentecôte sera précédée d'une neuvaine de prières. Cette neuvaine tombant cette année au mois de mai, les prières dési-

gnées seront récitées ou chantées au cours de la réunion du mois de Marie.

V. - Examens.

Les enfants susceptibles d'être admis à la communion solennelle cette année ou l'année prochaine et ceux ayant suivi le catéchisme de seconde communion seront soumis à un examen.

Cet examen aura lieu le jeudi 25 juin, dans les salles des patronages des garçons et des filles, aux heures indiquées ci-dessous :

A 9 heures, les suivants et les garçons de la première communion;

A 10 heures, les suivants et les filles de la première communion;

A 11 heures, les garçons de la seconde communion;

A 11 h. 30, les filles de la seconde et de la troisième communion.

- Tour d'Horizon -

I. - Vœux perpétuels.

Un des anciens du patronage, le Frère François Floch, a prononcé ses vœux perpétuels le 10 avril dernier, au noviciat des Frères des Missions Africaines de Lyon, à Saint-Didier, au Mont d'Or, tout près de Lyon, où il se prépare à la rude vie de missionnaire. Après un retour au pays au cours de l'été prochain, il s'embarquera sans doute pour l'Afrique où son ardeur apostolique pourra s'exercer dans le vaste champ encore inculte du centre africain.

II. - Congrès de la J. A. C.

Les jeunes paysans catholiques de France ont célébré magnifiquement le dixième anniversaire de la fondation de la J. A. C. en se réunissant à plus de 25.000, les 21, 22, 23 avril, à Paris, sous la présidence de six cardinaux et de vingt-huit archevêques et évêques. 350 paysans du Finistère y étaient présents.

La séance de clôture au Vélodrome d'Hiver a été une véritable apothéose...

III. - Séances théâtrales.

Le 7 mai, à 14 heures et à 20 h. 30 :

SANCES THEATRALES PAR LES JEUNES GENS

Au programme

Le diable aux manœuvres

Comédie militaire en un acte

LES GARDIENS DE L'HONNEUR

Drame en deux actes et trois tableaux

Quand Marius s'y met

Comique en un acte

Prix habituel des places.

DEUIL

M. l'abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes, a demandé au « Celte » de vouloir bien remercier les nombreux paroissiens qui lui ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de sa mère.

« Le Celte » prie à son tour M. Lespagnol d'agréer ses chrétiennes condoléances.

C'est le second deuil qui vient éprouver M. Lespagnol en moins d'un an. Nous savons avec quel esprit de foi il accepte la volonté divine: Dieu veuille le consoler dans la séparation.

Il a eu le bonheur de conserver sa chère maman jusqu'à un âge avancé. Elle disparaît à quatre-vingts ans, laissant à tous l'exemple d'une vie bien chrétienne toute de labeur et de devoir.

Son mariage fut béni par M. l'abbé Auguste Palud, son oncle, nommé vicaire aux Carmes le 30 août 1873. Cinquante ans plus tard, le 30 août 1923, elle eut la joie de voir nommer son fils aîné vicaire aux Carmes. Elle eut onze enfants, et eut à cœur de leur donner avant tout une éducation chrétienne en les confiant à des écoles religieuses. Ferme dans ses principes, confiante dans la Providence, telle fut toute sa vie.

Aussi vit-elle approcher la mort avec sérénité. Dans sa longue et cruelle maladie, pas une plainte et, depuis plusieurs semaines, elle avait offert sa vie à Dieu: « Je suis prête... Quand il Lui plaira... »

Nous espérons que Dieu a déjà récompensé la longue et laborieuse existence de Mme Lespagnol. Néanmoins, prions pour elle.

« LE CELTE ».

**

— AVIS —

Un service funèbre sera célébré le jeudi 5 mai, à 7 h. 45, à l'église des Carmes, pour le repos de l'âme de Mme Lespagnol.

La Journée Nationale de la Croix-Rouge Française

Le troisième dimanche après Pâques, le 30 Avril, les infirmières de la Croix-Rouge Française, tendront leur bourse aux passants.

Lecteurs, retenez bien cette date, elle a été choisie avec soin, pour la Croix-Rouge Française, c'est son annuelle Journée Nationale au profit de ses œuvres. Quel Français, en ces temps que nous traversons, lui refuserait son obole ?

Inutile, d'énumérer ici les multiples formes que prennent dans ses groupements les efforts de salubrité, les soins préventifs et effectifs prodigués à tous ceux qui souffrent ou sont en danger.

En dehors de ses services permanents, la Croix-Rouge vient de donner en ses dernières semaines son immédiat concours à l'immense tâche d'accueil et d'assistance aux réfugiés espagnols. Dans les postes à secours improvisés sur la frontière pyrénéenne, ses infirmières ont reçu nuit et jour les lamentables cortèges, pansé les blessés, vacciné les foules, soigné les malades, alimenté les enfants.

De l'aveu de tous ceux qui les ont vues à l'œuvre, elles ont témoigné avec honneur et courage du cœur hospitalier de la France comme de l'esprit de méthode et de discipline qui est, sous les remous le fond de son génie.

Nous vous le recommandions l'année dernière: quand l'infirmière, le 30 Avril, vous tendra sa bourse, ne vous détournez pas d'elle comme d'une mouche qui va vous piquer. Nous ne vous le redirons pas aujourd'hui, votre générosité a témoigné que vous le savez. Ce qu'elle vous demande, c'est de quoi aider nos enfants à vivre, même à naître, à donner aux écoliers pauvres quelques semaines d'air pur, à soulager les mères, les préserver, elles et leurs petits, des maux et contagions qui les menacent.

Enfin, l'oublierions-nous en ces temps d'angereux? les calamités de la guerre peuvent rappeler subitement les infirmières de la Croix-Rouge à leur tâche essentielle: leur formation les y prépare. Si la nécessité le voulait, nous les reverrions, auprès de nos soldats comme des populations civiles, vouées aux soins des blessés et préservant les vies françaises.

En ce dimanche, que nous espérons printanier, donnez beaucoup si vous le pouvez, et s'il le faut, donnez peu, mais donnez tous: dans le geste unanime se manifeste la fraternité qui est la sauvegarde des Français.

Dernier coup de canon...

Après avoir été, à Montmartre, le curé du Moulin-Rouge, je suis devenu, à Saint-François-de-Sales, le curé de l'Hospitalité de Nuit.

C'est là, dans cette maison, née du cœur des catholiques, que, chaque soir, lentement, tristement, pas à pas, arrivent les vaincus de la vie, pour trouver un matelas, du pain, et un peu d'oubli...

C'est pourquoi, après les quatorze retraites paroissiales, j'ai voulu que les « clochards » de chez moi aient, eux aussi, leur retraite à eux, où ils entendraient le langage qu'ils comprennent, et des paroles qui leur feraient du bien.

Ce sera mon dernier coup de canon.

J'ai précisément, dans mon clergé, un brave prêtre savoisien qui a beaucoup voyagé en Terre Sainte, et qui, avec son cœur et une barbe magnifique, est tout à fait l'homme de la situation.

Le directeur de l'Hospitalité semble un peu inquiet, car, avec les événements, il n'y a pas mal de « fortes têtes », ce soir-là, dans la maison.

Mon vicaire le rassure.

— Tout ira bien... Je vais leur prêcher la Passion.

— La Passion...? Vous n'y pensez pas !...

— Mais oui... la Passion...

Et il pousse la porte.

Vision unique d'humanité.

Je voudrais que tous les provinciaux, qui rêvent des grandes villes, puissent voir ici un des envers du décor.

Grande salle rectangulaire. Relents d'habits miteux, de sueur, de tabac — et quel tabac ! — de vinasse et d'alcool...

Là, sur des bancs très bas, sont assis des centaines d'hommes de tout âge, de toute profession, de toute langue...

Ex omni natione quae sub caelo est...

Tignasses mal peignées... barbes hirsutes, vêtements en lambeaux... Tout cela plus ou moins habité...

Le premier que j'aperçois, c'est mon ancien gardien du chantier de Sainte-Odile... brave homme dont j'ai dû me séparer, parce qu'il ne gardait rien du tout.

L'un montre ses semelles percées et il dit sentencieusement : « Je marche sur mes tiges !... » mais une bouteille de « rouge » sort, à moitié, de sa poche.

L'autre, avec des épingles anglaises rouillées, cherche à diminuer les trous de son pantalon.

Un troisième a tiré son « eustache » et il coupe méticuleusement, dans son chapeau, les bouts de cigare récupérés sur le trottoir...

Un repris de justice enfonce sa casquette sur ses yeux pour qu'une « mouche », toujours possible, ne le reconnaisse pas.

Et, comme contraste émouvant, par-ci, par-là, émergent des têtes douloureuses d'artistes, d'intellectuels, d'employés, de poitrinaires, que la dureté de la vie citadine a acculés à cette extrémité d'être obligés de venir ici pour manger une soupe chaude et dormir.

Le prêtre parle à tous...

Ils sont fiers qu'on leur parle.

Et tous l'écoutent.

Et ils écoutent comme des affamés qui retrouvent le pain blanc d'autrefois.

Mon vicaire a commencé par un signe de croix que beaucoup ont répété sur eux-mêmes.

Il faut avoir vu ces cous tendus... ces yeux fixés... ces moustaches en avant... ces coups de poing d'approbation sur les genoux.

L'abbé fait appel à leurs souvenirs d'enfance... à ce catéchisme qu'ils ont suivi jadis dans une église de village... à leur première Communion faite, de la main d'un lointain recteur, aujourd'hui devant Dieu.

Il parle ensuite à leur cœur d'hommes... à ce qui reste en eux de bon, de loyal, de profond.

Il évoque la mémoire des parents restés fidèles à la terre...

Pauvres vieux !... auraient-ils jamais supposé que ce fils tant aimé, parti à Paris avec de tels rêves, viendrait échouer ici, en cette dernière misère...

Et des larmes perlent en quelques yeux...

Le prêtre alors entre dans le vif de son sujet.

... Ils ne doivent pas se décourager, car il leur reste le plus grand de tous les amis... le Christ, qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui souffrez... et je vous ferai revivre à l'espérance... »

Il n'a pas seulement parlé... il a agi, et il est mort pour eux.

Et de quelle mort !

Le récit de la Passion commence.

Et alors cela devient d'une vie extraordinaire.

L'assistance réagit en dehors de toutes les conventions mondaines.

Judas est copieusement conspué... traité de « vendu » et de « fripouille ».

Pourtant Pilate « prend » encore plus que lui.

— Ce qu'il se « dégonfle »... ce coco-là !...

Mais ce qui excite le plus les « clochards », ce sont les princes des prêtres.

— Tartufes !... clame un plombier dans le fond de la salle.

Un gros bonhomme, à ceinture rouge, donne un coup de coude à son voisin, un terrassier en large culotte de velours mastic :

— Hein, mon « pote » ce qu'on leur aurait cassé la g... à tous ces « béni-bouffes » si on avait été là !...

C'était à peu près ce qu'avait dit Clovis, il y a quelque quinze cents ans.

Décidément, le Français, au fond, reste toujours le soldat de Dieu.

Seulement, un vieux barbon proteste !...
Il n'admet pas que le Christ pardonné à tout ce monde... Le bon larron... ça va !... Mais à ces bondieusards d'Anne et Caïphe, jamais !...

Et quand mon vicaire, très ému lui-même, décrit la mort du Christ un « dur à cuire » soupire tristement :

— Pauvre bougre !...

La finale de cette Passion obtint la particulière approbation des « clochards ».

... Le Christ, ressuscité, attirant tout à Lui, et réalisant ce qu'il avait solennellement affirmé : *Bienheureux, les pauvres !... Bienheureux, ceux qui souffrent !... Bienheureux, ceux qui pleurent !...*

Donc, eux, les pauvres types, ils ont la parole de Dieu.

S'ils acceptent de suivre courageusement le Christ, ils ressusciteront de leur gangue de misère, et ils trouveront, dans la compréhension et l'acceptation de leur sort ici-bas, un titre exceptionnel au bonheur du paradis.

Alors, c'est le filon !

Jamais mon vicaire n'avait eu un auditoire plus attentif.

Quand, enthousiasmé, il sortit, de rudes mains se tendirent vers lui, et elles serrèrent les siennes jusqu'à lui faire mal.

Il y eut mieux.

Plusieurs voulurent se confesser.

D'autres hésitèrent : « On a encore trois semaines.. On verra !... C'est tellement encrassé !... »

Quelques-uns partirent, fermés, presque farouches, sans rien dire, dont plusieurs Espagnols.

Mais, à peu près tous ont entendu, au fond de leur décadence, les souvenirs appeler les souvenirs...

Et, derrière toutes ces pages qui se tournent, il y a le Dieu de leur enfance.

... ce Dieu qui attend son heure...

... ce Dieu qui ne met pas le pied sur la mèche qui fume encore... et qui n'achève pas le roseau déjà brisé...

Pierre L'ERMITE.



Le 13 mai, à 20 h. 30, et le 14 mai, à 14 heures et à 20 h. 30, au Patronage des Filles, 3, rue Jean-Jacques Rousseau :

Séances Récréatives

par les jeunes filles de la schola paroissiale

PROGRAMME

“ LA MAISON SUR LE SABLE ”

Drame en trois actes

Vieilles chansons populaires

Chœurs

LA FIN DU MONDE EST AJOURNEE

Comique en un acte

— Intermèdes variés —



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Le chemin de la foi. — II. Après la bataille. — III. Les gens intelligents. — IV. Mouvement de la population française. — V. Les Pâques des grandes écoles. — VI. Communion Solennelle. — VII. Tour d'horizon. — VIII. Silence aux défaitistes. — IX. Testament de Clémenceau. — X. Calendrier paroissial. — XI. La fête des mères. — XII. Nos héros, nos foyers, nos tombes. — XIII. Le petit jeune homme ne veut pas se marier...

Le Chemin de la Foi

Si vous voulez que Dieu, se rapprochant de vous,
Fasse luire à vos yeux un reflet de sa gloire,
Faites-vous tout petit, mettez-vous à genoux :
En cessant de prier, l'homme cesse de croire.

Si vous voulez garder intacte votre foi,
Suivre le droit chemin même dans la nuit noire,
Restez fidèle à Dieu, n'enfreignez point sa loi :
En cessant d'être bon, l'homme cesse de croire.

Si vous voulez garder votre âme et votre corps
A l'abri des assauts que le monde vous livre,
En cessant de manger, l'homme cesse de vivre.
Unissez-vous à Dieu, mangez le Pain des forts :

O vous qui soupirez sans cesse après le Ciel,
Après le vrai bonheur dans la Paix, dans la Gloire,
Restez pur et croyant ! On ne trouve que fiel,
Qu'amertume, ici-bas, quand on cesse de croire.

J. ARHAN,
Prêtre.

Après la Bataille

Notre Kermesse du Cinéma a été, *malgré la crise*, ce que nous l'avions prévue: une marche vers la victoire.

Comptoirs nombreux, magnifiquement bourrés par un travail des paroissiennes dévouées pendant une année.

Comptoirs nouveaux... attractions nouvelles...

Vendeuses anciennes... vendeuses nouvelles... toutes si ardentes!...

Les commerçants ont été d'une générosité à laquelle nous tenons ici à rendre hommage.

Rien à condition... *Tout était donné...*

Que de choses pratiques, utiles et agréables entassées dans les divers stands: pâtés, jambons, gigots, fromages, vins fameux, champagnes, liqueurs, services à thé, gâteaux délicieux, crêpes savoureuses, tableaux rares, tapis moelleux, mouton, coq, lapin, ouvrages d'arts dûs à des doigts de fées, poupées gracieuses, berceau breton, nappe brodée, habit d'enfant, fleurs délicates, surprises innombrables, etc... etc...

Au milieu de tout cela (et Dieu sait si j'entasse des milliers de choses dans ce tout petit mot « cela »!), les dames vendeuses se montrèrent infatigables. De faibles créatures se révélèrent en acier chromé... Des ancêtres étaient redevenues de toutes jeunes femmes...

Les jeunes gens, eux aussi, se prodiguèrent sans compter...

Le jeune bataillon de l'école s'est surpassé dans l'art de toucher les cœurs et d'ouvrir les bourses...

Bref, grâce à tous ces concours désintéressés, notre kermesse a obtenu un succès inespéré...

Nous ne voulons pas terminer cet article sans redire aux dames vendeuses, et à toutes celles qui ont travaillé pour la *Kermesse du Cinéma*, notre profonde reconnaissance.

Que Dieu rende à toutes, en bénédictions sur elles, sur leurs vivants et leurs défunts, le bien qu'elles nous aident à réaliser dans leur belle paroisse des Carmes.

Les directeurs du patronage:

A. LESPAGNOL,

F. RICOU, *prêtres.*

Si la France renonce aux Famille nombreuses vous aurez beau mettre dans le traité de Versailles les plus belles clauses que vous voudrez, vous aurez beau prendre tous les canons de l'Allemagne, vous aurez beau faire ce qu'il vous plaira, la France sera perdue parce qu'il n'y aura plus de Français.

CLEMENCEAU.

« Les Gens intelligents..... »

Les journaux ont publié il y a quelques semaines les dernières statistiques sur le mouvement de la population française, sur la natalité.

Chacun a pu lire le terrible progrès du fléau de la dénatalité au cours de l'an passé.

Durant les six premiers mois de 1938 on a enregistré 32.000 naissances en moins et 23 décès en plus que dans la période correspondante de 1937.

C'est ainsi un excédent de 7.726 décès rien que pour le deuxième trimestre (Avril-Juin) de 1938.

..... Triste progrès!

Il est vrai qu'il y a des préjugés et des attitudes iniques sur ce point.

Ainsi on signale encore des propriétaires d'immeubles qui veulent « être tranquilles » eux et leurs locataires et qui refusent ou au moins font difficulté de louer à des familles nombreuses.

Il y a toujours ces soins assidus, ces dépenses exorbitantes, ces démonstrations odieuses d'affection que telles et telles dames « distinguées » prodiguent à des animaux: chiens « à la mode ».

Il y a ces odieux sourires, reproches dissimulés, quand un ami, un camarade annonce une nouvelle naissance. « Les gens intelligents n'ont qu'un enfant » disait un jour en public une personne passant pourtant pour très bonne chrétienne.

La malheureuse!

Serait-ce de préférer l'égoïsme à la générosité? Serait-ce même le courage de violer la loi de Dieu? L'escroc qui fait sa fortune sans trop de peine, le voleur assez adroit pour ne pas être pris, sont alors des gens vraiment intelligents!

Ils savent « y faire ».

L'origine de ces préjugés?

Il faut avoir le courage de la vérité:

On a réduit la morale à des convenances extérieures. Etre un honnête homme c'est ni voler ni tuer, c'est ne rien commettre d'extérieurement répréhensible aux yeux des hommes qui m'entourent et me verraient.

Non, la vraie morale n'est pas cela.

Mais un ensemble d'obligations intimes et profondes dont la valeur vient de Dieu et de ma dignité personnelle d'homme et de chrétien, non pas du jugement des autres hommes.

Que les indifférents, les non chrétiens, aient une fausse

Les deux principales causes sont: l'exode rural et la dénatalité. Il y a eu, en effet, au cours du siècle dernier, un grand mouvement de population campagnarde vers les centres urbains: de 9 millions en 1851, la population citadine est passée à 22 millions en 1936.

Parallèlement à cette profonde modification, le taux de la natalité a baissé de 44,7 pour 100.

Pourtant, la France n'est pas un pays de célibataires; il y en a moins chez nous que dans les autres pays d'Europe. Mais le taux de fécondité des couples est très insuffisant: en Allemagne, 1.000 femmes de 20 à 24 ans donnent 467 naissances par an contre 223 en France, ce qui veut dire que, pour 100 enfants allemands, il ne naît que 48 petits Français.

En s'appuyant sur des projections graphiques, M. Moine insiste sur le danger vital pour notre pays d'une telle situation. Pour lui, le remède est avant tout un redressement du sens moral dans la lutte contre l'égoïsme et le développement du souci de la sécurité collective de la patrie.

Avant tout, rechristianisation de la famille!

LES PAQUES DES GRANDES ÉCOLES

Polytechnique

La messe pascalle des X a été célébrée le dimanche de la Passion, à 8 heures, à Saint-Etienne du Mont, à Paris.

Quatre mille cent cinq ont répondu à l'appel qui leur avait été adressé.

Centrale

Ce même dimanche, la messe pascalle des Centraux a été dite à Notre-Dame de Paris.

Présents: 4.366.

Arts et Métiers

Les messes pascales des Arts et Métiers ont eu lieu à Aix, Angers, Châlons, Lille, Cluny, Lyon, Paris. Chacune de ces écoles possède actuellement un groupe catholique nombreux et fervent qui se réunit tous les huit ou tous les quinze jours, soit le dimanche, soit en semaine, pour un cercle d'études. Presque tous ces groupes ont leur bulletin particulier.

En 1923, ils étaient 272; puis 561 en 1925; 1.179 en 1930; 1.802 en 1935, et cette année ils sont 2.594.

Communion Solennelle

Le jour de la communion solennelle, c'est la fête de tous. Pour les enfants, c'est le plus beau de la vie, c'est le Grand Jour.

Pour les parents, c'est le jour de joie et de fierté. Attendris, joyeux, ils s'approchent avec respect de leurs petits; les ont-ils jamais vus si beaux, si aimables; leurs petits garçons assagis, sérieux dans leur habit noir, au brassard blanc; leurs petites filles drapées de blancheur et d'innocence sous la mouseline de leur voile, comme si elles avaient des ailes blanches. Ce jour-là tout est beau, tout est bien, tout est pour eux... C'est leur jour.

Pour la paroisse, pour le pasteur, c'est aussi une grande fête. Presque partout les cérémonies pieuses et si émouvantes qui en font le charme distinctif, attirent autour des héros du jour la foule des parents et des amis. L'église, ornée, se remplit; et souvent les yeux se mouillent... à la vue de ces chers petits communiant défilant avec recueillement vers la Sainte Table et renouvelant avec conviction les promesses de leur baptême.

On entend de beaux sermons, des conseils précieux.

Recueillement, sérieux, sincérité, rien ne manque à cette fête paroissiale: les heureux témoins sont bientôt convaincus que cette journée doit être l'aurore d'une vie chrétienne, d'une vie fervente...

Hélas! pour beaucoup de ces pauvres petits, n'est-elle pas seulement le crépuscule annonçant la nuit prochaine? La fête aura passé, belle, hélas sans lendemain!



Le lendemain, c'est une nouvelle étape dans la vie. Pour beaucoup, c'est la sortie de l'école, l'entrée au bureau, à l'atelier, au magasin... C'est surtout *la fin de la pratique religieuse*... C'est le commencement de la vie indépendante; c'est l'émancipation. Après l'enfance qui s'est laissée conduire, c'est l'adolescence qu'on laisse se conduire seule...

Où va-t-elle? Elle ne le sait pas; on ne lui dit pas; elle va devant elle, ou plutôt elle se détourne, elle s'égare... parfois dès les premiers pas et pour toujours! Tristesse!

L'enfant, livré à lui-même, en effet, perd vite le souvenir des leçons du catéchisme qui n'ont pu avoir sur son esprit trop jeune une durable influence; son éducation liturgique n'est pas assez poussée pour qu'il ait vraiment compris le sens et la grandeur des cérémonies qui se déroulent à l'église. Même si ses parents, indifférents sinon hostiles, ne la lui rendent pas impossible, il est tout naturel qu'il se désintéresse rapidement de la pratique chrétienne.

Pour rester chrétien, l'enfant doit être aidé, encouragé, entraîné.

« La piété de l'enfant ne peut durer si l'homme ne la nourrit de science et de prière », a dit un philosophe contemporain.

Il n'est pas nécessaire d'être bien dévot, il suffit d'avoir un peu de bon sens pour comprendre, dans le désarroi présent des mœurs publiques et privées, quel secours l'enfant grandissant trouve, pour son esprit et pour son cœur, dans sa foi chrétienne et dans la pratique de sa religion.

Mais encore une fois, il faut l'aider; le munir de connaissances religieuses, s'assurer qu'il prie et lui faire sans cesse mieux comprendre qu'il doit rester fidèle à Dieu.

Le prêtre, hélas! n'a plus guère d'action: trop souvent on a jeté entre l'enfant et lui, par des paroles imprudentes, quelquefois bien méchantes, l'esprit de méfiance. Et puis, le prêtre est, de nos jours, surmené.

La persévérance de l'enfant reste donc l'affaire, le *grand devoir de la famille*. Devoir difficile, impérieux. Les parents n'ont pas seulement à nourrir et à vêtir le corps de leurs enfants, mais à instruire leur esprit, à former leur conscience.

Les parents vraiment chrétiens le comprennent. Ils comprennent aussi que c'est en priant avec eux, en leur donnant l'exemple, qu'ils garderont à leurs enfants l'habitude de la pratique religieuse et de la prière.

Qu'ils s'entraident de leur mieux, s'entraînent aussi, dans cette tâche si belle et si ardue. C'est leur devoir. Mais qu'ils ne craignent pas de recourir le plus possible à la collaboration du prêtre. Qu'ils mettent à profit toutes les facilités que leur assurent les groupements d'enfants, les mouvements spécialisés des jeunes, les œuvres de préservation, de formation, d'action, qui se multiplient...

C'est le meilleur moyen actuellement d'assurer l'avenir religieux, autant dire *l'avenir* tout court, de leurs enfants.

La communion solennelle sera ainsi vraiment une aurore, l'aurore d'une vie que la foi chrétienne gardera dans la droiture, dans le travail, dans le devoir courageusement accompli dans la paix.

UN PEU DE PATIENCE

Marius et Titin flânaient sur le vieux port.

Titin. — Dis? Marius, cent ans, qu'est-ce que c'est pour toi?

Marius. — Cent ans? Mais c'est une minute!

Titin. — Et cent francs?

Marius. — Cent francs? C'est pas plus et pas moinsse qu'un sou, té!

Titin. — Dis Marius, prête-moi un sou!

Marius. — Oui, mais attends une minute!

TOUR D'HORIZON

I. - La liberté pour les religieux.

Près de 200 députés, dont trois radicaux-socialistes, ont déposé un projet de loi tendant à rendre aux religieux français les droits des citoyens français: hériter de tous parents, enseigner, posséder, acquérir, s'associer, comme tout le monde puisque, comme tout le monde, ils payent les impôts, sont mobilisables et mobilisés (1.571 ont été tués en 1914-1918), participent à la vie nationale.

II. - Les fêtes grégoriennes et mariales d'Auvergne.

Cinquante mille personnes ont assisté, jeudi, à Riom, Marsat, Orcival, aux fêtes grégoriennes et mariales qui se sont déroulées sous la présidence de S. Exc. Mgr Valeri, nonce du Pape, en présence de huit évêques.

III. - Mort de Mgr Lemaître.

L'archevêque de Carthage, primat d'Afrique, Mgr Lemaître, est décédé subitement à Tunis, à son retour du Congrès eucharistique d'Alger. Il est remplacé par Mgr Gounot, son coadjuteur.

IV. - Dans la Légion d'Honneur.

Mgr Ginisty, évêque de Verdun, a été promu commandeur de la Légion d'Honneur et commandeur de l'ordre de Léopold de Belgique.

V. - Domrémy.

S. Em. le cardinal Villeneuve, primat du Canada, légat pontifical, aux fêtes de Domrémy, le dimanche 4 juin 1939.

L'église du Bois-Chenu sera érigée en basilique nationale.

VI. - Nouveau cinéma.

Les constructions de la nouvelle salle et de la nouvelle école sont menées rondement. La grande tribune est terminée. Le double escalier menant à l'école est arrivé au quatrième étage... Vers la fin de juin, la deuxième tribune, les salles de classe et la terrasse seront terminées...

VII. - Nouveau chanoine.

A l'occasion de la cérémonie de la confirmation. S. Exc. Mgr Duparc a nommé chanoine honoraire M. l'abbé Pellé, recteur de Saint-Pierre-Quilbignon.

Le beau cri vengeur des mamans chrétiennes, la noble protestation que nous trouvons dans un tract délicieux que vient d'éditer la « Ligue Féminine d'Action Catholique Française ». A l'heure où l'enfant est plus que jamais le plus précieux de tous les trésors, nous considérons comme un véritable devoir chrétien et patriotique de mettre intégralement sous les yeux de nos lecteurs ce texte où une très grande finesse d'observation s'allie à des sentiments d'une indéniable élévation pour faire un admirable petit chef-d'œuvre.

SILENCE aux DÉFAITISTES !..

**Nous mamans, NOUS PROTESTONS DE TOUTES NOS FORCES ;
nous ne voulons ni PLAINTES ni MOQUERIES, ni BLAMES.**

Mieux que personne nous savons ce qu'il en coûte d'élever des enfants. Mais aussi nous savons que...

... Un enfant de plus chez nous, c'est :

— Deux petits bras de plus pour nous caresser, une joie de plus dans la maison...

— Un nouveau lien pour consolider notre amour, une nouvelle raison de travailler et vivre...

— Une chance de plus de voir entourer notre vieillesse et continuer notre nom...

... Un enfant de plus chez nous, c'est :

— Un nouvel être appelé par nous à la vie, une destinée d'homme qui commence:

Demain écolier... après-demain travailleur, citoyen, soldat, père ou mère de famille... prêtre, si Dieu nous en fait l'honneur.

... Un enfant de plus chez nous, c'est :

— Une âme de plus dans le monde, une âme immortelle faite pour le ciel. Dieu, pour la créer, a fait appel à notre secours: Il nous associe à son œuvre créatrice. De cela, surtout, nous sommes fières.

Encore un!...

Cette naissance attendue réjouit notre cœur de femme, de mère, de chrétienne.

Oui, mais...

Un enfant de plus, nous n'ignorons pas ce que cela représente de peines, de soucis, de privations...

Encore un!...

— Une bouche de plus à nourrir.

— Deux pieds de plus à chauffer.

— Un lit de plus à caser.

— Des frais d'éducation à prévoir.

— Un avenir à assurer...

Nous ferons tout notre devoir, mais le pays doit nous aider.

Nous demandons:

— Du travail pour le chef de famille,

— Un salaire, des allocations qui nous permettent de rester au foyer,

— Des logements sains, suffisamment spacieux,

— Le droit et la possibilité de choisir: des écoles qui répondent à nos convictions; un métier convenant aux aptitudes de nos enfants; les soins dont ils auront besoin; des spectacles, des livres, des émissions qui respectent leur pureté.

Nous, mères de famille, ne voulons plus de la pitié de nos concitoyens; nous réclamons leur estime. Nous voulons vivre dans un pays qui nous soutienne, nous respecte, facilite notre tâche.

Et quand nous aurons obtenu tout cela, on ne nous aura encore pas « payé » nos enfants,

car donner la vie, élever des enfants, reste une ŒUVRE D'AMOUR qui n'a pas de prix...

Ceux qui découragent

La maman. — Ma pauvre fille! Encore un! Il te tuera!...

La belle-mère. — A quoi pensez-vous? On croirait que vous êtes millionnaires...

Le beau-père. — Après tout, c'est votre affaire. Débrouillez-vous.

Les collègues du mari. — (Félicitations ironiques.) Mes compliments, mon cher. (Sous-entendu: Les imbéciles!)

Une voisine. — Chez nous, on n'en a qu'un, mais il a tout ce qu'il lui faut!

Une tante. — Tant d'enfants que ça, c'est immoral!

Une jeune fille à la page. — Oh! la la! Si c'est ça le mariage, vive la liberté! Quand ce sera moi...

La personne « compétente ». — Je lui avais pourtant bien dit: « La petite dame n'est pas forte, il ne lui faut plus d'enfants. »

Le cœur des pessimistes. — Mettre des enfants au monde, au temps où nous vivons, c'est fou!

TEMOIGNAGES DE MAMANS

C'est une grande joie pour un ménage d'avoir à préparer un berceau. Dix fois, j'ai eu le bonheur d'en dresser un pour recevoir un nouveau-né... Que de rêves j'ai faits près de mes berceaux! Mon cœur de femme était fier en pensant que, par moi, le bon Dieu refaisait une génération, que, moi, je lui donnais des âmes. Près d'un berceau, je me trouvais à mon poste d'honneur, rien ne m'attirait ailleurs.

Veuve F... (Mayenne).

Un enfant de plus, pour beaucoup de jeunes ménages, c'est une terreur. D'où provient-elle? Probablement d'avoir trop entendu les parents se plaindre, exposer leurs soucis, leurs tourments... Nous, jeunes mamans, ne prenons pas cet air accablé ou courroucé. Oui, nous avons bien du mal, mais que de joies et de tendresse en échange!

Une maman de trois enfants.

Je vous en prie, Mesdames nos aînées, qui avez connu, la plupart, des temps meilleurs que les nôtres, ne soyez pas trop pessimistes, ne diminuez pas notre courage... Ne nous faites pas des figures d'enterrement parce que nos berceaux se remplissent... Dieu, je pense, prend toujours soin des petits oiseaux et des lys des champs. Lui, qui a pourvu à tout, saura bien le faire encore plus tard.

Une jeune maman de trois petits enfants.

Testament de Clémenceau

La question natalité est plus que jamais à l'ordre du jour et chacun se rend compte que si nous avions, comme nous devrions l'avoir, une population de soixante millions d'habitants au lieu de quarante millions, nous serions respectés et non bafoués par nos voisins et il est permis d'espérer qu'au constat révélé en toute évidence par la crise actuelle s'imposera la nécessité urgente d'une législation vraiment familiale.

La famille nombreuse et vraiment protégée par l'Etat s'impose, et à l'appui de cette affirmation se trouva un champion déterminé et bien imprévu dans le farouche Clémenceau, qui nous a fait à la fois tant de mal et tant de bien.

Dans la séance du Sénat du 11 octobre 1919, M. Clémenceau cherchait à justifier l'œuvre de la conférence de la paix.

Au moment de descendre de la tribune, Clémenceau, comme visité par une soudaine inspiration, se lança, à la surprise des pères conscrits, dans une péroraison véhémement et insolite:

« Ce traité, messieurs les sénateurs, s'écria-t-il dans un beau mouvement d'éloquence, ne porte pas que la France s'engage à avoir beaucoup d'enfants, mais c'est la première chose qu'il aurait fallu y inscrire. Car si la France renonce aux familles nombreuses, vous aurez beau mettre dans les traités les plus belles clauses que vous voudrez, vous aurez beau prendre tous les canons de l'Allemagne, vous aurez beau faire tout ce que vous voudrez, la France sera perdue parce qu'il n'y aura plus assez de Français.

« Eh bien! c'est un malheur, un grand malheur, un acte de lâcheté, c'est un renoncement au fardeau nécessaire. Et voyez qui donne le bon exemple. Quand je me rends dans le Nord, je vois des femmes roses, fraîches, qui me disent couramment avoir huit, dix enfants... et je vois grouiller des enfants pleins de vie qui sont l'avenir de la France, ce sont ceux-là qui vont recueillir notre héritage.

« Bientôt, messieurs, conclut-il, il y aura des élections. Je supplie tous les Français, par un acte d'union, de se mettre d'accord pour rechercher les moyens de légitime secours qui sont nécessaires pour amener le peuple français à accepter la charge des familles nombreuses. »

Ce furent en quelque sorte les paroles testamentaires de Clémenceau qui, hélas! ne furent pas suivies.

M. Clémenceau comprit que la grandeur de la France, dans l'avenir, serait moins faite de l'abaissement de l'Allemagne que de notre réforme nationale. Il eut le clair pressentiment du danger qui menaçait le noble pays qu'il venait de conduire à la victoire militaire. La France n'avait pas de pire ennemie que la dénatalité. Et c'est de cela qu'elle mourrait si elle devait mourir.



CALENDRIER PAROISSIAL

JUIN

- 1 Jeudi.... De l'octave de la Pentecôte. — Adoration nocturne à partir de 21 heures.
- 2 Vendredi. De l'octave. — *Jeûne et abstinence.* — Heure Sainte à 20 heures.
- 3 Samedi.. De l'octave. — *Jeûne et abstinence.*
- 4 **Dimanche de la Trinité.** — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement. — A 17 h. 30, *ouverture de la retraite des enfants.*
- 5 Lundi... Ste Jeanne d'Arc, vierge.
- 6 Mardi... St Norbert, évêque et confesseur. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes au patronage des Jeunes Filles.
- 7 Mercredi. De la férie.
- 8 Jeudi.... Fête-Dieu. — *Communion et confirmation.* — A 7 h. 30, messe de communion. — A 10 heures, grand'messe, rénovation des promesses du baptême et consécration à la Sainte Vierge. — Vers 14 h. 30, réception de Monseigneur et confirmation des enfants.
- 9 Vendredi. De l'octave de la Fête-Dieu. — A 9 heures, messe de la Sainte-Enfance. — Salut et imposition du scapulaire à l'issue de la cérémonie.
- 10 Samedi.. De l'octave. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 **Dimanche Second dimanche après la Pentecôte. — Solennité de la Fête-Dieu.** — Après la grand'messe, procession du Saint-Sacrement et Salut. Le Saint-Sacrement sera exposé depuis la fin de cette cérémonie jusqu'aux Vêpres. — A 20 heures, Vêpres, prières de la confrérie des trépassés et Salut.
- 12 Lundi... De l'octave de la Fête-Dieu. — Exposition du Saint-Sacrement pendant toute la journée depuis 8 h. 30. — A 17 heures, réunion des Tertiaires. — A 20 heures, Vêpres et Salut. — A 20 h. 30, réunion du Comité de l'Action Catholique (section des hommes).
- 13 Mardi... De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 14 Mercredi. De l'octave. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 15 Jeudi.... Jour octave de la Fête-Dieu. — Exposition du

- à 8 h. 30. — Vêpres et Salut à 20 heures.
- 16 **Vendredi.** Le Sacré-Cœur. — Messes basses à 6 heures et 7 heures. — Grand'messe à 8 heures. Exposition du Saint-Sacrement à l'issue de la grand'messe. — A 11 heures, adoration pour les enfants des écoles et des catéchismes. — A 20 heures, Vêpres, procession du Saint-Sacrement, consécration au Sacré-Cœur et Salut.
- 17 **Samedi..** De l'Octave du Sacré-Cœur. — Exposition du Saint-Sacrement à 8 h. 30. — A 20 heures, Vêpres et Salut.
- 18 **Dimanche Troisième dimanche après la Pentecôte. — Solennité du Sacré-Cœur.** — Exposition du Saint-Sacrement depuis midi jusqu'aux Vêpres. — A 20 heures, Vêpres, procession, lecture de l'acte de réparation et Salut du Saint-Sacrement.
- 19 **Lundi...** Sainte Julienne de Falconeri, vierge.
- 20 **Mardi...** De l'Octave du Sacré-Cœur. — A 14 h. 30, réunion des Dames de l'Action catholique au Patronage des Jeunes Filles.
- 21 **Mercredi.** Saint Louis de Gonzague, confesseur.
- 22 **Jeudi....** Saint Paulin, évêque et confesseur.
- 23 **Vendredi.** Jour Octave de la fête du Sacré-Cœur.
- 24 **Samedi..** **Nativité de Saint Jean-Baptiste.** — Messes basses à 6 heures et 7 heures. — Grand'Messe à 8 heures. — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 25 **Dimanche Quatrième dimanche après la Pentecôte.** — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 26 **Lundi...** Saint Jean et saint Paul, martyrs.
- 27 **Mardi...** De l'Octave de saint Jean.
- 28 **Mercredi.** Saint Irénée, évêque et martyr.
- 29 **Jeudi....** Saint Pierre et saint Paul, apôtres.
- 30 **Vendredi.** Commémoration de saint Paul, apôtre.

AVIS PAROISSIAUX

I. — Pèlerinage à Lourdes

Le pèlerinage diocésain à Lourdes aura lieu du 25 juin au 1^{er} juillet.

Voici le prix des billets. — De Brest en 1^{re} classe: 612 francs.
— en 2^e classe: 449 francs.
— en 3^e classe: 338 francs.

En 3^e classe, les enfants de moins de 10 ans peuvent bénéficier du demi-tarif.

Les personnes qui désirent y prendre part peuvent, dès maintenant, s'inscrire à la sacristie, ou s'adresser à Monsieur l'abbé Cornen, vicaire, qui accompagnera le groupe paroissial.

II. — Horaire de la Retraite

Dimanche 4 juin: A 17 h. 30, ouverture de la Retraite.
Lundi 5 juin { Sermon ou conférence à 7 h. 30, 10 h. 30,
Mardi 6 juin { 13 h. 30, 17 heures.
Mercredi 7 juin {

Les enfants se confesseront mercredi entre l'exercice de 13 h. 30 et celui de 17 heures.

Jeudi 8 juin: A 7 h. 30, messe de communion; à 10 heures, Grand'messe, rénovation des promesses du baptême et consécration à la Sainte-Vierge; vers 14 h. 30, réception de Monseigneur et confirmation des enfants.

Vendredi 9 juin: A 9 heures, messe de la Sainte-Enfance, Salut du Saint-Sacrement, Imposition du Scapulaire.

III. — Prédication

Monsieur l'abbé Poupon, vicaire à Plouescat, sera le prédicateur de la retraite des enfants.

IV. — Exposition du Saint-Sacrement

Dans la semaine du 11 au 18 juin inclus, le Saint-Sacrement sera exposé, pendant toute la journée, depuis la fin de la dernière messe jusqu'aux vêpres qui seront chantées à 20 h.

Nous recommandons aux fidèles de ne pas oublier leurs devoirs envers Jésus-Eucharistie dont ils pourront s'acquitter, pendant ces jours, en communiant, en assistant nombreux aux offices, en faisant visite à l'église.

LA FÊTE DES MÈRES

Nos mères!...

Comme elles sont grandes et belles!

Aussitôt que la douleur les a sacrées, elles portent sur leur front la fierté d'avoir compris leur vocation et, dans leur sourire à l'enfant qui est né, la joie de l'avoir suivie.

Cependant que la petite chair fragile, œuvre à la fois de Dieu et de l'homme, s'éveille à la lumière, dessille ses yeux sous la chaleur des rayons qui filtrent dans l'air léger, soupèse ses menottes et détache ses doigts, il leur semble que par leur collaboration à la création magnifique, elles ont grandi dans l'espace et dans le temps jusqu'aux confins bleus du firmament éternel.

Et le long drame commence entre elles et lui.

Il sourit: elles se font tout enfants. Il pleure: une ombre grave, comme la sagesse des vieillards traverse leur visage anxieux.

Il interroge: elles se découvrent une science infinie. Il esquisse des pas rapides: elles se précipitent. Il fait une chute et rapporte des mains rouges d'une rivière pourpre: sans diplôme, elles pratiquent l'art d'une médecine secrète d'après laquelle on ne sait ce qui a guéri ou l'onguent lénitif ou la douceur maternelle...

Dans leur enfant, elles se complètent à l'infini. Qui eût dit de la jeune fille d'hier que, pour lui, elle deviendrait nourricière, maître, médecin... enfin tout ce pouvoir et tout cet amour qui lui donnent d'être mère d'un corps et d'une âme!

Jusqu'au jour (ô suprême sacrifice et sublime sommet de leur vocation!) jusqu'au jour où elles consentiront à se séparer de lui, à le donner à un autre cœur, à une autre âme et peut-être, qui sait? à le livrer au Christ lui-même, trop heureuses et trop grandes d'achever leur maternité ineffable en devenant, par leur prêtre, mères d'une multitude infinie?



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

NAISSANCES

Alain-Louis-Marie Le Roux. — Marie-Claire Poiré. — Renée-Yvette-Marie Levien. — Suzane-Marie Cadiou.

MARIAGES

Eugène Matthyo et Jeanne Houreade. — Raymond Nicol et Suzanne Bescond. — Henri Troniou et Odette Gouiffès. — Jean Avril et Germaine Blanchet. — Jean Nicol et Jeanne Floc'h. — François Knorr et Simone Rolland. — Marcel Costard et Adolphe Thépot.

DECES

Eulalie Bizard, 86 ans. — Guillaume Colin, 54 ans. — Marie Bernicot, 48 ans. — Pierre Biger, 83 ans. — Nicol Guern, 52 ans. — Jean Floch, 39 ans. — Marie Gonidec, 66 ans.

Le petit jeune homme ne veut pas se marier...

La répétition est la plus énergique des figures.

NAPOLEON.

J'ai rencontré, avant-hier, un entrepreneur de mes amis...
Figure longue comme un jour sans pain... yeux soucieux...

Cordialement je lui tends la main:

— Eh bien... cela va... les affaires?

— Les affaires!..

Tel Enée, il lève les deux bras vers le ciel, qui est bleu:

— Pouvez-vous me poser pareille question!... *Rien* ne va!...

Rien ne peut aller!..

— Et si je vous offrais la flèche de Sainte-Odile à faire..?
Ce serait du travail pour vous et vos ouvriers pendant une année entière..?

— C'est sérieux..?

— Très sérieux!

Alors, il piétine... hésite... se tire le nez... frotte ses moustaches...

— Vous êtes bien aimable, et, certes, je vous remercie.
Mais, avec cette histoire de Dantzig, j'aime mieux attendre...

— Mais moi, je n'attendrai pas...



Le lendemain, j'ai rencontré le fils d'un de mes anciens paroissiens. Je dois, ou plutôt, je devais le marier dans quinze jours.

Seulement, au lieu d'un jeune fiancé, amoureux et brillant, avec son petit mouchoir en triangle et la fleur à la boutonnière, j'ai trouvé un être mou, vaseux... un biscuit à la cuiller qui aurait trop trempé.

— Dites donc, Jean, je vous avais demandé un petit schéma pour mon discours de mariage?..

Comme l'entrepreneur, le jeune homme lève les bras au ciel, et il soupire:

— J'allai vous écrire... C'est *remis*...

— Pourquoi?..

— Parce que ce serait fou de se marier maintenant.

J'aurai cru le contraire.

— Que va faire la Pologne?... Et quelle sera la réaction de l'Allemagne?..

— Et puis quoi encore?

— Il y a aussi la Russie... Alors, j'attends pour voir d'où vient le vent...

— Et votre fiancée, que pense-t-elle de tout cela?..

— Elle pleure...

— Ah... très bien!...



Et, ce soir, je suis salué par une grand'mère, dont j'ai marié la petite-fille il y a quelques mois:

— Alors, nos deux tourtereaux... ils vont bien?..

— Ils sont.. je ne dis pas très heureux... on ne peut pas l'être par le temps qui court. Mais enfin, ils s'entendent à merveille.

— Et il n'y a pas... une petite espérance à l'horizon?

— Oh! vous ne voudriez pas!... Surtout pas ça!... Je leur en ai bien fait la recommandation...

— Pas possible!..

— Avec toutes ces menaces de guerre!..

— Mais... raison de plus!

— Ah! Monsieur le Curé, pouvez-vous dire pareille monstruosité!.. Ce serait criminel... fou... de mettre aujourd'hui eds enfants au monde... Merci... pour en faire de la chair à canon!..

— Pardon, Madame, c'est précisément *parce qu'il n'y a plus d'enfants en France* que nous sommes si menacés. Personne ne songe à attaquer l'Allemagne, *précisément parce qu'elle a des enfants*...

J'ai regardé cette vieille dame finissante qui, parce que des nuages passent dans le ciel, ne voulait pas que la vie continue... et que les fleurs poussent... et que les nids se garnissent.

Et j'ai pensé que la monstruosité n'était pas de mon côté.



Car, enfin, ceux qui ont si peur de la guerre ne peuvent pas ne pas constater que, d'une façon plus ou moins larvée, nous sommes déjà en « état de guerre ».

On ne peut pas appeler *paix*, une situation où des millions d'hommes, armés jusqu'aux dents, sont, face à face, à la frontière... où les flottes adverses se surveillent... où les parcs regorgent de tanks et d'avions, toujours prêts à partir.



Seulement, avec ou sans coups de canon, cela peut durer longtemps... très longtemps...

Il y eu, jadis, une guerre de sept ans...

Il y a eu une guerre de... trente ans...

Et même, il y en a eu une autre, qui, je crois, a duré... cent ans!..

Alors, pendant tout ce temps, il faudra vivre de discours de Hitler en discours de Mussolini, et ne rien faire, parce que ces messieurs, eux, pourraient faire quelque chose...

C'est intelligent, cela?

C'est courageux?... français?... chrétien?...

Le laboureur ne semant plus parce qu'il peut y avoir de l'orage!

Le marin restant à terre parce que, demain, ou dans huit jours, la tempête peut survenir au large!

Le néant devenant le refuge universel, juste à l'époque où notre activité devrait être tendue à son rythme suprême!

Une telle attitude, ou platitude, mais c'est déjà l'invasion de notre vie intérieure, infiniment plus dangereuse que l'invasion territoriale.

Tout en marchant, je me rappelais le jeune Louis de Gonzague jouant à la balle, et répondant à un camarade qui lui disait: « Que ferais-tu si tu apprenais que, dans une demi-heure, tu paraîtrais devant Dieu?... »

— Je continue à jouer à la balle!

Et les vieux proverbes de nos pères chantaient en moi:

L'homme propose... Dieu dispose.

L'homme s'agite... Dieu le mène.

Aide-toi... Et le ciel t'aidera!

Et aussi, une des dernières phrases de Péguy, en 1914 : *Sa mobilisation nationale une fois préparée, un peuple libre n'a qu'à continuer, le plus tranquillement du monde, son existence de culture et de liberté. Un simple citoyen, quand il tient prête sa petite mobilisation individuelle, n'a plus qu'à continuer de son mieux son petit traintrain de vie d'honnête homme.*

Et allez donc!

Voilà qui est parler français!

Alors, j'ai secoué au vent du soir la poussière de toutes les lâchetés entendues.

J'ai oublié l'entrepreneur... le petit jeune homme... la vieille dame éplorée, conjurant ses enfants de n'en pas avoir!...

Les premières hirondelles passaient, comme des flèches, dans le ciel parisien...

Les 1.600 jeunes gens du lycée Carnot sortaient, en criant à tous les échos leur joie de vivre...

Et, ce même soir, malgré Hitler et Dantzig, et Mussolini, j'ai commandé la flèche de mon clocher.

Je l'ai commandée à un brave maçon de la Creuse, nommé Simon, qui n'a pas peur, et dont la bouche s'est fendue jusqu'aux oreilles quand, malgré son chiffre assez rugueux, je lui ai dit: « Je suis sûr qu'en ce moment une foule de chrétiens invoquent le ciel et la grande Sainte de la frontière... »

« ... Les petits ruisseaux couleront... »

« ... Alors, c'est entendu... »

« ... Marchez !... »

Pierre L'ERMITE.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

1. Le péril rouge sur nos enfants.
- II. Courage. — III. Cercle A. de Mun. — IV. Bibliographie du « Celte ». — V. Patronage de vacances.
- VI. Première communion solennelle. — VII. Prix de catéchisme. — VIII. Ne fais pas comme tout le monde. — IX. Calendrier paroissial. — X. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XI. Tour d'horizon. — XII. La conversion d'Alain. — XIII. Les ratés de l'avenir.

LE PERIL ROUGE SUR NOS ENFANTS

Le « Front Laïque » réclame :

LA « NATIONALISATION » DE L'ENSEIGNEMENT
ET LA SUPPRESSION DU PERSONNEL LIBRE DANS
NOS ECOLES.

*La France, éprise de liberté,
se laissera-t-elle ravir celle de l'éducation individuelle?*

Au moment où le Komintern déclenche sur le monde entier une offensive antireligieuse systématique, un mouvement parallèle se dessine pour mettre tous les pays dans l'impossibilité d'exercer librement l'enseignement de l'enfance.

Tandis que l'Internationale des « Sans-Dieu », sous l'obédience du camarade Yaroslasky, prépare à Oxford le Congrès mondial des athées, tout ce que le marxisme compte en Occident de groupes, de sous-groupes, de comités, d'associations ou de partis politiques concentre ses efforts pour réaliser le monopole, par tous les moyens, de l'enseignement laïque.

En France, la Ligue de l'Enseignement et le Syndicat National des Instituteurs, dont les attaches avec le parti communiste ne sont que trop connues, battant le rappel de toutes leurs forces, échafaudent toutes les combinaisons.

Examinons les points principaux de leurs intentions:

Hors de l'enseignement.

1°) L'éducation physique, qui devient obligatoire dans toutes les écoles, ne devrait être faite que par des instituteurs.

2°) Au « Comité interministériel des loisirs », la Ligue de l'Enseignement est largement représentée.

3°) On forme actuellement « Les Comités départementaux des Sports et Loisirs ». La Fédération Française Gymnique du Travail, l'Union Française des Œuvres Laïques d'Education Physique, la C.G.T., y règnent en maîtres. Pas la moindre place n'y est réservée aux sociétés sportives catholiques, non plus qu'aux associations sportives sans étiquettes politiques.

4°) La Ligue de l'Enseignement réclame impérativement l'organisation strictement laïque des comités nationaux et départementaux des colonies de vacances.

5°) Le Syndicat National des Instituteurs exige une « Auberge laïque de la jeunesse » dans chaque commune.

Dans l'enseignement.

Le Congrès du Front laïque réclame:

1°) La suppression du personnel catholique dans l'enseignement public;

2°) Des garanties de laïcité pour tous les postulants aux écoles normales.

3°) *L'obligation pour les fonctionnaires de mettre leurs enfants dans les écoles de l'Etat.*

4°) La suppression immédiate de la loi de 1865 sur l'enseignement secondaire libre.

5°) *La suppression de tout subside aux enfants indigents des écoles libres.*

6°) La « nationalisation » de l'enseignement.

La lecture de semblables dispositions dénonce d'elle-même le péril que l'ostracisme des rouges voudrait faire peser sur les âmes formées par cette civilisation chrétienne qui a donné naissance à la grandeur occidentale.

Le péril intellectuel n'est pas moindre.

Quant au principe, n'en parlons pas. On y retrouve la négation de l'individu, la neutralisation de l'esprit cher au marxisme.

Après le pain plus cher et la paix menacée, on voit quelle sorte de liberté le Front Populaire nous préparait.

Pierre APESTEGUY.

Courage !

Vous qui ployez sous le labeur
Toujours ingrat, souvent stérile,
Consoléz-vous! Votre sueur,
A votre gré, sera fertile.
Offerte à Dieu, c'est un trésor
Avec amour, votre bon ange
La recueille et sitôt la change
En diamants, en perles d'or.



Vous qui ployez sous la tempête
Et maudissez les coups du sort,
Consoléz-vous! Levez la tête
Et regardez venir la mort!
Pour le chrétien, c'est l'espérance,
L'aurore du jour éternel;
C'est le salut, la délivrance,
La clef qui donne entrée au Ciel.



Vous qui restez seul sur la terre,
Oh! comme je plains votre malheur!
Quand le foyer est solitaire,
La vie est sombre et sans chaleur.
Consoléz-vous, pourtant! Là-Haut,
Dans la lumière et l'opulence,
Tous ceux dont vous pleurez l'absence,
Vous les retrouverez bientôt.



Si la souffrance a des épines,
Ces épines cachent des fleurs;
Des fleurs du Ciel, des fleurs divines
Que font épanouir les pleurs.
Chrétiens, laissez couler vos larmes!
Les larmes qu'on verse ici-bas,
Dans leur amertume ont des charmes,
Qu'hélas! on ne soupçonne pas!

CERCLE A. DE MUN

Cette semaine le Cercle Albert de Mun a vu se terminer sa troisième année d'activité. Depuis ses débuts il manifeste une vie qui porte ses fruits.

Les séances ont lieu le mercredi soir, dans la salle des Œuvres du Patronage des Carimes. Son nom, perpétuant le souvenir de l'apôtre de la justice sociale par le Christianisme, suffit à indiquer son orientation, c'est un organisme d'Action Catholique s'occupant spécialement des étudiants.

L'originalité et l'efficacité du cercle est due à la présence de professeurs, d'officiers de terre et de mer, de docteurs en médecine ou en droit, d'ingénieurs, etc., à côté des jeunes. Les deux catégories de membres, jeunes et anciens, ont leurs représentants au Bureau dans une fraternité toute chrétienne.

Les anciens mettent leur compétence au service des jeunes en donnant des conférences qui roulent sur les sujets intéressant le plus l'étudiant. Leur but est d'achever la formation sociale et religieuse des membres.

Le programme de cette année était consacré à la doctrine sociale de l'Eglise; le point de vue catholique sur les problèmes actuels y a été précisé.

Des responsables de mouvements spécialisés: JAC, JOC, JMC, sont venus exposer leur action et leurs méthodes.

Des enquêtes sur la vie de l'étudiant, sur les lectures ont mis au point les problèmes de la vie de tous les jours. Ainsi les jeunes ont leur activité; la bibliothèque et les quelques conférences qui leurs sont réservées leur donnent l'occasion d'un travail personnel fructueux tant au point de vue intellectuel que religieux. Ce travail distrait peu des études scolaires, il favorise la curiosité, le désir du vrai qui conduit au succès; le peu de temps consacré au Cercle n'est pas du temps perdu, les résultats aux examens en sont la preuve.

Les cercles d'études se terminent par une discussion animée; ensuite on passe aux actualités, la mort du Souverain Pontife Pie XI et l'élection de son successeur ont provoqué des causeries instructives. Un compte rendu de la séance est lu à la réunion suivante.

Le côté spirituel n'est pas oublié; à chaque séance un membre fait un commentaire d'évangile; le premier jeudi du mois, l'Adoration Nocturne réunit plusieurs volontaires qui représentent le cercle aux pieds de Notre Seigneur. Enfin l'année se termine par une retraite à Kerbénéat. Le cadre en est magnifique, plein d'ombre et de paix; des chambres particulières, propices au recueillement, sont à la disposition des retraitants. Ils étaient douze cette année, accompagnés par l'aumônier du cercle, M. l'abbé Lespagnol. Quelle ambiance de vie chrétienne, dans le silence et la sérénité de la vie monastique coupés par la prière et les chants liturgiques! Où ces jeunes gens, qui venaient de terminer leurs examens écrits, au-

raient-ils pu trouver un repos plus réparateur qu'en ces deux jours passés hors du bruit du monde? Là ils reçurent les enseignements du Père Prieur et de Monsieur l'Aumônier sur les points les plus importants de la vie du jeune homme, vie chrétienne, intellectuelle et morale.

Après cela il ne faudrait pas croire que le Cercle A. de Mun n'est composé que de jeunes gens à l'esprit contemplatif et détaché des choses de ce monde; la plupart sont voués aux carrières du monde et le banquet qui vient de clore l'année en est un démenti, la meilleure et la plus saine gaieté y régna, toasts, monologues et chansons obtinrent un franc succès. Sur cette bonne impression les membres se séparèrent avec un joyeux au revoir et la ferme volonté de se retrouver encore plus nombreux l'année prochaine.

A. Q.

Bibliographie du "Celté"

Le livre qu'il faut avoir lu,
qu'il faut relire sans cesse :

« LE SAINT EVANGILE DE N. S. JESUS-CHRIST »

Editions recommandées (à des prix très abordables!):

Les Saints Evangiles; traduction Crampon ou Fillion.
Les quatre Evangiles en un seul, édition Weber.

Commentaires du Saint Livre:

Evangile selon saint Mathieu, par le P. A. Durand, S. J.
Evangile selon saint Marc, par le P. J. Huby, S. J.
Evangile selon saint Luc, par le P. A. Valensin, S. J.
Evangile selon saint Jean, par le P. A. Durand, S. J.
(Collection « Verbum Salutis »).

Vies de Notre Seigneur:

Histoire populaire de Jésus, par F. Laudet, avec lettre approbative du Cardinal Gasparri.
Vie de N. S. Jésus-Christ, Fouard, Le Camus ou Fillion (la plus récente).
Jésus de Nazareth, Roi des Juifs, par Mlle Salvagniac.

Etudes de premier plan sur Jésus et l'Evangile:

L'Evangile de Jésus-Christ, par le Père Lagrange.
Le Christ-Jésus, son existence, sa divinité, par M. Lepin.
Jésus-Christ, par le P. de Grandmaison.

Une mention est due aux:

Méditations sur l'Evangile, de Bossuet.
Commentaires, du P. Gratry.
Méditations effectives et pratiques, du chanoine Beaudenom.
Témoignage sur l'Evangile, de M. le chanoine Moënnier.

Patronage de Vacances

Comme chaque année, nous organiserons un patronage de vacances pour les enfants qui n'iront pas à la campagne pendant les mois de juillet, août et septembre.

VOICI LE PROGRAMME 1939

I. - Ouverture.

Le jeudi 13 juillet.

II. - Promenades.

- 1°) Lundi, jeudi, vendredi, samedi, de 13 h. 30 à 18 heures.
- 2°) Mardi, toute la journée. Départ du patronage à 7 h. 30; retour à 18 heures.

III. - Grandes promenades.

- 1°) Mardi 18 juillet: *Camaret*. — Prix 3 francs.
- 2°) Mardi 25 juillet: *Caro*. — Prix: 2 francs.
- 3°) Mardi 1^{er} août: *Quélern*. — Prix: 2 fr. 50.
- 4°) Mardi 8 août: *Saint-Anne*. — Prix: 2 francs.
- 5°) Jeudi 17 août: *Crozon-Morgat*. — Prix: 4 francs.
- 6°) Mardi 22 août: *Lanvéoc*. — Prix: 2 fr. 50.
- 7°) Mardi 29 août: *Camaret*. — Prix: 3 francs.
- 8°) Mardi 5 septembre: Promenade récompense.

N. B. — 1° Le mardi, chaque enfant emporte son repas de midi;

2°) A l'inscription au patronage des vacances il sera perçu un droit de 3 francs pour la carte de contrôle et l'assurance contre les accidents;

3°) Tous les membres du patronage doivent assister à la messe de 8 heures le jeudi, dans la chapelle du patronage;

4°) Les actes d'indiscipline et plusieurs absences aux promenades de l'après-midi seront sanctionnés par l'exclusion des grandes promenades.

5°) Le patronage de vacances sera dirigé cette année par M. l'abbé Guéguen.

Les parents qui désireraient envoyer leurs enfants dans une colonie de vacances, soit au Conquet, soit à Trézien, sont priés de s'adresser à M. l'abbé Belbéoc'h, vicaire à Saint-Louis, ou à M. l'abbé Kerroc'h, vicaire à Saint-Martin, qui leur fourniront tous renseignements utiles.

Première Communion Solennelle

(8 Juin 1939)

I. - GARÇONS

Aubrée, Serge.
Audrézet, Maurice.
Bellec, Arnold.
Bellion, Yves.
Bernard, Jean.
Blanchet, Robert.
Bothorel, Fernand.
Briand, Jacques.
Bronnec, Roger.
Celton, Georges.
Celton, Jacques.
Claquin, Jacques.
Cloarec, Jean.
Dupéré, Gérard.
Gaihot, Maurice.
Goachet, Guy.
Gourlay, Yves.
Gouin de Roumilly, Robert.
Lamour, André.
Lamour, Robert.
Le Beller, Jean.

Le Bras, Germain.
Le Mello, Joseph.
Louppe, Albert.
Marest, Charles.
Monot, Gilbert.
Morvan, Charles.
Normand, Hildebert.
Noyal, René.
Pallier, Victor.
Pouliquen, Pierre.
Quéré, Jean.
Quilliec, Jean.
Quillien, François.
Quiniou, Yvon.
Salaun, Jean.
Scieller, Jean-Paul.
Sénant, André.
Stéphany, Pierre.
Thépaut, Claude.
Morvan, François.

II. - FILLES

André, Josette.
Cévaër, Micheline.
Cossec, Marcelle.
Diler, Christiane.
Fily, Yvonne.
Floch, Jacqueline.
Floch, Marie-Antoinette.
Goalès, Marie-Louise.
Guézennec, Jacqueline.
Hascoët, Yvette.

Louboutin, Marguerite.
Le Quellec, Louise.
Le Quéré, Monique.
Mear, Marie-Thérèse.
Meudec, Amélie.
Mourret, Charlotte.
Porsmoguer, Hélène.
Rousseau, Marguerite.
Salaün, Denyse.
Sertillange, Lucienne.

LE PORTEFEUILLE DE MARIUS

Olive. — Par prudence, quand je me couche, je mets toujours mon portefeuille sous le traversin.

Marius. — Je le ferais bien aussi, mais je ne peux pas... Je ne peux pas dormir la tête trop haute.

Prix de Catéchisme

GARÇONS

I. - Cours de religion.

Très bien. — Le Guillou, Paul; Salaun, Jean.
Bien. — Frémin, Jean.

II. - Deuxième communion.

Très bien. — Salaun, Henri; Salaun, Jean.
Bien. — Diler, Marcel; Fernier, Jean.

III. - Première communion.

Très bien. — Scieller, Jean-Paul; Celton, Georges; Briant, Jacques; Lamour, André; Bellion, Yves; Claquin, Jacques.
Bien. — Stephany, Pierre; Pouliquen, Pierre; Thépaut, Claude; Lamour, Robert; Celton, Jacques; Quilliec, Jean; Quillien, François; Aubrée, Serge; Gouin, Robert; Audrézet, Maurice; Bernard, Jean; Pallier, Victor; Le Bras, Germain.

IV. - Suivants.

Très bien. — Frémin, Claude; Pennec, Roger.
Bien. — Gatecloud, André; Jourdan, Pierre; Derrien, Raymond.

V. - Petits de la ville.

Très bien. — Jouan, Noël; Le Louarn, Lucien; Candal, Jean.
Bien. — Le Héricy, Jacques; Pothier, Jean-Claude.

VI. - Petits du port.

Très bien. — Roump, Jean; Le Bot, Guy.
Bien. — Boucher, Marcel; Salaun, René; Bergot, Fernand.

FILLES

I. - Troisième communion.

Très bien. — Marie Le Nen.
Bien. — Simone Moulin; Marie-Thérèse Tatibouet.

II. - Deuxième communion.

Très bien. — Madeleine Jézéquel; Yvette Texédre; Monique Perron;
Bien. — Yvette Salou; Thérèse Balcon; Madeleine Conan.

III. - Première communion.

Très bien. — Amélie Meudec; Marie-Thérèse Méar; Jacqueline Guézennec; Marguerite Rousseau; Yvonne Fily; Louise Le Quellec.

Bien. — Josette André; Paulette Munar; Noëlle Lélis; Marie-Thérèse Briand; Micheline Podeur; Suzanne Perrin; Madeleine Steun; Lucienne Bosser; Yvette Hascoët; Marcelle Cossec.

IV. - Suivantes.

Très bien. — Marie-Thérèse Bernard; Marie-Thérèse Coadou.

Bien. — Lucette Véler; Marie-Antoinette Floch; Hélène Kerspern; Solange L'Hermitte; Eliane Dinquff.

V. - Petites de la ville.

Très bien. — Renée Humily.
Bien. — Jeanne Forest; Annick Sénant.

VI. - Petites du port.

Très bien. — Suzanne Kerdreux; Andrée Roump.
Bien. — Marguerite Mâsson; Jeannine Loussot; Odette Tanguy; Yvette Masson.

Ne fais pas comme tout le monde

Tu as des amis plus grands que toi, mon bien-aimé frère, — écrivait alors qu'il était collégien, la sœur de celui qui est devenu le général Pau, l'honneur de la France — j'entends plus hauts de taille, ils te diront un jour et qui sait s'ils n'ont pas déjà commencé? : Fais comme tout le monde.

« Jolie chose que tout le monde! Ce qu'il y a de plus sot, de plus inepte, moutons de Panurge, sautant dans la vase, par crainte de rester seuls et purs sur une rive, tandis que leurs compagnons arrivent boueux et en plus grand nombre de l'autre côté... Voilà ce que c'est!... »

« Et toi qui as de l'intelligence et du cœur, du courage, de la piété surtout, toi que ta mère, que ta sœur, toute une tribu de parents et d'amis couvent du regard, tu serais cela!... »

« Marche droit dans la ligne du bien, du devoir et ne dissipe pas les trésors que Dieu a déposés dans ta tête et dans ton cœur et dont il te demandera compte. »

Recueillez cette leçon, jeunes gens et comme ce grand général, maître des généraux français vainqueurs de la grande guerre, *devenez des hommes dont le pays puisse être fier.*

L'anarchie, qui ébranle la société sous prétexte qu'elle a des vices, ressemble à ce fou qui met le feu à sa maison pour en chasser les araignées.

LA CATHOLIQUE BRETAGNE FOURNIT 80 0/0 DES PENSIONNAIRES DE SAINT-LAZARE A PARIS

Ce qu'on ne sait pas

Les Dames visiteuses de la prison Saint-Lazare à Paris constatent avec tristesse que le nombre d'enfants bretonnes recueillies cet hiver atteint 80 0/0 de la totalité des pensionnaires.

Elles demandent avec instance à MM. les Recteurs de bien vouloir attirer l'attention des familles sur ce fait.

Il y a un danger de plus en plus grand à laisser partir à Paris les jeunes filles du pays.

La misère et le chômage sévissent là comme en province et, plus qu'ailleurs, il faut beaucoup d'argent pour vivre. Nous voyons trop de jeunes filles tomber par misère pour ne pas jeter un cri d'alarme et nous supplions les directrices d'œuvres et de patronages, les Visiteuses de la Ligue et les Confrères de Saint-Vincent de Paul de redire dans chaque famille où ils pénètrent les dangers auxquels sont exposées les jeunes filles à Paris et combien la vie de plus en plus difficile font qu'elles sont plus que jamais exploitées par ceux qu'intéresse leur chute.

Paris, mai 1939.

Les Dames Visiteuses de Saint-Lazare.



MAISONS D'ACCUEIL

*Protection de la Jeune Fille, 70, rue Denfert-Rochereau.
Œuvre des Gares et des Ports, 94 bis, rue Boileau.*

CONCESSION PRUDENTE

Marius rencontre Olive. C'est dimanche, et notre homme est sur son trente-et-un. Une énorme fleur orne le revers de son veston.

— Té! fait Olive, la belle rose!

— Ce n'est pas une rose, proteste Marius, c'est un chrysanthème.

— Ah... Et comment écris-tu ce nom-là?

Le Marseillais réfléchit et riposte:

— Au fond, tu as raison, c'est une rose.

CALENDRIER PAROISSIAL



JUILLET

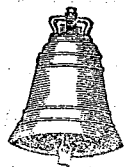
- 1 *Samedi*.. Précieux Sang de Notre Seigneur Jésus-Christ.
- 2 *Dimanche* *Visitation de la Sainte Vierge*. — Quête pour l'église. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 3 *Lundi* ... St Léon, pape et confesseur. — A 17 heures, réunion des Tertiaires.
- 4 *Mardi* ... St Goulven, évêque et confesseur. — A 8 heures, réunion des Mères chrétiennes.
- 5 *Mercredi*. St Antoine-Marie Zacharie, confesseur. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 6 *Jeudi*.... Jour octave de saint Pierre et de saint Paul. — A 7 h. 30, messe de communion. — Adoration Nocturne à partir de 21 heures.
- 7 *Vendredi*. Sts Cyrille et Méthode, évêques et confesseurs. Heure Sainte à 20 heures.
- 8 *Samedi*.. Ste Elisabeth, veuve.
- 9 *Dimanche* *Sixième après la Pentecôte*. — Quête pour le Dénier de saint Pierre. — A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 10 *Lundi* ... Les Sept Frères et leurs Compagnons, martyrs.
- 11 *Mardi* ... St Pie I^{er}, pape et martyr.
- 12 *Mercredi*. St Jean Gualbert, abbé.
- 13 *Jeudi*.... St Thurien, évêque et confesseur. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 14 *Vendredi*. St Bonaventure, évêque, confesseur et docteur. — A 7 h. 45, service mensuel pour les Trépassés. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 15 *Samedi*.. St Henri, empereur. — A 20 heures, Salut.
- 16 *Dimanche* *Notre-Dame du Mont-Carmel, titulaire de l'église paroissiale*. — La grand'messe sera chantée par M. le chanoine Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis. — M. le chanoine Le Meur, professeur aux Facultés Catholiques d'Angers, donnera le sermon de circonstance. — A 20 heures, Vêpres solennelles et Salut du Saint-Sacrement.
- 17 *Lundi* ... St Alexis, confesseur.
- 18 *Mardi* ... St Camille de Lellis, confesseur.
- 19 *Mercredi*. St Vincent de Paul, confesseur.
- 20 *Jeudi*.... St Jérôme Emilien, confesseur.
- 21 *Vendredi*. St Thénénan, évêque et confesseur.
- 22 *Samedi*.. Ste Marie-Madeleine, pénitente.

- 23 *Dimanche* *Huitième après la Pentecôte.* — A 20 heures,
Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
24 *Lundi* ... De la férie.
25 *Mardi* ... St Jacques, apôtre.
26 *Mercredi* ... Ste Anne, patronne de la Bretagne.
27 *Jeudi* ... De l'octave de sainte Anne.
28 *Vendredi* ... St Samson, évêque et confesseur.
29 *Samedi* ... Ste Marthe, vierge.
30 *Dimanche* *Neuvième après la Pentecôte.* — *Solennité de*
sainte Anne.

AVIS PAROISSIAL

La fête de Notre-Dame du Mont-Carmel sera précédée d'un Triduum de prières: à cette occasion, le Salut du Saint-Sacrement sera donné, à 20 heures, les jeudi 13, vendredi 14 et samedi 15 juillet.

Les personnes désireuses d'avoir l'office noté de Notre-Dame du Mont-Carmel pourront se le procurer à la sacristie, moyennant la somme de un franc.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

NAISSANCES

Lucienne-Thérèse-Marie Le Goaster. — Xavier-Marie-Ignace Pinezon du Sel. — Solange-Françoise-Denise Ryba. — Jean-Paul Guichard. — Lionel-Corentin-Joseph-Alain-Henri Huet. — Claude-Daniel Le Boulc'h. — Hervé-Marie-André Thierry.

MARIAGES

François Dreff et Alexandrine Wisser. — Ange Henry et Anne-Marie Le Guillou. — Jules Loupy et Fernande Valentin.

DECES

Yves Quintric, 32 ans. — Julie Boennec, 72 ans. — Marie de Froissard de Broissia, 2 mois. — Pierre Piriou, 59 ans. — Francine Briant, 51 ans. — Armelle Le Dantec, 6 ans.

TOUR D'HORIZON

I. - Succès.

1. - CERTIFICATS D'ETUDES PRIMAIRES

Tous les candidats et candidates présentés par nos trois écoles libres au certificat d'études ont été reçus.

a) *Ecole des Garçons*, 18, rue Amiral-Linois:

Jaffré, Louis; Laouénan, Robert; Madec, André; Richard, Georges.

b) *Ecole Saint-Yves*, 52, rue Emile-Zola.

Simone Moulin; Anne-Marie Darchen; Anne-Marie Le Stum; Marie Le Nen; Henriette Guyomard; Marthe Pichavant; Jeanne Penvern; Marguerite Thomas.

c) *Ecole du Port*.

France Le Corre.

Félicitations à ces heureux élèves, mais surtout au maître et aux maîtresses, grâce auquel ils ont obtenu ces succès.

2. - PREPARATION MILITAIRE

Le patronage des Carmes a présenté dix-sept candidats au brevet de préparation militaire, les 17 et 18 juin.

Quinze ont été reçus:

Beaugé, Claude; Beuzen, Jean; Bouguen, Joseph; Crouan, Maurice; Crouan, Pierre; Godoc, René; Guégaden, Jean; Guéguen, Marcel; Jacob, François; Kerleroux, Noël; Kaigre, Jean; Kermarrec, Joseph; Le Gall, Albert; Mével, Auguste; Pichon, François.

Ces magnifiques résultats sont dûs au dévouement et au talent d'instructeur du caporal-chef Flour, Jean-Marie, séminariste, soldat du 2^e Régiment d'Infanterie Coloniale.

II. - Nos collègues à l'honneur.

Aux derniers examens du baccalauréat, nos collègues libres de garçons et de filles ont obtenu de magnifiques résultats:

1. — *Collège Saint-Louis*:

Cinquante-deux admissibles.

2. — *Collège de Notre-Dame de Bon-Secours:*
Vingt-neuf admissibles.

3. — *Cours Fénelon:*
Dix-huit candidates admissibles.

4. — *Pensionnat Sainte-Jeanne d'Arc.*
Quinze candidates admissibles.

N. B. — Soixante-deux élèves de l'école Saint-Joseph (section primaire du collège Saint-Louis) ont été reçus au certificat d'études.

Ne sont-ce pas là des preuves éclatantes de la valeur et de l'activité de nos écoles et de nos patronages qui n'ont d'autre idéal que de préparer ceux qui les fréquentent à être de bons citoyens et de bons défenseurs de la Patrie.



III. - Nos constructions.

A la fin de juillet, nous aurons le plaisir de voir l'impressionnante façade du nouveau cinéma surplomber la rue Amiral-Linois.

Les deux grandes tribunes ainsi que le rez-de-chaussée de l'école sont terminés. L'aménagement intérieur est commencé. Le plafond du hall d'entrée est presque achevé.

Dès maintenant, on peut se rendre compte de l'amplitude de nos nouvelles salles.

C'est pour la satisfaction de tous et de chacun que nous tenons à donner à ces salles tout le confort moderne. Ils sont d'ailleurs fort nombreux ceux qui ont compris la nécessité et l'importance d'un bon cinéma dans notre quartier et ils nous l'ont prouvé par leurs généreuses offrandes.

Nous sommes certains que beaucoup d'autres nous viendront encore en aide pour solder les dépenses formidables qu'exige une telle construction.

Sur l'avis de nombreuses personnes qui s'intéressent particulièrement à notre œuvre, nous nous sommes décidés à appeler notre nouveau cinéma « L'Océan ».

PAS DE CHANCE

Marius. — Olive, figure-toi ce qui m'est arrivé... L'autre matin, j'ai vu sur la Canebière quelqu'un qui était à genoux et qui cherchait... Je lui dis: Vous avez perdu quelque chose?... Il me répond: J'ai perdu un billet de mille francs... Alors moi, bon type, je me mets en devoir de l'aider...

Olive. — Et tu as trouvé le billet?

Marius. — Et non... malheureusement... c'est lui qui l'a retrouvé!

La conversion d'Alain

Orphelin dès son jeune âge, Alain Bridier s'était vu confié aux soins de ses grands-parents qui habitaient la Vendée. Il y était resté jusqu'à sa première communion, qu'il avait faite avec une foi ardente, tout baigné de mysticisme. Pour lui, certes, c'était bien alors le plus beau jour de sa vie. Longtemps, il se rappela la vieille église, entièrement illuminée, les prêtres en chasuble, et jusqu'aux orgues impotentes dont les accords, pourtant, avaient pénétré au tréfonds de son être.

Il était devenu un bel adolescent au regard franc, à l'esprit sans détours. Les sciences exactes l'attiraient. Le dimanche, sortant avec des amis, il allait dans les musées ou au Bois. Chez des amis de ses amis, il y avait des jeunes filles. Cette belle jeunesse s'ébattait librement, sainement. Aux dernières vacances, il fut invité par ces amis à venir, avec d'autres jeunes gens, les retrouver en Bretagne.

C'était Geneviève qui avait envoyé l'invitation à Alain. Elle se sentait pour lui une inclination marquée. Elle comptait sur ces vacances pour se rendre compte s'il y avait de sa part pour elle un sentiment égal au sien.



L'atmosphère du petit pays breton troubla profondément l'âme d'Alain Bridier. Dès son arrivée au bord de la mer, par les sentiers bordés de genets et d'ajoncs, le long de ces landes mélancoliques, il évoqua irrésistiblement le souvenir de son enfance vendéenne et les émotions si douces de sa première communion. Celle qu'il éprouva en voyant l'église bretonne à la flèche ajourée, au milieu de l'humble et touchant cimetière, fut presque décisive.

— Qu'avez-vous donc? lui demanda un jour Geneviève.

— Je ne sais pas. Ici, je me sens un autre être... un être que je ne saurais exactement définir. J'ai l'impression d'être meilleur, plus près de la vérité...

C'était presque une torture pour lui d'être obligé de faire bonne figure aux amis de ses hôtes.

Dès l'aube, il se sauvait littéralement, marchait comme enivré par les landes et falaises.

— Quel type vous êtes! disait Geneviève, un peu déçue.

Un jour, comme il longeait la mer, le soleil venant à peine de se lever, Alain éprouva une reconnaissance émue pour Celui qui avait créé tant de beauté, tant de douceur, en marge des conflits humains. Soudain, il aperçut, au milieu du sable, une silhouette noire, agenouillée... Se rapprochant, il se trouva près d'un prêtre qui faisait sa prière, face à l'océan.

— Loin de mon église, quel plus bel autel pourrais-je trouver? expliqua le prêtre en se relevant.

C'était un jeune vicaire au visage comme irradié. Emu aux larmes, Alain s'écria:

— Comme je vous comprends!

Il ajouta tout aussitôt:

— Comme je vous envie!

Il avait compris d'un trait ce qui se passait en lui, cette soif de mysticisme, de foi, que le tenait.

Il sollicita du jeune prêtre de l'accompagner un peu, lui confiant alors le peu de satisfaction réelle éprouvée par sa vie présente.

— Venez me voir, répondit le prêtre. Et priez. C'est dans la prière que vous trouverez le plus de satisfactions vraies et l'inspiration pour découvrir le chemin sur lequel vous devez aller.

Ils se quittèrent. Longtemps Alain suivit des yeux la silhouette de la soutane s'en allant battue par les vents. Une immense joie s'emparait de lui, une impression de bien-être le faisait aller à son tour sans qu'il sentît ses pas...



Le 15 août, Alain fut, avec ses amis, à la messe de l'église villageoise. Il y retrouva tous ses souvenirs d'enfance, s'écroula brusquement sur le prie-Dieu, la face dans ses mains. La grand'messe était dite qu'il était encore en cette position. Ses amis, interdits, gênés, lui tapèrent sur l'épaule. « Laissez-moi », supplia-t-il. Ils le laissèrent.

— Pauvre garçon! dit Marthe, il a de la peine; cet office a dû ranimer en lui de cruels souvenirs.

Elle se trompait. Jamais Alain Bridier n'avait été si heureux. Il se sentait vraiment touché par la grâce, plongé dans cet abîme mystique, tout à cette grisérie quintessenciée que procure le don de soi-même à l'Etre infini. L'église se vidait lorsqu'on lui tapa de nouveau sur l'épaule. C'était le jeune vicaire, comme près de la mer.

— Venez, lui dit-il. J'ai l'impression qu'aujourd'hui vous êtes à Dieu.

Un mot d'Alain parvint à ses amis:

Excusez-moi, mais ne m'attendez pas pour déjeuner. Je suis invité au presbytère. Tous mes regrets encore. — Alain.

On ne s'étonna qu'à moitié. Il revint le soir, s'excusa encore, demanda la permission de partir le lendemain.

— Je ne vous comprends plus, lui dit Geneviève, presque irritée.

— Vous me comprendrez bientôt.



Il partit le lendemain. Deux jours plus tard, Geneviève recevait cette lettre:

Ma chère Geneviève, je mentirais en disant que je n'éprou-

vais pas pour vous un sentiment très tendre. A ce sentiment s'est substitué aujourd'hui celui d'une immense gratitude. C'est à vous, mon amie, ma sœur, que je dois d'être venu dans cette Bretagne où j'ai eu la révélation de ma vocation... J'entre demain au Séminaire de P...

Votre reconnaissant

Alain BRIDIER.

Geneviève eut les larmes aux yeux. Elle eut aussi ce mot charmant: « J'avais bien dit que je ferais son bonheur! »

CLAUDE DES BORDES.

Les ratés de l'avenir...

L'an dernier, 76.000 jeunes gens et jeunes filles se sont présentés au baccalauréat.

Cette année, ils sont plus nombreux encore. Rien qu'à Paris, il y en a 26.500...

Terrible!...

Terrible, parce que les épreuves se font de plus en plus difficiles et troublantes.

Méditez ce premier sujet de dissertation philosophique donné, le 15 juin dernier, aux infortunés candidats: Expliquez et commentez cette idée d'un philosophe contemporain: *Le monde fait partie de la réalité humaine, bien qu'il embrasse à la fois tout ce qui existe, et la réalité humaine en particulier.*

Vous comprenez...?

Voyez-vous le pauvre potache, de 17 ans, ballotté, dans la salle, entre la solution idéaliste: Tout ce qui n'est pas la pensée est le pur néant, puisque nous ne pouvons penser que par la pensée...

... Et la solution réaliste affirmant, par l'intuition, la croyance à l'être indépendant de la conscience...?



Terrible!...

Parce que ces jeunes gens arrivent souvent au bachelot, épuisés, comme ces coureurs qui apparaissent au dernier tournant, les traits tendus, la bouche ouverte, les yeux exorbités.

Il faut, en effet, que le candidat ait immédiatement réponse à tout, et dans tous les domaines de la pensée... qu'il sache *quelle* masse minima d'alcool éthylique il faut brûler pour porter un litre

d'eau, de 18 à 100 degrés, et qu'il compare la reproduction chez le pin avec celle des angiospermes...

Ce qui, à la plupart, ne servira jamais à rien.



Terrible surtout, parce que ces candidats ont l'illusion que ce diplôme les conduit, aujourd'hui encore, vers une situation financière appréciable, avec une retraite à 50 ans... l'idéal moderne du Français moyen.

Et c'est là, qu'une fois de plus, on comprend la mélancolie du Christ devant les foules, sans cesse trompées.

Par battage électoral, on a décrété l'école *unique*, c'est-à-dire le baccalauréat pour tous.

Comme pratiquement, c'est aussi illogique qu'impossible, on accumule les barrages, les examens de passage, les difficultés des bachots pour briser la ruée.

Que va-t-on faire de l'afflux de 760.000 bacheliers, tous les dix ans !



Certes, j'estime, au plus haut degré, l'enseignement secondaire.

Mais il n'est pas pour *tous*.

Dans le corps, tous les organes ne peuvent pas, et ne doivent pas être la tête.

Il y a les jeunes gens qui continuent le cycle, et qui « arrivent », parce que intelligences d'élite, et circonstances heureuses.

Mais beaucoup sont pressés, et ils essayent d'utiliser immédiatement ce diplôme.

Alors, quelles déceptions!...

A tel de mes jeunes gens, bachelier, très recommandé, on a proposé, après des mois d'attente, la conduite de l'ascenseur dans un grand magasin...

Le veilleur de nuit de mon église est bachelier.

L'autre jour, à la porte de mon bureau, s'assied une mélancolique vieille fille, toute jaune et desséchée. Je la vois se plonger dans un livre étrange, plein de signes cabalistiques. C'est une licenciée ès sciences qui prépare son agrégation de mathématiques.

Or, savez-vous comment on l'utilise...?

Elle surveille un dortoir de petites jeunes filles dans un lycée de la banlieue parisienne.

La valeur du diplôme est ainsi anéantie par la prolifération des diplômés.



Mais alors... les autres... les *recalés*...?

Ceux qui arrivent, à 18 ans, avec des études qui, pratiquement, ne leur servent à rien ?

Mon bachelier de l'ascenseur est commandé par des camarades

qui ont commencé leur situation commerciale quand, lui, il pâlisait sur *Hic... Haec... Hoc...*

La voyez-vous, dans quelques années, cette armée de ratés, d'aigris, de faméliques, furieux d'avoir été lancés dans une impasse, et affamés de détruire une société, où il n'y a plus aucune place pour eux ?



Au lieu de dresser, devant leurs yeux naïfs, le baccalauréat comme palladium unique, que ne leur a-t-on forgé une âme ardente, avertie, universelle, curieuse de toutes les avenues, et ayant le goût du risque.

Cela n'interdirait pas le baccalauréat à ceux qui l'estiment nécessaire pour leur avenir, ou pour leur culture personnelle, mais cela empêcherait les autres de s'hypnotiser sur cette formule, qui est fausse: « Hors du baccalauréat, point de salut... »

Quand nos ancêtres, ruinés, allaient redorer leur blason dans les déserts enneigés du Canada, ils n'avaient pas de diplômes.

Et ils ont fondé là-bas une autre France... Et quelle France!



L'ancienne offre encore à ses enfants la splendeur de ses colonies, si ardemment convoitées par l'étranger, et où les valeureux peuvent toujours tenter leur chance.

Nous avons aussi la mer, tellement « appelante » qu'un marin me disait un jour: « A quoi peut bien servir la terre...? »

Mais là, il exagérerait.

Car la terre reste l'immense offre de la Providence... Tout ce qu'il y a d'humiliant dans cette parole du bachelier de l'Evangile: *Fodere non valeo... Je ne suis même pas capable de bêcher la terre...*

Et toutes les situations indépendantes du commerce, de l'industrie, de l'artisanat, des métiers manuels trop abandonnés, et dont s'honorait saint Paul, universitaire et tisseur de toiles!

En tout cas, c'est une pitié d'entendre de beaux jeunes gens vous dire: « Et puis, à 50 ans, j'aurai une retraite!... »

J'en ai 76...

Et je cherche encore quelques millions pour finir Sainte-Odile... J'aide de mon mieux, pour leurs colonies, mes confrères de la banlieue rouge... Je me donne à ma paroisse... J'écris des articles, et même des livres...

Ne nous fendons pas l'oreille nous-mêmes!...



Et si j'abordais plus spécialement la question « jeunes filles », que de choses encore je pourrais dire, et que je ne veux pas dire, pour ne pas contrister une foule de belles petites âmes dont on engage souvent la jeunesse dans des voies difficiles et sans issue.

Ce que je puis affirmer, c'est que l'éducation actuelle ne prépare pas la jeune étudiante à son rôle essentiel de future mère.

C'est ainsi qu'une enquête récente, publiée par J. Le Cour Grandmaison, et portant sur 20.000 jeunes filles, a révélé que 65 pour 100 d'entre elles faisaient preuve d'une ignorance totale sur l'hygiène infantile, et que 89 pour 100 ne savaient de quelle façon alimenter un bébé.

Ces chiffres sont effroyables. Ils révèlent que les neuf dixièmes des jeunes filles interrogées sont, consciemment ou non, décidées à ne pas avoir d'enfants; en tout cas, elles agissent comme si elles l'étaient.

Si la France veut vivre, un renversement complet des errements actuels s'impose au plus tôt.

◆◆

Puissent les générations nouvelles ne pas s'enfourner aussi massivement dans des carrières encombrées, conditionnées par de tout-puissants mandarins et par de vagues pensées de Bergson...

Puissent-elles nous donner des hommes, au christianisme réalisateur, débordant les vieux diplômes... persuadés que la vie est une incessante bataille et qu'elle cesse d'être intéressante quand elle n'a plus, comme idéal et comme enjeu, qu'à nourrir une bête encore valide, et dont le rêve est de ne plus rien faire...

罕
大

Vivre, c'est allumer sans cesse à sa flamme la flamme des autres, sans que la nôtre en soit jamais diminuée.

— Seigneur, je ne refuse pas le travail... disait le vieux saint Martin de Tours en s'étendant sur son lit de mort.

Quelle leçon pour les jeunes, et même aussi, parfois, pour les vieux...

Pierre L'ERMITE.

RECEIVED

A LA MORGUE

Marius se présente à la Morgue et déclare que sa femme a disparu depuis huit jours et qu'elle pourrait bien avoir été transportée ici.

— Ce n'est pas impossible, répond l'employé, mais il me faut, avant, son signalement, sur l'imprimé que voici.

— Oh! répond Marius, pas besoin de toute cette paperasse; ma femme est facile à reconnaître, elle bégaye!



LECLERC



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Marie, Reine de la Paix. — II.ⁱ Un beau semestre d'activité catholique et française. — III. Patronage de vacances pour les petites filles. — IV. Fin d'une condamnation. — V. Retraite des conscrits. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Tour d'horizon. — VIII. Après la revue du 14 juillet. — IX. La natalité française. — X. Aux heureux qui ont des vacances. — XI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XII. En lisant « Mein Kampf ». — XIII. J'essaie mon masque à gaz.

MARIE, REINE DE LA PAIX

En nous donnant Jésus, ô Vierge, en vérité,
Vous mettez du soleil sur notre sombre vie;
Vous étouffez partout l'égoïsme et l'envie,
Vous rapprochez les cœurs dans la fraternité.

En nous donnant Jésus, vous donnez à la terre
Le trésor convoité: le calme dans la paix,
Dans l'union des cœurs. Lui seul peu, à jamais,
En y semant l'amour, y supprimer la guerre.

Si pourtant la discorde est maîtresse ici-bas,
Si l'on voit aujourd'hui monter, grandir la haine,
Si le mal est puissant, si l'enfer se déchaîne,
C'est que dans bien des cœurs Jésus ne règne pas!

Au sein de nos foyers, que guette le divorce,
O Mère, avec Jésus, ramenez le support
Qui resserre et maintient l'union et l'accord:
En y mettant la paix, vous y mettrez la force.

Aux peuples assoifés d'honneurs et de plaisirs,
Tout fiers de leurs progrès, avides de bien-être,
Rappelez que toujours Jésus reste leur Maître,
Qu'il peut contrarier ou combler leurs désirs.

Attendre, ici, la paix, sans lutte, est illusoire;
La vie est une arène où l'on combat toujours.
O Mère, prêtez-nous votre puissant secours,
Obtenez-nous, là-haut, la paix de la victoire!

LE 14 JUILLET AU PALAIS TAVERNA



Un beau semestre d'activité Catholique et Française

A l'occasion de la fête nationale, S. Exc. M. François Charles-Roux, ambassadeur de la France près le Vatican, a pris la parole dans les termes suivants:

Que d'événements ne rencontrons-nous pas, sans même sortir du domaine ecclésiastique, quand nous parcourons du regard les dix mois écoulés entre notre réunion du premier de l'an et notre fête nationale d'aujourd'hui!

D'abord, la mort du Pape Pie XI. L'impression qu'elle produisit en France fut profonde; générale, l'émotion qu'elle suscita. En aucun pays ne fut rendu, à la mémoire du Pontife défunt, hommage plus spontané, plus vibrant, plus unanime. Dans tous les secteurs de l'opinion publique se firent écho les témoignages d'admiration et de regret. Ils portaient du cœur même de la nation, sensible à la grandeur morale du vieillard mort à la tâche, consciente de la perte éprouvée par la chrétienté, par l'humanité. Les manifestations officielles furent à l'unisson du sentiment populaire. Les plus hautes autorités de l'Etat prirent part au deuil de l'Eglise, qui était celui des âmes françaises. Au Palais-Bourbon, le président de la Chambre; au Luxembourg, celui du Sénat, évoquaient, devant les députés et les sénateurs debout, la figure du Pontife « qui avait protégé les titres de l'esprit contre les prétentions de la matière », incarné « la puissance invincible qu'est la conscience », professé « l'amour indivisible de la liberté et de la paix ». Et, avant de suspendre leurs séances en signe de deuil, les deux Assemblées entendaient, l'une le président du Conseil, l'autre le ministre des Affaires Etrangères, associer le gouvernement de la République à l'hommage du Parlement.

Tel fut en France le retentissement de la mort du Pape Pie XI. Son ampleur en fit un fait saillant, un fait qui s'inscrira dans l'histoire morale et spirituelle de la France.

Autre page de cette histoire: le retentissement obtenu en France par l'avènement de S. S. Pie XII. Jamais élection pontificale n'avait été attendue avec plus d'intérêt; jamais résultat n'en fut accueilli avec plus de satisfaction, plus d'enthousiasme. La France, reconnaissant toute sa valeur au pouvoir spirituel de la Papauté, avait donné toute son importance à la désignation du Pontife qui serait appelé à l'exercer. Elle avait souhaité que le prestige personnel de l'élu maintînt celui du Saint-Siège à la hauteur où l'avait porté son prédécesseur. Voici qu'elle jugeait cette condition remplie par l'accession au trône du se-

crétaire d'Etat de Pie XI. Et puis, elle se rappelait avec gratitude les visites du cardinal Pacelli à Lourdes, Lisieux, Paris; les accents qu'il avait trouvés pour lui parler et qui avaient porté plus loin que ses auditoires, résonné au delà des sanctuaires où il avait pris la parole.

Voilà pourquoi l'accueil de la France à l'élection de Pie XII est aussi un fait que sa propre histoire retiendra, comme preuve de la vitalité de ses forces morales et spirituelles. Quand on vous racontera que la France est un pays enfoncé dans le matérialisme, vous pourrez répondre qu'elle l'a étrangement prouvé, en tenant ses regards fixés sur un interrègne pontifical et en tressaillant au nom d'un Pontife, proclamé du balcon de Saint-Pierre!

Les splendeurs du couronnement restent présentes à nos yeux. Plus encore que la pompe de la cérémonie, mérite d'être relevé l'élan qui, de tous les points du monde civilisé, amena près de quarante missions spéciales autour du trône du nouveau Pape. La France fut, je crois bien, la première à demander au Vatican si des ambassades extraordinaires seraient admises à cette occasion; et quand une réponse affirmative eut donné le branle à l'affluence sans précédent des délégations de trente-sept pays, le nôtre figura dignement dans ce cortège, avec une mission conduite par un membre particulièrement qualifié du gouvernement, le ministre Champetier de Ribes.

Plus de trente membres du Parlement français et une délégation de la ville de Paris vinrent contempler le rite majestueux, dont la radio fit suivre les phases en France à un public innombrable.

Nos hôtes français purent, avant de quitter Rome, saluer le cardinal Maglione en qualité de secrétaire d'Etat. Avec eux, la France s'est réjouie de voir appeler à cette haute charge l'ancien nonce à Paris, et de nombreuses voix françaises témoignèrent des fidèles sympathies qui lui étaient acquises dans notre patrie.

Quiconque la connaît bien, notre patrie, sait la richesse de ses facultés spirituelles et morales. S'il était nécessaire de les démontrer, la multiplicité et l'éclat des manifestations religieuses qui se sont succédé ce printemps s'en chargeraient.

D'abord vint le magnifique Congrès d'Alger. Rehaussé par la présence d'un légat du Pape, le cardinal Verdier, il fut couronné d'un succès auquel concoururent, avec l'archevêque qui l'organisa, le gouverneur général de l'Algérie, la municipalité algéroise, l'armée d'Afrique et l'escadre de la Méditerranée. Manifestation de foi, devenue en même temps manifestation de solidarité civique, d'union des races et de concorde des confessions: le cardinal Lavigerie y eût applaudi. La voix même du Saint-Père, transmise à travers les airs, proclama les titres historiques de notre métropole africaine à abriter ces solennelles assises catholiques.

Puis, les commémorations annuelles de Jeanne d'Arc renouvelèrent à Rouen et à Orléans les fêtes religieuses et patrio-

tiques, où s'entretennent le culte de la sainte et le souvenir de l'héroïne. A Rouen, l'on entendit l'ambassadeur des Etats-Unis déclarer: « Les plus puissants alliés de la France sont en ce moment les éternelles vérités. » A Orléans, les cérémonies traditionnelles, dans la cathédrale et par la ville, se déroulèrent avec un faste inaccoutumé, devant une foule immense, en présence du président de la République et du nonce apostolique.

Peu après, c'est sur sa terre natale de Lorraine que Jeanne d'Arc fut honorée. Le Saint-Père daigna s'y faire représenter par un légat pontifical: le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec. L'accueil que lui réserva la France fut digne du caractère qu'il revêtait. Honneurs royaux, réceptions solennelles, ovations populaires, l'accompagnèrent de son arrivée à son départ. A Paris, comme à chaque étape de son itinéraire lorrain, c'est en souverain qu'il fut traité. En souverain par le protocole et en ami par les cœurs. Les pèlerins vinrent en masse l'entourer au berceau de Jeanne. Un membre du gouvernement était à ses côtés. Des notabilités de tout ordre lui faisaient escorte. Dans toute la région qu'il parcourut, la population lui fit fête. Parcours suggestif, celui qui passait par nos places de l'Est, comme Nancy et Toul, et par des sites qu'il suffit de nommer: Domremy, Bois-Chenu, Vaucouleurs, Neufchâteau, pour s'achever à Sion, Sainte-Odile et Strasbourg. Barrès et le maréchal Lauey eussent aimé cette visite d'un cardinal légat à « des lieux où souffle l'esprit ».

Au même moment, le nonce apostolique, Mgr Valeri, était reçu officiellement à Châteaurox par toutes les autorités de la contrée, à l'occasion d'un Congrès eucharistique régional, dont lui-même m'a dit l'impressionnant succès. Il devait l'être quelques semaines plus tard dans la riante ville d'Antibes, pour le couronnement d'une statue de la Vierge, dont le nom évoque la confiance des navigateurs: Notre-Dame de la Garde. Quarante mille Provençaux étaient venus la lui redire. Là, se trouvait le cardinal Villeneuve, déjà nommé, qui entretenait, à titre privé cette fois, ce que lui-même vient d'appeler « une randonnée d'amour à travers la France ». Dans l'intervalle, l'Auvergne avait célébré à Riom le quatorzième centenaire de saint Grégoire de Tours, le père de l'histoire de France, et fêté à Clermont-Ferrand la Vierge de Notre-Dame du Port: ici également, affluence énorme, participation du nonce et concours empressé des pouvoirs publics.

Mais où ne devrais-je pas vous conduire encore, pour que ma récapitulation soit complète? A Lyon, dont la cathédrale eut la visite du cardinal Fumasoni-Biondi, préfet de la Propagande, et où le cardinal Gerlier présidait dernièrement d'importantes fêtes mariales? A Lille, où le nonce avait répondu à l'invitation du cardinal Liénart pour rendre hommage à Notre-Dame de la Treille? A Tunis, qui fit à l'archevêque de Carthage de solennelles et émouvantes funérailles, d'une singulière grandeur? A Paris, où le patriarche melkite, officiellement reçu, célébrait à Notre-Dame une messe en rite oriental, à la-

quelle assista le ministre des Affaires Etrangères? A Beyrouth, où le cardinal Tisserand, chargé d'une mission par le Pape, arriva sur un navire de guerre français, reçu avec les honneurs militaires? A Rennes, où se fêta, sous la présidence du cardinal Suhard, le centenaire de la fondation des populaires et méritantes Petites-Sœurs des Pauvres? A Lisieux, qui vit un émouvant Triduum de prières pour la paix, présidé par le cardinal Piazza, archevêque de Venise? A Sens, où un membre du gouvernement participa aux cérémonies commémorant l'arrivée en France, il y a sept siècles, de la Couronne d'épines, apportées du Levant à saint Louis. Si l'on vous dit que les ministres de la République craignent de se piquer les doigts aux épines de la sainte Couronne, n'en croyez rien!

Encore le catholicisme n'est-il pas chez nous confiné dans ses temples. En avril, trente mille garçons de la Jeunesse Agricole Catholique étaient réunis en Congrès à Paris. En septembre prochain, si les circonstances le permettent, vous verrez arriver en pèlerinage à Rome dix huit mille adhérents de la Jeunesse Ouvrière Catholique, appartenant aux diverses nations où ce genre d'association est autorisé: de cet effectif, la France fournira à elle seule la moitié, 9.000.

Voilà donc ce qu'est la vie catholique dans notre pays de liberté: aussi active qu'aisée. Elle atteste la pérennité des ressources chrétiennes qui ont produit tant de héros et d'héroïnes de la foi et de la charité, comme cette Emilie de Vialar, béatifiée à Saint-Pierre, il y a moins d'un mois. Notre patrie peut être fière d'avoir entendu le Pape Pie XII proclamer à cette occasion, devant les pèlerins français, l'exceptionnelle richesse de la France en saints et saintes de son sang, et le cardinal Salotti exalter, dans un sermon à Saint-Louis des Français, cette enviable caractéristique de notre nation.

Les dangers de l'heure rehaussent la valeur des constatations que je viens de faire. Car une nation moralement et spirituellement si bien dotée que la nôtre ne peut montrer, en face du péril, qu'une âme bien trempée.

Elle a prouvé son amour de la paix. Les preuves qu'elle en a fournies sont telles qu'on ne peut les révoquer en doute. Elle est en droit de sourire des efforts faits pour lui imputer des intentions agressives envers qui que ce soit. Elle a toujours été prête à coopérer avec les autres, et ce n'est pas de son fait que la coopération a cessé d'être pratiquée en Europe. Mais elle entend ne pas laisser la violence assujettir notre continent à une domination. Sa conception de la paix se confond avec celle que le Pape Pie XII a définie dans son émouvant discours du 2 juin dernier:

« Une paix stable, qui sauve l'honneur et la liberté des nations. »

Nul pays plus que la France ne souhaite que l'honneur et la liberté des nations soient désormais à l'abri des épreuves et des menaces. Nul non plus ne désire plus sincèrement voir restaurer la confiance internationale, si déplorablement ébran-

lée, remettre en pratique les principes qui la conditionnent, revaloriser, si je puis dire, l'efficacité des accords et des engagements. Témoin, l'écho trouvé en France par le discours, si plein, si beau, que le Saint-Père prononça à Saint-Pierre le jour de Pâques. La France ne réclame ni ne menace le bien de personne. Elle ne croit pas avancer une prétention exorbitante en prétendant garder le sien. Elle n'a pas de goût pour les excitations à la haine, comme celles dont elle-même est l'objet. Non, les armes que la France a dû fourbir ne sont pas au service de l'ambition, elles sont au service de sa propre indépendance, de sa propre intégrité et de la sécurité en Europe.

C'est dans cet esprit, Messeigneurs, mes Révérends Pères, Mesdames, Messieurs, que je vous invite à transmettre nos vœux patriotiques à M. le Président de la République et au gouvernement français, et à élever jusqu'au trône du Pape l'hommage de nos sentiments de profond respect et de déférent attachement.

Patronage de Vacances

POUR LES PETITES FILLES

Les enfants fréquentant le patronage ont déjà reçu les indications relatives à l'organisation des vacances. Pour celles qui n'auraient pas été atteintes, nous insérons quelques renseignements utiles dans le bulletin paroissial.

Le patronage est ouvert tous les jours du mois d'août et jusqu'au 15 septembre. Les enfants y seront reçues de 13 h. 30 à 17 h. 30 et seront conduites en promenade au bord de la mer ou à la campagne. Elles assisteront tous les jeudis à la messe de 8 heures à l'église paroissiale.

Une fois la semaine est prévue une sortie de toute la journée. Les enfants se muniront de leur repas de midi.

Voici les dates, lieux et heures des départs de ces sorties hebdomadaires:

Jeudi 3 août: *Le Caro*. — Départ: 9 h. 30. — Prix 3 francs.
 Mercredi 9 août: *Quélern*. — Départ: 7 h. 30. — Prix: 3 francs.
 Vendredi 18 août: *Lanvéoc*. — Départ: 7 h. 30. — Prix 3 francs.
 Mercredi 23 août: *Le Fret-Morgat*. — Départ: 8 h. — Prix: 4 fr.
 Mardi 29 août: *Sainte-Anne*. — Départ: 8 heures. — Prix: 2 fr.
 Vendredi 8 septembre: *Le Folgoat*. — Promenade récompense.

Les enfants sont assurées contre les accidents, non seulement pendant les vacances, mais durant toute l'année. La carte de contrôle et l'assurance coûtent 3 francs.

Le Directeur.

FIN D'UNE CONDAMNATION

Le Comité directeur du journal « L'Action Française » s'étant soumis, le St-Office a prononcé la levée de la prohibition du journal

On publie un décret daté du mercredi 5 juillet de la suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office concernant la levée de la prohibition du journal « L'Action Française » :

Par décret de cette suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, en date du 29 décembre 1926, le journal « L'Action Française », tel qu'il était alors publié, fut condamné et mis à l'index des livres prohibés, attendu ce qui s'écrivait dans ledit journal, surtout à cette époque-là contre le Siège apostolique et contre le Souverain Pontife lui-même.

Or, par une lettre adressée à la date du 20 novembre 1938 au Souverain Pontife Pie XI de sainte mémoire, le Comité directeur de ce journal fit sa soumission et présenta, pour obtenir que fût levée la prohibition du journal, une pétition qui fut soumise à l'examen de cette Sacrée Congrégation.

De plus, récemment, ce même Comité, réitérant la pétition, fit une profession ouverte et louable de vénération envers le Saint-Siège, reprouva les erreurs et donna des garanties sur le respect dû au magistère de l'Eglise par une lettre du 19 juin 1939 au Pape Pie XII glorieusement régnant, lettre dont le texte est rapporté ci-après.

C'est pourquoi, dans la séance plénière de la suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office, tenue le mercredi 5 juillet 1939, les éminentissimes cardinaux préposés à la sauvegarde de la foi et des mœurs, après avoir consulté les éminentissimes cardinaux de France, ont décrété:

A dater du jour de la promulgation du présent décret, la défense de lire et de conserver le journal « L'Action Française » est levée, restant prohibés les numéros mis jusqu'à ce jour à l'index des livres prohibés, sans toutefois que cette suprême Sacrée Congrégation entende porter aucun jugement sur ce qui regarde les choses purement politiques et sur les buts poursuivis par le journal dans ce domaine, pourvu, bien entendu, qu'ils ne soient pas contre la morale.

Le jeudi suivant, 6 du même mois et de la même année, Notre Très Saint-Père Pie XII, Pape par la divine Providence, à l'audience habituelle accordée à S. Exc. Rme l'assesseur du Saint-Office, a approuvé la résolution des éminentissimes cardinaux qui lui avait été soumise, l'a confirmée et en a ordonné la publication.

CITÉ DU VATICAN, 15 juillet. — Voici le texte de la lettre que le Comité directeur de « L'Action Française » avait adressée le 19 juin 1939 au Pape Pie XII:

TRÈS SAINT-PÈRE,

Nous soussignés, membre du Comité directeur du journal « L'Action Française », unis dans les sentiments de la plus profonde vénération pour Votre Sainteté, mettons à ses pieds, au début de son pontificat, marqué déjà des signes universellement reconnus de la justice et de la paix, la sincère et loyale déclaration de nos intentions et des assurances par lesquelles nous voulons renouveler l'expression des sentiments que nous avons déjà soumis au très regretté et vénéré Pontife Pie XI, de sainte mémoire, dans notre lettre du 20 novembre 1938, pour obtenir le retrait de la mise à l'index prononcée par la suprême Sacrée Congrégation du Saint-Office contre le journal « L'Action Française ».

1. Pour ce qui concerne le passé, nous exprimons la plus sincère tristesse de ce qui, dans les polémiques et controverses antérieures et postérieures au décret de condamnation du Saint-Office, le 29 décembre 1926, a paru et a été de notre part irrespectueux, injurieux et même injuste envers la personne du Pape, envers le Saint-Siège et la hiérarchie ecclésiastique et contraire au respect que tous doivent avoir pour toute autorité dans l'Eglise.

2. Pour tout ce qui regarde en particulier la doctrine, tous ceux d'entre nous qui sont catholiques, en réprochant tout ce qu'il ont pu écrire d'erroné, rejettent complètement tout principe et toute théorie qui soient contraires aux enseignements de l'Eglise catholique, enseignements pour lesquels nous professons unanimement le plus profond respect.

3. Nous déclarons et assurons à nouveau que nous voulons être attentifs à rédiger le journal de telle manière que ni les collaborateurs ni les lecteurs n'y trouvent rien, directement ou indirectement, qui trouble leur conscience et qui s'oppose à l'adhésion due aux enseignements et aux directives d'ordre religieux et moral de l'Eglise.

Nous affirmons formellement notre volonté unanime de développer notre activité de journalistes, même dans le domaine social et politique, de façon à ne jamais manquer, pour ce qui est des catholiques, à la soumission et, pour nous tous, au respect dû aux directives de l'autorité ecclésiastique dans les problèmes qui, en ce domaine social et politique, intéressent l'Eglise par leurs rapports avec sa fin surnaturelle.

Depuis longtemps. Très Saint-Père, les violences, attaques et toutes autres attitudes du journal qui ont motivé la condamnation de 1926 ont cessé et sont désavouées.

C'est pourquoi nous osons demander au Père qui tient les clés de la miséricorde et de la justice de daigner considérer, en terminant l'examen déjà commencé par Sa Sainteté Pie XI,

si, selon son jugement souverain, les justes motifs de prohibition ayant, ce nous semble, cessé d'exister, celle-ci ne pourrait légitimement tomber à son tour.

Et nous mettons aux pieds de Votre Sainteté, avec l'hommage de notre profonde vénération, celui de notre dévouement inaltérable, en sollicitant de tout cœur les bénédictions du Père commun sur chacune de nos personnes et, par delà, sur toute notre France si aimée de l'Eglise, à laquelle nous avons dévoué notre vie.

Paris, le 19 juin 1939.

Suivent les signatures de MM. Léon Daudet, Charles Maurras, Maurice Pujo, Paul Robain, Jacques Delebecque, F. de Laszús, Robert de Boisfleury, de Pastourneaux, et M. de Roux, avocat, leur défenseur et conseil.

Retraite des Conscrits

AUX PERES ET MERES DE FAMILLE

Votre plus grand souci a été jusqu'ici de procurer à votre fils une formation physique, intellectuelle et morale, qui lui permettra de faire bonne figure dans la vie... Votre fils a atteint ses vingt ou vingt et un ans et est appelé sous les drapeaux... Savez-vous que ce sera la période la plus dangereuse pour sa vie morale, et que de cette période dépendront son avenir et son bonheur?... Dans une garnison lointaine, loin de la douceur du foyer, loin de votre surveillance, il rencontrera bien des occasions dangereuses, des sollicitations de tout genre l'engageront à renier tous les bons principes que vous lui avez inculqués... L'influence de camarades pervertis pourrait l'entraîner loin de la voie du devoir et de l'honneur... Que d'exemples lamentables ne pourrions-nous pas vous citer!... Or, sur dix jeunes gens qui tombent, il y en a neuf qui tombent par ignorance...

Pour qu'il n'en soit pas ainsi pour votre fils, nous l'invitons à venir participer à une retraite de deux jours au Collège Saint-Louis, du 25 au 27 août.

Cette date nous est imposée par l'incorporation d'un certain nombre dans la marine ou les régiments de l'Afrique du Nord, au début de septembre.

Voici le programme de la retraite:

Ouverture: le vendredi 25 août, à 18 h. 30.

Clôture: le dimanche 27 août, à 17 heures.

Prix de la pension pour les deux jours: trente francs.

N. B. — 1°) Nous accepterons à cette retraite les jeunes gens qui ont l'intention de s'engager dans la marine ou dans l'armée au cours de l'année 1939-1940. — 2°) Pour tous renseignements pratiques, prière de vous adresser à M. l'abbé Lespagnol, 1, rue Monge.



CALENDRIER PAROISSIAL

AOUT

- 1 *Mardi* ... St Pierre aux liens.
- 2 *Mercredi*. Jour octave de la fête de sainte Anne.
- 3 *Jeudi* ... Invention de saint Etienne, premier martyr.
- 4 *Vendredi*. St Dominique, confesseur. — Heure Sainte à 20 heures.
- 5 *Samedi*.. Notre-Dame des Neiges. — A 20 heures, Salut du Saint-Sacrement.
- 6 *Dimanche* *Transfiguration de Notre Seigneur Jésus-Christ.* — Quête pour l'Eglise. — A 20 heures, Vêpres, procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 7 *Lundi* ... St Cajetan, confesseur.
- 8 *Mardi* ... St Cyriac et ses compagnons, martyrs.
- 9 *Mercredi*. St Jean-Marie Vianney, confesseur.
- 10 *Jeudi* ... St Laurent, martyr.
- 11 *Vendredi*. St Tiburce et st Suzanne, vierge. — A 7 h. 45, service mensuel pour les défunts.
- 12 *Samedi*.. Ste Claire, vierge.
- 13 *Dimanche* *Onzième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 14 *Lundi* ... Vigile de l'Assomption. (*Il n'y a ni jeûne ni abstinence.*) — Le clergé paroissial se tiendra à la disposition des pénitents de 14 heures à 18 h. 30.
- 15 *Mardi* ... *Assomption de la Sainte-Vierge.* — Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour le Séminaire. — A 20 heures, Vêpres, procession et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Mercredi*. St Joachim, confesseur.
- 17 *Jeudi* ... St Hyacinthe, confesseur.
- 18 *Vendredi*. De l'octave de l'Assomption.
- 19 *Samedi*.. St Jean Eudes, confesseur.
- 20 *Dimanche* *Douzième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 21 *Lundi* ... Ste Jeanne-Françoise de Chantal, veuve.
- 22 *Mardi* ... Jour octave de l'Assomption.
- 23 *Mercredi*. St Philippe Beniti, confesseur.
- 24 *Jeudi* ... St Barthélémy, apôtre.
- 25 *Vendredi*. St Louis, roi de France.
- 26 *Samedi*.. Office de la Sainte Vierge.
- 27 *Dimanche* *Treizième après la Pentecôte.* — A 20 heures, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 28 *Lundi* ... St Augustin, évêque, confesseur et docteur.
- 29 *Mardi* ... Décollation de saint Jean-Baptiste.
- 30 *Mercredi*. Ste Rose de Lima, vierge.
- 31 *Jeudi* ... St Raymond Nonnat, confesseur.

TOUR D'HORIZON

I. - Concours de gymnastique.

« La Celtique » a présenté ses deux sections de gymnastique (adultes et pupilles) au concours régional de Bretagne, le dimanche 16 juillet, à Scaër.

Nullement favorisée par le temps, nos jeunes gens firent leur possible pour faire triompher leurs couleurs... « Cependant, stoïques sous la pluie et les pieds littéralement noyés dans l'eau et la boue, nos gymnastes ne se sont pas départis de la bonne humeur que nous avons coutume de constater lors des concours analogues... » C'est en ces termes que le compte rendu du lendemain décrivait la situation.

RESULTATS

Adultes — Division Supérieure

« La Celtique », 1.156 points 50. — *Prix d'honneur.*

Pupilles — Division Supérieure

« La Celtique », 703 points. — *Deuxième prix.*

Ces résultats sont très satisfaisants, surtout si l'on considère que quelques-uns de nos aînés ont été rappelés sous les drapeaux et que nos transformations matérielles au patronage ont fortement contrarié les séances d'entraînement de nos sections de gymnastique.

Honneur donc à nos jeunes moniteurs et à leurs gymnastes.

II. - N'oubliez pas...

... La consigne de chaque année: à savoir que la fête de la Mère doit être pieusement célébrée par vous le 15 août.

L'idéal sera de vous confesser... de communier... d'assister à la grand'messe, aux vêpres et à la procession, c'est-à-dire de donner le bon exemple.

Il faut toujours le donner.

Mais surtout pendant les vacances, où l'on a plus spécialement les yeux sur les chrétiens des villes.

III. - Patronage de vacances.

Promenades du mois d'août

1. Mardi 1^{er} août: *Quélern*. — Départ: 8 heures. - Prix: 2 fr. 50.
2. Mardi 8 août: *Sainte-Anne*. — Départ: 8 heures. - Prix: 2 fr.
3. Jeudi 17 août: *Crozon-Morgat*. — Dép.: 7 h. 30. - Prix: 4 fr.
4. Mardi 22 août: *Lanvéoc*. — Départ: 8 heures. — Prix: 2 fr. 50.
5. Mardi 29 août: *Camaret*. — Départ: 8 heures. - Prix: 3 fr.

N. B. — L'heure ci-dessus indiquée est celle du départ du vapeur du premier bassin ou celle du tramway du Grand Pont pour le mardi 8.

Après la revue du 14 Juillet

IMPRESSION D'UN TEMOIN

Ce que j'ai vu hier est mieux qu'une revue. J'ai vu une armée, ou plutôt deux armées, et j'ai vu un peuple fier, qui ne cachait pas sa fierté. L'armée anglaise n'était là que symboliquement (ses grenadiers, ses marins, ses avions) pour signifier que les deux Empires unis entendent, s'il faut jouer la grande carte de la vie ou de la mort, la jouer ensemble et la gagner ensemble. Mais notre armée, quelle jeunesse, quelle allure, quelle force dans sa diversité ! Tout cela net, clair, confiant, bien vêtu, bien outillé... Un fameux instrument de guerre. De vous à moi, en l'an de grâce 1939, l'envahisseur serait candidat au suicide, voilà tout.

Les hommes ? Une génération nouvelle bien sûr, mais les fils de ceux qui s'enrageaient de reculer après Charleroi, qui rongèrent treize jours leur frein avant de se retourner et de mener cette furieuse contre-attaque du 6 septembre qui stupéfia Von Kluck. Les fils de ceux qui se terrèrent un hiver, puis un autre, puis un troisième, un quatrième encore, s'identifiant au sol de France jusqu'à ce que leur fussent venues les armes nécessaires, et les compagnons d'armes aussi, et qu'ils pussent enfin reconduire à la frontière les éternels nomades qui, à des époques variables, mais que doivent pourtant commander on ne sait quels appétits, sortent des sables du Brandebourg et des forêts thuringiennes pour venir ravager le jardin français...

Toutefois, cette revue devra surtout sa physionomie originale aux troupes venues de la France mondiale et qui nous nous rappelaient opportunément l'Empire et ses milliers d'hommes avec lesquels tout ennemi devrait compter.

Dans un raccourci magnifique, parut notre œuvre impériale qui fut la conquête des cœurs plus que des territoires : spahis, tirailleurs, soldats aux visages blancs, jaunes, noirs, vêtus de couleurs éclatantes et coiffés du turban, de la chéchia, du chapeau annamite : ceux de notre Algérie, de l'indéfectible Tunisie, les Marocains flamboyants, les purs athlètes Sénégalais, les Malgaches, les Indochinois... On les reconnaissait à leur couleur, à leur uniforme, à leur nouba. Chaque possession d'outre-mer évoquait par son drapeau d'innombrables pages d'histoire...

Oui, c'était bien l'Empire français qui manifestait hier sa variété, son unité et sa force. L'Empire français indivisible.

Cette journée du 14 juillet 1939 fut vraiment une belle journée. Le spectacle de cette foule vibrante, disciplinée, fer-

vente, qui savait si finement exprimer les raisons et les nuances de son enthousiasme, était réconfortant.

La France, ce jour-là, a compris que sa puissance militaire avait retrouvé toute sa force...

C'est une force qui ne menace personne. Et c'est une force aussi qui ne craint aucune menace...

Une série de mesures pour relever le niveau de la natalité française

LE GOUVERNEMENT LES A ETUDIÉES EN CONSEIL DE CABINET ET LE CONSEIL DES MINISTRES LES APPROUVE.

Que le gouvernement ait mis hier au premier plan de ses préoccupations le problème de la natalité, seuls sauraient s'en étonner ceux qui feignent d'ignorer qu'en 1938 il y eut en France 35.000 cercueils de plus que de berceaux !

Dans le même temps, l'excédent des naissances sur les décès se chiffrait en Allemagne par 545.000 et en Italie par 424.000.

A supposer que la dénatalité française persiste dans ces mêmes proportions, au bout de trente ans notre population serait inférieure à 40 millions, contre 100 millions en Allemagne et 60 millions en Italie.

Or, la dénatalité française s'accroît de mois en mois. Songez que durant le premier trimestre de cette année on a enregistré 3.300 mariages et 1.750 naissances de moins que pendant le premier trimestre 1938 ! Il faut donc conjurer le péril de toute urgence.

Par quels moyens ? Le Conseil de Cabinet qu'a présidé M. Daladier au ministère de la Guerre a envisagé une série de mesures dont l'ensemble, à condition de les appliquer sans retard, serait d'une efficacité certaine.

Les uns tendent à redonner aux Français cet esprit de famille, cet amour du foyer qui furent si longtemps, avec le goût de l'épargne, les qualités foncières de notre race et que la tourmente du Front Populaire a si gravement altérées. Les autres sont d'ordre pénal et prévoient une répression impitoyable du crime d'avortement, le plus lâche de tous et de beaucoup, à force d'impunité, le plus commun.

Alex DELPEYROU.

Aux heureux qui ont des vacances

Vous êtes parti pour vous reposer.

La vie de la ville fatigue même celui qui ne fait rien. A plus forte raison les autres, qui sont, dans notre quartier, la grande majorité.

Reposez vos yeux, vos oreilles, vos poumons... Reposez même votre estomac.

Reposez votre cerveau surtout. Laissez-le se détendre. Ne lui apportez pas trop de choses à discuter et à résoudre, si toutefois cela est possible.

Donnez-vous le luxe de regarder l'œuvre splendide et apaisante de Dieu... la beauté des arbres... la majesté silencieuse de la montagne... l'infini de la mer et l'infini des cieux.

Coeli enarrant gloriam Dei... « Les cieux chantent la gloire de Dieu... »

Comme on sent la vérité de ces paroles quand, le soir à la campagne, on voit, les unes après les autres, s'allumer au fond de l'azur sombre, les tremblantes étoiles et les phares de nos côtes...

Et que la ville des hommes paraît peu de chose devant la nature de Dieu!

Or, cette nature physique, matérielle, si splendide pourtant, n'est rien devant l'évocation du monde spirituel dans lequel nous sommes comme baignés.

Rappelez-vous la page émouvante de Pascal: « L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature. »

Mais c'est un roseau pensant.

Il ne faut pas que l'univers entier s'arme pour l'écraser... Une vapeur, une goutte d'eau, suffit pour le tuer.

Mais quand l'univers l'écraserait, l'homme serait encore plus noble que ce qui le tue.

Parce qu'il sait qu'il meurt.

Et l'avantage qu'il a sur l'univers, c'est que l'univers ne sait rien. Toute notre dignité consiste donc dans la pensée.

C'est de là qu'il faut nous relever, et non de l'espace et de la durée, que nous ne saurions remplir...

Quel raisonnement rigoureux, et dont la conclusion est pleine de nobles certitudes.

Songez à tout cela, le soir, quand la nuit ramène le silence...

Et, pourtant, ouvrez un livre tout de même.

Mais choisissez-le.

Vous ne mangez pas de tout.

Ne lisez pas tout, ou n'importe quoi.

Dans la littérature humaine, il y a tant de belles choses qui nous laissent meilleurs quand on referme le livre.

Choisissez un de ces livres-là. Ne vous bourrez pas avec

trop de journaux. Qui dira le sentiment de vide qu'on éprouve quand on a absorbé plusieurs journaux.

Vous êtes de la classe dirigeante, vous devez donc vous tenir au courant.

Mais, là encore... là surtout, choisissez!

Et aussi, pensez à votre responsabilité de presse, et au devoir qu'il y a pour vous à ne pas achalander dans un coin paisible de province un mauvais journal qui flétrira la candeur de la foi dans l'âme des simples.

Et, enfin, rayonnez!...

Faites rayonner vos enfants.

Que, par vous, l'église redevienne plus accueillante, plus vivante.

Parlez aux habitants... à leurs enfants. Vous êtes instruits. Répondez aux objections populaires. Et si vous avez l'humiliation intérieure de constater que, cette réponse, vous ne la connaissez pas vous-même, alors, oh! je vous en conjure... n'en demeurez pas là!... Etudiez... Questionnez... Vous devez savoir.

Ainsi, vos vacances, tout en restant un repos, seront un repos intelligent et fécond.

La vie est trop courte, pour qu'on consacre deux grands mois de l'année à ne rien faire du tout.

Et, au retour, bien frais et dispos, vous rentrerez dans notre chère paroisse, où votre curé vous attend, pour vous lancer sur de grands objectifs tout à fait dignes de vous, et utiliser, pour la plus grande gloire de Dieu, les économies de force, de santé, que vous aurez certainement pendant ces deux mois, et dont il faut savoir être reconnaissants à Celui qui nous les donna... et dont vous aurez besoin pour la préparation de la vente de M. le Curé, fixée, comme vous le savez, aux 2 et 3 décembre prochain.



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

NAISSANCES

Jeannine-Marguerite Bossennec. — Jean-Yves-André Héliers. — René-Jean-François Lespagnol. — Agnès-Marie Géli. — Colette-Marie Gouzien. — Monique-Marie-Mathilde Lapierre. — Willy-Jean-Pierre Merlat. — Rolland-Alphonse-Nicolas Duchanay.

MARIAGES

Bernard Jordan et Henriette Roquebert. — Edouard Robin et Yvonne Roïnnel. — Louis Rolland et Maria Le Roux. — Louis Legrand et Marie Léost.

DECES

Jean-Marie Le Gall, 63 ans. — François Le Guen, 52 ans.

EN LISANT :

« Mein Kampf - Mon combat »

Connaissez-vous « Mein Kampf » ?

C'est le nouvel *évangile* du nouveau messie, *Hitler*, chef suprême du peuple élu, l'*Allemand*, appelé à rénover et à dominer le monde...

A titre documentaire, je confie au « Celte » quelques notes concernant :

1°) La jeunesse d'*Hitler*; 2°) Ses sentiments pour la France; 3°) Son racisme; 4°) Son antisémitisme.

1°) HITLER

Un heureux destin m'a fait naître à Baunau-am-Inn (Autriche), petite bourgade située précisément à la frontière de ces deux États allemands, dont la réunion nous apparaît comme la tâche essentielle de notre vie, qu'il nous faut poursuivre par tous les moyens...

Dès l'instant où ces idées se dégageaient, j'étais arrivé en connaissance de cause aux sentiments suivants :

Ardent amour de ma patrie, l'Autriche allemande.

Haine profonde de l'État autrichien...

Hitler nous raconte ensuite la mort de son père et peu après, deux ans, celle de sa mère.

Les dures réalités de l'existence m'obligèrent à prendre de rapides résolutions. Les maigres ressources de ma famille avaient été épuisées par la grave maladie de ma mère; la pension d'orphelin qui m'était allouée ne me suffisait pas pour vivre et il me fallait, de quelque manière que ce fût, gagner moi-même mon pain.

Je partis pour Vienne avec une valise de linge et d'habits. J'avais au cœur une volonté inébranlable. Mon père avait réussi, cinquante ans auparavant, à forcer son destin. Je ferai comme lui. Je deviendrai quelqu'un... mais pas un fonctionnaire!

Orphelin, il arriva à Vienne avec un mince bagage, ainsi qu'il le dit. Il avait, dit-on, une réelle vocation pour le dessin. Non admis à la section de peinture de l'Académie, où le recteur lui fait savoir qu'il n'a aucune disposition pour la peinture, mais par contre des possibilités pour le domaine de l'architecture. Là encore il se heurte à mille difficultés, il n'est pas passé par les Ecoles. De plus, il l'avoue lui-même dans son livre, il n'a pas de ressources, il lui faut travailler pour vivre. Première rancœur de l'homme qui sent ou croit sentir l'art dans ses doigts et qui est obligé de prostituer son art pour vivre.

Par ailleurs, alors que la vie lui était si dure, ne dit-il pas : Vienne, dont le nom évoque pour tant de gens gaieté et insouciance, lieu de fêtes d'heureux mortels, n'est, hélas! pour

moi que le souvenir vivant de la plus triste période de mon existence.

Oui, alors que la vie se montrait si difficile pour lui, comment ne pas concevoir que ce jeune homme besogneux ne ressent pas et ne se souvienne pas du luxe qui l'entourait de toute part dans cette ville dédiée aux seuls plaisirs et à l'amour, au rythme des valses de Strauss. Que pouvait ressentir un dés hérité dans la capitale du plaisir d'avant guerre?

Il souffrit ainsi sept ans, en pleine période de puberté confuse et trouble. Le maniement du pinceau (il est peintre en bâtiment pour vivre) lui déforme deux doigts de la main droite. Il est timide. Il se réfugie dans la lecture.

A vingt-deux ans, Hitler s'engage dans un régiment de bavarois. Il fut blessé et gazé. Là, encore, sa rancœur augmente. Il ne s'élève pas; soldat, il part, soldat il revient. Et nul n'ignore comment le soldat est traité dans l'armée allemande. C'est la bête de somme qui marche à la baguette. Hitler, dont le besoin de dominer est déjà en marche, en souffre. Il ne pardonnera jamais à l'armée. Témoin, la réalisation pratique de son œuvre. Il se fie à ses S. S., à ses S. A., et point à la Reichswer. La morgue des officiers, la brutalité des feldwebel l'ont marqué de leur empreinte; c'est désormais un révolté contre l'état de choses établi.

Toutefois, son patriotisme n'en souffrira pas. Quand, après l'armistice, la révolution éclate en Allemagne, il en pleure de honte.

Du livre d'Hitler, ne se dégagent pas des sentiments bien amicaux pour la Grande-Bretagne, et on le comprend à la lecture du passage suivant :

Dans la nuit du 13 au 14 octobre 1918, le tir des obus des Anglais se déchaîna sur le front sud d'Ypres; ils y employaient le gaz à croix jaune dont nous ne connaissions pas les effets, tant qu'ils ne se manifestaient pas sur notre propre corps. Je devais les connaître dans cette nuit même. Sur une colline au sud de Wervick, nous nous trouvâmes pris, dès le soir du 13 octobre, durant de longues heures, sous un feu roulant d'obus à gaz. Cela continua toute la nuit avec une plus ou moins grande intensité. Vers minuit, une partie d'entre nous fut évacuée, parmi eux quelques-uns disparus pour toujours. Vers le matin, la douleur s'empara de moi, augmentant de quart d'heure en quart d'heure et, à sept heures du matin, je revins en trébuchant et chancelant vers l'arrière, les yeux en feu, emportant avec moi ma dernière affection de la guerre.

Quelques heures plus tard, mes yeux se changèrent en charbons ardents et les ténèbres se firent autour de moi.

C'est ainsi que je vins à l'hôpital de Pasewalk, et là, j'eus la douleur d'assister à la révolution.

(A suivre.)

A. L.

J'essaie mon masque à gaz...

Il est quatorze heures...

Je me suis attardé au chantier de Sainte-Odile et, en grim-pant en vitesse mes quatre étages, je suis rejoint par un sous-officier de pompiers, tout brinqueballant de longues boîtes de fer blanc pour masques à gaz.

— C'est-y vous Monsieur le Curé?...

— Lui-même...

— Alors, c'est chez vous que je monte... Vous savez?... Pour le masque?...

C'est un jeune... jovial... bon enfant... qui n'a vu aucune guerre.

A peine entré, il jette tout son barda sur une banquette:

— Ce que je me suis fait « aubader » dans le métro avec ce bazar-là... J'accrochais tout le monde!... Maintenant, il s'agit de prendre vos mesures... et de justesse...

Il tire de sa poche un mètre souple, mais usagé... me l'ap-plique sur la figure... Il mesure méticuleusement la distance qui sépare le haut de mon nez de la pointe de mon menton... puis, celle qui va d'une oreille à l'autre...

Et il conclut:

— Taille moyenne!... Ça va aller tout seul... J'avais apporté des petites et des grandes tailles pour le cas où vous auriez une tête extraordinaire... Mais non... Vous avez la tête de tout le monde.

— Merci!

Le pompier ouvre une boîte... puis une autre; et il en tire deux masques:

— Voilà!... Celui-ci, il est anglais; donc en caoutchouc. Au premier abord, il plaît beaucoup... Peut-être moins au second « rabord »...

— Quelle différence?

— L'anglais... il est plus compliqué...

« ... Les œillères sont en verre... On voit mieux... Mais il y a la buée... Alors, savon spécial, qui donne mal au ventre... Avec le mica, pas de buée. Seulement, pour le collage, rien à dire! Ils collent bien tous les deux... Et ça, c'est le principal.

— Oui... je comprends... il faut que cela colle.

— Tout est là! Jamais un masque ne colle trop. Sans quoi, le gaz passe... Pas la peine d'avoir un masque!...

J'examine, en profane, les deux modèles.

Mais mon pompier tient à son idée.

— Vous supposez que je connais le maniement de la chose? Ils sont bons tous les deux... Ma femme était comme vous... elle hésitait. Elles s'est finalement décidée pour le caoutchouc, parce qu'il est plus... seyant!

— Oh... seyant!

— Plus coquet, si vous préférez... Les femmes, c'est les femmes... Mais vous... un curé... être beau ou être laid, ça vous laisse probablement assez froid?

— Oh! tout à fait.

— Alors, je vous conseille celui en toile... Masquez-vous « français ».

— Allons pour le français!

Le pompier défait les courroies:

— Votre menton d'abord... Et puis d'un seul coup, tout le reste... Ça gaze!... Il n'y a plus qu'à serrer à droite... à serrer à gauche... à serrer par derrière...

Il essaye de passer son doigt entre mes joues et le masque.

— Parfait!... Ça serre à bloc... Maintenant, dites-moi si vous respirez?

Je suis rouge... violet... j'étouffe...

Au travers des œillères de mon mica, j'aperçois mon pom-pier qui sourit béatement:

— Parfait!... Voyez-vous?... Je bouche le trou d'arrivée de l'air. Si vous aviez respiré quand même, cela aurait prouvé que ça ne collait pas... que l'air arrivait d'autre part. Mais puisque vous étouffez complètement... c'est parfait!

Je me regarde dans la glace.

Je suis hideux...

Sur ma figure humaine, j'ai un groin de porc.

Et je médite devant ce groin...

Ainsi, après deux mille ans de christianisme, les hommes en sont arrivés là!

On s'est toujours battu ici-bas. Mais battu face à face... Les yeux dans les yeux...

Qu'y a-t-il, au point de vue militaire, de plus émouvant que le combat de David et de Goliath... d'Hector et d'Achille... que la Chanson de Roland... Joyeuse et Durandal... que le combat des *Trente*: « Beaumanoir, bois ton sang! »

Sans doute, on se protégeait au temps de la chevalerie. Mais la protection, elle aussi, était noble et chevaleresque.

Aujourd'hui, la Science a « usiné » la mort.

Elle en a fait une chose basse, infâme, à grand rendement.

Et elle cherche toujours mieux...

Demain, au fond d'un laboratoire, un savant découvrira le gaz asphyxiant plus léger que l'air... la rupture atomique... Et ce sera la mort pour tout le monde... la mort sans gloire, au

fond d'une cave... infectée à distance, par un être qu'on ne voit pas et qui vous ignore...

Ah! l'arbre de la Science, comme ses fruits sont ironiques et cruels!

Dieu nous donne le beau ciel bleu... la nature somptueuse et féconde... Et, pour en jouir en joie et sécurité, il nous dit: « Aimez-vous, les uns les autres... »

C'est beaucoup trop simple!

Il faut absolument qu'après Vienne et la Tchécoslovaquie, Hitler ait complètement Dantzig, qu'il a déjà, et dont son peuple n'a nul besoin... Et il l'aura!... Et si dix millions d'hommes doivent verser leur sang pour ce mouchoir de poche, ils le verseront dans le plus effroyable des égorgements...

... A moi, tous les produits de la Science... les avions... les sous-marins... les gaz!... Périssent l'univers, mais j'aurai Dantzig!

... Nous vivons des temps « inhumains »...

Nous n'en sortirons, ni par la frénésie totalitaire, ni par les capitulations d'un pacifisme à tout prix.

Un seul espoir demeure: *le réveil de la conscience chrétienne dans les masses catholiques du monde...* en France... en Italie... en Allemagne... en Pologne... en Angleterre... en Amérique... en Espagne, et ailleurs....

C'est maintenant l'heure des chrétiens.

Eux seuls peuvent sauver la terre de l'imminente catastrophe.

Il y a dans ces pays 450 millions de croyants, pour lesquels la parole du Christ et le vœu de l'Eglise ne sont tout de même pas de vains mots...

... Des catholiques de pays libres...

... Des catholiques soumis, à contre-cœur, aux ukases des nouvelles idoles, mais qui soupirent ardemment après la libération.

Quelle explosion de paix si elles se rejoignaient, ces masses, représentant la conscience humaine au-dessus des intérêts divergents... conscience, dont le Pape est l'expression suprême!

J'ai foi que l'humanité le verra, ce jour...

Après quelles rançons?... Je l'ignore.

Mais il ne peut pas ne pas venir.

Parce que le Christ est le plus fort... parce que, histoire en mains, l'Amour a toujours vaincu la Haine.

J'enlevai alors mon masque.

Et je le tendis au pompier qui, philosophe, s'était assis dans un fauteuil.

— J'ai cru que vous vous endormiez là dedans!...

— Non... Je ne m'endormais pas... Et, pourtant, je faisais un rêve!...

— Un beau rêve?...

— Un très beau rêve!...

Pierre L'ERMITE.

Imp., 4, rue du Château, Brest. — Le gérant: Fr. GEORGELIN.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Appel à la Prière. — II. Les Catholiques et l'Enseignement Chrétien. — III. Calendrier Paroissial. — IV. L'Hos-tie. — V. Dans le Clergé. — VI. La légende de Salatin. — VII. A la mémoire de M. le Chanoine Le Pape. — VIII. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — IX. Le Célibat des Prêtres. — X. Reine de France. — XI. La vocation de Prêtre. — XII. Qu'est-ce que la Révo-lution? — XIII. Deux Allemands. — XIV. Faconde et suffisance confondues. — XV. Pour nous deux.

Appel à la prière

La gravité des événements nous cause, certes, des inquiétudes. Personne en rance ne veut la guerre; tous, au contraire, désirent ardemment la paix. Le moyen de l'obtenir c'est d'abord de garder le plus grand calme. Les soldats mobilisés, les vieux « pépères » qui sont allés, dès le premier jour, occuper O..., sous le commande-ment du Capitaine Lespagnol, comme les jeunes partis pour une destination inconnue, tous nous donnent l'exemple de cette fermeté calme, acceptat sans se plaindre les sacrifices afférents à la mobi-lisation. Mais au calme base sur la confiance en nos gouvernants il faut ajouter la prière. Il faut se tourner vers Dieu qui mène les événements et sait « des méchants arrêter les complots ». Il faut prier la Sainte Vierge, reine de la Paix. « Je ne puis croire à la guerre, me disait l'un des réservistes logés au Patronage; nos fem-mes ne cessent de prier pour la Paix ». Oui, les femmes redouble-ront leurs prières, et les hommes les épauleront aussi, convaincus que le moyen est excellent pour éviter la guerre.

Les Catholiques et l'enseignement chrétien

Nos écoles paroissiales rouvriront leurs portes vers la fin de ce mois. Il n'est pas inutile de rappeler aux parents chrétiens, fusse tous les ans, l'obligation qui leur incombe de confier leurs enfants aux écoles chrétiennes, dites libres. Les pères et mères de familles qui désireraient être bien éclairés sur cette obligation liront avec profit ces fortes paroles prononcées par Mgr Marmottin, évêque de Saint-Dié, l'an dernier, au Congrès de l'Enseignement chrétien.

Nous avons le cinquième des enfants de France dans nos établissements primaires — 910.200 — les deux cinquièmes dans nos établissements secondaires — 160.800. Quelle serait notre population scolaire si tous les catholiques, j'entends ceux qui peuvent compter comme tels, ceux qui le sont par leurs pratiques religieuses ou du moins par leurs convictions, confiaient leurs enfants, comme ils y sont tenus, aux écoles libres que nous avons ?

Comme ils y sont tenus... Savent-ils qu'ils ont là un Devoir d'Etat primordial ?

L'éducation, rappelle le Saint-Père, devant enseigner à l'homme ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé, il est clair qu'il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière. Mais aussi, dans l'ordre présent de la Providence, c'est-à-dire depuis que Dieu s'est révélé dans son fils unique qui seul est la voie, la vérité et la vie, il ne peut y avoir d'éducation complète et parfaite en dehors de l'éducation chrétienne.

« L'éducation doit être tout entière orientée vers la fin dernière de l'enfant; l'éducation, depuis la Rédemption, ne peut être que chrétienne ». Le Pape insiste, et plus explicitement: « La fin, propre et immédiate de l'éducation chrétienne est de coopérer à l'action de la grâce divine dans la formation du parfait chrétien, c'est-à-dire à la formation du Christ lui-même dans les hommes régénérés par le baptême ». Puis il détaille: « L'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes, sensible et spirituelle, intellectuelle et morale, individuelle, domestique et sociale, pour l'élever, la régler, la perfectionner d'après les exemples et la doctrine du Christ ».

Je suis impressionné par cette conception magnifique de l'éducation qui doit former le Christ dans l'enfant. Mais à y réfléchir un instant, peut-il en être une autre pour les catholiques, pour les catholiques vrais que je suppose? Ils savent, j'imagine, qu'ils doivent faire de leurs enfants des chrétiens, qu'ils ont mission de les mettre à même d'atteindre leur fin naturelle.

S'ils sont logiques, ils voudront que l'école à laquelle ils les

envoient bientôt continue leur œuvre, je dis mal, collabore à cette œuvre avec eux, les aide à la mener à bien. Car « l'école, dit le Pape, et ce sont là de graves paroles encore, l'école est de sa nature une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Eglise; donc elle doit s'harmoniser positivement avec ces deux milieux, dans l'unité morale la plus parfaite possible, de manière constituer avec la famille et l'Eglise un seul sanctuaire consacré à l'éducation chrétienne ».

Aussi bien, « le seul fait — je cite toujours — qu'on y donne l'instruction religieuse ne suffit pas pour qu'une école puisse être jugée conforme aux droits de l'Eglise et de la famille chrétienne, et digne d'être fréquentée par les enfants catholiques. Pour cette conformité, il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programmes et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement, à tous les degrés ».

Telle est, telle doit être, d'après l'Eglise, l'école; celle qu'un catholique doit vouloir pour ses enfants, celle qui continuera, qui développera l'éducation du foyer. Il est clair que s'il l'a à sa portée, il n'est pas libre d'en choisir une autre, pas plus qu'il n'est libre de leur donner au foyer une éducation qui ne soit pas chrétienne. Il trahirait son devoir et sa foi s'il ne les lui confiait pas: c'est la conclusion logique et rigoureuse des principes posés. L'école neutre lui est interdite, parce qu'elle est « contraire aux premiers principes de l'éducation », parce qu'elle inclut ce « naturalisme pédagogique » si énergiquement condamné par le Pape, « qui rejette ou tend à amoindrir l'action surnaturelle du christianisme dans la formation de la jeunesse », qui « se base sur la négation ou l'oubli du péché originel ou du rôle de la grâce pour ne s'appuyer que sur les seules forces de la nature », qui « soustrait l'éducation à toute dépendance de la loi divine ». Inutile d'insister, on comprend que les derniers Papes aient condamné l'école neutre, d'ailleurs pratiquement impossible, dit Pie XI, et devenant en fait irréligieuse. Tout est dit, tout est connu sur ce sujet.

C'est pourquoi, faisant siennes les déclarations de ses prédécesseurs et « confirmant, avec elles, les prescriptions des saints Canons », il formule cette très grave défense: « La fréquentation des écoles non catholiques, ou neutres, ou mixtes, doit être interdite aux enfants catholiques ».

Je demande ici, si tous les catholiques tiennent compte de cette défense, solennellement promulguée. Je demande s'il n'est pas des catholiques qui, ayant à leur disposition une école chrétienne et une école neutre, choisissent pour leurs enfants celle-ci. Je demande combien ils sont ceux qui désobéissent formellement à l'Eglise.

Je sais qu'il y a des situations spéciales: la liberté chez nous n'est pas le bien de tous, et certains pères de famille ne peuvent, de par leur état, nous donner leurs enfants. L'évêque alors, dit l'Encyclique citant l'article 134 du Code, l'évêque est juge des exceptions, et « la fréquentation des écoles neutres peut être tolérée

dans des circonstances bien déterminées et sous de spéciales garanties ».

Je parle, vous l'entendez bien, de ceux qui sont libres, et qui néanmoins envoient leurs enfants « à ces écoles dans lesquelles, selon les termes de l'Encyclique, il y a péril qu'ils ne boivent le funeste poison de l'impiété ». Comment peuvent-ils concilier cette conduite avec leur devoir? Comment leur conscience peut-elle être en paix quand tous les jours, par leur faute, la foi de leur fils ou de leur fille est en danger, quand l'orientation de la vie de ces enfants est faussée par un enseignement laïque, quand, au surplus et par voie de conséquence, leur formation morale court tant de risques? J'avoue ne pouvoir répondre. Et je ne m'explique pas bien leur fréquentation des sacrements. Car enfin, c'est pour eux qu'a parlé le Pape. C'est pour eux que le Code formule cet article: « Les parents ont la très grave obligation de veiller, selon tout leur pouvoir, à l'éducation religieuse et morale de leurs enfants ». Violenter une très grave obligation, c'est, je crois, un très grave péché. Et ce péché est commis, et ce péché, si je puis dire, dure des années, pendant lesquelles père et mère se confessent et communient. Non, je ne comprends pas. Le confesseur est-il donc muet? ou bien ignore-t-il la grave obligation de ses pénitents, supposés, je le répète, tout à fait libres du choix de leur école? Mon Dieu! je n'étais pas meilleur curé qu'un autre, jadis; mais je ne permettais à aucun des catholiques de ma paroisse ce manquement à un devoir primordial. J'entends encore une maman me déclarer qu'un maître ayant puni son petit garçon, elle allait retirer celui-ci de mon école et le mettre au collège municipal. « Que direz-vous, répondis-je, si ensuite je vous refuse l'absolution? — Vous auriez ce droit, Monsieur le Curé? — Ce devoir, Madame ». Elle ne parla plus de me retirer son fils. Nous aurions un plus grand nombre d'élèves dans nos écoles si on cessait de pratiquer le libéralisme funeste et coupable que je dénonce. Il est infiniment triste que de prétendus catholiques se fassent ainsi — qu'ils le veulent ou non — les adversaires, les contempteurs au moins de l'enseignement libre.

S. Exc. Mgr MARMOTTIN,
Evêque de Saint-Dié.

PÈLERINAGE AU FOLGOAT

Les personnes qui désireraient se rendre au Folgoat, en auto car, à l'occasion du pardon du 8 Septembre, sont priées de s'inscrire à la Sacristie, dès que possible.

Le départ aura lieu le 8 Septembre, à 8 h. 30, place Ornou. — Prix du voyage: 12 francs.



CALENDRIER PAROISSIAL

SEPTEMBRE

- 1 *Vendredi.* St Eglise, abbé. Heure Sainte à 20 heures.
- 2 *Samedi..* Les Bienheureux Martyrs de Septembre.
- 3 *Dimanche* *Quatorzième après la Pentecôte.* — Quête pour l'église. A 20 h., Vêpres, Procession du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 4 *Lundi...* De la férie.
- 5 *Mardi...* St Laurent Justinien, évêque et confesseur.
- 6 *Mercredi.* De la férie.
- 7 *Jeudi....* De la férie.
- 8 *Vendredi.* *Nativité de la Sainte Vierge.* — Messes basses à 6 h. et à 7 h. — Grand'messe à 8 h. — A 20 h., Vêpres et Salut.
- 9 *Samedi..* Office de la Sainte Vierge. — A 7 h. 45, Service pour les Défunts.
- 10 *Dimanche* *Quinzième après la Pentecôte.* — A 20 h., Vêpres, prières de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint Sacrement.
- 11 *Lundi...* SS. Prote et Hyacinthe, martyrs.
- 12 *Mardi...* Le Saint Nom de Marie.
- 13 *Mercredi.* De la férie.
- 14 *Jeudi....* Exaltation de la Sainte Croix.
- 15 *Vendredi.* N.-D. des Sept Douleurs. — A 20 h., Salut du Saint-Sacrement.
- 16 *Samedi..* SS. Corneille, pape, et Cyprien, évêque, martyrs.
- 17 *Dimanche* *Seizième après la Pentecôte.* — A 20 h., Vêpres Salut du Saint Sacrement.
- 18 *Lundi...* St Joseph de Cupertino, confesseur.
- 19 *Mardi...* SS. Janvier, évêque, et ses Compagnons, martyrs.
- 20 *Mercredi.* SS. Eustache et ses Compagnons, martyrs. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.*
- 21 *Jeudi....* St Mathieu, apôtre et évangéliste.
- 22 *Vendredi.* St Thomas de Villeneuve, évêque et confesseur. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.*
- 23 *Samedi..* S. Lin, pape et martyr. — *Quatre-Temps: Jeûne et abstinence.*
- 24 *Dimanche* *Dix-septième après la Pentecôte.* — A 20 h., Vêpres et Salut du Saint Sacrement.
- 25 *Lundi...* De la férie.
- 26 *Mardi...* St Cyprien et Ste Justine, vierge, martyrs.
- 27 *Mercredi.* SS. Cosme et Damien, martyrs.
- 28 *Jeudi....* St Wenceslas, martyr. — A 10 h. 30, service anniversaire pour M. le chanoine Le Pape.
- 29 *Vendredi.* Dédicace de St Michel, archange.
- 30 *Samedi..* St Jérôme, confesseur et docteur.

" L'HOSTIE "

« *Je ne crois qu'à ce que je vois!...* »

Ce fut le mot d'ordre de tous les primaires solennels du siècle dernier.

Les raisons sentimentales...? les preuves du cœur...? les impondérables...?

Allons donc!... Où est mon brevet supérieur...? mon baccalauréat...? ma licence...?

Et on martelait la phrase pour la rendre plus pesante, plus écrasante :

« *Je ne crois qu'à ce que je vois!...* »

Eh bien! cher Monsieur, vous pouvez voir ceci :

Il y a bientôt deux mille ans — ce qui constitue déjà un certain chiffre, — le Christ, au soir de sa vie mortelle, eut comme la tristesse de nous quitter. Alors il chercha un moyen de rester présent au milieu des hommes, et de s'unir à eux.

Comme il n'y a pas d'union plus intime que celle de la nourriture, il prit du pain, le bénit, le donna à ses apôtres en disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps.* » Puis il prit la coupe où il y avait du vin, il la bénit : « *Ceci est mon sang...* »

Ce fait n'est nié par aucun historien, fût-il le plus sombrement enragé des sectaires. Il est aussi certain que n'importe quel traité ou n'importe quelle bataille de l'antiquité.

« *Faites ceci en mémoire de moi* », avait conclu le Christ.

Les apôtres obéirent, et l'envol de l'Hostie commença.

Des lèvres des apôtres elle passa aux lèvres des disciples, puis aux lèvres des premiers chrétiens.

« *Je ne crois qu'à ce que je vois!... Alors, croyez à cela!...* »

Et aussitôt se produit une chose curieuse. Les anciens avaient accueilli bénévolement tous les dogmes. Athènes était peuplée de temples consacrés aux dieux les plus divers, même au « dieu inconnu ».

Rome était plus libérale encore, et le plus épais des gladiateurs avait une chapelle, où en toute sécurité il pouvait implorer, d'un sous-Mars quelconque, la chance de ne pas être trop vite égorgé.

Or, fait inexplicable, la petite Hostie blanche fit tout de suite peur.

On raconta sur elle les histoires les plus fantastiques, et on lui interdit de passer.

Elle passa quand même.

Pour se venger, les Césars tout-puissants déchaînèrent la plus sauvage persécution. Pendant trois siècles, ils firent un barrage de fer, et de sang, à la frontière de Judée...

L'Hostie passa.

... A la frontière grecque... L'Hostie passa.

... A la frontière romaine, gardée par les redoutables légions...

L'Hostie passa.

Elle parvint jusqu'aux lèvres de nos premiers ancêtres : « *baisse la tête, fier Sicambre...* »

Et Clovis reçut la petite Hostie en sa farouche poitrine.

La bataille avait été longue et géante, pourtant l'envol de l'Hostie ne faisait que commencer.

Il y eut un jour une recrudescence de rage. Un Voltaire vomit des injures d'enfer; la Révolution trépigna de haine, elle désaffecta les temples, noya les prêtres, vola tous les objets du culte. C'était fini, fini!

Mais quand cette Révolution eut guillotiné son dernier chef, la petite Hostie reparut vivante, vibrante dans un décor de gloire devant le jeune César des temps nouveaux... « *Baisse la tête, fier Sicambre...* »

Là encore, elle avait passé!



L'accalmie fut de courte durée.

Cette fois, ce fut au nom de la science et du progrès qu'elle attaqua l'Hostie; elle fit le rêve de l'écraser sous une montagne de découvertes, de cornues, de livres et de dictionnaires.

Mais quand le bloc indigeste parut à point, très simplement,

L'Hostie passa.

Elle vint se poser sur les lèvres d'un savant comme Pasteur qui la reçut en disant : « *J'ai la foi comme un paysan breton... dans dix ans, j'aurai la foi comme une paysanne bretonne.* »

Sans se décourager, la haine chercha autre chose.

Mais quoi...? On avait tout essayé.

Quelqu'un proposa d'attaquer l'Hostie au nom sacré de la liberté.

On prodigua l'argent comme jamais il n'avait été prodigué, on créa des lois sociales, dites intangibles pour creuser un infranchissable fossé entre l'Hostie et la jeunesse; on bâtit des édifices en quantité innombrable.

Solennellement, ils furent déclarés neutres, et on écrivit sur eux, en lettres farouches : « *De par la liberté, défense à l'Hostie de passer!* »

Mais quand la France entière fut couverte de ces édifices... quand il y en eut dans toutes les villes et dans tous les villages, l'Hostie passait quand même... elle atteignait les lèvres de ces petits enfants que le Christ aime tant, et que souvent on avait voulu lui arracher.

Ils ne devaient jamais la connaître.

La plupart l'ont reconnue.

Et, chaque année, au mois de Juin, la France entière est éclairée par le regard de bonheur de milliers de petits communiants qui circulent fièrement au milieu de nous, brassard au bras, ou dans la poésie des voiles blancs, comme jadis leurs parents, leurs grands-parents, toute leur race...

Ah! « Je ne crois que ce que je vois!... »

Alors, croyez à cela!...

Est-elle assez vivante, la petite Hostie depuis deux mille ans?

A-t-elle subi assez toutes les épreuves, toutes les persécutions?

Encore une fois, concluez!

Et si votre cœur n'est pas tout à fait papyrophagé, demandez-lui, à cette Hostie, de vous rendre un peu de cette vie d'idéal, d'espoir et d'amour que rien ne remplace, pas même le ruban violet... pas même la peau d'âne que tant d'entre nous ont laborieusement récupérée, sans en être plus fiers pour cela!

PIERRE L'ERMITE.

DANS LE CLERGÉ

I. — NOMINATIONS

Le dernier numéro de *La Semaine Religieuse* annonce plusieurs nominations dans le clergé brestois.

M. le chanoine Moënner, après avoir passé 14 ans comme curé-archiprêtre de Saint-Louis, devient vicaire général, chargé de l'enseignement secondaire dans le diocèse.

M. le chanoine Courtet, directeur du Collège N.-D. de Bon-Secours lui succède à la cure de Saint-Louis.

M. l'abbé Pondaven, professeur au Collège de N.-D. de Bon-Secours, devient directeur du même établissement.

M. l'abbé Guermeur est nommé aumônier de l'Orphelinat de l'Adoration.

M. l'abbé P. Branellec, préfet de discipline au Collège Saint-Louis, le remplace comme aumônier de Laber, à Roscoff.

Nos félicitations et nos vœux à tous.

II. — DECES

On recommande aux prières des lecteurs du « Celta », M. l'abbé Paugam, aumônier de l'Adoration, décédé subitement à Aulny (Seine-et-Marne) et inhumé dans sa paroisse natale à Landivisiau, le mardi 8 Août.

III. — ORDINATION

Le Frère Benoît Pruche, des Frères Prêcheurs, recevra l'ordination sacerdotale des mains de Monseigneur Durieux, archevêque, dans la métropole de Chambéry, le mercredi 27 Septembre.

La légende de Salaün

le Fou du bois,

ou l'origine de N.-D. du Folgoat

Barbare était la guerre et cruelles ses lois,
A l'époque où Salaün, aux branches d'un vieux chêne,
Se balançait, joyeux, jetant à pleine voix
Ses saluts à sa Reine.

Alors le sang humain rougissait les guérets,
Les cadavres couvraient les landes de Bretagne,
Et des troupes de loups, désertant les forêts,
Erraient dans la campagne.

Partout retentissait le cri: Blois ou Montfort?
A ce cri, le manant tremblait dans sa chaumière;
Prendre parti, pour lui, souvent c'était la mort,
Puisque c'était déplaire.

On craignait plus alors les soldats que les loups :
Le vide se faisait soudain sur leur passage.
On livrait volontiers, pour éviter leurs coups,
Sa demeure au pillage.

A l'ombre des grands bois, sous les fourrés épais,
Aussi pauvre que Job, Salaün passait sa vie,
Ignorant, ignoré, mais heureux, l'âme en paix,
A l'abri de l'envie.

Le pauvre ermite était un simple, un paria ;
On l'appelait: Le Fol ! on lui lançait des pierres
Lorsqu'il passait, chantant des *Ave Maria*
En guise de prières.

Ces deux mots, en effet, étaient tout son savoir.
Mais, en les répétant, il y mettait tant d'âme,
Tant d'amour filial, qu'il devait émouvoir
Le cœur de Notre-Dame.

Quand Salaün trépassa, de pieux villageois
Déposèrent son corps, auprès d'une fontaine,
Sous un tertre de mousse, au milieu du grand bois,
A l'ombre du vieux chêne.

On oublia bientôt sa mémoire et son nom,
Car rien n'avait marqué son passage sur terre.
Sa tombe s'effaça sous un épais gazon,
Dans le bois solitaire.

Mais la benoîte Vierge à son bon serviteur
Préparait un triomphe, une gloire éclatante.
Elle avait agréé l'hommage du chanteur,
Sa prière innocente.

Un jour, un voyageur, traversant la forêt
Où dormait inconnu le chantré de Marie,
S'arrêta extasié... sur la neige apparaît
Une tombe fleurie.

Au pied d'un chêne, un tertre étincelle de fleurs
Dont le parfum suave embaume l'atmosphère ;
Riche tapis orné des plus vives couleurs,
Miraculeux parterre.

Prodige mille fois plus étonnant encor !
Un lys domine tout ; sur une banderolle
L'Ave Maria brille, en caractères d'or,
Au fond de sa corolle.

La nouvelle, bien vite, à travers le pays,
Vole, attirant au bois des foules curieuses.
Chacun veut contempler, avec l'étrange lys,
Les fleurs mystérieuses.

Le Curé dit alors : « C'est en creusant le sol
Que nous aurons le mot de l'énigme divine !... »
Et quand on eut creusé... sur les lèvres du Fol
Le lys prenait racine.

Auprès de la fontaine où l'ermite, en hiver,
Par les froid rigoureux, sous la bise cruelle,
Aimait à se plonger pour châtier sa chair,
S'élève une chapelle.

Véritable joyau, chef-d'œuvre délicat,
Ce riche monument porte à travers l'histoire
Le nom du Fou du bois : le mot breton, Folgoat,
Consacre sa mémoire.

Au nom de l'innocent qui si bien la pria,
Notre Dame a voulu que, dans son sanctuaire,
On l'invoque à jamais, tant l'Ave Maria
De ce Fol sut lui plaire.

J. ARHAN, prêtre.

A la mémoire de M. le chanoine LE PAPE

Le 27 septembre, il y aura un an que M. Le Pape, ancien curé de la paroisse, s'endormait paisiblement dans le Seigneur, après 49 années de vie sacerdotale bien remplie, dont 13 passées au service de la paroisse des Carmes.

Assurément, nous pouvons fortement espérer que Dieu aura fait bon accueil dans son paradis au prêtre qui l'a servi avec tant de zèle et lui aura appliqué ces paroles de l'Evangile : « *Serve bone et fidelis.* » — « *Bon et fidèle serviteur, entrez dans la joie de votre Seigneur.* » Cependant, comme ses jugements sont insondables et que l'âme doit être complètement purifiée avant d'être admise au bonheur du ciel, il reste à ceux qui l'ont connu et aimé, à ceux qui ont été les bénéficiaires de son zèle apostolique un devoir à remplir : celui de continuer à prier pour le repos de son âme.

Pour vous aider à remplir ce pieux devoir, nous vous invitons à assister nombreux, au service anniversaire qui sera chanté pour le repos de son âme, en l'église des Carmes, le **Jeudi 28 Septembre**, à 10 h. 30.

Les personnes qui désireraient faire un pèlerinage à la tombe de M. Le Pape, sont informées qu'un autre service sera chanté, à Loperéc, le mardi 26 septembre, 10 heures. Un autocar sera retenu ; prière de s'inscrire à la sacristie.



**NOS BERCEAUX...
NOS FOYERS...
NOS TOMBES...**

NAISSANCES

Marie-Claude-Eugénie Kerfriden — Marie-Annick Créach. — Christian-Henri-Léon Tréhard. — Pierre-Louis-Marie Billot. — Jacqueline-Marie-Jeanne Lavanant. — Chantal-Marguerite-Marie Coëmbier. — Jean-Claude-Joseph-Yves-Marie Morvan. — Jacques-Charles Graillot. — Eliane-Andrée Glévau. — Yves-Louis-Emile Le Huérou. — Liliane-Marie-Ange Le Roy. — Andrée-Jeanne-Marie Puyo. — Anne-Marie Goalès. — Marguerite-Françoise Moreau. — Odette-Yvonne Guivarch. — Robert-Francis-Jean Guivarch. — Louis-Anatole Guivarch. — Michelle-Marie-Joséphine Jaffrès. — Pierre-Jean Garrec. — Camille Dréan.

MARIAGES

Jean-Olivier Le Goff et Yvonne-Marie Dagaud. — Guy Floch et Marie-Jeanne-Isabelle Pallier. — Yves-Jean-René Thiec et Joséphine-Marie-Françoise Alan. — Jean-Louis Larour et Jeanne-Suzanne-Marguerite Caboussin. — Pierre Quénet et Marie-Madeleine Kergoat. — Jean-Baptiste Thébaud et Marie-Thérèse-Henriette-Charlotte Brenugat.

DECES

Joséphine Sallou, 70 ans. — Pierre Pellé, 66 ans. — Edouard Gautier, 41 ans.

Le Célibat des Prêtres

Lettre à M. l'abbé Thellier de Poncheville :

MARIEZ-VOUS !

Monsieur le Chanoine,

Par votre article « Pour une politique familiale » paru dans le journal « Je Sers », vous avez essayé, d'une façon très patriote, de démontrer par quels moyens la France pourrait avoir 100.000 berceaux de plus en 1939 qu'en 1938.

En pareille matière, la parole peut avoir quelque efficacité, mais l'exemple personnel serait tout à l'honneur pour qui-conque se prodigue en conseils envers ses congénères.

Aussi, permettez-moi de vous mettre à même de réaliser ce que vous préconisez, si toutefois votre jeunesse peut encore vous y autoriser.

Faites campagne pour que Pie XII rapporte la mesure qui interdit aux prêtres de se marier, et ainsi tous les ecclésiastiques fonderont une famille de plus en plus nombreuse. En cela vous obéirez à la lettre au Christ à qui on attribue les paroles : **Croissez et multipliez.**

Si j'ai tort, veuillez me l'écrire.

Signé : L., rue A., Amiens.

Réponse: POURQUOI LES PRETRES NE SE MARIENT PAS

Monsieur,

Pour que s'accomplisse le vœu du Créateur : croissez et multipliez-vous, il faut que la famille y soit encouragée par des convictions religieuses et des énergies morales qui la soutiennent dans l'accomplissement de son devoir, souvent difficile, parfois héroïque. Il faut aussi qu'un régime économique chrétiennement organisé, allège son trop lourd fardeau.

C'est en s'employant à lui rendre ce double service que le prêtre contribue à la propagation de la vie humaine.

1° Les croyances et les vertus qu'il entretient dans les cœurs favorisent le respect courageux de la loi divine. J'ai eu l'occasion de visiter naguère la partie la plus chrétienne de la Bretagne. Dans la plupart de ces villages, la moyenne des enfants est de six par famille. Supprimez le prêtre, vous verrez rapidement tomber cette natalité, si rare en France, à un niveau bien inférieur.

Un prêtre marié n'aurait ni le temps, ni le même ascendant pour développer chez ses paroissiens l'esprit de foi et l'esprit de sacrifice qui les gardent fidèles à l'accomplissement de leur grand devoir...

2° L'action du prêtre n'est pas moins utile aux familles pour les aider à élever leurs enfants. Ses jours et ses soirées se consacrent souvent à des œuvres d'éducation (catéchisme, patronages, groupes de jeunesse, colonies de vacances) où des pères et des mères, fussent-ils incroyants eux-mêmes, sont heureux de l'avoir comme collaborateur. Il ne pourrait s'occuper avec autant de sollicitude des enfants des autres s'il se devait d'abord aux siens.

3° En outre, son action sociale tend à procurer aux familles nécessiteuses les ressources nécessaires pour les faire vivre. Ne croyez-vous pas que Pie XI, par sa campagne énergique pour le salaire familial et le retour de la mère au foyer, a préparé un régime économique meilleur où les époux auront moins de difficulté à remplir leur mission ? Qui calculera le nombre d'enfants qui lui devront ainsi la vie ?

De la même manière, un saint Vincent de Paul a sauvé par ses admirables institutions de charité, infiniment plus d'enfants qu'il n'aurait jamais pu en donner à son pays en se mariant lui-même.

Permettez-moi de terminer par un argument personnel. Mes parents ont eu neuf enfants. Une de mes sœurs en a douze. L'influence religieuse exercée par le clergé dans ces deux foyers n'y a pas été étrangère à la multiplication des berceaux. Ce qui a été fait pour ma famille, j'essaie de le faire moi-même au service d'autres familles françaises, et j'ai assez conscience d'y avoir réussi, avec la grâce de Dieu, pour croire que, même sur ce terrain, je n'ai pas mal travaillé au relèvement de mon pays.

L'abbé THELLIER DE PONCHEVILLE.

Reine de France

Toujours la France, au cours des âges,
A chéri la Reine du Ciel,
Entouré ses saintes images
D'un culte tendre et solennel.
Pour elle, disent nos annales,
Nos ancêtres ont, à foison,
Fait germer cette floraison
De cathédrales.

Nos chevaliers, nos vaillants preux,
Pour exciter en eux la flamme
Dans leurs combats aventureux,
Invoquaient, tout haut, Notre-Dame.
Et l'un de nos illustres rois,
Aux soins de la Vierge Marie,
A confié notre Patrie,
Avec ses droits.

Aussi, quand notre bonne Mère
Voulut descendre sur terre
Pour nous apporter ses bienfaits
Avec ses paroles de paix,
Elle choisit, de préférence,
Le sol de France.

Depuis, nous voyons sous nos yeux
Les foules, avec confiance,
Chez nous, à la Reine des Cieux,
Venir demander audience,
Pour implorer de sa bonté,
Grâces, santé.

Tous les maux, toutes les misères,
Qui torturent le corps humain,
Défilent dans nos sanctuaires
De la Salette et de Pontmain;
Et Lourdes a vu des centaines
De malades désespérés,
De ses merveilleuses fontaines
Sortir soudain régénérés.

Qui dira les âmes flétries
Que, chez nous, la Vierge a guéries;
Les cœurs tristes et désolés
Que sa tendresse a consolés!

Que de pécheurs, chargés de crimes,
Marie a sauvés des abîmes;
Que de cœurs, chez nous, à jamais,
Près d'elle ont retrouvé la paix!...

Aussi, gardons-en l'assurance,
Puisque c'est sur le sol français
Que la Vierge, de préférence,
Aime à répandre ses bienfaits,
Nous reverrons notre Patrie,
Fidèle à Dieu, comme autrefois,
Renouveler ses beaux exploits;
Car le royaume de Marie
Vivra, malgré tous les assauts
De l'enfer et de ses suppôts!

J. ARHAN.

La Vocation de Prêtre

Il n'est pas de vocation au monde aussi grande que celle du prêtre: et, en effet, ce n'est plus du monde, c'est déjà du ciel... Il tient entre ses mains le corps divin de Jésus. Il le fait, à sa voix, être sur l'autel... Il fait naître Jésus chaque jour, comme le Père Eternel, comme la Très Sainte Vierge... Il fait naître les âmes par le baptême, les purifie par le Sacrement de Pénitence, leur distribue le corps de Jésus comme fit celui-ci à la Cène, les aide à leur dernier moment à paraître devant le Bien-Aimé, en leur donnant leur dernière parure, leur dernier parfum, et aussi le dernier pardon et la force suprême... Il convertit les âmes en leur annonçant l'Evangile, en les dirigeant... Il fait tous les jours de sa vie, aussi bien au fond d'un couvent qu'au dehors, ce que Jésus a fait pendant les trois ans de son ministère. Il apprend aux hommes à connaître, à aimer, à servir leur bon Maître... Quelle vocation! Il aide le divin Pasteur à garder ses brebis, porte avec Lui sur ses épaules les brebis malades, cherche avec lui les égarées: il garde les enfants du Père de famille, les défend contre les brigands. Il procure le salut de ces âmes rachetées à un si grand prix: ces hommes, pour qui Jésus a vécu, a tant souffert, est mort, ces hommes que Son Cœur Sacré aime d'un amour si ardent, si enflammé, pour le salut de chacun desquels Il voudrait souffrir et être percé encore, c'est le prêtre qui les sauve... Enseigner l'Evangile, sauver les enfants de Jésus, leur distribuer de ses mains le Corps du Christ! Quelle vocation!

Charles DE FOUCAULD.

Qu'est-ce que la Révolution ?

Des crédits avaient été votés pour célébrer avec faste le 150^e anniversaire de la Révolution. A vrai dire, on aurait pu trouver une meilleure utilisation des deniers publics. Quoi qu'il en soit, cet anniversaire a passé presque inaperçu, la tension des relations Germano-Polonaises ayant capté l'attention de tous les Français.

Cette année 1939 marque aussi le 25^e anniversaire de la mort d'un grand Français et d'un grand chrétien qui, pendant près d'un demi-siècle, a mis son talent et son cœur à la disposition de toutes les causes sacrées; je veux parler du Comte Albert de Mun.

Dans un discours prononcé à la Chambre des Députés en 1878, A. de Mun, alors député de Pontivy, dit publiquement sa pensée sur la Révolution.

Qu'est-ce donc que la Révolution ?

Si elle n'était que le renversement des trônes, le déchaînement des passions populaires et l'émeute sanglante, vous n'oseriez pas vous glorifier d'être ses fils; si elle n'était qu'un ensemble d'institutions et de lois, une succession de faits accomplis, son nom n'aurait pas survécu dans les âmes, après un siècle écoulé, et nous n'en serions pas aujourd'hui à agiter cette redoutable question.

La Révolution n'est ni un acte ni un fait, elle est une doctrine sociale, une doctrine politique, qui prétend fonder la société sur la volonté de l'homme au lieu de la fonder sur la volonté de Dieu, qui met la souveraineté de la raison à la place de la loi divine.

C'est là qu'est la Révolution; le reste n'est rien, ou plutôt tout le reste découle de là, de cette révolte orgueilleuse d'où est sorti l'Etat moderne, l'Etat qui a pris la place de tout, l'Etat qui est devenu votre Dieu, et que nous nous refusons à adorer avec vous. La contre-révolution, c'est le principe contraire; c'est la doctrine qui fait reposer la société sur la loi chrétienne.

On nous accuse de rétablir l'ancien Régime? Mais qu'est-ce que c'est que l'ancien Régime? Il faudrait d'abord s'entendre là-dessus?

Ah! certes, ce n'est pas moi qui voudrais jeter le mépris sur le passé de la France; ce n'est pas moi qui pourrais jamais oublier, en face de ma patrie amoindrie et déchirée par les luttes des partis, ce qu'elle a trouvé de gloire, de grandeur et de prospérité à l'ombre de son antique monarchie nationale.

Ce n'est pas moi qui voudrais renier ces vieilles traditions et faire dater d'un siècle l'histoire de mon pays. Si c'est là l'ancien Régime, n'attendez pas de nous que nous la répudions jamais; il est digne de tous nos respects.

Mais qui donc pourrait songer à rétablir tout un ensemble de privilèges qui avaient eu leur raison d'être et que le temps, dans sa marche, a détruits pour jamais? Qui donc, surtout parmi les chrétiens, pourrait souhaiter de voir renaître les abus qui, peu à peu, avaient pénétré la société des deux derniers siècles, et qui l'ont conduite au naufrage où elle a péri?

Ces abus, laissez-moi vous le dire, il en est que nous combattons de toutes nos forces, et dont vous êtes, vous, les héritiers naturels.

La Révolution était déjà dans l'ancien régime; elle y était par la philosophie rationaliste, qui a fait les libres penseurs; elle y était par l'oubli des devoirs sociaux, qui a fait l'antagonisme des classes; elle y était par l'invasion de l'Etat dans le domaine de l'Eglise, par les arrêts des Parlements expulsant les religieux, par l'esprit des légistes envahissant la nation.

Et quand, demain, la discussion du budget des cultes va commencer, quand nous verrons M. Guichard et d'autres venir invoquer contre l'Eglise toute la législation des anciens parlements, savez-vous ce qu'on pourra dire?

C'est que l'ancien régime, c'est vous qui êtes ses exécuteurs.

Eh bien, Messieurs, nous ne voulons ni l'ancien régime, ni la Révolution. Ce que nous voulons, c'est la société chrétienne qui est le règne de la Liberté vraie, dont vous ne nous avez jamais donné que la caricature; le règne de la Liberté fondée sur la foi religieuse, établie sur la tradition et garantie par le dévouement des forts contre les faibles; la société chrétienne, c'est l'alliance de l'Eglise avec l'Etat, et la Révolution, ce que vous voulez, c'est l'Eglise asservie par l'Etat.

Il y a quatre-vingts ans, quand la nation s'assembla pour porter remède aux maux qui la dévoraient, si, à cette heure solennelle, se souvenant qu'elle était la fille aînée de l'Eglise, elle était retournée franchement à sa vocation chrétienne, elle aurait pu se sauver par la réforme de ses mœurs et de ses institutions.

Au lieu de cela, elle a renié d'un seul coup son titre et sa tradition, pour se jeter dans les bras de la Révolution; et cette erreur funeste a décidé du sort de tout un siècle.

C'est elle qui a rendu stériles les intentions généreuses, les efforts honnêtes et jusqu'aux progrès de l'esprit et des mœurs, et qui condamne la société moderne à se retourner sur sa couche, comme la patrie de Dante, sans jamais y trouver le repos.

Voilà le mal, Messieurs, et il ne sera guéri que par un retour aux principes contraires; c'est là, dans ce grand travail de réforme sociale, qu'est la contre-révolution, et voilà l'idée, voilà la cause cause que nous servons.

Deux Allemands ⁽¹⁾

Ils encombrèrent tous les deux les colonnes des journaux.

L'un est Weidmann, l'autre le Führer-Chancelier; l'un a assassiné je ne sais combien de personnes — car je ne lis pas ces histoires répugnantes, qu'une partie de la presse française exploite comme les nécrophones font les cadavres, — l'autre a assassiné deux pays.

De ces deux personnages, le plus méprisable n'est pas Weidmann.

On parlait autrefois de Néron, ce fou et ce sadique dont les exploits ont fait époque dans l'histoire de la tyrannie. On parlera d'Hitler, et vous, les Jeunes, vous verrez ça, le châtement, l'effondrement, l'heure de la justice... Weidmann passera le premier. Chacun aura son tour.

Le serein M. Chamberlain, qui paraît tout décontenancé d'avoir été ROULE par le Führer, n'en revient pas. Qu'on lui ait menti, et qu'on se soit moqué de lui comme on l'a fait; ça, c'est trop fort. Ce n'est pas d'un gentleman. M. Hitler a-t-il jamais posé pour le gentleman?

En France aussi, certains se frottent encore les yeux. Ils faisaient confiance au dictateur. Ils déchantent aujourd'hui. Souhaitons que la leçon ne soit oubliée par personne, personne. Ceux qui ont commis toutes les fautes qui ont aujourd'hui leur dénouement feront bien d'être modestes et de ne pas renouveler leurs erreurs.

Mais nous autres, les jeunes, qui n'avons pas à nous battre la poitrine, quelle leçon retenir de ces tragiques événements?

Ceux qui ont appris l'histoire, se souviennent qu'à la fin du dix-huitième siècle, trois puissances, dont la Prusse, avec la Russie et l'Autriche, ont partagé la Pologne.

1918 a restauré la nation martyre.

La Russie tzariste, dans le même temps, a été horriblement châtiée. Elle est tombée dans l'enfer des nations, la Révolution; l'autre, l'Autriche, la pauvre Autriche, dont malgré tout les malheurs ne nous laissent pas indifférents, quels « partages » elle a subis! Et il y a un an, quelle ruine! Un de ses fils, le peintre A. Hitler, l'a assassinée.

Il y a une justice pour châtier les nations de proie.

Attendons son heure. Jeunes, vous gardez votre sympathie aux victimes. La France chevaleresque se doit d'abriter, comme en un reliquaire, l'âme de ces deux nations qu'une même injustice unit aujourd'hui dans l'espoir des réparations, l'Autriche et la Tchécoslovaquie.

(1) Tiré du Journal « Les Jeunes ».

Faconde et suffisance confondues

Un prêtre voyageait récemment en bateau avec une société nombreuse et assez bien composée. Un jeune homme se distinguait entre tous les voyageurs. Il savait des tirades de toutes les pièces de théâtres et des lambeaux de tous les romans; il parlait avec facilité et semblait avoir beaucoup d'esprit. Il se mit à parler religion, à déclamer contre les mystères, contre les cérémonies de l'Eglise et contre les prêtres; il avait sans cesse à la bouche les mots de « superstition », de « fanatisme », de « préjugés ». Le prêtre, jusqu'alors, avait gardé le silence; mais s'apercevant que plusieurs voyageurs approuvaient les opinions du jeune homme et craignant de compromettre les intérêts de la vérité s'il ne prenait pas la parole:

— Monsieur, dit-il, au jeune philosophe, êtes-vous bien sûr de comprendre le sens de ces mots: « superstition », « préjugés », « fanatisme » que vous employez si facilement et que vous répétez avec tant d'assurance? Ainsi, voudriez-vous bien me dire ce que vous entendez par un préjugé?

— Un préjugé?

— Oui, monsieur, qu'est-ce qu'un préjugé?

— Un préjugé... un préjugé... mais cela se comprend tout seul.

— Puisque cela se comprend tout seul, vous n'aurez pas de peine à nous l'expliquer. Je vous écoute.

Le jeune discoureur hésite, balbutie, ne sait que répondre. Chacun attend sa définition et s'étonne de voir complètement en défaut celui qui venait de déclamer avec tant d'assurance contre la religion. Le prêtre ne veut pas jouer plus longtemps de son embarras.

— Eh bien! monsieur, puisque vous ne pouvez pas ou ne voulez pas me dire ce que vous entendez par préjugé, je vais vous soumettre ce que j'en pense et vous jugerez si ma définition est exacte; j'entends par préjugé une opinion témérement conçue, sans preuve ni examen. Est-ce là ce que vous entendez vous-même?

— Mais oui, monsieur, c'est cela même.

— Permettez-moi alors, jeune homme, de vous demander quel âge vous avez?

— Monsieur, j'ai vingt ans.

— Et moi, reprend le prêtre, j'en ai soixante et j'en ai consacré quarante à l'étude de la religion; or, je vous prie de me dire lequel de nous deux peut être appelé un homme à préjugés; de vous qui n'avez peut-être pas employé vingt heures à étudier la religion, ou de moi qui l'étudie depuis quarante ans?

Le jeune homme, pour toute réponse, rougit, battit en retraite et s'éclipsa sous les quolibets de l'assistance.

QU'EN PENSEZ-VOUS ?

" POUR NOUS DEUX "

Un parfum d'exquise pauvreté flotte encore sur l'Ille-et-Vilaine et la France tout entière.

Les fêtes du centenaire de nos admirables Petites-Sœurs à robe noire et bonnet blanc — deuil du monde et joie transparente — ont remué le pays en profondeur.

Qui ne les aime? Elles vont — aristocrates parfois, camouflées en mendiante — de porte à porte, tirer les sonnettes, cogner d'un index hésitant...

C'était précisément l'une de ces femmes racées qui gravissait l'autre jour, en compagnie d'une solide fille de campagne au visage rouge pomme d'api sous le voile clair, l'escalier de certain immeuble.

Premier étage. Première porte à gauche.

— Pour nos vieillards, je vous prie...

La ménagère a cherché une pièce dans la poche de son tablier; sans regarder... Son mari — je le connais — donne, dans le « libre-penséisme-mange-curé ».

Deuxième porte à droite:

— J'ai déjà versé, ma Sœur...

— Ça ne fait rien... merci, Madame!

La « madame » pratique; ne manque pas les offices, mais nourrit un amour très modéré pour les exercices de la charité.

Arrive, à cette seconde, sur le palier, notre « libre penseur ». Il cueille au vol la dernière phrase. Et, moitié pour « embêter » la voisine cléricale, moitié pour les vieux des bonnes Sœurs, il leur tend quarante sous...

— Prenez ça, voulez-vous? Ce sera pour nous deux...

Et, ce disant, il désigne d'un œil narquois la « calotine » soudain piteuse.

Dédié à ceux qui ne prodiguent rien si libéralement que leurs conseils.

Même aux pauvres.

Louis BRUNET.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Le prêtre-soldat. — II. Reine du Très Saint Rosaire. — III. C'est toujours la même chanson. — IV. Le Pape Pie XI et l'Ecole. — V. Montmartre, blanche citadelle. — VI. Calendrier paroissial. — VII. Avis paroissiaux. — VIII. Statuts diocésains. — IX. Catéchisme paroissial. — X. Tour d'horizon. — XI. Mains bénies. — XII. Et Marguerite? — XIII. Staline - Hitler. — XIV. La rude école.

LE PRETRE SOLDAT

Avant le combat
Quand sonne la charge,
Le prêtre soldat,
Dans un geste large,
Nous montre les cieux.
Et le cœur joyeux,
Malgré la souffrance,
Dans un saint transport,
Nous bravons la mort
Pour Dieu, pour la France !

Pendant le combat,
Nul danger n'arrête
Le prêtre soldat:
Sa place est en tête.
Il n'est dépassé
Que s'il est blessé.

Devant sa vaillance,
Se sentant plus fort,
On marche à la mort
Pour Dieu, pour la France !

Après le combat,
Doux comme une mère,
Le prêtre soldat
Penché sur son frère,
Par de tendres mots
Adoucit ses maux.
Et plein d'espérance,
Le soldat mourant
Part, en murmurant:
Pour Dieu, pour la France !

J. Arhan, prêtre.

REINE DU TRÈS SAINT ROSAIRE

Marie est la Reine des cieux
La rose est son parfait emblème
Le Rosaire est le diadème
Qui l'orne et la pare le mieux.

Ce diadème est d'or, de rubis et d'ivoire
Il couronne à la fois: la Reine dans sa gloire
Dans tout l'éclat de sa beauté,
Recevant des élus les honneurs, les louanges
Etendant sur les chœurs des célestes phalanges
Le sceptre de sa royauté.

Puis, la Grande-Prêtresse offrant à Dieu le Père
Le sang de son Jésus expirant au Calvaire,
Immolant son cœur maternel
Pour payer la rançon de ses frères coupables
Et les arracher tous aux tourments effroyables
Au feu de l'enfer éternel.

Enfin la vierge pure, intacte, immaculée,
Attirant, sur la terre ingrate et désolée
Le Verbe, souverain des cieux,
Et faisant à son Dieu, par le plus grand miracle,
De son sein virginal un vivant tabernacle;
Un temple auguste et précieux.

Les Ave de notre Rosaire
Sont de fraîches roses des cœurs
Aimons à déposer ces fleurs
Sur le beau front de notre Mère.



C'est toujours la même chanson...

Neuf heures du matin sonnaient au clocher quand Madame apparut à la porte de la sacristie.

— Monsieur le Curé, je voudrais *que mon fils ne fasse qu'un an de catéchisme !*

— Il a quel âge ?

— Il approche de ses dix ans.

— Et voulez-vous m'exposer vos raisons ?

— C'est à cause de ses études qui sont très prenantes...

— Votre pauvre petit n'a peut-être pas des facilités... extrêmes...

— Mais pas du tout ! pas du tout !... C'est précisément le contraire ! Mon garçon est très intelligent : il apprend tout ce qu'il veut. *En un an, il aura rattrapé, dépassé tous ses camarades...*

— ... qui ont déjà une, deux, trois années de catéchisme. Ce serait bien curieux, Madame !

— Je ne dis pas cela ; mais j'affirme qu'en un an, mon fils saura son catéchisme sur le bout du doigt.

— *Il pourrait même le savoir en un mois, peut-être ?*

— Oh ! certainement ! Ainsi, cet été, nous avons joué chez des amis, au Tréport, *Le voyage de M. Perrichon*... Rien qu'à nous entendre répéter, le petit avait appris toute la pièce en huit jours...

— Alors... *s'il ne faisait que huit jours de catéchisme ?...*

— Il me semble, Monsieur le Curé..., que... ?

— Tout de même !... Madame...

La dame est comme interdite.

Un silence.

— *Et pourquoi votre fils n'est-il pas venu l'an dernier au catéchisme ?*

— Il a été malade.

— Ce qui ne l'a probablement pas empêché d'aller en classe ?...

— Il le fallait bien pour qu'il ne soit pas en retard. A dix ans, ce petit est déjà écrasé de travail... C'est à peine si j'ai réussi à loger les leçons de piano, d'anglais et de gymnastique... Aussi, quand le catéchisme arrive par-dessus le marché, vous pouvez supposer si je suis embarrassée !...

— ... *Par-dessus le marché !...*

Le digne pasteur regarde cette femme... *cette mère, qui met le catéchisme après le piano, après l'anglais, après la gymnastique.* Il y a un tel fossé entre ce qu'elle est et ce qu'elle devrait être qu'il hésite presque à commencer. *Pourtant, elle a... elle doit avoir une âme tout de même !... Il faut essayer de l'éclairer.*

« D'abord, Madame, nous avons un règlement officiel des catéchismes, établi par l'autorité diocésaine. D'après ce règlement qui régit toutes les paroisses, *l'enfant doit suivre les catéchismes pendant trois ans.* Si je vous accorde une concession à vous, tous peuvent me demander la même. Dans quelle situation alors me

mettez-vous en présence de mes supérieurs et des autres parents ?...

« Vous ajoutez que votre enfant est surchargé. Mais qui le surcharge ?... Vous l'amenez au PRINCIPAL après l'avoir bourré d'ACCESSOIRES. Car on peut être un homme sans piano, sans anglais, et même sans gymnastique; mais on risque de cesser de l'être sans catéchisme.

— Et pourtant, moi, Monsieur le Curé, je connais des hommes parfaits qui ne sont guère allés au catéchisme !...

— Vitesse acquise, Madame !... L'inconséquence, d'ailleurs, nous sauve quelquefois... Et puis, il faudrait nous entendre sur ce que vous appelez « parfait ». *Le catéchisme n'est pas une question de mémoire: il est une ÉDUCATION. C'est l'acte lent, progressif, harmonieux, qui suscite le chrétien endormi dans l'enfant. Votre fils est appelé à vivre à une époque tourmentée; il aura les passions à combattre, à dompter, et aussi, Madame, des devoirs envers vous. C'est au catéchisme qu'il apprendra la raison suprême de tout cela... raison qui est Dieu.*

Or, envers Dieu, il y a aussi de grands devoirs. Comment l'en pénétrer, cet enfant, en un catéchisme hâtif, précipité, qui ne pourra pas être assimilé. *Le temps ne respecte rien de ce qui est fait sans lui... »*

Mais Madame se soucie de ces raisons comme de son premier chapeau. Elle attend, impatiente, en tapotant des doigts, que le prêtre ait fini, pour sortir le dernier argument bien connu ! oh ! combien !... car c'est toujours lui qui ferme la marche.

— Monsieur le Curé, *je le regrette, si mon fils doit faire deux ans de catéchisme*, je vous préviens que son père (le père a toujours bon dos) n'acceptera jamais cette décision et que, par conséquent, *mon garçon ne fera pas sa première communion.*

— Pauvre petit !... c'est lui qui paiera votre note.

Là-dessus, Madame se lève, rassemble les plis bleu de ciel de son manteau et, les yeux sombres, se regante avec soin. Mais à la dernière pression, elle décroche rageusement une dernière flèche:

— Je le dirai plus tard à mon fils... Je lui raconterai l'entrevue de ce matin: « Mon enfant, si tu n'as pas fait ta première communion, ce n'est pas la faute à ta pauvre mère, qui a tout essayé pour que tu la fasses ! C'est la faute... »

— ... à Monsieur le Curé !...

— Parfaitement !... »

Seigneur, ayez pitié de ces pauvres mères inconscientes; mais ne nous étonnons pas si tant de familles honnêtes donnent aujourd'hui à la société des enfants d'une médiocrité morale vraiment décourageante...

Le Pape PIE XI et l'Ecole

Tous les textes qui suivent sont extraits de l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI sur l'éducation. Les catholiques, et beaucoup d'autres avec eux, sont remplis d'admiration et de vénération pour Sa Sainteté Pie XI. Les uns et les autres auraient intérêt à lire attentivement

CE QUE PIE XI PENSAIT DE LA QUESTION SCOLAIRE

Quel est le but de l'éducation ?

« L'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé... Il ne peut donc y avoir d'éducation parfaite et complète en dehors de l'éducation chrétienne. »

A qui appartient l'éducation ?

« L'éducation est nécessairement œuvre de l'homme en société non de l'homme isolé. Or, il y a trois sociétés, établies par Dieu, à la fois distinctes et harmonieusement unies entre elles, au sein desquelles l'homme vient au monde. Deux sont d'ordre naturel: la famille et la société civile: la troisième, l'Eglise, est d'ordre surnaturel.

« *L'éducation, qui s'adresse à l'homme tout entier... appartient à ces trois sociétés nécessaires.* »

Quel est le devoir de l'Eglise ?

« C'est un droit que l'Eglise ne peut abandonner, et en même temps un devoir dont elle ne peut se dispenser, de veiller sur l'éducation de ses fils, les fidèles, en quelque institution que se coit publique ou privée, non seulement pour ce qui regarde l'enseignement religieux qu'on y donne, mais aussi pour toute autre matière ou organisation d'enseignement, dans la mesure où ils sont en rapport avec la religion et la morale. »

Quel est le droit de la famille ?

« La famille reçoit immédiatement du Créateur la mission et par conséquent le droit de donner l'éducation à l'enfant... Ce droit, antérieur à n'importe quel droit de la société civile et de l'Etat ne peut donc être violé par aucune puissance terrestre.

« Qu'on le remarque bien, ce devoir qu'a la famille de donner l'éducation aux enfants comprend non seulement l'éducation religieuse et morale, mais encore l'éducation physique et civique principalement en tant qu'elle peut avoir rapport avec l'éducation et la morale. »

Quelle est la mission de l'Etat ?

« C'est de protéger et de faire progresser la famille et l'individu, mais sans les absorber ou s'y substituer. Donc, en matière d'éducation :

1) C'est le droit ou pour mieux dire, le devoir de l'Etat de protéger par ses lois le droit qu'a la famille sur l'éducation chrétienne de l'enfant, et, par conséquent aussi, de respecter le droit surnaturel de l'Eglise sur cette même éducation.

2) Pareillement, c'est le devoir de l'Etat de protéger le même droit de l'enfant dans le cas où il y aurait déficience physique ou morale chez les parents, par défaut, par incapacité ou par indignité.

3) Il appartient principalement à l'Etat, en vue du bien commun, de promouvoir de toutes sortes de manières l'éducation et l'instruction de la jeunesse. »

L'Instruction doit-elle être obligatoire ?

« L'Etat peut exiger et dès lors faire en sorte que tous les citoyens aient la connaissance nécessaire de leurs devoirs civiques et nationaux, puis un certain degré de culture intellectuelle, morale et physique, qui, vu les conditions de notre temps, est vraiment requis par le bien commun. »

L'Etat peut-il monopoliser l'éducation ?

« Toutefois, il est clair que dans toutes ces manières de promouvoir l'éducation et l'instruction publique et privée, l'Etat doit respecter les droits innés de l'Eglise et de la famille sur l'éducation chrétienne et observer en outre la justice distributive. Est donc injuste et illicite tout monopole de l'éducation et de l'enseignement qui oblige physiquement ou moralement les familles à envoyer leurs enfants dans les écoles de l'Etat, contrairement aux obligations de la conscience chrétienne ou même à leurs légitimes préférences. »

Quel est le milieu naturel de l'éducation ?

« Le premier milieu naturel et nécessaire de l'éducation est la famille, précisément destinée à cette fin par le Créateur. De règle donc, l'éducation la plus efficace et la plus durable sera celle qui sera reçue *dans une famille chrétienne bien ordonnée et bien disciplinée*, et son efficacité sera d'autant plus grande qu'y brilleront plus clairement et plus constamment les bons exemples surtout des parents puis des autres membres de la famille. »

Quel usage les parents doivent-ils faire de leur autorité ?

« Que les parents et avec eux tous les éducateurs s'appliquent à user en toute rectitude de l'autorité qui leur a été confiée par Dieu, dont ils sont, en un sens très réel, les remplaçants; qu'ils en usent, non pour leur propre commodité, mais pour une consciencieuse formation de leurs enfants dans une sainte et filiale crainte de Dieu. »

Quelle est l'école que le Pape voudrait pour les catholiques ?

« Il est nécessaire que tout l'enseignement, toute l'ordonnance de l'école, personnel, programme et livres, en tout genre de discipline, soient régis par un esprit vraiment chrétien, sous la di-

rection et la maternelle vigilance de l'Eglise, de telle façon que la religion soit le fondement et le couronnement de tout l'enseignement... »

Quel est le devoir des catholiques à l'égard de leurs écoles ?

« Les catholiques ne s'emploieront jamais assez, fut-ce au prix des plus grands sacrifices, à soutenir et à défendre leurs écoles, comme à obtenir des lois justes en matière d'enseignement. »

Quel est le véritable but de l'école catholique ?

« Qu'il soit proclamé hautement, qu'il soit bien entendu et reconnu par tous qu'en procurant l'école catholique à leurs enfants, catholiques de n'importe quelle nation ne font nullement œuvre politique de parti, mais œuvre religieuse indispensable à la paix de leur conscience; qu'ils ne cherchent pas du tout à séparer leurs fils du corps et de l'esprit de la nation, mais bien au contraire à leur donner l'éducation la plus parfaite et la plus capable de contribuer à la prospérité du pays. Un bon catholique en effet, en vertu même de la doctrine catholique, est le meilleur des citoyens, attaché à sa patrie, loyalement soumis à l'autorité civile établie, sous n'importe quelle forme légitime de gouvernement. »

L'Alliance des criminels.

On ne doit jamais oublier que les chefs de la Russie à l'heure actuelle sont des criminels aux mains rougies de sang.

On ne fait pas une alliance avec un partenaire dont le seul but est la destruction de l'autre partie.

Le fait de conclure une alliance avec la Russie serait le signal d'une nouvelle guerre. Et le résultat d'une nouvelle guerre serait la disparition de l'Allemagne.

HITLER (Mein Kampf).

Montmartre, Blanche Citadelle...

L'amour, la foi, l'aumône ont bâti, pierre à pierre,

Ce bastion de DIEU, ce fort de la prière,
Rempart des cœurs tremblants et des cœurs aguerris.
Va, monte, ô basilique, ô blanche citadelle!
Hausse-toi vers les cieux qui s'éloignent de nous.
Monte loin de la houle impie, abri fidèle;
Falaise où l'homme est grand quand il est à genoux.
Il faut, pour rendre espoir à tant d'âmes brisées,
Un pôle lumineux sur le noir horizon,
Un sommet d'où le ciel nous verse des rosées.
Qui font, avec la foi, reflleurir la raison.
Pour publier sa gloire et ses saintes maximes.
Et les excès divins où l'amour le porta,
DIEU choisit comme trône et comme autel trois cîmes,
Trois sommets : Sinaï, Thabor et Golgotha.
Golgotha, Sinaï, Thabor, je vous salue!
Je vous vois, à Montmartre, en un seul vous unir;
Et la foule, longtemps, hélas! irrésolue,
En se tournant vers vous, marche vers l'avenir.
A Montmartre, où le monde étonné fraternise,
Les battements d'un Cœur divin ont retenti!...
Ah! l'homme qui dira que la France agonise.
J'en jure par ce Cœur, cet homme en a menti!...
Toi, Paris,
Regarde, c'est ceci qui sauvera cela!...
Sur tes hauteurs, Paris, tu peux le dire au monde.
Tu portes Dieu, le Dieu vivant: son Cœur est là!

P. V. Delaporte.

Les traitres communistes.

HUMANITE, 22 août :

Unies, les masses populaires doivent exiger la signature du pacte avec l'Union soviétique pour mettre fin au chantage hitlérien.

(Le même jour, on annonce le prochain pacte germano-soviétique.)

HUMANITE, 23 août:

Les pourparlers de Moscou entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne servent la cause de la paix en Europe.

CALENDRIER PAROISSIAL



OCTOBRE

Les exercices du mois du Rosaire ont lieu le dimanche à l'issue des Vêpres et en semaine à 17 heures

- 1 **Dimanche** *Dix-huitième après la Pentecôte.* — Quête pour les besoins de l'église. — Solennité du Rosaire. — A 17 h. 30, Vêpres, procession du Rosaire, chapelet et Salut du Saint-Sacrement.
- 2 **Lundi** ... Les Saints Anges Gardiens. — A 16 heures, réunion des Tertiaires.
- 3 **Mardi** ... Ste Thérèse de l'Enfant Jésus.
- 4 **Mercredi** ... St François d'Assise, confesseur. — Confession des enfants de 16 heures à 18 h. 30.
- 5 **Jeudi** ... St Maurice, abbé. — A 7 h. 30, messe du Saint-Esprit et communion des enfants.
- 6 **Vendredi** ... St Bruno, confesseur.
- 7 **Samedi** ... Notre-Dame du Rosaire.
- 8 **Dimanche** *Dix-neuvième après la Pentecôte.* — Quête pour les patronages. — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et de la Confrérie des Trépassés et Salut du Saint-Sacrement.
- 9 **Lundi** ... SS. Denis et ses Compagnons, martyrs.
- 10 **Mardi** ... St François Borgia, confesseur. — A 8 heures, réunion des mères chrétiennes.
- 11 **Mercredi** ... Maternité de la Sainte Vierge.
- 12 **Jeudi** ... Le Bienheureux Charles de Blois, confesseur.
- 13 **Vendredi** ... St Edouard, roi. — A 7 h. 45, service pour les Trépassés.
- 14 **Samedi** ... St Calixte, pape et martyr.
- 15 **Dimanche** *Vingtième après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.
- 16 **Lundi** ... Apparition de S. Michel Archange sur le Mont-Tombe.
- 17 **Mardi** ... Ste Marguerite-Marie, vierge.
- 18 **Mercredi** ... St Luc, évangéliste. — A 14 h. 30, réunion des dames de l'Action Catholique au patronage des filles.
- 19 **Jeudi** ... St Pierre d'Alcantara, confesseur.
- 20 **Vendredi** ... St Jean de Kent, confesseur.
- 21 **Samedi** ... St Conogan, évêque et confesseur.
- 22 **Dimanche** *Anniversaire de la dédicace de la cathédrale de Quimper.* — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire et Salut du Saint-Sacrement.

- 23 *Lundi* ... St Meloir, martyr.
 24 *Mardi* ... St Raphaël, archange.
 25 *Mercredi*. St Gouesnou, évêque et confesseur.
 26 *Jeudi*.... St Alor, évêque et confesseur.
 27 *Vendredi*. St Magloire, évêque et confesseur.
 28 *Samedi*.. St Simon et St Jude, apôtres.
 29 *Dimanche* *Fête du Christ-Roi*. — A 17 h. 30, Vêpres, prières du Rosaire. — Ouverture du Triduum préparatoire à la Toussaint: Sermon par le R. P. Tanguy. — Consécration au Christ-Roi et Salut du Saint-Sacrement.
 30 *Lundi* ... De la férie.
 31 *Mardi* ... *Vigile de la Toussaint*. — Jeûne et abstinence. — Confession de 14 heures à 18 h. 30.

AVIS PAROISSIAUX

I. — Rosaire et prières pour le temps de guerre

Le pape Léon XIII voyait dans le Rosaire le remède à tous les maux. C'est la Sainte Vierge elle-même qui a indiqué le Rosaire à Saint Dominique comme l'arme incomparable pour vaincre l'hérésie des Albigeois.

Cette arme n'a rien perdu aujourd'hui de son efficacité pour vaincre les hérésies qui voudraient de nos jours instaurer leur autorité dans l'Europe entière, à savoir: le racisme allemand et le communisme soviétique l'un et l'autre appuyé sur le régime de la force.

Pour obtenir la victoire sur les ennemis de notre pays qui sont en même temps les ennemis de l'Eglise de Jésus-Christ, usons donc, et largement, de l'arme pacifique qui nous a été donnée par Marie. Assistez tous les jours, si possible, aux prières du Rosaire. Faites violence à la Reine de France et au cœur de Jésus pour que nos soldats et marins obtiennent, par la victoire, la paix dans la justice et la liberté des peuples.

II. — Confession — Communion — Messe du Saint-Esprit

Les enfants des écoles sont invités à venir se confesser mercredi, 4 octobre, à 16 heures. Ils communieront le lendemain, jeudi, à la messe de 7 h. 30, qui sera en même temps la messe du Saint-Esprit pour la rentrée des classes et des catéchismes.

III. — Nouveau manuel de catéchisme

Les enfants de 9 ans (nés en 1930), et eux seulement, devront avoir entre les mains le nouveau catéchisme, dit national, parce que le texte est le même pour toute la France. Toutefois le diocèse de Quimper a une édition qui lui est propre et c'est cette édition qui sera seule en usage; c'est un joli petit livre illustré, relié dos toile, qu'on trouvera dans les librairies catholiques de la ville au prix de 5 fr. 50.

IV. — Horaire des Catéchismes

Les catéchismes commenceront le lundi 9 octobre.
 M. le Curé s'occupera des garçons.
 M. Le Corre, vicaire, fera le catéchisme aux filles.
 Voici l'horaire des divers catéchismes:

1°) GARÇONS

- a) *Au patronage des garçons, 9, rue J.-J. Rousseau*
 1) Enfants de 9 ans (nés en 1930): le mardi et le vendredi, à 11 heures.
 2) Enfant de 10 et 11 ans: le lundi, 11 heures, et le jeudi, 9 heures.
 3) Cours de religion (12, 13 et 14 ans): jeudi, à 11 heures.
 4) Enfants à préparer à la communion privée: le mercredi, à 11 heures.

b) A la Chapelle du Port

Les enfants à préparer à la communion privée: le mercredi à 11 heures.

2°) FILLES

- a) *Au patronage des filles, A, rue J.-J. Rousseau*
 1) 9 ans: mardi et vendredi, 11 heures.
 2) 10 et 11 ans: lundi 11 heures, jeudi, 9 heures.
 3) 12, 13 et 14 ans: jeudi, 11 heures.
 4) Petites à préparer à la communion privée: jeudi, 10 h.

b) Chapelle du Port

Les petites de la communion privée, mercredi, 11 heures.

V. — Dames catéchistes

Plus que jamais, pour remédier à l'absence des vicaires partis aux armées, nous aurons besoin du concours de dames catéchistes qui voudront bien s'astreindre à venir régulièrement grouper les enfants qui leur seront confiés et les aider à apprendre au moins la lettre du catéchisme. Dieu qui ne laissera pas sans récompense un verre d'eau donné en son nom à un pauvre, saura magnifiquement récompenser les personnes qui voudront donner la nourriture spirituelle aux enfants qui lui sont particulièrement chers. Et nous ajoutons que, ce faisant, elles mériteront de la Patrie autant, et sans doute plus, qu'en s'occupant de diverses œuvres sociales.

M. le Curé serait heureux de réunir les dames et demoiselles catéchistes, les anciennes et les nouvelles qui voudront bien se joindre à elles, au Patronage des jeunes filles, mercredi 4 octobre, à 14 h. 30.

VI. — Triduum de la Toussaint

Le triduum de la Toussaint, à moins d'empêchement, sera prêché par le R. P. Tanguy, de la Compagnie de Marie, à Pont-Château.

Les sermons seront donnés le dimanche 29 octobre et le

jour de la Toussaint, à l'issue des Vêpres qui seront chantées à 17 h. 30; le lundi et le mardi 30 et 31, à 17 heures.

VII. — Jeûne et Confession

Le mardi 31 octobre, vigile de la Toussaint, il y a jeûne et abstinence.

Des confesseurs se tiendront à la disposition des pénitents le samedi 28, de 16 h. à 18 h. 30, le lundi, de 17 h. 30 à 18 h. 30, et le mardi, de 14 heures à 18 h. 30.

VII. — Modification temporaire aux enterrements

Le clergé paroissial étant réduit à deux prêtres: curé et vicaire, la levée de corps ne sera faite que par un seul prêtre, quelle que soit la classe d'enterrement. — Deux prêtres assisteront aux obsèques à l'église pour les quatre premières classes d'enterrement.

STATUTS DIOCESAINS

Voici le texte des Statuts modifiés à la suite du Synode de 1937.

CATECHISME DE COMMUNION SOLENNELLE

ART. 128. — Un catéchisme préparatoire à la Communion solennelle sera fait au moins deux fois la semaine, du mois d'octobre à l'époque de la communion, dans les paroisses, collèges et pensionnats.

La durée de ce catéchisme sera partout de *trois ans*.

La première année sera obligatoirement fréquentée par les enfants qui auront 9 ans révolus avant le 1^{er} janvier qui suivra l'ouverture des catéchismes — la deuxième année par les enfants de 10 ans — la troisième année par ceux de 11 ans.

La communion solennelle aura lieu à la fin de cette troisième année: seuls y seront admis les enfants qui auront eu 11 ans avant le 1^{er} janvier précédent.

ART. 129. — Tous les enfants sont tenus d'assister à ces catéchismes deux fois par semaine.

Quand un enfant aura manqué *six fois* sans raison au catéchisme ou à la messe du dimanche dans le cours d'une année, il sera retardé d'un an pour la Communion Solennelle.

Nous rendons obligatoire dans le diocèse, à partir du mois d'octobre 1939, le Manuel de catéchisme dit catéchisme national.

OBSERVATION. — Les enfants qui auront commencé le catéchisme en octobre 1938 et qui sont soumis à l'ancien règlement conserveront le catéchisme actuel jusqu'à leur communion solennelle en 1940. En 1941, il n'y aurait pas d'enfants à faire la Communion Solennelle, sauf exceptions à examiner cas par cas.

ART. 133. — Après la Communion Solennelle, les enfants devront suivre le catéchisme pendant un an et même davantage, suivant les traditions établies dans les paroisses.

Catéchisme Paroissial

Sans aucun doute, c'est surtout au CATECHISME PAROISSIAL que s'ébauche, s'élabore et se parfait la formation religieuse de l'adolescent.

Les parents ont donc le devoir très strict et très grave de veiller à ce que cette formation se fasse avec le maximum d'intensité. C'est toute la persévérance, toute la vie consciencieuse, le salut éternel de leurs enfants qui est en jeu.

Ils doivent donc être les *collaborateurs* du prêtre. Hélas! ils en sont trop souvent les *adversaires*.

Combien de fois, même au cours l'année qui précède la communion, le pauvre curé ne se heurte-t-il pas au mauvais vouloir, même à l'hostilité des parents?

Ils sont d'abord les complices de la *paresse*.

Des faits, des exemples, en voici: Un mercredi soir, il fait beau temps. Lucien aime mieux jouer et il n'a pas le courage d'étudier sa leçon sur les *finis dernières*. S'il s'agissait d'apprendre les verbes irréguliers *absoudre* ou *s'abstenir* ou dans l'histoire de France, le chapitre: *Les guerres de Religion*, le père interviendrait pour dire sévèrement: « Tu vas me faire le plaisir de rentrer et de te mettre à tes leçons... et plus vite que ça. Sans cela tu vas voir affaire à moi. » Mais c'est du catéchisme qu'il s'agit... alors! La soirée se passe.

Le lendemain matin, Monsieur le Curé reçoit un *petit mot d'écrit* de la maman: « Monsieur le Curé, vous voudrez bien ne pas gronder Lucien, il n'a pas pu apprendre sa leçon, rapport à un fort mal de tête. »

C'est aujourd'hui dimanche, un matin de décembre. En s'éveillant, la petite Sophie contemple sur les carreaux de belles fleurs de neige et la bise cingle sous un ciel maussade: « Oh! Maman, comme il doit faire froid. » — « Reste couchée, ma fille; tu n'iras pas à la messe aujourd'hui; je vais t'apporter ton chocolat au lit. »

La nuit suivante, la neige a fait descendre ses flocons denses et continus. Les chemins sont devenus impraticables mais, aujourd'hui: « Allons, lève-toi, Sophie, dit la maman, il est temps d'aller à l'école. Tu vas courir dans la neige... »

Monsieur le Curé reçoit encore un *petit mot d'écrit*: « Monsieur le Curé, vous excuserez Sophie si elle n'a pas été à la messe hier. Elle n'était vraiment pas bien: alors je l'ai gardée à la maison. »

Ainsi des mamans ne reculent pas devant des mensonges écrits pour excuser des absences inexcusables.

Voici encore ce qui est vraiment désinvolture navrante.

Il est quatre heures (ou seize heures, maintenant). « Ma petite, tu ne manges pas ta tartine, donc? Elles sont pourtant bonnes ces confitures de mirabelles. » — « Non, maman, je n'ai pas faim. » — « Montre ta langue... Oh! comme elle est chargée!

je te donnerai de la limonade, ce n'est pas mauvais comme l'huile de ricin... Seulement nous attendrons après-demain, c'est dimanche. Tu n'iras pas à la messe. Pour une fois tu n'en mourras pas et comme cela tu ne manqueras pas à l'école. »

Pauvre maman ! Et Madame Sibelle est-elle plus avisée ?

« Il faut pourtant que j'achète un complet à Casimir, dit-elle à sa voisine. Je vais lui descendre son beau à tous les jours. Je ne veux pas qu'il sorte avec ce veston aux manches trop courtes. Il a *forcé* depuis un mois. Seulement je ne veux pas le prendre ici, dans les magasins, car il y a rien qui me plaise. Je vais de ce pas prendre le train pour X... : là on trouve tout ce qu'on veut... Je veux qu'il ait son complet pour la foire. »

— Vous avez raison. Mais quand irez-vous ?

— Mais jeudi, comme de juste ; *les autres jours, il y a école.*

— Mais le catéchisme ? Est-ce que ce n'est pas l'année de sa communion ?

— Mais oui, ma chère. Mais que voulez-vous, *je ne peux pas faire autrement.* »

Pauvres mamans ! sont-elles avisées ?

Ces mamans ont raison d'estimer l'instruction, mais hélas ! elles font fi profondément de l'éducation morale et religieuse de leurs enfants et c'est là une grosse inquiétude, une grave menace pour l'avenir. L'école est certainement *très utile* ; mais le catéchisme n'est-il pas absolument *nécessaire* ?

L'homme ne vaut pas parce qu'il SAIT mais parce qu'il CROIT. L'expérience le prouve : pourquoi l'oublier ? *Le catéchisme avant tout.*



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

NAISSANCES

Janine Avril. — Armelle-Augustine-Nicole Fanchon. — Marie-Claude Jacopin. — Brigitte-Anne-Marie-Yvonne-Germaine Vautherin.

MARIAGES

Léon-Edmond Bénard et Gabrielle-Arsène-Ernestine Buhour. — Auguste-Noël-Ange Bougeard et Marie-Renée Lozivit. — Michel Kubelko et Adèle-Antoinette-Marie-Pauline Lossouarn. — Joël Quémener et Yvonne Henry. — François-Joseph Le Guen et Charlotte-Denise Masson. — André-Marie-Joseph-Gomer Constans et Odette-Marguerite-Marie de Lambert. — Henri-Guillaume Salaun et Marguerite-Gabrielle Le Gaen.

DECES

Mère Saint-Laurence, Hospice, 27 ans.

TOUR D'HORIZON

I. — Service de M. Le Pape.

Un clergé nombreux assistait au service anniversaire de notre ancien Curé. Nous avons remarqué au chœur : MM. les chanoines Courtet, Curé de Saint-Louis ; Guillermit, Supérieur du Collège Saint-Louis ; Bellec, Curé de Recouvrance ; Gouchen, Curé de Saint-Michel ; Chapalain, Curé de Lambézellec ; Pencréac'h, Aumônier de l'Ecole Sainte-Jeanne d'Arc ; Paugam, Recteur de Guilers ; Pellé, Recteur de Saint-Pierre-Quilbignon ; Guéguen, Recteur du Folgoët.

Le nocturne a été présidé par M. l'Abbé Garrec, Recteur du Cloître-Pleyben, ancien Vicaire des Carmes ; la messe de *Requiem* a été chantée par M. l'Abbé Le Roux, Professeur au Collège de Saint-Pol-de-Léon, entouré de M. l'Abbé Quentel, Recteur de Plougar, comme diacre, et de M. l'Abbé Rolland, Vicaire à Lambézellec, comme sous-diacre. L'absoute a été donnée par Monsieur le Curé de Saint-Louis.

L'assistance des fidèles de la paroisse n'était pas ce qu'elle aurait dû être...

Que les morts vont vite !...

II. — Nos prêtres mobilisés.

Nous avons de bonnes nouvelles de tous nos prêtres mobilisés.

— Le Capitaine *Lespagnol* tient bien son secteur d'Ouesant.

— M. *Cornen*, Secrétaire d'Etat-Major, se trouve quelque part du côté de Saint-Mihiel.

— M. *Dénier*, Capitaine d'Infanterie, l'un des premiers blessés de la guerre, se fait soigner à l'Hôpital Militaire de Limoges.

— M. l'Abbé *Ricou*, Maréchal-des-Logis dans l'Artillerie lourde, se trouve dans l'Est.

— M. l'Abbé *Pérennès*, Maréchal-des-Logis d'Artillerie, ne doit pas être loin du front.

— M. l'Abbé *Le Goaster*, Caporal-Chef, s'entraîne aux combats de demain, dans les environs de Paris.

III. — Mort au Champ d'Honneur.

L'une des toutes premières victimes de la guerre a été sans doute le fils de Monsieur le Médecin Général Brunet, 11, rue Amiral-Linois, le docteur Brunet, jeune médecin de marine,

Un service funèbre a été célébré dans notre église pour le repos de l'âme de ce digne chrétien.

Le Celta présente à sa famille ses plus religieuses condoléances.

MAINS BÉNIES

*O prêtre, je baise vos mains,
Vos mains chères, vos mains bénies,
Qui vers les éternels chemins,
Avec des douceurs infinies,
Conduisent les pauvres humains...
O prêtre, je baise vos mains!*

*Elles ont la pâleur des cierges
Qui flambent dans l'or de l'autel,
La blancheur des lis que les vierges
Effeuillent aux parvis du ciel.
Vos mains augustes, vos mains vierges
Ont gardé la pâleur des cierges.*

*Comme elles sont bonnes, ces mains,
Prudentes, et calmes, et sûres!
Elles ont des dons surhumains
Pour panser toutes les blessures:
Leurs remèdes sont souverains.
Comme elles sont bonnes, ces mains!*

*Bénissantes et paternelles,
Souvent posez-les sur mon front.
Les grâces qui s'épandent d'elles
Tous les jours me purifieront.
Qu'elles planent comme des ailes
Sur mon front, vos mains paternelles.*

*Comme elles sont pures, vos mains,
Aux premiers rayons du matin,
Vos mains pieuses et sacrées!
Dieu les voit ardemment levées
Tendant le calice divin.
Comme elles sont pures, vos mains!*

*Mains du prêtre, soyez bénies!
Qu'on vous vénère, chastes mains!
Dans les affres des agonies
Vous nous montrez les cieux prochains
Et leurs extases infinies.
Mains du prêtre, soyez bénies!*

C. D.

(Extrait de La Voix de Notre-Dame du Mont-Carmel, Palestine).

ET MARGUERITE ?

Un dimanche soir, vers l'entrée de la nuit.

— Qu'est-ce qu'il y a donc, Madame Dupont? Vous avez l'air tout sens dessus dessous!

— Ah! Ne m'en parlez pas! J'ai une poule qui est perdue. Voilà bien une heure que je la cherche de tous les côtés, que je l'appelle; rien! J'ai bien peur qu'elle soit loin, et voilà la nuit qui vient! Peut-être bien aussi qu'on me l'a prise! Par le temps qui court on ne respecte plus rien.

— Allons; Madame Dupont, faut pas vous mettre en cet état pour une poule!

— Ah! mais! vous ne savez pas, ma plus belle poule, ma grosse blanche qui était toute prête à pondre... p'tiit...; p'tiit... p'tiit...

— A propos, Madame Dupont, où donc est votre petite Marguerite qu'on ne la voit pas à cette heure-ci?

— Ah! ma foi, je n'en sais rien du tout. Elle est partie en bicyclette depuis les une heure.

— Mais vous ne savez pas où elle a été?

— Oh! si vous croyez que ça m'intéresse? Est-ce qu'on sait où ça court les enfants d'aujourd'hui? Ça a si vite fait un tour...

— Mais quand rentrera-t-elle? Avec qui est-elle?

— Est-ce que je sais, moi?... Ah! là voici!

— Marguerite?

— Mais non, ma poule blanche... Viens donc, ma cocotte, viens donc!

— Et Marguerite???



Quelle insouciance de la part de cette mère!

Parents, qui lisez ces lignes, n'en est-il pas ainsi de nos jours, même dans nos foyers prétendus très chrétiens? Hélas!

Aussi croyons-nous utile de vous rappeler à ce sujet quelques vérités.

Les parents qui sont responsables devant Dieu de l'âme de leurs enfants, doivent savoir où ils sont, avec qui ils sont et ce qu'ils font.

Et les parents feraient bien de se méfier et de ne pas croire tout ce qu'on leur dit. Les enfants savent parfois mentir avec une telle candeur et une telle audace!

Les parents doivent surveiller TOUS leurs enfants, même, et peut-être surtout, ceux qui ont seize, dix-huit ou vingt ans.

Surveillance d'abord dans leur relations. Un mauvais camarade, une compagne frivole, peut leur faire tant de mal. Soyez reconnaissants à ceux qui croient bon de vous avertir des mauvaises fréquentations de vos enfants; ne les prenez pas de haut, les mettant presque à la porte.

Surveillance dans leurs lectures. Aux Carmes, des jeunes gens et des jeunes filles, appartenant même parfois à de bonnes familles, lisent des romans très mauvais, des petits livres igno-

bles, capables de faire rougir un soudard..., des revues et des journaux de sport et de mode qui n'exaltent que la beauté et le culte du corps... Et les parents ferment les yeux, quand ils ne donnent pas l'exemple.

Surveillance dans leurs sorties. Sous prétexte pour un jeune homme de choisir celle qui doit partager son bonheur dans le mariage, pour une jeune fille de trouver à se marier, on les laisse se fréquenter durant des mois et des mois, fréquenter des spectacles qui ne font qu'exciter des passions mauvaises, aller au bal...

Les bals, même soi-disant honnêtes, sont toujours des occasions de péchés... quand ils ne laissent pas après eux des taches qui sont de véritables scandales dans une famille et une paroisse.

Surveillance en n'importe quelle circonstance.

Surveillance en tout temps. Les enfants savent inventer si habilement une cause d'absence ou un motif de rendez-vous.

Parents vous êtes responsables devant Dieu, et c'est bien souvent de votre faute que vos enfants entrent dans la voie du péché et de la déchéance. Surveillez-les.

STALINE, le chef de la lutte antifasciste a signé avec

HITLER, l'initiateur du pacte antikomintern un pacte d'amitié à la veille d'une agression contre la Pologne

UN PEU D'HISTOIRE

1917. Lénine et C^{ie} traversent l'Allemagne dans un wagon plombé, avec l'autorisation du G. Q. G. allemand, et sont introduits en Russie pour faire la révolution.

Mars 1918. La Russie soviétique abandonne la cause des alliés et conclut une paix séparée avec l'Allemagne (Brest-Litovsk).

1922. Pendant la Conférence de Gênes, les Soviets signent à Rapallo un traité avec l'Allemagne.

1925. Un large accord commercial est signé entre les deux pays.

1926. U.R.S.S. et Allemagne signent un pacte d'amitié: si l'une est attaquée, l'autre ne s'alliera pas à l'agresseur.

1939. Allemagne et U.R.S.S. ne s'attaqueront pas (*pas de frontières communes!*), n'entreront pas dans une alliance dirigée contre l'une ou l'autre, resteront en contact d'amitié pour leurs intérêts communs (*lesquels?*).

Ce dernier traité est dans la logique, bien qu'il soit contraire à la politique idéologique affichée par le III^e Reich et l'U.R.S.S. et que les circonstances en fassent pour l'U.R.S.S. un acte de trahison et un cynique abus de confiance.

LE PACTE ANTIKOMINTERN

En 1937, l'Allemagne d'Hitler a pris bruyamment l'initiative d'un pacte antikomintern qu'ont signé l'Italie, le Japon, la Hongrie.

Hitler s'est toujours donné comme l'ennemi irréductible du bolchevisme, en Allemagne et au dehors, notamment en Espagne. Aujourd'hui, le Japon, l'Espagne et même l'Italie tombent de haut. Ce pacte n'était qu'une manœuvre pour diviser et cacher son jeu.

Aujourd'hui, Thaelmann est libéré. Molotov va être reçu à Berlin à grand renfort de drapeaux rouges.

LES VRAIS BUTS D'HITLER

Au mépris de toute loyauté et de tout honneur, Hitler poursuit son rêve d'hégémonie sur l'Europe avec un art diabolique pour sérier les problèmes et choisir les moyens. Avec le silence de l'Italie, sous le drapeau de l'antibolchevisme, il a pu agréger l'Autriche, la Tchécoslovaquie, Memel...

Pour avoir les mains libres contre la Pologne et la Roumanie, pour désorganiser en même temps les plans de défense franco-anglais, l'Italie ne suffisait plus, il fallait répondre aux appels de pied de Staline. Les deux compères escomptaient les meilleurs effets de cette volte-face subite, en pleine crise. La Pologne liquidée et partagée, ainsi que la Roumanie, toujours tranquille à l'Est, Hitler pensait alors se retourner vers la France... avec toute la force que lui donneraient les greniers de Hongrie et de Russie, le pétrole de Roumanie... Il donnerait un os à ronger à son compère italien.

Mais, mais... ni la France, ni l'Angleterre ne se dégonflent, parce qu'elles ont le sens de l'honneur... Tandis que le prestige d'Hitler semble profondément atteint — jusque dans son pays — par ce stupéfiant traité.

LA DUPLICITE SOVIETIQUE

Le cas des chefs communistes français relève de la Haute-Cour: leurs menées, leurs campagnes, leur propagande constituent des actes de trahison, des attaques à la sûreté de l'Etat. Sauf quelques aveugles, les ouvriers s'en aperçoivent et rejettent ce parti avec horreur. Trompés...

Il y a des trompeurs: toute la clique du Kremlin et de ses succursales. Jusqu'au 22 août, travailler pour la paix c'était lutter contre le fascisme (Hitler et Mussolini), c'était refuser toute tractation avec ces gens-là, c'était faire la guerre en Espagne, c'était surtout faire la guerre pour l'U.R.S.S., signer un pacte militaire avec Moscou...

Les diplomates anglais et français, confiants dans la vieille loyauté de leur métier, n'ont rien négligé pour négocier ce pacte avec Moscou, puisque Moscou criait si haut sa volonté de défendre la paix et de s'opposer à toute agression.

Or, depuis mars dernier, quand l'U.R.S.S. avait déjà lâché la Tchécoslovaquie, des tractations étaient amorcées entre le III^e Reich et l'U.R.S.S.

On connaît la fidélité d'Hitler à la parole donnée et signée. On connaît aussi celle des Russes. Mieux vaut ne pas être alliés aux traîtres... qui se trahiront entre eux.

LES BUTS DE STALINE

C'est une cruelle illusion, entretenue par les tambours du Front populaire, de voir en Staline un ami de la France. Staline fait *sa* politique et *rien que sa politique*.

Staline veut éloigner la guerre de son pays. Il le tient, ce pays, par la terreur, par le monopole des armes: Il ne le tiendrait plus le jour où il faudrait armer 10 millions de soldats pour défendre la Pologne, soit pour arrêter l'Allemagne. Hitler, en pactisant avec Staline, sacrifie son alliance avec le Japon; et Staline, tranquille du côté occidental, peut s'opposer de toutes ses forces à l'avance japonaise en Extrême-Orient.

Il n'a pas eu honte de simuler une entente politique et militaire avec la France et l'Angleterre afin de forcer la main à Hitler.

CONSEQUENCES

« Les circonstances obscures dans lesquelles ce pacte a été négocié, l'heure à laquelle il a été publié, les termes de ses articles démontrent clairement qu'il augmente les chances d'une agression contre les amis de la France et contre la France elle-même », a dit Daladier.

Staline encourage l'agresseur allemand. Staline ne serait pas mécontent d'une guerre européenne.

Et si, de plus, ce mariage subit de la croix gammée avec la faucille et le marteau allait réveiller les prolétaires en chemise brune ou noire, quelle aubaine !...

J. G.-R.

LA RUDE ECOLE

Essuyant d'un revers de la main ainsi qu'en une danse,
Rangés autour de l'aire ainsi qu'en une danse,
Les gouttes de sueur qui perlant à leur front,
Les batteurs font tourner leurs fléaux en cadence.

C'est la ronde du blé qui, sur l'aire, commence.
Sous les coups du bois sec retombant bien d'aplomb,
Jaillissent des épis, des épis lourds et blonds,
Les grains chauds et dorés, nourriture et semence.

Et notre âme est ainsi que ces épis de blé.
Il lui faut le choc rude et l'assaut redoublé
Des fléaux d'ici-bas — après qu'elle a mûri, —

Il lui faut les douleurs, les larmes, les tourments,
Afin qu'elle s'entrouvre et disperse à tous vents
Tout ce qui doit germer et tout ce qui nourrit.

Jean DESLIAS.



LE CELTE



BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. L'heure de la flamme. — II. A tous les paroissiens. — III. Novembre. — IV. Et la Vente? — V. La loi de la jungle. — VI. Quelques pensées-force de René Bazin. — VII. Mises en garde. — VIII. Un jour viendra. — IX. Calendrier paroissial. — X. Tour d'horizon. — XI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — XII. Confréries des Trépassés. — XIII. Mais priez donc. — XIV. Responsabilités. — XV. Regards vers l'avenir. — XVI. Haut les cœurs. — XVII. Le bon combat. — XVIII. Reine de tous les Saints.

L'heure de la Flamme

Le cheval d'Attila est, de nouveau, lancé au travers du monde.
Et le monde frémit.

Car, au sabot dévastateur de jadis, s'ajoutent la menace de torpilles, de gaz, de grenades incendiaires, et une nation de proie se chiffrant à 80 millions.

Tout cela gronde à toutes les frontières.

Haut les cœurs !

La paix est belle et désirable chose. Nous la demandons à Dieu tous les jours et nous l'aurons.

Mais la liberté de vivre dans sa race et dans sa tradition est plus belle et plus désirable encore.

La guerre est une horreur.

Mais l'esclavage devant la force brutale est une horreur plus grande encore.

Pour l'éviter, cette honte, nos aïeux ont tout sacrifié.

Tous ont fait leur grand devoir, depuis Vercingétorix jusqu'aux héros de la Marne, en passant par Crécy, Poitiers, Azincourt, Valmy, Jemmapes et Reichshoffen.

Que le ciel et l'armée des Morts pour la Patrie nous délivrent de la guerre. Nous les en supplions !

Et, qu'une fois de plus,

DIEU PROTEGE LA FRANCE !...

A TOUS LES PAROISSIENS...

Jamais notre cher Bulletin n'a été plus *nécessaire*. La paroisse est dispersée par la guerre aux quatre vents du ciel.

Le *Cette* reste donc le seul agent de liaison entre les mobilisés et les nons mobilisés, entre l'avant et l'arrière. C'est son beau rôle; et, de ce fait, vous l'aimerez encore davantage.



La mobilisation qui avait apporté une grande animation dans toute notre ville, est maintenant terminée. — Nos soldats nous ont quittés pour des secteurs sans doute, moins calmes, et par suite moins intéressants; — les locaux du Patronage et de l'école des garçons viennent de nous être rendus; nos classes se sont ouvertes; le Patronage fonctionne tous les soirs grâce au dévouement d'un certain nombre de jeunes gens... Bref nous tirons, d'une situation déterminée par la guerre le meilleur parti possible.

La vie paroissiale continue. Et que chacun se dise! Nous utiliserons toutes nos possibilités.

C'est l'heure des paroissiens et paroissiennes. Tout le monde doit être « mainteneur » et affamé de « servir ».

Nos soldats sont superbes et valeureux. Nous devons l'être tout autant. Surtout, dans un quartier comme le nôtre, ce serait une pitié de s'affoler et de perdre la tête. Il faut que chacun se forge une *âme de chef*.

Et si, parfois, on se sent découragé, on ira chercher la force là où est la force: dans la prière et la communion.



Que de paroissiens la guerre a déjà jetés entre les mains de Dieu! On était resté longtemps sans pratiquer, dans une vie facile. Et, tout à coup, la guerre fait passer sur notre visage le vent de l'abîme... Alors, on comprend que la vie d'ici bas n'est rien... que c'est l'autre, la vraie, la définitive... et qu'il faut la sauvegarder.

Et on fait ce qu'on doit faire.

On vient trouver un prêtre, et on se confesse, et on communie... Et on part vers le grand devoir, la conscience calme, *parce qu'on s'est mis en règle avec son Dieu.*

Les paroissiennes ont eu l'heureuse idée de refaire ce qu'elles avaient fait, jadis, pendant la guerre de 1914... C'est-à-dire de se réunir chaque jour à l'église à 17 h. pour la récitation du chapelet.

Et c'est ainsi que la paroisse, elle aussi, fait sa guerre, par le courage individuel, et la prière en commun, chacun sentant

que l'heure est grave, et qu'il faut se remettre entre les mains de Dieu.

Que le Christ et sa Sainte Mère et tous les grands saints et saintes qui ont fait la France Chrétienne, bénissent nos efforts!

Et qu'ils nous donnent, avec une victoire rapide, la possibilité de reprendre, le plus tôt possible, notre vie normale.



NOVEMBRE

Pensées graves.

1. — J'ai beau me trémousser, je mourrai; certes ce n'est pas le but de ma vie, mais c'est la station avant le but, le passage à l'autre vie — et il n'est que sage de m'y préparer.

2. — Quand aura lieu pour moi ce passage? Pas plus que les autres mortels, je ne le sais. Ce soir peut-être. Il y a, de nos jours surtout, tant d'accidents imprévus! Je veux y songer, me tenir prêt.

3. — Je ne puis raisonnablement compter sur les dernières heures... L'attaque brusquée est assez à la mode, et je n'aurai pas eu le temps de me reconnaître, que déjà l'on aura enveloppé mes pauvres restes d'un linceul.

4. — Il n'y a qu'une façon d'être prêt, c'est de vivre en paix avec Dieu — et cela suppose, non seulement qu'on ne l'ignore pas, qu'on ne le blasphème pas, mais qu'on l'aime et le sert, en observant sa Loi.

5. — Puissent mes morts — dont le souvenir vient d'être évoqué avec autant de puissance que de tendresse par l'église — m'aider à comprendre que je suis comme eux un être d'un jour et qu'il est prudent de me détacher par avance de ce qui passe, pour m'attacher à ce qui éternellement demeure!

Pendant ce mois de novembre, il n'a été personne parmi nous à vouloir abandonner ses Défunts.

Pitié pour nos Morts.

Vivants, pensons à nos Morts!

Aux grands Morts, trop oubliés, devant les hommes et surtout devant Dieu.

A nos Morts... à ceux qui nous tiennent par le cœur et par le sang.

Pensons à tous ceux pour lesquels la justice nous fait un devoir de prier.

Pensons aussi à tous les autres... à ceux auxquels personne ne pense... *Vae soli!* Malheur à celui qui est seul, surtout là-bas.

Et souvenons-nous de la parole des saints livres: *Dieu se servira de la même mesure dont vous vous serez servis vis-à-vis des autres...*

Prions pour nos Morts.

Faisons du bien à l'intention de nos Morts.

Faisons célébrer des messes pour eux... et essayons d'acquiescer le plus possible de mérites et d'indulgences en leur faveur.

ET LA VENTE ?

Penser qu'une paroissienne a osé me demander si, malgré la guerre, la vente de Monsieur Le Curé aurait lieu?...

Vous supposez si j'ai bondi!... On n'est pas jeune pour rien.

Où...? Quand...? Comment aura-t-elle lieu?

Je ne peux pas le préciser actuellement. Les circonstances nous inspireront... Mais elle aura lieu.

Ce sera la vente de guerre, Et elle réunira tout ce qui a du « cran » dans la paroisse.

Donc, préparez-la... vous surtout, qui avez du temps et des nuits tranquilles.

Vous supposez à quel point la paroisse, cette année, en aura besoin! Certainement plus que jamais.

Il y a des heures où l'argent ne compte pas... où il faut presque le jeter par les fenêtres pour parer tout de suite aux pires éventualités.

— Ce fut le cas au moment de la mobilisation.

— Que de détresses il a fallu secourir!... Nos constructions presque achevées et presque arrêtées!... Les entrepreneurs et leurs ouvriers mobilisés...

— Il est nécessaire que chaque paroissien réalise tout cela, puisque c'est pour la paroisse que cela fut fait.

Donc, d'une manière ou d'une autre, il faut que les paroissiens et les amis plus ou moins lointains... ceux qui ont bénéficié de la douceur de la mer ou de la paix des champs... ceux qui ne sont pas mobilisés et qui ne sont pas sous les bombardements... que tous ceux là, et les autres, pensent à la Vente et la préparent... et, à mesure que les colis seront prêts, adressez-les à Monsieur Le Curé qui les confiera aux directrices les Comptoirs.

Je me résume: La vente aura lieu.

Et, si les circonstances le permettent, à sa date ordinaire: 2, 3 décembre, dans le local habituel: La Salle des Œuvres, Place Ornou.

Préparez-la.

C'est ce mot *préparer* que je voudrais enfoncer dans tous les esprits et dans tous les cœurs. Nous aussi, nous faisons la guerre.

— Alors, avec un entrain très français, et un entêtement tout breton, vite et beaucoup, donnez-nous des munitions!

La loi de la Jungle



La complicité de Berlin et de Moscou restera la plus honteuse répudiation de la loyauté et de l'honneur que l'histoire aura enregistré.

Déjà la conclusion d'un double pacte entre les Soviets et Hitler avait été une surprise pour tout le monde.

Je sais bien que les conventions et les traités n'ont pas, aux yeux de Staline et du Führer, l'importance que nous, vieux tenants de la moralité internationale, leur attribuons.

Pour les signataires de Berlin et de Moscou, une alliance quelconque ne comporte aucun engagement sérieux ni durable. Ce sont « chiffons de papier » tout juste bons à la poubelle lorsqu'ils deviennent déplaisants ou encombrants.

Toutefois, la collusion germano-russe dépasse l'invraisemblable. Depuis toujours, Hitler a considéré le communisme comme l'ennemi n° 1; il lui a déclaré une guerre sans trêve ni merci; et cela, non seulement chez lui, c'est-à-dire à l'intérieur des frontières du Reich, mais même dans des régions éloignées comme en Espagne.

Il a même, dans sa farouche opposition à l'action des Soviets, créé de toutes pièces un bloc antikomintern qu'hier encore il proposait à Madrid et à Tokio comme le seul rempart capable de sauver la civilisation menacée.

D'autre part, Moscou répondait à Berlin par une égale antipathie. La doctrine marxiste ne permettait pas de fréquenter les forbans du fascisme, « ces soutiens éhontés d'une société capitaliste vermoulue et démodée, dont il faut à tout prix débarrasser l'Europe. »

Et voici que soudain, sous l'action de je ne sais quel philtre magique, les inimitiés s'évanouissent, le climat orageux s'apaise et les adversaires, hier encore irréductibles, se réconcilient bruyamment et marchent d'un commun accord pour assassiner l'héroïque Pologne.

Des procédés aussi ignobles ne sauraient être supportés plus longtemps.

Depuis quelques années déjà, la conduite de Hitler relevait de la piraterie. Son jeu, d'ailleurs, n'était pas très compliqué. Lorsque cet Attila des temps modernes voulait tomber sur une proie qu'il guettait depuis un certain temps, il commençait par rassurer les autres nations en protestant hautement, et la main sur le cœur, de ses intentions pacifiques et de son esprit de justice.

Par une campagne de mensonges savamment orchestrée, il isolait sa victime et fonçait sur elle en face d'une Europe surprise

et interloquée. L'Autriche, la Tchécoslovaquie, la ville de Memel ont connu, tour à tour, l'effondrement de leur liberté sous les griffes de l'aigle germanique.

Mais, l'ère de ces brigandages à répétition est close.

La France et l'Angleterre ne toléreront plus de nouveaux cambriolages. Et tous les peuples qui ont encore le culte de l'honnêteté et l'amour de l'indépendance approuvent hautement l'attitude des champions de la liberté du monde.

On ne peut accorder aucun crédit à la parole de Hitler. A chaque razzia antérieure, il affirmait que c'était la dernière fois et qu'il ne recommencerait plus.

Que n'a-t-il pas proclamé, touchant son respect des droits de la Pologne ?

Et aujourd'hui, il s'allie à son ennemi le plus détesté pour étrangler un peuple courageux qui n'attaquait personne.

S'il suffit de disposer de la force brutale pour piétiner les plus faibles, alors c'en est fini de la liberté. Mieux vaut mourir que de subir le servage, comme le proclamait récemment le président Roosevelt.

Fort heureusement, il existe à travers le monde suffisamment de nations soucieuses de leur indépendance particulière et préoccupées de l'avenir de l'humanité pour que nous puissions espérer les concours nécessaires qui nous permettront d'abattre le monstre.

C'est l'heure d'avoir du cran.

Nous faisons pleine confiance aux hommes de gouvernement sur lesquels pèsent les plus lourdes responsabilités.

Toutes les classes sociales, même les anciens communistes, dont la plupart constatent aujourd'hui qu'ils ont été odieusement roulés par leurs chefs, seront à la hauteur de la situation.

Le spectacle des mobilisés a été tout à fait significatif et réconfortant. Chacun d'eux a laissé son foyer et son travail sans barguiner pour rejoindre avec une sérénité motivée le secteur assigné.

En face de ce nouveau carrefour que nous n'avons ni souhaité ni provoqué, notre devoir est de conserver tout notre sang-froid et de fermer l'oreille à toutes les manœuvres paniquardes.

Et puis, pour nous, croyants, la hantise des illusions évanouies ne doit point nous faire oublier qu'au-dessus des événements qui cahotent les choses et les gens il y a la Providence, qui règle à son gré la destinée des peuples comme celle des individus.

Or, la Providence ne saurait approuver ni bénir ceux qui méconnaissent les ordres absolus de son Décalogue: « Tu ne voleras pas, tu ne tueras pas. »

Raison de plus pour nous d'avoir confiance dans l'issue finale.

Félix Kir.

Quelques pensées-force de René Bazin

René Bazin fut un grand chrétien.

Sous le titre *Etapes de ma vie*, on a publié un recueil de ses notes intimes. Nos lecteurs auront profité à lire quelques-unes de ses pensées, d'autant plus sincères qu'elles n'étaient pas destinées à la publicité:

Quand l'âme détachée du corps dira: Mon Dieu! et que Dieu répondra: Viens! que serez-vous alors, joies du monde, soucis, rêves passés!

La vie n'est pas faite pour être vécue, mais pour être vaincue.

La mort est notre dernier devoir. Il faut le bien faire.

La mort d'un homme n'arrête pas son service.

Il y a quelque chose de religieux dans l'amour de cette patrie religieuse qu'est la France.

Il n'y a pas de grands chrétiens; il y a le bon Dieu et de pauvres hommes.

Pas de morts. Tous ceux qui ont droitement passé conduisant ceux qui passent: cela se nomme la tradition.

La tristesse: cette calomnie contre Dieu!

Dieu est berger; la douleur est son chien, au croc dur, mais pour l'ordre.

Quand on vieillit, tout s'en va; mais Dieu vient!

L'humilité ne vient pas de nature: elle est greffée.

Sur terre, nous ne sommes pas chez nous.

Ne pas être inférieur à sa peine.

Pour un honnête homme, honneur est un mot qui n'a pas de pluriel.

❖ ❖ ❖

Seigneur, je vous remercie pour le sentiment de la fragilité: j'en avais besoin pour ne pas m'attacher à ces petits biens; il ne m'a pas manqué, tout le long du voyage, il m'a accompagné, comme la mouche aux jours chauds.

Je vous remercie pour les couleurs dont j'ai tant joui, pour les formes qui ont une parole, et pour cette nouveauté que vous mettez pour nous dans les choses familières.

Je vous remercie pour tant d'amitiés entrevues, non déclarées, qui laissent le départ sans regret, mais non pas sans un rêve: celui d'avoir pour amis, en paradis, toute la noblesse humaine qu'on a frôlée, devinée, quittée en route.

Je vous remercie pour les fleurs de chaque année, dans mon jardin et dans les champs. Je vous remercie pour les yeux purs et pour le sourire des enfants...

Mise en garde

contre le recours à des prières superstitieuses et les faux prophètes

« La superstition se sert de toutes les occasions pour troubler les âmes, surtout à des heures critiques comme celles que nous vivons », lit-on dans un communiqué de S. Exc. Mgr. Mignen, archevêque de Rennes, qui déclare :

« On ne saurait donc trop mettre en garde les catholiques la créance à de prétendus oracles et le recours à des prières superstitieuses, telles que la « chaîne de Lourdes » ou la « chaîne de saint Antoine », dont, après en avoir récité soi-même la formule prétendue magique « ou copié trois fois ou quatre, ou treize fois le texte ridicule pour l'envoyer à autant de ses amis et les faire profiter des chances annoncées, mais surtout pour se garder contre « le mauvais œil », qui punirait celui qui par sa négligence à la transmettre, « briserait la chaîne ».

« Que les fidèles s'en tiennent aux belles et bonnes prières qu'ils connaissent déjà et qu'ils se méfient également des faux prophètes. »

UN JOUR VIENDRA...

... Le jour de la victoire et de la paix, que fêteront, comme il y a vingt ans, toutes les voix de bronze dans nos clochers de France...

... Un jour viendra, le jour du grand merci triomphal de la patrie à ses fils, où, comme il y a vingt ans, ils seront là, tous ensemble, et ceux de l'infanterie et des chars d'assaut, et ceux de l'air et de nos flottes, et ceux de l'artillerie et du génie, Français, alliés, coloniaux, tous frères d'armes et vainqueurs, qui referont le défilé de la victoire.

Ce jour viendra. Mon Dieu ! Nous vous prions pour qu'il vienne vite ! Proche ou plus lointain, nous allons en tous cas au devant de lui, bien décidés de toute notre énergie à hâter sa venue. Car enfin, il faut en finir et pour nous et pour nos enfants ! Si nous ne brisons pas, une fois pour toutes, le nazisme hitlérien, pourra-t-il y avoir jamais, en Europe et ailleurs, paix, sérénité, joie de vivre, respect du droit ?

« Par delà les destins de la Patrie, c'est la liberté du monde et l'avenir de la civilisation qui sont en jeu », proclamait notre Président Lebrun. Dans le monde entier, toute conscience droite le sait et de plus en plus le dit. L'héroïque Pologne y souscrit par le sacrifice de son sang, témoignage qui ne ment pas.

« Que Dieu nous soit en aide et Notre Dame ! » comme disaient nos aïeux.



CALENDRIER PAROISSIAL

NOVEMBRE

- 1 *Mercredi.* **Toussaint.** — Messes aux mêmes heures que le dimanche. Quête pour les besoins de l'Eglise. A 17 h. 30, Vêpres de la Toussaint et Salut du Très Saint Sacrement. Sermon par le R. P. Tanguy, de la Compagnie de Marie. Vêpres des morts. Quête pour les Trépassés.
- 2 *Jeudi....* **Fête des Morts.** — Messes basses à 6 h.; 7 h. et 8 h. A 9 h., chant du Nocturne, Messe de Requiem et absoute.
- 3 *Vendredi.* St Guinal, abbé. — Premier vendredi du mois. A 17 h., Heure Sainte.
- 4 *Samedi..* Bienheureux François d'Amboise.
- 5 *Dimanche* **Vingt-troisième après la Pentecôte.** — A 17 h. 30, Vêpres, Procession du Rosaire, Salut du Saint-Sacrement.
- 6 *Lundi ...* St Hiltut, abbé. — A 16 h., réunion des Tertiaires.
- 7 *Mardi ...* De l'Octave de la Toussaint.
- 8 *Mercredi.* Jour Octave de la Toussaint. — Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 9 *Jeudi....* Dédicace de la basilique Saint-Jean de Latran, à Rome. — A 7 h. 30, Messe de communion des enfants.
- 10 *Vendredi.* St André Avellin, confesseur. — A 7 h. 45, Service pour les Trépassés.
- 11 *Samedi..* St Martin, évêque et confesseur. — A 17 h., chapelet, absoute pour les morts de la guerre et Salut du Saint-Sacrement.
- 12 *Dimanche* **Vingt-quatrième après la Pentecôte.** — A 17 h. 30, Vêpres, Prière de la Confrérie des Trépassés, Salut du Saint-Sacrement.
- 13 *Lundi ...* St Didace, confesseur.
- 14 *Mardi ...* St Josaphat, évêque et martyr. — A 8 h., Réunion des Mères chrétiennes.
- 15 *Mercredi.* St Albert Le Grand, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise.
- 16 *Jeudi....* Ste Gertrude, vierge.
- 17 *Vendredi.* St Grégoire le Thaumaturge, évêque et confesseur.
- 18 *Samedi..* Dédicace des basiliques de Saint-Pierre et de Saint-Paul, à Rome.

- 19 *Dimanche* *Vingt-cinquième après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au Patronage des jeunes filles. A 17 heures, Chapelet et Salut du Saint-Sacrement.
- 20 *Lundi* ... St Félix de Valois, confesseur.
- 21 *Mardi* ... Présentation de la Sainte Vierge. — A 14 h. 30, Réunion des Dames de l'Action Catholique au Patronage des jeunes filles. A 17 h., chapelet et Salut du Saint-Sacrement.
- 22 *Mercredi*. Ste Cécile, vierge et martyre.
- 23 *Jeudi*.... St Clément I^{er}, pape et martyr.
- 24 *Vendredi*. St Jean de la Croix, confesseur et docteur de l'Eglise.
- 25 *Samedi*.. Ste Catherine, vierge et martyre.
- 26 *Dimanche* *Dernier dimanche après la Pentecôte.* — A 17 h. 30, Vêpres et Salut du Saint-Sacrement.
- 27 *Lundi* ... De la férie.
- 28 *Mardi* ... De la férie.
- 29 *Mercredi*. St Houardon, évêque et confesseur. Vigile de saint André.
- 30 *Jeudi*.... St André, apôtre.

N.-B. — Tous les jours sur semaine, à 17 heures, prières pour la France. Le mercredi et le vendredi, ces prières seront suivies du Salut du Saint-Sacrement.

Apostolat de la Prière

Consignes de l'Apostolat de la Prière pour le temps de la guerre:

Mobilisation spirituelle.

Vous aimerez à assister aux diverses cérémonies qui seront organisées dans vos paroisses à l'intention de la France; vous récitez plus pieusement votre chapelet; vous ferez souvent le chemin de croix; par-dessus tout vous viendrez fréquemment à la sainte messe et vous y communiez. Enfin vous vous souviendrez que la plus belle des prières est celle qui se traduit par la valeur de la vie chrétienne, par la fidélité au devoir quotidien, par l'accomplissement intégral de la Volonté de Dieu. Les événements actuels doivent être pour tous un *Sursum corda* auquel chacun saura répondre par une plus grande perfection intérieure. Et ainsi vos prières, jaillissant de cœurs très purs, hâteront le moment où, comme jadis, aux petits voyants de Pontmain, en des heures d'analogie angoisse, la Sainte Vierge pourra dire: « Priez, mes enfants, mon Fils se laisse toucher. »

C'est l'heure de la prière.

Intentions de l'A. P. pour le mois de novembre:

Intention générale: *Les Persécuteurs de la Sainte Eglise.*

Intention missionnaire: *Les Missions de l'Île Ceylan.*

TOUR D'HORIZON

I — *Nos prêtres mobilisés.*

Nous avons reçu de bonnes nouvelles de tous. Le Capitaine Deniel, grièvement blessé, se remet lentement de ses blessures à l'hôpital militaire de Limoges.

Quant aux autres ils attendent stoïquement leur « heure H. » Tous ont un excellent moral et n'ont qu'à se féliciter de leurs compagnons d'armes. Le bon moral, l'esprit de foi et de sacrifice de leurs hommes forcent leur admiration. Vraiment la France n'a jamais eu meilleure armée.

II — *Nouveau Cinéma.*

A la déclaration de guerre, à cause de la désorganisation générale de toute entreprise, nous avions pensé laisser nos travaux inachevés... Mais comme nous ne connaissons pas le temps que durera cette épreuve, sur le conseil de nombreuses personnes, nous nous sommes décidés à achever nos travaux, avec l'espoir d'ouvrir notre nouvelle salle de cinéma vers la Noël...

Les plafonds sont terminés, les escaliers sont en place, les canalisations électriques sont bien avancées, le revêtement intérieur des murs est commencé... les beaux fauteuils sont arrivés... bref il ne reste guère que l'aménagement intérieur à réaliser pour que notre salle soit prête à recevoir notre clientèle d'autrefois... Nous avons eu le bonheur de trouver un nouveau directeur, un opérateur et une caissière... Puissions-nous réaliser enfin notre rêve de mettre à la disposition de nos bons paroissiens: une belle salle et de beaux films!

III — *Souscription.*

L'œuvre que nous avons réalisée n'est due qu'aux conseils, aux encouragements et aux généreuses donations des personnes qui ont compris le but que nous nous sommes proposé: *donner à vos familles des spectacles irréprochables.*

Nous n'avons nullement le dessein d'entreprendre une œuvre commerciale: ce n'est pas notre métier... s'il en avait été ainsi, nous n'aurions pas été aussi scrupuleux dans le choix de nos films...

Pour permettre à tous et à chacun de concourir à cette belle œuvre de moralité publique, nous ouvrirons dans le *Cette* de décembre, une souscription pour nous aider à payer les mille beaux fauteuils que nous venons de recevoir... On nous a déjà versé une somme importante dans ce but.

Nous demandons à tous nos souscripteurs, à ceux d'hier et à ceux de demain, l'autorisation de publier *leur nom* et la *somme versée*...

A tous, notre plus cordial merci.

IV. — Nos œuvres paroissiales.

La compagnie du 112^e Régiment Régional ayant été dissoute, nous avons pu reprendre possession du Patronage des garçons.

L'école s'est ouverte le vendredi 20 octobre. La rentrée a été bonne malgré le retard imposé par les événements. La veille au soir nous avons pu réunir une cinquantaine de jeunes gens du Patronage et nous leur avons demandé d'assurer le fonctionnement de cette belle œuvre pendant l'absence des directeurs.

Plusieurs se sont offerts spontanément pour assurer les divers services.

Voici leurs noms: Bibliothèque: Saout et Pichard. — Jeux: Prigent, Senant, Quénet, Corre. — Musique: Gouzien, Menier. — Education physique: Prigent et Diler. — Foot-ball: Cohat et Gouzien. — Patronage des petits: G. Douillet R. Vennégues

La réunion générale du vendredi sera présidée par M. Le Curé lui-même.

Nous sommes heureux de constater l'esprit de dévouement de nos jeunes gens.

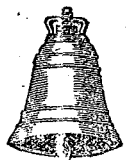
L'école du Port de Commerce réquisitionnée

n'a pas pu s'ouvrir, à notre grand regret.

Les catéchismes se sont organisés normalement. Il semblerait cependant que plusieurs enfants (garçons et filles) ne se sont pas encore présentés...

Les parents négligents sont priés de s'adresser sans retard, à Monsieur Le Curé pour les garçons et à Monsieur Corre pour les filles.

Aidez donc vos prêtres dans la lourde tâche que leur impose l'absence de trois vicaires sur quatre!... Dieu, vous en tiendra compte!...



NOS BERCEAUX...

NOS FOYERS...

NOS TOMBES...

BAPTEMES

Viviane-Marie-Mercédès-Thérèse de LesQuen du Plessis-Casso. — Hervé-Jean-Paul Cévaër. — Danielle-Henriette Mènesguen. — Elisabeth-Marie-Yvonne Quéré. — Geneviève-Elisabeth du Bouays de Couësboac. — Gisèle-Virginie-Catherine Pencialet. — Lucien Gaillard. Marie-Claude Stéphan.

MARIAGES

Jean-Louis Floch et Anne-Marie Quéré. — René Fol et Marguerite-Madeleine Bruel. — Pierre-Louis-Victor Leroutier et Bernardine Kerdreux. — Serge-Francis-Edgard Savoie et Denise-Madeleine Bréant. — Georges-Emile-Marie Le Vergos et Marie-Françoise Rodallec.

DECES

Anne-Marie Pouliquen, 79 ans. — Michel Radenac, 28 ans. — Pauline Vidament, 83 ans. — Marie-Anne Férec, 62 ans.

Confrérie des Trépassés

Le mois de Novembre, le mois des Morts, nous donne l'occasion d'attirer l'attention sur cette œuvre qui est déjà bien connue dans la paroisse, mais qui pourrait cependant prendre encore un peu plus d'extension.

But de l'œuvre.

Il est double: 1^o But charitable: prier pour les défunts; — 2^o But intéressé: s'assurer pour soi-même des prières après la mort.

Avantages.

1^o) Les affiliés participent aux *indulgences*, attachées à la Confrérie, de leur vivant, et après leur mort, aux *prières* faites pour la Confrérie des Trépassés;

2^o) Deux messes par mois sont dites pour les trépassés affiliés;

3^o) Une messe par jour pendant le mois de novembre;

4^o) Quatre messes au décès de chaque membre;

5^o) Un service chanté à 7h45 au décès de chaque membre.

Cotisation.

1^o) La cotisation est de huit francs par an;

2^o) Les personnes âgées de plus de soixante ans qui veulent s'inscrire doivent payer dix francs;

3^o) Après soixante-dix ans, on n'est admis dans la Confrérie qu'en payant cent cinquante francs une fois pour toutes; et dans ce cas, on a droit au service après la mort, aux messes et aux prières à perpétuité.

La même règle est applicable aux malades.

4^o) On peut inscrire les défunts, qui peuvent alors participer aux avantages spirituels de la Confrérie, moyennant une cotisation de vingt francs.

N. B. — Les personnes qui restent trois ans sans payer leur cotisation seront considérées comme ayant perdu leurs droits.

Les cotisations doivent être versées à M. l'abbé Le Corre, directeur de la Confrérie, autant que possible pendant le mois de novembre.



Mais priez donc !

Voici deux mois qu'a été décrétée la mobilisation générale. Il n'y a pas eu un « raté » dans le fonctionnement de cette énorme machine de guerre. Pas un heure de retard. Pas un insoumis. Tous les hommes que la France enrolait à son service ont rejoint, au moment voulu, le poste qui leur était assigné. C'est ce qui nous a donné, dès le premier jour, une puissante impression de force et de sécurité : Cette discipline parfaite nous garantit la victoire.

L'appel à la prière qui a retenti dans le même temps n'est pas moins impérieux que l'appel aux armes. Il vient de plus haut que la patrie, il vient de l'Eglise qui parle au nom de Dieu. Des cardinaux, des évêques nous ont demandé de monter, le chapelet en mains, la garde de notre pays à la frontière du monde invisible où se décidera son sort. Nous sommes-nous tous rendus à ce poste de combat ? L'occupons-nous toujours sans négligence ?

Si nous avons la foi, c'est l'heure de la montrer. Si nous croyons à la vertu de la prière, c'est l'heure d'en user abondamment.

Nous avons du retard à regagner. Nos prières ont été insuffisantes en ces dernières années : c'est une de nos responsabilités dans la catastrophe qu'une ferveur unanime aurait pu prévenir. A plusieurs reprises, Pie XI nous avait prêché, avec sa vigueur coutumière, « une universelle croisade de prière et de pénitence » pour conjurer le péril dont il s'alarmait. Ses avertissements pathétiques ne nous ont pas sauvés parce que nous n'y avons pas fait écho quand il était encore temps.

Et la pénitence est venue s'inscrire de force à notre programme, plus rude que celle dont nous aurions dû faire spontanément notre sauvegarde.

Reste à mettre en œuvre la prière. Pour nous délivrer du fléau, il nous en faudra une mesure bien supérieure à celle qui eût suffi hier à nous mettre à l'abri. Ainsi en est-il de tous les travaux qui n'ont pas été effectués avant la guerre : le tarif est plus élevé aujourd'hui.

Hâtons-nous donc d'entreprendre une nouvelle offensive sur tout le front de la France chrétienne pour réclamer, nous aussi, une progression victorieuse, comme nos soldats dans la Sarre, où ils ne cessent de poursuivre leur marche en avant.

Offensive générale, comportant de petites consignes pour les bonnes volontés un peu lentes à s'ébranler et auxquelles on ne peut demander qu'un faible effort. Elles le donneront si

nous leur proposons de l'insérer dans une large manœuvre d'ensemble dont il favorisera le succès.

Comment nous mettre en campagne ? Voici, en notre voisinage, cinq enfants du même foyer, cinq personnes de la même famille, cinq employés travaillant en équipe : sollicitons de chacun d'eux dix *Ave Maria* par jour, cela fera un chapelet de plus dans notre collecte. Un chapelet, ou même deux, ou tout un rosaire, si, au sein de ce petit groupe, quelques recrues courageuses acceptent de doubler ou de tripler leur part. Une propagande ainsi faite, de porte en porte, recueillerait des milliers d'*Ave Maria*, comme on recueille une à une des fleurs dans tout le village pour les guirlandes d'une procession. Devant l'entraînement général les refus seraient rares.

L'efficacité de cette prière unanime s'accroîtra encore si elle se répartit d'une façon continue le long de chaque journée. Elle rapprochera, dans une douce cohésion, ceux que la guerre a séparés les uns des autres ; ceux-ci restés au foyer, ceux-là jetés dans la zone des batailles ou refoulés sur les tristes routes de l'évacuation. Heure par heure, il leur sera réconfortant de songer : « En ce moment, c'est ma mère ou mon mari, ou un de mes enfants qui prie pour moi, en attendant que mon tour arrive de prier pour eux ! » Grâce à cette prière organisée, le lien des cœurs dispersés se renoue à travers la distance, et ce groupement d'affections chrétiennes reprendra conscience de former, autour de sa Mère du ciel, une vivante communion des saints.

Laissons sourire les sceptiques, ceux qui ne croient ni aux ressources religieuses de notre peuple — les faits ont déjà répondu — ni aux interventions de la Providence dans nos périls, l'avenir ajoutera une réponse éclatante à toutes celles du passé.

Foch, lui partageait notre double confiance. Au cours de la guerre dont il nous fit sortir vainqueurs, il disait avec ses mots pittoresques : « Tout ce que nous faisons, nous les chefs, ce sont des trucs. » Puis encore : « Tout cela, c'est de la ferraille : allons prier ! » Et il réclamait en particulier le concours des petits enfants, certain que son appel serait entendu d'eux et que le leur serait écouté au ciel.

Foch faisait écho à Notre-Dame de Pontmain : « Mais priez donc ! » c'est plus qu'il ne faut pour nous garantir que notre campagne répond à une urgente nécessité stratégique et que, si nous le voulons, elle aboutira.

Chanoine THELLIER DE PONCHEVILLE.



RESPONSABILITÉS

Dans les heures angoissantes que nous vivons, on cherche quelles sont les causes d'une aussi lamentable situation. Pour les découvrir, il faut dépasser le plan sur lequel nous voyons nos contemporains se mouvoir, agir et parler. Laissant aux créatures raisonnables l'usage de leur liberté, donc leur responsabilité, Dieu agit sans cesse sur les hommes, il veut ou permet les événements, même contraires à ses vues, et tire le bien du mal. On oublie trop son action dans le monde: il est l'Etre existant de toute éternité, il est le grand agissant et aucune de ses créatures n'échappe à sa continuelle influence. Dans l'ordre moral, les permissions de Dieu étonnent parfois notre esprit et commandent notre foi. Il nous est loisible de rechercher les relations de cause à effet qui peuvent exister entre divers événements d'après les desseins de la Providence. Devant la situation actuelle, nous voudrions, en toute sincérité et humilité, remonter jusqu'aux causes suprêmes des maux qui nous oppriment.

En premier lieu, *la négation de l'existence de Dieu*, constitue la plus grande des erreurs. Il était réservé à notre époque de voir s'organiser une société pour propager un aussi monstrueux blasphème et tout établir sur le plus grossier et le plus cruel matérialisme. De pareilles aberrations attirent sur le monde les châtements du ciel.

Les atteintes, plus ou moins directes, portées à la vérité sur-naturelle, constituent aussi une grave injure faite à la bonté et à la véracité de Dieu. Sous ses diverses formes, le *modernisme* continue la déplorable série des erreurs antichrétiennes qui blessent le plus le cœur de Dieu, se plaignant des altérations de sa parole: *adulterantes verbum Dei* — *Diminutae sunt veritates a filiis hominum*, dit le Psalmiste.

La majesté divine exige nos hommages et les prières de la société, comme on le voit par toute l'histoire de l'Ancien Testament. L'Eglise a institué un culte régulier et continu qui embrasse toutes les heures de la journée. Le culte officiel de la liturgie ecclésiastique ne paraît pas compris ni suivi comme il devrait l'être. C'est un réel dommage pour les fidèles qui ne recueillent plus le bénéfice spirituel des prières traditionnelles établies pour l'administration des sacrements et les diverses circonstances de la

vie. Entre autres devoirs trop délaissés ou mal compris, il faut signaler le précepte dominical. Beaucoup n'y voient que la cessation du travail servile et négligent l'essentiel qui est la sanctification du dimanche par la prière et l'assistance aux offices religieux.

Tout désordre social appelle sur lui le châtement. On rougit d'avoir à mentionner l'odieuse entreprise menée contre la volonté du Créateur. Les hommes d'aujourd'hui rejettent la bénédiction de fécondité donnée au premier couple pour toute sa descendance: « Croissez et multipliez-vous! » C'est là un des crimes qui causent la ruine des peuples et provoquent le plus la colère divine, ainsi que le nudisme, les modes scandaleuses et la littérature impie.

La liste des transgressions pourrait s'allonger dans l'ordre économique, financier et dans les relations internationales, soumises aussi à la loi divine.

De plus, les fautes des individus ont aussi leur large part d'influence néfaste dans la marche des événements. On ne songe pas assez à la répercussion des actes personnels sur la société. Il faut conclure à la perfection que chacun doit apporter dans sa vie pour le bien de tous.

En résumé, le péché, introduit dans le monde par le malin esprit, père du mensonge et de la mort, est le premier responsable des maux de l'humanité.

C'est l'heure où jamais de reprendre les ardentes supplications des Litanies des saints: « De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous, Seigneur. — Daignez humilier les ennemis de la sainte Eglise nous vous en supplions, écoutez-nous. » Et donnez-nous la paix, comme l'Eglise le demande plusieurs fois au Saint Sacrifice de la messe. Dom Paul RENAUDIN, O. S. B.

Regards vers l'avenir.

Les écoles s'ouvrent, cela veut dire: demain il nous faudra des petits gars ouverts, des paysans et des ouvriers qualifiés, des ingénieurs, des administrateurs, des médecins, des artistes, des penseurs réalistes...

Les œuvres, les mouvements reprennent... Cela veut dire que dans les patros, chez les Scouts, Jocistes, Jacistes, Jécistes et autres doivent se former les chefs, les cadres du dévouement et du service non moins nécessaires à une société.

Les catéchismes rouvrent avec des milliers de jeunes filles et même de jeunes gens volontaires. Cela veut dire que si nous voulons avoir demain une France chrétienne, c'est-à-dire unie, nombreuse et forte, il faut donner à la nouvelle génération une vérité, un idéal, une force morale; en un mot, une âme.

Et la famille continue, poste des mères, des grands frères et sœurs, poste de tous, la famille qui, jamais, ne doit être dissociée, abandonnée; parce qu'elle est la source de la vie.

Avant ou arrière, chacun a son poste. Nul ne doit envier le poste de l'autre, nul ne doit faiblir à sa mission. A chacun de bien regarder cette mission et de reprendre sa vie pour la mettre à la hauteur.

HAUT LES CŒURS !...

Alors, c'est vrai ?

Le fou est en train de mettre le feu au monde.

Et tout va flamber.

C'est en vain que toutes les valeurs humaines... tout ce qui a un cœur dans la poitrine... une pitié au fond des entrailles s'est interposé.

On lui a offert tous les moyens honorables... toutes les médiations. On a imploré du fond du Vatican et de l'autre côté de la terre.

Rien n'a compté. Et déjà le sang coule.

Hitler ne pourra donc pas dire, comme osait le murmurer le vieux Kaiser: « Je n'ai pas voulu cela ! »

Il l'a implacablement voulu.

Il l'a préparé depuis toujours.

Et, pour le réaliser, il a menti à toutes ses plus solennelles promesses. Puis, pour finir, il a mis sa main dans celle de son implacable ennemi d'hier...

Hitler aurait pu être grand devant l'Histoire.

Mais l'orgueil, la flatterie, la griserie du pouvoir l'ont enivré et ont fait de lui comme un fou lucide.

Avant Munich, il pouvait être le sauveur de l'Allemagne.

Aujourd'hui, il est en train d'en devenir le fossoyeur.

Terrible destinée des dictateurs !

Il faudrait qu'ils s'arrêtent.

Et tous ont peur de ce moment-là... peur de leurs peuples, chez lesquels ils ont déchaîné des potentiels dont ils ne sont plus les maîtres.

Alors, ils avancent et se heurtent fatalement contre ceux qui les entourent.

Et ceux-là n'ont que le choix entre l'esclavage et la bataille.

« Etre ou ne pas être. »

Alors, c'est la guerre, la guerre abominable, détestée par les mères, par l'Eglise, par Dieu...

C'est la guerre dont, chez nous, personne n'a voulu.

Nos jours et nos nuits vont être peuplés d'alertes.

Nos cœurs, surtout, battront sous le coup de toutes les inquiétudes.

Mais il n'y aura désormais qu'une consigne: faire face.

Nous sommes tous les ouvriers de la victoire.

Les soldats en se battant. Les civils en travaillant.

Les femmes en s'élevant à la hauteur d'une Geneviève... d'une Jeanne Hachette... d'une Jeanne d'Arc.

Hitler s'est révélé, peu à peu, devant les peuples d'honneur, comme vidé d'idéal.

Il ne croit... Il n'a jamais cru qu'à la force brutale.

Nous, nous croyons aux mains jointes et à la toute puissance de la prière. Nous croyons que, dans l'invisible, une armée immense a les yeux sur nous... Les quinze cent mille morts de la dernière guerre... la Vierge, dont notre pays est le royaume... tous les grands saints et saintes de France...

Et le Christ !...

Comme il doit souffrir, ce Christ...

Lui, dont la consigne est l'Amour...

Lui qui a dit: J'ai pitié des foules !...

Nous voici de nouveau associés à sa Passion. Avec lui, nous allons porter la croix sanglante, et monter au Calvaire.

Mais nous y montons forts. Car nous y montons malgré nous.

Nous y montons parce qu'il le faut pour garder l'honneur de vivre et pour la liberté du monde !

De nouveau, nous nous battons contre Attila. Et nous vaincrons celui-là, comme nos pères ont vaincu l'autre.

Haut les cœurs !...

Les jeunes seront à la taille des anciens.

Et qu'une fois de plus, Dieu protège la France !...

Pierre L'ERMITE.

=====

LE BON COMBAT.

Il fut un temps où l'on ne s'aimait pas...

Cependant les trains marchaient, la poste fonctionnait et volontiers l'on se rendait de multiples services en diverses circonstances de la vie...

Il fallait toutefois se disputer et se jeter la pierre les uns aux autres, et, au fond, nul n'était content... chacun cherchant trop ses aises...

Rien n'est plus pénible à Celui qui a dit: « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... C'est mon commandement, et c'est à cela que l'on vous reconnaîtra, que vous vous aimiez les uns les autres... »

Temps de petites guerres, pourrait-on dire...

Actuellement, hélas! temps de grande guerre...

Cependant Dieu veille toujours sur ses enfants, et il ne permettra jamais au mal d'excéder la mesure. Il saura même tirer le bien du mal, comme souvent il l'a fait au cours de l'histoire.

Seul, il est capable de juger, parce que, seul, il sait et voit tout. Seul, il sait ce qui nous convient, et sa providence paternelle n'est jamais en défaut...

Pendant la dernière guerre, le P. Lenoir fut appelé un jour auprès d'un jeune homme de 17 ans qui venait de se tirer un coup de fusil dans la poitrine...

Découragé, abattu, il voulait en finir avec la vie...
Du Christ, il ne connaissait rien, sinon que dans les églises on mangeait les enfants. Tout jeune, on le lui avait dit, et il l'avait cru... Il avait en outre tué son grand-père...

Dieu l'attendait là... Il se servit du P. Lenoir pour le convertir et lui accorder une mort de prédestiné...

Sans la guerre, ce petit aurait-il fait une si belle mort ?

Adorons Dieu dans ses voies insondables, et croyons qu'il ne nous abandonnera jamais !

REINE de TOUS les SAINTS

Bien que lassé de vivre en ce monde frivole,
Loin du divin soleil qui dorait sa blancheur,
Le beau lis garde encore sa première fraîcheur,
L'éclat immaculé de sa fine corolle.

Un jour il s'est penché... Jésus, avec amour
Descend pour le cueillir, et de ses mains divines
Il enlève à la fois, la tige et les racines,
Pour qu'il fleurisse encore au céleste séjour.

Le lis est dans le ciel: au sein de la lumière
Sous les rayons ardents du soleil éternel,
Sa tige s'affermir et monte, droite et fière,
Portant, aux hauts des cieux, son calice immortel.

Tout éclat, près du sien, se ternit et s'efface ;
Les anges en extase, admirent sa beauté ;
Ne pouvant supporter sa sublime clarté
Il inclinent la tête et se voilent la face.

Alors, Jésus s'écrie, en montrant le beau lis
A tous les bienheureux, aux célestes phalanges
« Chantez, chantez en chœur, célébrez ses louanges
Ma Mère est désormais Reine du Paradis.

Puis le fils, tendrement, dépose une couronne
Sur le beau front limpide et pur comme un cristal
De sa Mère... pendant que tout le ciel entonne
En l'honneur de sa Reine, un hymne triomphal.

LE CELTE

BULLETIN PAROISSIAL de NOTRE-DAME du MONT-CARMEL

ABONNEMENTS d'honneur, 25 francs ; annuel, 15 francs. — Le numéro, 1 fr. 25.

SOMMAIRE

I. Sainte Mère de Dieu. — II. L'Encyclique Summi Pontificatus. — III. Georges Goyau. — IV. Comme eux, chacun à son poste, tenir. — V. Tour d'horizon. — VI. Nos berceaux, nos foyers, nos tombes. — VII. Calendrier Paroissial. — VIII. Action Catholique. — IX. L'homme d'abord. — X. Retraite pour jeunes filles. — XI. Une illusion à ne pas avoir.

Sainte

MÈRE



de

DIEU

Votre sein ô Marie, est le premier autel
Où Jésus s'est offert en victime à son Père
Le jardin virginal où le froment du ciel
A germé, puis muri dans l'ombre du mystère

Votre lait a nourri le fils de l'éternel
Et c'est dans votre cœur si pur si maternel
Que fut puisé le sang versé sur le calvaire
Jésus est votre Dieu, vous devenez sa Mère !

Quel prodige ! Une vierge enfante l'Infini !
Et le ciel tout entier, penché sur notre terre,
Ecoute avec stupeur, ce cri d'un Dieu : Ma Mère !

Lorsqu'il entendit Dieu donner ce nom béni
A la vierge, sa sœur, l'homme, le Cœur en fête,
Vers le ciel entr'ouvert, osa lever la tête.

J. Arhan.
Prêtre.

L'encyclique

SUMMI PONTIFICATUS

condamne les excès du nationalisme et du racisme

Résumé officiel publié par la Secrétairerie d'Etat.

L'Encyclique s'ouvre par le rappel du 40^e anniversaire de la consécration du genre humain au Sacré-cœur, par le culte duquel le Souverain Pontife veut que soit marquée son activité apostolique.

Il se félicite ensuite de la démonstration d'unité catholique donnée à l'occasion de son élection et de son couronnement et remercie de ce plébiscite de filial et dévoué attachement, signalant les hommages des souverains, chef d'Etats et des autorités, avec une particulière considération pour l'Italie.

Ce sera s'acquitter du devoir fondamental de son ministère apostolique que de rendre témoignage à la vérité, en esprit de charité, de cette charité gravement blessée par le déchaînement de la guerre qu'il a mis tout en œuvre mais en vain, pour conjurer. Il supplie qu'on élève les yeux et le cœur vers Celui de qui seul peut venir le salut.

Du premier examen de l'Encyclique de Pie XII, il résulte que les points principaux de ce document dénoncent spécialement les théories et les systèmes qui sont les vrais auteurs de guerre, à savoir:

1^o) Les excès du nationalisme et du racisme.

2^o) Les conceptions totalitaires des Etats qui se substituent à Dieu et prétendent se subordonner les familles et les individus.

Telles sont les deux principales erreurs que flétrit l'Encyclique et en qui Pie XII voit la source des conflits qui désolent le monde.

Renvoyant à un temps plus propice une prise de position complète contre les erreurs modernes, il observe que la racine profonde et dernière des maux présents se trouve dans le refus de reconnaître une règle de moralité universelle, du fait qu'on a pratiquement renié Dieu et la divinité du Christ et sa doctrine. D'où un douloureux retour de paganisme, accompagné de troubles dans les consciences et dans les Etats. Deux erreurs fondamentales dérivent de cet agnosticisme religieux et moral: l'oubli de la loi de solidarité humaine et de charité, d'une part, et, de l'autre, l'erreur qui veut délier l'autorité civile de toute espèce de dépendance vis-à-vis de Dieu et de tout lien avec la loi transcendante, élevant l'Etat, à la dignité de fin suprême de la vie, de critère suprême de l'ordre moral et juridique.

Mettant en lumière la première erreur, le Pape rappelle que les individus sont unis, par des relations organiques et mutuelles, malgré la variété et la différenciation résultant des diverses conditions de vie et de culture.

Tous ceux qui entrent dans l'Eglise quelles que soient leur origine et leur langue, ont un droit égal dans la maison du Seigneur, sans préjudice du légitime amour que chacun porte à sa propre patrie.

Quand à la seconde erreur, le Pape note que l'autonomie absolue de l'Etat est contraire aux principes de la religion naturelle et de la conscience chrétienne, ramenant tout à une morale utilitaire et privant le droit humain de l'autorité morale qui en est le fondement.

Il met en lumière les dommages qui dérivent de cette conception et s'arrête spécialement à considérer comment elle s'oppose à l'accroissement et au bien-être de la famille.

Les droits de la conscience sont sacrés et inviolables. Mais, même dans les rapports avec d'autres peuples, une telle conception s'avère grandement nuisible, ôtant fondement et valeur au droit des gens, portant, de ce fait, la violation des droits d'autrui, détruisant pratiquement la confiance mutuelle, la persuasion de la fidélité réciproque à la parole donnée et remettant souvent la décision des controverses aux armes plutôt qu'à la raison du droit.

Quant à l'avenir, le Pape affirme que le salut ne viendra pas de l'épée, mais seulement du respect du droit naturel et de la lumière de la révélation divine.

Il faut rééduquer religieusement et spirituellement l'humanité selon l'enseignement de l'Evangile en vue du règne de Dieu. Tout sacrifice doit être, dans ce but, généreusement accepté.

Il est réconfortant d'observer que cet esprit est bien vivant dans l'Eglise: et il se manifeste dans tout ce mouvement qui va des congrès eucharistiques aux fécondes activités de l'Action catholique.

Le Pape souligne la mission particulière de la famille en tout temps, mais surtout en temps de persécutions. Il affirme à nouveau que, dans la faillite des expédients humains, ce n'est que de l'Eglise que pourra venir le salut.

L'Eglise est absolument étrangère à l'idée d'ébranler les gonds de l'autorité civile ou d'en usurper les droits. Elle est toujours prête à servir, à offrir son aide dans l'esprit du Christ.

En concluant, le Pape évoque avec des paroles empreintes de tristesse, le sang répandu, les souffrances de la Pologne, demandant à tous les chrétiens du monde leur compassion humaine et fraternelle. Il rappelle ses efforts pour empêcher la guerre, assure ses fils de l'aide du Christ-Roi aux jours de l'épreuve et invite pasteurs et fidèles, et principalement ceux qui souffrent et les enfants, à la prière ininterrompue, fécondée par l'esprit de mortification et par les œuvres de pénitence.

Une belle vie.

GEORGES GOYAU

de l'Académie Française

Chétif d'apparence, la figure très douce, encore adoucie par une barbe blanchissante, l'œil candide et pétillant sous un sourcil en broussailles, attentif, souriant, tout le monde le connaissait. Tout le monde: J'entends ceux qui fréquentaient les milieux catholiques, ceux qui avaient besoin d'un renseignement, d'un conseil, d'une faveur, d'un appui... Car Georges Goyau s'est toujours donné entièrement à tout ce qui était grand, à tout ce qui était faible. « Une haleine, une âme, disait déjà François Coppée, un minimum de matière mis au service de l'esprit. »

Georges Goyau est né à Orléans en 1869. Passionné par l'étude, il arriva facilement à l'Ecole normale supérieure, et là, se sentant attiré par l'archéologie, il se dirigea vers l'Ecole française de Rome. l'archéologie le conduisit à l'histoire religieuse.

De Rome, il adressa au *Journal des Débats*, sous le pseudonyme de Léon Grégoire, des articles qui le rendirent célèbre, sans qu'on sût exactement qui était l'auteur. Quelle surprise lorsqu'on découvrit qu'une telle sagesse, un tel don d'observation, un tel talent de synthèse étaient d'un tout jeune homme!

Aussi, dès la fin du séjour dans la Ville Eternelle, Brunetière, grand découvreur de talents, s'assura-t-il la collaboration de Georges Goyau, à la *Revue des Deux-Mondes*. Il le dirigea vers l'Allemagne, l'invitant à étudier l'âme catholique et l'âme protestante en conflit dans l'Empire germanique. Ainsi naquit l'œuvre magistrale et inégalée, les neuf volumes de *l'Allemagne religieuse*.

Après quoi vient, dans la collection *Histoire de la nation française*, dirigée par M. Hanotaux, la non moins remarquable *Histoire religieuse de la nation française*, qui ouvrit à Georges Goyau, en 1922, les portes de l'Académie française.

Le séjour à Rome, le voisinage immédiat du Vatican devaient déterminer M. Goyau, non seulement à se cacher sous le nom de deux grands Papes (Léon-Grégoire) mais surtout à se faire l'écho de la doctrine pontificale.

Léon XIII lançait alors ses grandes directives religieuses et sociales. Georges Goyau entra de plain-pied dans la lutte féconde qui galvanisa alors l'élite de la jeunesse intellectuelle. *Du tôte à l'Encyclique* (1892), *Le Pape, les catholiques et la question sociale* (1893), *Autour du catholicisme social* (1897-1912), voilà autant de titres d'ouvrages qui attestent combien Georges Goyau s'employa à diffuser la grande voix de Léon XIII, combien il sut voir quel était le problème du temps. Faut-

il rappeler qu'il était membre de la Commission générale des *Semaines sociales* de France?

Muni de la plus vaste et plus sûre érudition, Georges Goyau excellait à raccorder les efforts présents à l'esprit et à l'histoire du Christianisme, évitant ainsi toute polémique, unissant toutes les volontés vers le même but. Le Saint-Siège avait rendu hommage à cette science en appelant Georges Goyau dans le conseil des Congrégations romaines.

Attentif aux impulsions de Rome et de son temps, il s'était consacré aussi à *l'Histoire des Missions*, qu'il professait à l'Institut catholique de Paris.

C'était un grand travailleur, écrit Paul Lesourd. Jamais il n'a pris un instant de repos. Sous ces chétives apparences, sa puissance de travail était extraordinaire. Il ne quittait sa table de travail que pour aller présider des réunions ou consulter dans des bibliothèques les documents dont il avait besoin. Partait-il pour une saison dans une ville d'eau qu'il emportait avec lui d'innombrables livres. Ayant un énorme courrier, il répondait lui-même à toutes les lettres et il répondait immédiatement. Il était littéralement désolé et tourmenté quand les circonstances l'obligeaient à différer une réponse.

A l'Académie française, dont il était le secrétaire perpétuel, il était devenu le spécialiste des services de bienfaisance: prix Cognacq, prix de vertus, etc. A la plus belle culture de l'esprit, il ajoutait, en effet, le couronnement de la plus délicate charité.

C'était un grand chrétien. C'est ce qui, en lui, dominait. Spirituellement parlant, c'était un véritable saint et d'une sainteté rayonnante à travers ses beaux yeux clairs. Il n'est pas une des vertus chrétiennes que je ne l'ai vu pratiquer avec perfection. Qui nierait, par exemple, sa charité et sa bonté, son cœur si ardent? Je ne l'ai jamais vu refuser quoi que ce fût du point de vue d'un service à rendre au plus indifférent. Je l'ai vu effectuer démarches sur démarches pour donner satisfaction à ceux qui attendaient quelque chose de lui. Avec quelle joie il annonçait la faveur obtenue! Que de fois je l'ai vu charitablement chercher des excuses aux fautes d'autrui! Je ne lui connais pas un ennemi. Sa modestie, son humilité dépassaient tout ce qu'on peut imaginer. Sa piété était raisonnée, profonde, ardente.

Peut-on rendre un plus bel hommage à un homme?

J. G. R.

Comme eux, chacun à son poste, tenir...

Après trois mois de guerre, il y a une chose que nous savons très bien. C'est pourquoi nous faisons la guerre, pourquoi nos soldats se battent. On peut dire que la France s'est mise en guerre avec la paix au cœur, avec la paix dans la conscience.

Une autre chose que nous savons bien aussi, c'est la bravoure simple et tenace de nos soldats, la tenue superbe de notre im-

mense armée, de tous les hommes de France, depuis le généralissime jusqu'au dernier fantassin.

Et maintenant parlons un peu de *l'arrière*.

Si c'est au front qu'on « encaisse » les gros obus, c'est bien sur l'arrière que s'abat la plus grande part des angoisses, des misères d'une guerre. Le soldat marche et se bat, pris tout entier par son vigoureux métier. A l'arrière, les esprits se tendent dans un perpétuel point d'interrogation: c'est la peine des mères, des femmes, des enfants; c'est la vie dérangée, incertaine... C'est une autre guerre, mais c'est la guerre aussi.

A l'avant, le soin de faire plier les genoux à l'ennemi. A l'arrière, le très noble devoir de conserver tout ce qui reste de vie normale, le pieux devoir de faire vivre ce beau pays qui s'appelle la France.

Chez le vieux qui reprend la charrue ou la pioche aux champs, ou le service astreignant des usines, chez la femme qui double son travail intérieur d'une besogne extérieure, chez celle qui arrive à « vivre » par des prodiges secrets d'économie, chez celle qui « tient » le commerce, l'atelier ou le domaine, chez le vieux curé qui dessert maintenant dix ou douze paroisses, chez bien d'autres encore, il y aura des exploits silencieux que nul ne glorifiera et qui sont plus importants pour la France que les grandes batailles. Grâce à eux, les champs reverdiront, les outils ne se rouilleront pas, les âmes se tiendront hautes et la flamme sera conservée au foyer.

Tenir! Cela ne suffit pas. La vie est un progrès. Qui n'avance pas recule. A vous, jeunes, de faire la France de demain. La médiocrité vous est interdite.

✻ ✻ ✻

A quoi servirait de gagner la guerre si, après la France retombait... Les retours de croisades sont parfois décevants... Il s'use beaucoup d'idéal en première ligne. Les jeunes de l'arrière doivent relancer la vague qui soulèvera les courages fatigués.

Les écoles se sont ouvertes. Cela veut dire: demain, il nous faudra des petits gars ouverts, des paysans et des ouvriers qualifiés, des ingénieurs, des administrateurs, des médecins, des artistes, des penseurs réalistes...

Les œuvres, les mouvements reprennent... Cela veut dire que dans les patros, chez les Scouts, jocistes, Jacistes, Jécistes et autres doivent se former les chefs, les cadres du dévouement et du service non moins nécessaires à une Société.

Les catéchismes fonctionnent avec des milliers de jeunes filles et même de jeunes gens volontaires. Cela veut dire que si nous voulons avoir demain une France chrétienne, c'est-à-dire unie, nombreuse et forte, il faut donner à la nouvelle génération une vérité, un idéal, une force morale; en un mot, une âme.

Et la famille continue, poste des mères, des grands frères et sœurs, poste de tous, la famille qui, jamais ne doit être dissociée, abandonnée, parce qu'elle est la source de la vie.

Avant ou arrière, chacun a son poste. Nul ne doit faillir à sa mission. A chacun de bien regarder cette mission et de reprendre sa vie pour la mettre à la hauteur.

JUNIOR.

TOUR D'HORIZON

I. — Vente de guerre?

Ce titre ne convient-il pas à merveille à la Vente 1939 de Monsieur Le Curé?...

Si les années précédentes, le Chef de votre paroisse se trouvait aux prises avec les rudes difficultés financières imposées par les nombreuses œuvres indispensables à l'épanouissement de la vie Chrétienne dans votre grande famille des Carmes, il n'est point nécessaire d'être docteur en Sorbonne pour se rendre compte que la guerre n'a nullement amélioré la situation ni diminué les rudes responsabilités de votre Curé... Vous connaissez suffisamment cette situation et ces responsabilités pour lui apporter plus spontanément et plus généreusement que jamais votre active et intelligente coopération pour le complet succès de la Vente des 2 et 3 Décembre... Salle des Œuvres, Place Ornou.

II. — Le Celte.

Votre Bulletin paroissial boucle crânement sa onzième année plus vigoureux que jamais malgré les obstacles rencontrés en chemin, aimé de tous, décidé à remplir sa bienfaisante mission dans son secteur, porteur d'une saine doctrine, sévère pour l'erreur sous toutes ses formes, charitable pour les personnes, étranger à la politique, tout à tour enjoué et grave, prenant son bien là où il le trouve, toujours animé d'un seul désir: répandre un peu plus de lumière dans les esprits et un peu plus de charité dans les cœurs...

Grâce à la fidélité de ses lecteurs et abonnés, grâce au concours financier des commerçants qui lui confient leur publicité, le brave petit Celte malgré les difficultés de l'heure continuera à paraître aussi longtemps que vous l'appuyerez de votre confiance et de votre sympathie...

Accueillez donc de bonne grâce la quittance de quinze francs que vous présentera sans tarder le secrétaire-trésorier au dévouement sans bornes pour toutes les bonnes causes.

Comme tout a renchéri depuis le début des hostilités nous recevrons avec reconnaissance tous les dons qui nous seront adressés pour que *Notre Celte* vive et grandisse pour Dieu et la Patrie.

Nos amis lointains pourront utiliser notre chèque postal: Rennes N° C.C. 16398. — Monsieur l'Abbé Lespagnol, vicaire aux Carmes Brest.

III. — Notre Cinéma.

Contrairement à notre attente et à notre vif désir, nos travaux ne sont pas suffisamment avancés pour nous permettre de compter sur l'ouverture de notre nouvelle salle au cours de dé-

cembre... Les entrepreneurs rencontrent une certaine difficulté pour l'embauchage d'ouvriers spécialistes, d'où lenteur forcée dans l'achèvement et l'aménagement intérieur... Quoiqu'il en soit, nous avons le ferme espoir d'inaugurer notre belle salle au début de janvier 1940, à moins de complications imprévues...

IV. — *Souscripion pour les fauteuils.*

Comme vous l'annonçait le Certe de novembre, nous ouvrons une souscription pour le paiement des fauteuils de notre nouvelle salle ce qui permettra à tous ceux qui s'intéressent à notre œuvre de participer aux frais énormes qu'elle nous a imposés. Le prix d'achat de chaque fauteuil est de 200 f. et celui du strapontin 130 f.

V. — *Nouvel Evêque.*

Le Saint Père vient d'élever à l'Episcopat le Rév. Père Félix Hedde Dominicain, vicaire apostolique de Lang-Son et Cao-Bang, deux petites villes du Haut-Tonkin, situées sur la frontière chinoise, et garnisons françaises.

Son Excellence Monseigneur Hedde, fils d'un ingénieur du génie maritime est né en 1879 sur notre Paroisse des Carmes. A 18 ans, il entra au Noviciat des Frères Prêcheurs, alors exilé en Hollande. Prêtre en 1902, au couvent de l'ordre Saint Etienne, de Jérusalem, il occupa plusieurs charges importantes. Durant la guerre de 1914-1918, il prodigua les secours spirituels et matériels aux marins français: il était en effet aumônier de marine sur un navire hôpital. En 1919, professeur à la « Villa Thérèse », à Fribourg en Suisse: il y forma les futurs Dominicains de la Province de Lyon.

Visiteur des provinces de l'Amérique latine, par la suite le maître général de l'ordre lui communiquait une partie de ses pouvoirs; et de nouveau, le couvent Saint Thomas d'Aquin d'Angers, l'abrita jusqu'en 1926.

En 1926, son Provincial l'envoya évangéliser les « Thaï », peuplades du Haut-Tonkin. Il rend sa mission si prospère qu'en 1931, il est nommé Préfet apostolique. C'est enfin en 1939 que cette Préfecture devient Vicariat Apostolique. — Rappelons qu'au Tonkin se trouve aussi le secrétaire du Délégué Apostolique, Mgr Drapier, qui est le P. Alexis Cras, originaire lui aussi des Carmes, et également de l'ordre de Saint Dominique.

Veuille S. Exc. Mgr Hedde, agréer nos vœux respectueux de fécond Apostolat en Asie.

Disons, en terminant, que la paroisse des Carmes a déjà donné un Evêque à l'Eglise: Son Exc. Mgr. Testard du Cosquer, curé des Carmes, mort à la fin du siècle dernier, Archevêque de Port au Prince, à Haïti.

VI. — *Nouveau Prêtre.*

Nous avons appris avec joie que M. Jean Pruche, en religion frère Benoît, Dominicain, fils du Docteur Pruche, mem-

Grande Vente de Charité

de Monsieur le Curé des Carmes

SALLE DES ŒUVRES

SAMEDI

2

DECEMBRE

9, Place Ornou, 9

BREST

DIMANCHE

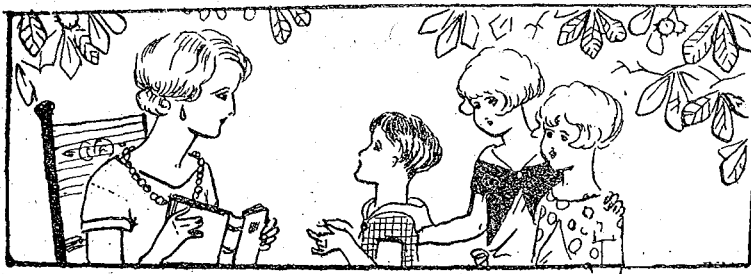
3

DECEMBRE



Malgré le vent, malgré la pluie, ils vont à la Kermesse de Monsieur le Curé.

Faites comme eux.



*Maman! Avez-vous donc oublié la vente de charité de M. le Curé
Emmenez-nous je vous en prie.*

M

*Vous êtes instamment prié de prendre part
à la Vente de Charité qui aura lieu au profit
des Œuvres de la Paroisse des Carmes le
Samedi 2 et le Dimanche 3 Décembre 1939 à la
Salle des Œuvres, 9, place Ornou.*

De la part de Monsieur le CURÉ des Carmes et de ses Vicaires.

De Mesdames et Mesdemoiselles : ABJEAN, ADAM, AGOMBART, ALIX, D'AMPHERNET, AURÉGAN, AVÉROUS, BARAT, BAROUILHET, BARUÉ, BAUGIER, BAULE, BEAUSSANT, BÉON, BERGER, BERTHEMET, BILLON, BOULAIS, P. BOULAIS, BOURGAIN, BOUVET DE LA MAISON-NEUVE, BRISSIEUX, BRUNET, CAER, CAILLÉ, CARLERET, CAROFF, DE CORNULIER, CHARDON, CHEVERT, CLAQUIN, DE COATPONT, COCAIGN, COELENBIER, COLAS, COMMENGE, CORRE, CROUTON, CRÉACH, CROSNIER, DANIEL, DÉNIEL, DEMET, DERRIEN, DESCHARD, DOURYER, DUPOUX, ERANT, DE FERRÉ, FISSON, FLOCH, FOLL, FORGETTE, DE FORGES, E. DE FORGES, FOULON, FOUREL, FREYSSINET, FRESMIN, GAVAUD, GÉGOU, GÉLÉBART, GÉRARD, GRALL, GUÉGUEN, GUÉNOLE, GUÉRIN, GUESPIN, GUICHARD, GUILBERT, GUILLERM, GUIRIEC, GUYADER, HÉROU, HUET, HUBERT, HUITRIC, JAOUEN, JARD, JÉGOU, KERNÉIS, KUNTZ, DE KERMOYSAN, LALLEMAND, LANDOIS, LAURENT, LAPORTE, LE COUTEUR, LE BRAS, LE BIHAN, LE BRÉUS, LE DOUSSAL, LE GALL, LE GAC, LE GOAER, LE GOC, LE GUEN, LE GUILLOU, LE FRANC, LE LORREC, L'HELGOUACH, D. L'HERMITTE, DE LESQUEN, LE MEUR, LE MOIGNE, LE QUÉRÉ, P. LE QUÉRÉ, LE TRESTE, LE VAVASSEUR, MACÉ, MAHÉ, MAILLOT, MAISONNEUVE, MAISTRE, MALARDEAU, MANACH, DE LA MARNIÈRE, MARREC, DE MARTEL, MARTENOT, MARY, DE LA MÉNARDIÈRE, MERCIER, MICHAUD, MICHEL, MOCAER, MONAIS, MONCUS, MONNIER, MORVANNOU, NICOLAS, NIOX, NOEL, PEN, PÉRIER, PESLIN, PÉRISSON, PIÉTRI, PITY, DU PLESSIX DE GRÉNÉDAN, DU PLESSIX, POCHARD, POIRIER, POULIQUEN, PRADÈRE-NIQUET, PRAX, DE PRESLES, PROVOST, PRUCHE, QUÉFFÉLEC, DE QUÉLEN, QUÉRLÈRE, RADENAC, RAOUL, RAILLARD, DE RANCOURT, RENOARD, RICHARD, ROMAIN-DESFOSSÉS, ROUÉ, DE ROTALIER, ROUSSEAU, ROUSSE, ROUSSEL, SAGET, SALIOU, SALUDEN, SIMON, SIMOTTET, SOCQUET STÉPHAN, SUZANNE, TAPISSIER, TANDEAU, THIERRY, THOMAN, THOMAS, TOURMEN, VASSEUR, VIGNAL, DU VIGNEAU, du groupe des Chanteuses et des jeunes filles du patronage des Carmes.

Mes Chers Paroissiens

Au moment où paraîtront ces lignes, il n'y aura personne, dans la paroisse, qui ne sache que la

VENTE DE CHARITE ANNUELLE

de M. le Curé aura lieu le samedi 2 et le dimanche 3 décembre.

Les dames qui assument chaque année la direction des comptoirs préparent cette kermesse depuis de longs mois; et si les événements qui ont amené la mobilisation générale et la guerre ont un instant ralenti leur travail persévérant, elles l'ont bien vite repris, je dirai même avec plus d'ardeur que jamais parce qu'elles se rendent compte qu'il ne suffit pas de défendre la Patrie et de soutenir nos soldats par des œuvres d'assistance matérielle et morale, mais qu'il faut surtout préparer le redressement spirituel du pays après guerre.

C'est ce redressement spirituel dans la paroisse que visent les différentes œuvres déjà établies: écoles, patronages, bibliothèques, cercles d'études, mouvements de jeunesse, l'éducation par le cinéma, etc., etc..., sans compter les œuvres de charité corporelle.

Le Curé de la paroisse porte la responsabilité de la bonne marche de toutes ces œuvres; et il y apportera tout son dévouement. Mais, seul, que pourrait-il?

Il est heureusement entouré de nombreuses personnes (hommes et dames), dont la foi anime la charité; elles veulent bien mettre au service de ces œuvres le concours de leur dévouement et de leur générosité.

Elles savent aussi faire appel, — oh! avec quelle délicatesse! — à la générosité de leurs amis trop absorbés par leurs occupations quotidiennes pour consacrer une partie de leur activité aux œuvres dont elles reconnaissent cependant la nécessité.

Et c'est la raison de notre

VENTE DE CHARITE ANNUELLE

Tous ceux qui seront touchés par cette invitation voudront bien y répondre aimablement et venir, les 2 et 3 décembre, visiter les comptoirs où ils pourront, à bon compte, s'approvisionner en toutes sortes d'objets utiles ou agréables.

Vous y viendrez pour participer dans la mesure de votre pouvoir, aux charges des Œuvres paroissiales.

Si vous pouvez peu, vous donnez peu.

Si vous pouvez beaucoup, donnez beaucoup en pensant au regret de ceux qui ne peuvent presque rien offrir.

Mais que chaque paroissien, chaque paroissienne fasse son devoir et le développement de nos œuvres sera assuré malgré les difficultés de notre temps où tant et de si graves besoins sollicitent votre générosité.

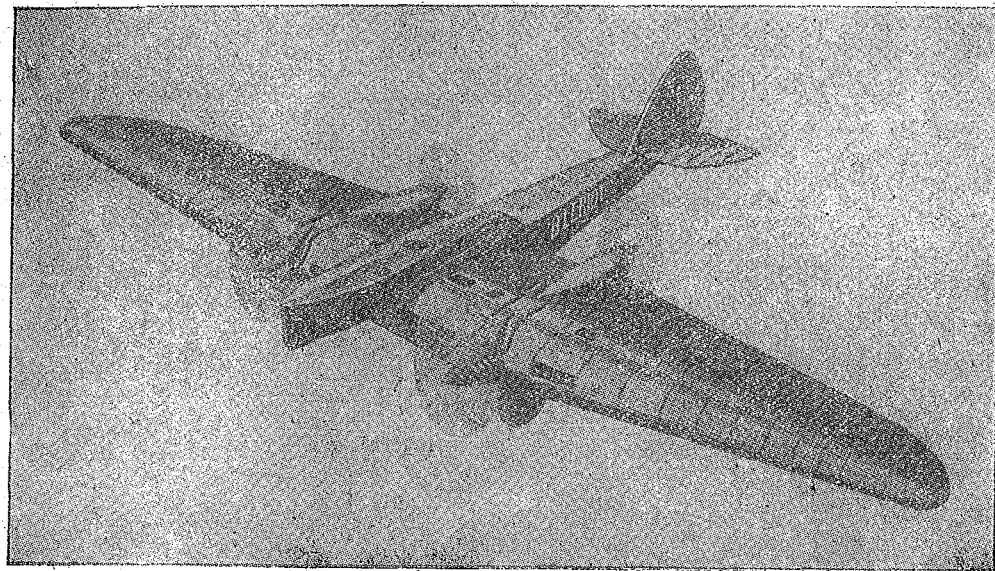
Votre curé compte sur vous — et vous pouvez compter sur lui, sur ses sentiments de reconnaissance qu'il ne manquera pas de porter au Saint Autel.

J. FOLL,

Curé des Carmes.



Goutez les bonnes frites...



Allez sans crainte à la Kermesse de Monsieur le Curé des Carmes, je veille.

COMPTOIRS

Buffet
Ouvrages de dames
Fleurs et Plants de saison
Objets artistiques
Lainages pour soldats
Epicerie
Bazar
Jeux et Jouets
Comptoirs des jeunes filles
du Patronage

bre du Conseil Paroissial et président d'Action Catholique des Carmes, avait été élevé au sacerdoce.

Fr. Benoit Pruche a en effet reçu le sacrement de l'Ordre, à la fin de ses études théologiques au Couvent de Saint Alban près de Chambéry. Il a été ordonné Prêtre dans les premiers jours de Septembre, par suite de la mobilisation. Ce fut S. Exc. Mgr Florent du Bois de la Villerabel, Evêque d'Annecy, qui lui conféra les Saints-ordres dans sa cathédrale.

Tout comme Mgr Hedde, que le Révérend Père Pruche veuille bien accepter nos vœux de fécond ministère, au seuil de son Sacerdoce. La Paroisse des Carmes est grandement honorée de donner coup sur coup à l'Eglise un Evêque et un jeune Prêtre de plus. Nos paroissiens voudront bien, nous en sommes assurés, prier à l'intention de S. Exc. Mgr Hedde et à celle de R. P. Pruche, tous deux Dominicains.

VII. — *Le Commandant Loyer a reçu un prix de l'Institut.*

Le Commandant Loyer vient de recevoir de l'Institut de France un prix de 4.000 fr. sur la Fondation Davillier, au titre de Président du Foyer Jeanne d'Arc.

Cette distinction, qui réjouit tous les amis du Commandant Loyer, est la juste récompense de plus de 10 années de dévouement à nos soldats et marins, et elle souligne l'importance de l'œuvre accomplie au Foyer de la rue d'Aiguillon. Aussi, dans ce geste de l'Institut, la Ville de Brest, l'Armée et la Marine se sont plu à reconnaître un hommage de la France à l'un des meilleurs serviteurs du Pays.

VIII. — *Un beau fait d'armes.*

Rapport d'un chef de bataillon au sujet d'un fait d'armes qui a été signalé par la Radio et dans les journaux.

« Le 17 octobre, à 7 h. 25, le groupe de combat du centre de la 3^{ème} section, commandé par le sous-lieutenant A... était attaqué par une grenade lancée sur un des guetteurs du groupe... Tout le groupe occupe ses emplacements de combat, et ouvre le feu sur un détachement ennemi fort d'environ une section, qui ayant déjà en position une mitrailleuse légère, ouvrit le feu sur le groupe de combat, en même temps que la grenade était lancée.

A la suite du tir précis du fusil-mitrailleur du groupe de combat commandé par le sergent Le V..., plusieurs ennemis furent touchés. Les autres battirent rapidement en retraite, et au cours de leur fuite, 3 ou 4 furent encore blessés. Le reste des fuyards disparut... Le combat était terminé, et le groupe resta en position d'alerte pendant 30 minutes, craignant un retour offensif.

Le capitaine B..., commandant de la 3^e Cie, arriva à son groupe et ordonna qu'on aille chercher les blessés (allemands) en demandant des volontaires. Le sergent Le V..., chef de groupe, s'offrit à conduire les volontaires. Il ramena dans nos lignes 1 prisonnier non blessé, et 4 blessés, dont 1 grave. En outre, il

aperçut sur le terrain découvert en avant, à 600 ou 700 mètres, trois autres blessés, et un mort qu'il ne put enlever, craignant le feu de l'ennemi.

De notre côté, un soldat blessé par des éclats de grenade, blessure sans gravité.

Matériel pris à l'ennemi et ramené dans nos lignes: 1 mitrailleuse légère, 2 boîtes de bandes de cartouches articulées, 1 pastille anti-gaz, 1 télémètre léger, 1 grenade (*bien d'autres armes non signalées*).

A signaler particulièrement: la conduite énergique du sergent Le V... et de son groupe. »

Nous n'ajouterons rien à ce récit qui témoigne de la bravoure et de l'esprit d'initiative de nos soldats de 1939, dignes des poilus de 1918, rien si ce n'est que le sergent Le V... qui a eu le principal rôle dans cet exploit est le sympathique directeur du Patro et vicaire de St-Marc. M. l'Abbé Le Viol.



NOS BERCEAUX... NOS FOYERS... NOS TOMBES...

BAPTEMES

Richard-Serge Bourgoïn. — Yvonne-Marguerite Saliou. — Marie-Antoinette-Anne-Jeanne Vialet. — Marceau-Marcel-Jean Leflon. — Anne-Marie Quibant. — Andrée-Etiennette Le Page. — Christian-Jean-René Ugén. — Jeau-Claude Larour. — Lucie-Antoinette-Jeanne Lerch. — Louis-Armand-Gustave Guyot. Annick Kerdreux. — Alain Roump. — François-Joseph Pallier. Hervé-Yves-René-Marie Le Bihan.

MARIAGES

François-Hervé-Marius L'Hostis et Jeanne Muzellec. — Alexandre-René Chapalain et Anne-Marie Piram. — Pierre Verne et Jeanne-Louise Marchadour. — Georges Sainte Croix et Célestine Maudet. — François-Marie Le Dall et Yvonne Le Borgne. — François Minoc et Jeanne Rozec.

DÉCES

Claudine Pascal, 80 ans. — Marie Lucas 86 ans. — Jean-Pierre Garrec, 3 mois. — Louis Joë, 46 ans.



CALENDRIER PAROISSIAL

DECEMBRE

- 1 *Vendredi*. St Tugdual, évêque et confesseur. — Premier vendredi du mois. A 17 h. Heure Sainte.
- 2 *Samedi*.. Ste Bibiane, vierge et martyre.
- 3 *Dimanche* *Premier de l'Avent*. — Aux Messes, quête pour les besoins de l'Eglise. — A 17 h., Vêpres, procession du St Rosaire et salut du T. S. Sacrement.
- 4 *Lundi* ... St Pierre Chrysologue, évêque, confesseur et Docteur de l'Eglise. — A 16 h. réunion des Tertiaires.
- 5 *Mardi* ... De la Férie.
- 6 *Mercredi*. St Nicolas, évêque et confesseur. Confession des enfants de 16 h. à 18 h. 30.
- 7 *Jeudi*.... St Ambroise, évêque, confesseur et docteur de l'Eglise; Vigile de l'Immaculée-Conception de la B. V. M. — A 7 h. 30, Messe de communion des enfants.
- 8 *Vendredi*. *Immaculée-Conception de la Très-Sainte-Vierge Marie*. — Messes basses à 6 et 7 h — Grand' Messe solennelle à 8 h. Vêpres et Salut, à 17 h.
- 9 *Samedi*.. De l'Octave de l'Immaculée-Conception de la B. V. M.
- 10 *Dimanche* *Deuxième de l'Avent*. A 17 h., Vêpres, Prières de la confrérie des Trépassés, et Salut du T. S. S.
- 11 *Lundi* ... St Damase, Pape et Confesseur. — A 18 h., réunion des hommes de l'Action Catholique.
- 12 *Mardi* ... St Corentin, évêque; titulaire de l'Eglise-Cathédrale et Patron principal du Diocèse. — A 8 h., réunion des Mères Chrétiennes, au Patronage des Filles.
- 13 *Mercredi*. Ste Lucie, Vierge et martyre.
- 14 *Jeudi*.... De l'Octave de l'Immaculée-Conception de la B. V. M.
- 15 *Vendredi*. Jour octaval de l'Immaculée-Conception de la B. V. M. — A 7 h. 45, service pour les défunts de la Paroisse.
- 16 *Samedi*.. St Judicaël, Confesseur.
- 17 *Dimanche* *Troisième de l'Avent*. Au Chœur, solennité de St Corentin. — A 17 h., Vêpres et Salut du T. S. S.
- 18 *Lundi* ... De la férie.
- 19 *Mardi* ... De la férie. — A 14 h. 30, réunion des Dames de

l'Action Catholique au Patronage des Jeunes Filles.

- 20 *Mercredi.* Des Quatre-Temps. De la férie et vigile de St Thomas. Jeune et Abstinence.
- 21 *Jeudi.* ... St Thomas, Apôtre.
- 22 *Vendredi.* Des Quatre-Temps. De la férie. Jeune et Abstinence.
- 23 *Samedi.* ... Des Quatre-Temps. De la férie. Jeune et Abstinence. — Confessions de 16 h. à 19 h.
- 24 *Dimanche* *Quatrième de l'Avent, et vigile de Noël.* — A 17 h Vêpres et Salut du T. S. S. — Confession de 15 h. à 17 h. — A 23 h. Matines de la Nuit de Noël. — A 24 h. Grand'Messe solennelle.
- 25 *Lundi* ... *Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ.*
Messes basses à 7 h., 8 h., 9 h., et 11 h. 30. — Grand'Messe solennelle à 10 h. 30. — Vêpres solennelles et salut du T. S. S. à 17 h.
- 26 *Mardi* ... St Etienne, premier martyr. — Messes basses à 6 h. et à 7 h. Grand'Messe à 8 h. — Vêpres et Salut à 17 h.
- 27 *Mercredi.* St Jean, Apôtre et Evangéliste.
- 28 *Jeudi.* ... *Les Saints-Innocents.*
- 29 *Vendredi.* St Thomas de Cantorbery, évêque et martyr.
- 30 *Samedi.* ... De l'Octave de la Nativité du Sauveur.
- 31 *Dimanche* *Dans l'Octave de la Nativité de Notre-Seigneur.*
A 17 h., Vêpres et Salut du T. S. S.

N.-B. — Tous les jours sur la semaine, à 17 heures, récitation du Rosaire, et prières pour la France. Cet office est suivi de la Bénédiction du Très-Saint-Sacrement, le mercredi et le vendredi.

ACTION CATHOLIQUE

Une réunion du centre catholique d'action sociale pour le temps de guerre s'est tenue le 28 octobre au siège de la société, 7 bis, rue Voltaire, sous la présidence de M. le Chanoine Le Goasguen.

Diverses commissions ont été constituées, parmi lesquelles :

1° — Commission des Réfugiés et Evacués.

Madame Thésée et M. Guépin uniront les efforts des Dames de la charité et de la conférence de St Vincent de Paul pour prendre contact avec les réfugiés de Brest, et connaître leur situation, afin de pouvoir ainsi rendre service aux uns et associer les autres aux activités locales.

2° — Commission des paquets de lainages aux soldats.

Des travaux sont exécutés dans les ouvriers pour être envoyés aux soldats dont la situation intéressante sera signalée à la Ligue.

3° — Commission du livre du soldat.

Des dons de livres et de revues ou périodiques seront acceptés avec reconnaissance. La commission en assurera la répartition au mieux des besoins qui lui seront signalés.

Ces dons de livres, ainsi du reste que les dons de lainages pourront être déposés au siège de la Ligue, 29, rue Voltaire.

Vestiaire. —

Enfin à la dernière réunion des dizainières paroissiales, il a été décidé d'installer un vestiaire où l'on recueillerait les vêtements et linges dont les familles pourraient disposer en faveur des évacués éventuels qui pourraient nous venir de la région du Nord pour être répartis dans les paroisses environnantes. — Un avis ultérieur indiquera le local qui servira de vestiaire et les jours où la permanence se tiendra pour recevoir les vêtements qu'on voudra apporter.

L'HOMME D'ABORD

A l'avant comme à l'arrière, on se montre quelquefois impatient d'en finir... « Piétiner dans la boue, creuser des tranchées qui ne serviront pas, moisir au fond d'un dépôt, est-ce faire la guerre, ça? Vivement qu'on se batte et qu'on les écrase... »

Si curieux que cela paraisse, les batailles incessantes ne hâteraient pas la fin de la guerre. On l'a vu de 1914 à 1918. Il y a toujours des hommes à faire tuer...

Et malgré les apparences, cette guerre de siège, sans autres batailles que la résistance vigoureuse et sûre aux attaques, va plus vite que l'autre... Car la véritable guerre, c'est l'usure, sans rémission, se battant toujours sans remporter de victoire, il se décourage et s'affole.

Parlant du blocus, M. Pernot disait ces jours-ci : « Pendant la grande tourmente de 1914, on a fait trop longtemps la guerre des poitrines. C'est pour ménager la vie de nos soldats et hâter l'heure de la victoire que Français et Anglais mènent et continueront à mener avec vigueur la guerre économique. »

Voilà le mot : épargner la vie des soldats. Une victoire qui coûte 100.000 hommes n'est une victoire... Sachons nous passer de ces victoires afin de remporter la seule qui compte : qu'après la classe 10, tous les hommes de toutes les classes rentrent dans leur foyer.

Retraite pour jeunes filles

Elle sera prêchée par M. l'abbé Pichon ancien vicaire de la paroisse, mobilisé à Brest. Les prédications se feront au Patronage des Jeunes filles de jeudi, vendredi et samedi. 7, 8 et 9 Décembre à 18 h. 15 — Messe de communion le dimanche 10, à 8 heures. Réception de nouvelles congréganistes. Sont convoquées toutes les jeunes filles de la paroisse, mais spécialement les Enfants de Marie.

Une illusion à ne pas avoir...

Je viens de recevoir une lettre ardente et naïve d'une âme bleue, qui n'est pas comme vous pourriez le croire, celle d'une jeune fille, mais d'un brave et rougeoyant poilu, lieutenant de chars d'assaut.

Il m'écrit qu'il a parié, avec les camarades, un dîner fastueux que la guerre serait finie au printemps... peut-être même avant!...?

Puis, sur un ton dithyrambique, il conclut: « Quel soulagement quand Hitler, ayant enfin « sauté », tout rentrera définitivement dans le calme et la paix...! »

Et c'est là où mon lieutenant se berce d'une naïve et redoutable illusion.

Je suis beaucoup moins rassuré que lui!

De famille alsacienne, et croyant bien connaître le tempérament germain, j'estime que si Hitler est devenu le *Führer adoré* de toute la jeunesse d'outre-Rhin, c'est précisément parce qu'il incarne en lui, cent pour cent, le caractère allemand, essentiellement agressif.

J'ai là, sur mon bureau, pour y mettre mes stylos, un vase curieux, rapporté jadis d'Allemagne, et orné d'un grand aigle tout rouge, avec cette interrogation: *Aigle... Pourquoi es-tu si rouge...?*

Et l'aigle répond: Je suis rouge par la chaleur du soleil et du vin... mais, surtout, rouge du sang de mes ennemis.

Quand je suis saturé de certaines élucubrations internationales, cet aigle, tout rouge, les serres ouvertes et le bec en bataille, me rappelle la vérité vraie.

Et cette vérité est que, à part quelques exceptions qu'on trouve chez les très cultivés, et chez des familles d'ancienne souche française, les Allemands, dans leur ensemble croient, dur comme fer, qu'il sont au-dessus de tous les autres peuples... *Deutschland über alles!*..

Et, pratiquement, avec une teutonne brutalité, ils tirent, de cette conviction, les conclusions qu'ils désirent.

Tout ce que leurs dirigeants leur ont seriné sur ce thème, si grossièrement flatteur!

Ils sont *le fruit divin*. Les autres nations sont les *mauvaises herbes*, que les Allemands *doivent extirper...*, etc.

Pendant la guerre de 1914, le journal anglais *Standard* avait publié des extraits de l'enseignement contenu dans les sermons officiels des pasteurs allemands.

C'est tout simplement effroyable!

Je ne citerai que ces deux passages. Le pasteur Philipp, pasteur de la cour à Berlin, s'écriait en plein temple:

« De même que le Tout-Puissant fit crucifier son Fils afin que s'accomplisse l'œuvre de rédemption, de même l'Allemagne est destinée à crucifier l'humanité pour assurer son salut.

Les guerriers allemands ne versent point d'un cœur joyeux le sang des autres nations; c'est pour eux un devoir sacré qu'il ne sauraient négliger sans commettre un péché.

C'est à cause de notre pureté que nous avons été choisis par le Tout-Puissant pour frapper de l'épée les peuples pécheurs. La mission divine de l'Allemagne, mes frères, est de crucifier l'humanité. Par suite, le devoir des soldats allemands est de frapper impitoyablement; ils doivent tuer, ils doivent brûler, ils doivent détruire. Des demi-mesures seraient impies; ce doit être une guerre sans pitié. »

Le pasteur Loebel, de Leipzig, soutenait la même thèse monstrueuse:

L'Allemagne défend la chrétienté; ses ennemis sont ceux de la religion vraie. C'est cette conscience de notre mission qui nous permet de nous réjouir et d'être heureux, d'un cœur plein de reconnaissance, quand nos engins de guerre abattent les fils de Satan et quand nos merveilleux sous-marins, instrument de vengeance divine, envoient au fond des mers des milliers de non-élus.

Nous devons combattre les méchants par tous les moyens possibles. Leurs souffrances doivent être agréables; leurs cris de douleur ne doivent pas émouvoir les sourdes oreilles allemandes. Il ne peut y avoir de compromis avec l'enfer, de pitié pour les serviteurs de Satan. En d'autres termes, point de quartier pour les Anglais, les Français, les Russes et pour tous les peuples qui se sont donnés au diable, qui ont été, en conséquence, condamnés à périr par une sentence divine.

Je pourrais continuer...

On croit rêver!...

Cette mentalité, ce prurit d'orgueil insensé a fait encore un bond depuis la publication intensive de *Mein Kampf*.

Et lord Henderson a raconté sa stupéfaction quand, dans les tractations d'août dernier, Hitler lui parlant, offrit sérieusement à l'Angleterre *de la prendre sous sa protection!*

Il ne faut donc s'étonner ni des massacres de Pologne... ni des atrocités des camps de concentration, révélées par le *Livre Blanc* anglais... ni de la vente de populations entières, esclaves modernes, qu'on expédie au loin pour des travaux de forçats... ni de la collusion du nazisme et du bolchevisme.

Tout cela est logique.

Mais, c'est le geste d'une race en régression vers son paga-

U
nisme primitif, où la violence est l'argument suprême au service d'âmes de proie.

Les Allemands font ce que faisaient les Huns, leurs lointains ancêtres, avec cette différence que le sabot du cheval d'Attila était bien peu de chose en comparaison du potentiel de destruction actuel.

Le Germain du XX^e siècle fait, évidemment, bien mieux que ses parents, les Goths, Visigoths et Ostrogoths.

Comment défendre le monde contre ce péril allemand, sans cesse renaissant?

D'abord en donnant à cet Allemand la conviction qu'on est *plus fort que lui*, et en prendre les moyens. C'est le seul et triste argument qu'il accepte.

Mais peut-on vivre toujours, le fusil à la main, comme dans une caserne?

Ensuite, en ressuscitant, avec des intérêts différents, les anciens royaumes de Prusse, de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, et les autres principautés d'autrefois.

Sans doute!... Mais ils trouveront toujours le moyen de se « refédérer ».

Alors, que faire pour obtenir du définitif...?

Et c'est ici que les peuples sont acculés à la formule chrétienne: *Sans moi, vous ne pouvez rien faire.*

L'Eglise, qui a converti les plus féroces sauvages, et qui, la semaine dernière, donnait l'épiscopat à des prêtres noirs, n'est inférieure à aucun apostolat.

Elle a, jadis, fleuri sa fleur, en pleine Allemagne. Rappelez-vous le Centre catholique qui fit échec à Bismarck et l'émotion d'Oberammergau quand on y jouait *la Passion*.

Elle peut la reflorir encore.

L'Allemagne de 1939, uniquement caporalisée pour les coups de force, n'est plus du tout la grande Allemagne de Bach, de Beethoven, de Leibnitz, de Kant, de Goethe, de Schiller, de Lessing, de Rückert, de Wagner.

Fini, ce temps-là!

Elle n'est même plus l'Allemagne de 1924, époque pourtant du « chiffon de papier ».

Elle n'est plus qu'une Allemagne hargneuse, menteuse, bourrée de canons, et tendant le poing à l'univers.

Cette situation ne peut évidemment pas être de longue durée.

Quand elle cessera, il se trouvera certainement, parmi les trente millions d'âmes ensemencées de christianisme, et silencieuses aujourd'hui, quelques-unes qui éprouveront le besoin d'un autre Dieu que Hitler... d'un autre idéal que celui de la jungle.

Et ce sera, alors, de nouveau, *l'heure du Christ*.

PIERRE L'ERMITE.